NOTRE SERVICE TELEPHONIQUE

On peut communiquer avec l'Evénement de la façon suivante :

Jusqu'à 6 heures le soir : appeler l'échange 6-6212. Depuis 6 heures et durant la nuit, utiliser les numéros suivants:

Le rédacteur en chef 5706
Le chef de l'information . . . 2-7521
Nouvelles générales 2-7570
Sport et annonces 2-7310

L'ÉVÉNEMENT

LE PLUS ANCIEN QUOTIDIEN FRANCAIS DU CANADA

L'Evénement
souhaite la bienvenue la plus cordiale à tous les congressistes

71ième ANNEE No 20 | Tirage certifié par l'A. B. C. | QUEBEC, MERCREDI 30 JUIN 1937 | Température : Nuageux et frais, averses locales | QUATORZE PAGES

OVATION A M. L'ABBE LIONEL GROULX

La séance publique qui a eu lieu hier soir au Colisée a donné l'occasion aux congressistes d'entendre de puissants orateurs qui ont soulevé un enthousiasme délirant. — Après le président, l'hon. juge P.-B. Mignault, il y eut discours par l'hon. juge Arthur-T. Leblanc, Lord Tweedsmuir, le T. R. Père Joseph Hébert, O. M. I., M. le juge-en-chef Ferdinand Roy et finalement M. l'abbé Lionel Groulx.

REUNION MEMORABLE

Dans la pensée de ses organisateurs, qui l'avaient transmise ensuite à toute la population canadienne française, le Congrès devait être avant toute chose un examen de conscience national et un relais consacré à la réflexion ; une veillée d'armes.

La séance d'hier soir au Colisée, s'élevant au dessus de la douce euphorie qui fleurit habituellement grâce à l'atmosphère propice des congrès, a réalisé cette récollection dans une intense ferveur. Deux hommes, M. l'abbé Lionel Groulx, et M. le juge Ferdinand Roy, ont sondé en profondeur les plaies qui affligent notre race, ils ont pointé un doigt dénonciateur vers les travers qui nous affaiblissent. — "Nous ne sommes pas ici pour psalmodier un libera, s'écriait l'abbé Groulx, mais pour entonner un Alleluia !" Cet alleluia, il fut déjà esquissé hier soir par la symphonie puissante des acclamations qui ont accueilli les deux discours.

Son Excellence le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, souligna dans une allocution prononcée en français et avec la bonne grâce d'un gentilhomme, les effets merveilleux qu'il voit pour le pays dans la conjonction de deux grandes cultures, dans la co-existance de la culture anglaise et de la culture française au sein du Dominion. Il émit le voeu que les Canadiens français conservent et développent leur caractère ethnique dans l'interet commun du pays. La volonté expresse de fidélité raciale qu'exprimaient les orateurs qui ont suivi témoignait de cette détermination.

La mauvaise température qui sévissait hier soir n'a pas empêché un grand nombre d'auditeurs de se rendre au Colisée. Quoique les assistances parussent rares, disséminées qu'elles étaient dans les vastes gradins, une foule considérable se pressait dans l'arène spacieuse. D'ailleurs, le tonnerre de l'ovation qui salua le nom de l'abbé Groulx donnait déjà un aperçu du nombre de ceux qui se préparaient à l'écouter.

L'hon. juge Mignault s'étant avancé vers la foule pour annoncer le dernier orateur de la soirée: "M. l'abbé Groulx..." Les acclamations de l'assistance couvrirent bientôt ses paroles. Il n'alla pas plus loin — "Après ces applaudissements, dit-

(Suite à la page 4, 4e col.)

UNE GRANDE VICTOIRE LIBERALE EN N.-ECOSSE

UNE SOIREE MEMORABLE HIER AU COLISEE

Les photos ci-dessus ont été prises sur le vif pendant les discours d'hier soir. L'on peut voir l'honorable juge B.-P. MIGNEAULT, président de la démonstration; l'honorable juge A.-T. LEBLANC, du Nouveau-Brunswick; Son Excellence le Gouverneur Général, lord TWEEDSMUIR, le très Révérend Père J. HEBERT, recteur de l'Université d'Ottawa; M. le juge FERDINAND ROY et M. l'abbé LIONEL GROULX.
(Photo de "L'Evénement")

L'administration libérale du premier ministre Angus-L. Macdonald a été reportée au pouvoir hier par les électeurs de la Nouvelle-Ecosse. — 25 sièges au lieu de 22. — Le chef de l'Opposition, le colonel Harrington, défait dans son comté. — Les majorités sont augmentées un peu partout.

MINISTRES REELUS

Halifax, 30. — (P. C.) L'administration libérale du premier ministre Angu-L. Macdonald a été reporté au pouvoir aux élections de la Nouvelle Ecosse, hier, avec trois sièges de plus que les 22 qu'elle détenait dans la dernière Chambre. Il y a 30 sièges dans la Législature de la Nouvelle Ecosse.

Les candidats libéraux furent élus dans Annapolis, Antigonish, Cau Breton-centre, Cap Breton-est, Cap Breton-nord (gain), Cap Breton-sud (gain), Cap Breton-ouest (gain), Digby, Guysborough, Halifax-sud, centre, nord, est et ouest, Hants, Inverness, Kings, Lunenburg (2), Pictou (2), Richmond, Shelburne, Victoria (gain), et Yarmouth.

Les candidats conservateurs ont été élus dans Colchester (2), Cumberland (2, dont un gain) et Queens.

Le chef de l'opposition, le colonel G. S. Harrington a été défait dans sa circonscription, Cap Breton-sud. C'est la première défaite personnelle qu'il essuie.

Le premier ministre a battu R. A. Donahoe, jeune avocat, dans Halifax-sud, par une majorité de 1,100 voix. La majorité personnelle du chef libéral dépasse de 600 celle qu'il avait obtenue en 1933.

Le ministre de la Voirie, A. S. MacMillan, a été réélu dans Hants; le ministre de l'Agriculture, John A. Macdonald, a défait George Nowlan, président de l'Association conservatrice de la Nouvelle Ecosse, dans Kings ; le procureur général, J. H. MacQuarrie, et l'autre candidat libéral ont été victorieux dans Pictou ; le ministre des Mines, Michael Dwyer, a été élu dans Cap Breton-centre ; le ministre de la Santé, le Dr F. R. Davis, et l'autre candidat libéral ont été élus dans Lunenburg ; et J. W. Comeau, ministre sans portefeuille, a été réélu dans Digby.

Les libéraux ont enlevé aux conservateurs les circonscriptions de Victoria, Cap Breton-sud, Cap Breton-nord et Cap Breton-ouest. Les conservateurs ont enlevé aux libéraux un des deux sièges de Cumberland.

Le premier ministre a été longuement acclamé dans la basse-ville, à Halifax, où il fit son apparition au moment où la victoire des libéraux s'annonçait certaine. Plus de 2,500 personnes massées dans la rue entendirent le chef victorieux formuler ses remerciements à l'élec-

(Suite à la page 9, 1ère col.)

CHAUTEMPS OBTIENT DES POUVOIRS EXTRAORDINAIRES

La Chambre des Députés a approuvé de bonne heure aujourd'hui, par un vote de 380 à 228 le bill de pouvoirs financiers extraordinaires réclamés par le nouveau cabinet Chautemps. — Trois amendements sont rejetés.

LE BILL DEVANT LE SENAT

Paris, 30. — (P.C.) La Chambre des députés a approuvé de bonne heure aujourd'hui le bill de pouvoirs financiers extraordinaires présenté par le gouvernement Chautemps par un vote de 380 à 228.

La Chambre a rejeté trois amendements qui auraient circonscrit les pouvoirs que le gouvernement demande pour faire face à la crise financière.

Le bill autoriserait le gouvernement à promulguer des décrets destinés à supprimer les attaques contre le crédit du gouvernement, combattre la spéculation, promouvoir la reprise économique, contrôler les prix et équilibrer le budget.

Le projet de loi ira devant le Sénat cet après-midi.

VOTE DE CONFIANCE

Paris, 30. — (P.A.) Le président du conseil des ministres, M. Camille Chautemps, a soumis à la Chambre des députés, hier soir, après en avoir obtenu un vote de confiance, sa demande de pouvoirs extraordinaires pour relever les finances du pays.

Le gouvernement espère que son projet de loi, destiné à autoriser le cabinet à promulguer des décrets qui résoudront la situation financière, recevra l'approbation parlementaire cet après-midi.

Des députés ont déclaré que le ministre des Finances, M. Georges Bonnet, avait laissé entendre que le gouvernement prendrait de rapides mesures pour dévaluer le franc, mais sans fixer un prix défini.

On interprète ceci comme une mesure pour permettre au franc de trouver son niveau naturel. Le minimum de la couverture-or du franc est actuellement de 43 milligrammes, proportion qui donnerait au dollar américain une valeur de 22.96 francs. Lundi, le franc était coté à 22.40 au dollar.

Le vote de confiance, que Chautemps a obtenu par 393 à 142, indique apparemment que la Chambre approuve les mesures financières prises soudainement hier matin, mesures qui, techniquement, ont temporairement fait abandonner l'étalon-or par la France en autorisant la suspension des transactions d'or et du paiement des obligations commerciales à l'étranger. La Bourse est fermée.

Peu après le vote de confiance, le comité des Finances de la Chambre a approuvé le bill des pouvoirs financiers par 17 à 16. Trois socialistes et cinq communistes membres du comité se sont abstenus de voter, mais plus tard, les socialistes ont changé d'attitude et le vote devint de 20 à 16.

Jimmy Schmidt, rapporteur

(Suite à la page 9, 1ère col.)

ENTENTE DU JAPON AVEC LES RUSSES

L'ambassade japonaise à Moscou a annoncé hier que son pays venait de conclure une entente avec les Soviets. — La souveraineté des îles Bolshoi et Sennukha.

EN SIBERIE

Moscou, 30. — (P.A.) — L'ambassade japonaise a annoncé hier soir qu'elle venait de conclure un accord avec la Russie par lequel cette dernière s'engageait à retirer ses forces armées des îles Bolshoi et Sennukha, dans la rivière Amur, qui sépare la Sibérie du nord-est du Mandchoukouo.

Un communiqué japonais dit que l'accord ouvre la voie à des discussions amicales sur la souveraineté de ces îles que réclament tous deux, le Japon et la Russie.

Le ministère des Affaires étrangères de Russie dit que la version japonaise des longues délibérations qui ont eu lieu entre Mamorou Shigemitsou, ambassadeur du Japon en Russie, et Maxim Litvinoff, commissaire des Affaires étrangères, n'était pas exacte. Il a refusé, cependant, de divulguer d'autres détails.

Shigemitsou et Litvinoff conférèrent pendant près de cinq heures avant que la version japonaise de l'accord ait été publiée.

On croit que l'ambassadeur japonais a présenté un véritable ultimatum aux Russes, leur ordonnant d'évacuer les deux îles. Un porte-parole de l'ambassade dit que l'ambassadeur japonais a averti Litvinoff qu'il y aurait danger d'effusion de sang jusqu'à ce que les renforts militaires russes aient été retirés.

ILES PRECIEUSES

Tokio, 30. — (P.C.-Havas) — Un petit groupe d'îles dans la rivière Amur, en Extrême-Orient, menaçait hier de mettre le feu aux poudres et de faire éclater la guerre qui menace depuis longtemps entre le Japon et la Russie. Les journaux de Tokio disent que le Japon a demandé l'évacuation de ces îles dans 24 heures à la Russie.

Cette nouvelle a été démentie par les porte-parole de l'armée et du ministère des Affaires étrangères mais on croit que l'ambassadeur japonais à Moscou a reçu instruction de loger une protestation.

On affirme en haut lieu que le Japon, bien qu'ayant soumis une demande énergique, n'a fixé aucun délai pour l'évacuation réclamée.

"Les nouvelles voulant que nous ayons décidé de reprendre possession de ces îles par la force sont erronnées, au moins pour aujourd'hui, a dit un porte-parole de l'armée. Mais elles peuvent être vraies demain. L'évacuation de ces îles est une question de prestige pour nous . . Nous ne pouvons admettre aucune invasion des Soviets."

MARIAGE FASHIONABLE

Wilmington, Delaware, 30. — (P. A.) C'est aujourd'hui que sera célébré dans la Christ Church le mariage de Franklin D. Roosevelt, fils du président des Etats-Unis, avec Mlle Ethel du Pont. La fiancée, suivant la tradition, s'est entourée de précautions pour que son promis ignore tout de son costume jusqu'à ce qu'il la voit à l'église.

UN TRAIN RAPIDE

Londres, 30. — (P.C.-Câble) — Un rapide qui entrera en service régulier entre Londres et Glasgow le 5 juillet, une distance qu'il devra couvrir en 6 heures et 30 minutes, a atteint hier, au cours d'une épreuve entre Londres et Crewe, dans le Cheshire, et retour, une vitesse record de 114 milles à l'heure. Ce train, le "Coronation Scott", a fait le trajet de 158 milles à une vitesse moyenne de 80 milles à l'heure, brisant ainsi le record mondial de vitesse sur longue distance. Le retour s'est effectué à une moyenne de 73 milles à l'heure, un autre record. C'est près de Stafford que le convoi a atteint 114 milles à l'heure. Sa plus grande vitesse au retour a été de 100 milles.

M. King est reçu par A. Hitler et Goering

Le premier ministre du Canada a eu des entrevues hier avec les chefs de l'Allemagne nazie. — Il termine la soirée à l'opéra, l'invité du ministre de l'Air, Hermann Goering. — Il rencontrera aujourd'hui le baron von Neurath.

BON ACCUEIL

Berlin, 30. — (Par George Hambleton, de la P. C.) Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a eu dee entrevues hier avec le chanceller Hitler, Rudolph Hess, bras droit du fuhrer, et Herman Goering, ministre de l'Air et il a terminé cette journée bien remplie en passant la soirée à l'opéra. Son hôte hier soir était le général Goering.

Aujourd'hui, M. King aura une entrevue avec le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères, et il déjeunera ensuite avec lui. Ainsi se seront terminés trois jours d'efforts ardus pour comprendre l'Allemagne nazie.

Ses conversations ont couvert un vaste domaine, tant social que politique. Sous l'invitation de l'ambassade allemande à Londres, le premier minsitre du Canada a eu l'occasion de voir l'Allemagne moderne et d'apprendre quelque chose des points de vue de ses chefs.

Il sera en meilleure posture dans un avenir qui apparait lourd de menaces pour déterminer son attitude sur toute situation pouvant survenir. Les conversations précédentes qu'il a eues à Londres et à Paris lui ont donné une bonne compréhension des points de vue anglais et français. Ses conversations à Berlin ainsi que les conversations qu'il aura demain à Bruxelles, l'auront mis en contact direct avec les gouvernements de l'Allemagne et de la Belgique.

M. Mackenzie King et Hitler ont conversé ensemble pendant une heure et quart dans la vieille demeure de Paul von Hindenburg sur la Wilhemstrasse.

En partant, le premire ministre a dit: "Tout ce que je puis dire, c'est que ce fut très intéressant et très précieux".

Accompagné de son secrétaire personnel, Edward Pickering, M. King se rendit à la maison où Hitler l'at-

(Suite à la page 9, 1ère col.)

RESOLUTION DES JOURNAUX AMERICAINS

Les représentants de onze grandes associations de journaux ont décidé hier de s'opposer à l'atelier fermé pour les rédacteurs et les photographes.

565 EDITEURS

Chicago, 30. — (P. A.) Les représentants de 11 grandes associations de journaux ont adopté une résolution hier dans laquelle ils ont exprimé leur "opposition inébranlable à l'atelier fermé pour ceux qui rédigent les nouvelles et ceux qui préparent les photographies pour les journaux".

La résolution dit que les 565 éditeurs et directeurs de journaux, qui assistèrent à un congrès spécial, sont décidés à "ne conclure aucun accord sur une telle base". Ce congrès avait été convoqué pour discuter la décision prise récemment par l'American Newspaper Guild, à St. Louis, de chercher à obtenir l'atelier fermé.

En plus d'annoncer leur opposition à l'atelier fermé dans les salles de rédaction, les délégués ont formé un comité permanent composé des président et vice-président des 11 associations représentées qui sera chargé "de tenir le public au courant de l'importance de la question en jeu".

Il est spécifié dans la résolution que les 11 associations ne sont pas opposées au principe des négociations collectives, mais que la liberté de la presse est à telle point qu'il ne faut pas laisser une organisation quelconque déterminer qui les journaux devront employer ou ne pas employer.

SCHMITD PARLE

Moscou, 30. — (P. C.) Le Dr Otto J. Schmidt, chef de l'expédition polaire soviétique, a annoncé hier qu'il faudrait que des stations d'atterrissage soient établies au Canada, aux Etats-Unis et en Alaska. Avant que ne commence le service aérien entre la Russie et l'Amérique du Nord.

Il déclara aussi que le gouvernement russe avait l'intention de continuer les travaux scientifiques du pôle. Il a admis que la déclaration de sir Hubert Wilkins, explorateur polaire, qui prétend que l'on pourrait atteindre le pôle en sous-marins, avait du bon, mais qu'il était beaucoup plus facile de faire le voyage par aéroplane.

H. LAUREYS A PARIS

Paris, 30. — (P.C.-Havas). M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal a donné une causerie intitulée: "Le Canada et la crise", hier, à la deuxième séance du Congrès des nations américaines. C'est au cours des années 1932 et 1933, a-t-il dit, que le Canada a le plus souffert de la crise. Depuis 1934, l'amélioration de la situation économique du Canada n'a pas cessé de se manifester. Toutes les crises que le Canada a traversées, dit-il en terminant, ont été suivies d'une rapide réhabilitation.

HOTEL MONTCALM
161-169, rue St-Jean, Québec
Chambre avec eau courante, $1.00; avec douches, $1.25; avec bain, $1.50: Repas table d'hôte, 0.50.

Refus catégorique de Rome et Berlin

L'Allemagne et l'Italie ont refusé hier de laisser la France et l'Angleterre patrouiller seules les côtes de l'Espagne. — Dans l'intérêt de la neutralité. — Les ambassadeurs consulteront de nouveau leurs gouvernements.

DES DECLARATIONS

Londres, 30. — (P.A.) L'Allemagne et l'Italie ont rejeté hier une proposition de l'Angleterre et de la France de patrouiller toutes les côtes de l'Espagne dans l'intérêt de la neutralité.

Le comte de Plymouth, président du comité de non-intervention, a exposé la proposition française au sujet de la patrouille espagnole et l'offre a été promptement rejeté par l'Allemagne et l'Italie.

Joachim von Ribbentrop, ambassadeur d'Allemagne, et Dino Grandi, ambassadeur d'Italie, ont tous deux demandé, en formulant le refus de leurs pays, quelle attitude prendraient l'Angleterre et la France si les rôles étaient renversés. C'est-à-dire si c'était l'Allemagne et l'Italie qui proposaient de se charger de toute la patrouille navale.

Dino Grandi a aussi déclaré: "Pas un seul volontaire n'est parti de mon pays pour l'Espagne depuis l'interdiction décidée par ce comité (le 20 février)".

L'ambassadeur de France, Charles Corbin, a suggéré de faire immédiatement des arrangements pour le retrait de tous les étrangers actuellement prisonniers ou blessés en Espagne et sa proposition sera discutée vendredi.

Sous le projet rejeté par les puissances fascistes, l'Angleterre se serait chargée de la police des côtes actuellement occupées par le gouvernement espagnol et se serait partagée avec la France la responsabilité de patrouiller les côtes occupées par les insurgés. La France et l'Angleterre auraient consenties à prendre des observateurs neutre à bord de leurs navires.

La Tchécoslovaquie, la Belgique, le Suède et la Russie soviétique approuvèrent le projet.

L'Italie et l'Allemagne s'y objectèrent sous prétexte que la proposition n'était "pas basée sur l'équilibre nécessaire pour assurer une impartialité absolue de contrôle".

Ces deux pays rappellèrent après que l'Angleterre et la France eurent refusé de sanctionner une démonstration navale au large de Valence comme un "avertissement" au gouvernement espagnol à la suite de la prétendue attaque d'un sous-marin espagnol sur le croiseur allemand "Leipzig".

Les ambassadeurs italien et allemand consentirent à consulter de nouveau Rome et Berlin. Ceci a été considéré comme un geste de con-

(Suite à la page 9, 2e col.)

Règne de terreur autour des grandes aciéries américaines

Warren, Ohio, 30. — (P.A.)— Hier, la 34e journée de la grève de la métallurgie a été marquée par des explosions de dynamite, la découverte d'un complot de "terrorisation systématique" ainsi que par une 13e perte de vie.

La commission d'arbitrage du président Roosevelt a rapporté au secrétaire du Travail, Mlle Perkins, à Washington, que le seul moyen de mettre fin à cette désastreuse grève, qui sévit dans sept états, serait de convoquer une conférence à laquelle discuteraient librement les officiers des compagnies et les représentants du Comité d'Organisation Industrielle de John-L. Lewis.

Mlle Perkins a admis que la commission fédérale d'arbitrage n'avait obtenu aucun succès, bloquée qu'elle fut par le refus des compagnies d'acier, la Republic, la Bethlehem, l'Inland Steel et la Youngstown Sheet and Tube, de traiter avec le C.O.I.

Elle a dit qu'elle continuait cependant d'étudier la situation pour déterminer si d'autres mesures conciliatoires étaient possibles.

Le vaste front de la grève, calme depuis plusieurs jours sous les yeux des gardes nationaux dans l'Ohio, a été la scène de nouvelles violences hier.

Des explosions de dynamite ont crevé les principales conduites d'eau alimentant les usines, qui ont dû suspendre leurs opérations en attendant que les dégâts aient été réparés.

A Warren, la police a arrêté trois "terroristes" et elle a ordonné l'arrestation de Gus Hall, organisateur du C.O.I., en relation avec le complot qu'elle dit avoir mis à jour.

Le chef de police B.-J. Gillen a signé un mandat d'arrestation accusant les chefs du C.O.I. à Warren et à Niles d'avoir organisé un vaste complot pour dynamiter des ponts, des voies ferrées, des aciéries et des centrales électriques ainsi que pour faire sauter les demeures des briseurs de grève.

Le chef Gillen a dit que le mandat était appuyé par les confessions de trois hommes déjà en prison, Arthur Scott, John Borawecic et George Bundas, tous de Warren.

A Youngstown, la police et les gardes nationaux ont arrêté 13 hommes, dont quatre sont accusés d'avoir enlevé Ivor-W. Gardener, un métallurgiste, et de l'avoir forcé à signer une carte de membre du syndicat des métallurgistes.

A Beaver Falls, en Pennsylvanie, on a enregistré la 13e perte de vie causée par la grève. George Mike, 45 ans, d'Aliquippa, Pennsylvanie, a succombé à une fracture du crâne. Il avait été atteint sur la tête par

(Suite à la page 9, 2e col.)

WASHINGTON SE DIT PRET A COOPERER

Le président Roosevelt et le premier ministre de Belgique Paul van Zeeland déclarent qu'ils sont disposés à coopérer pour guérir les maux économiques du monde actuel.

LES ARMEMENTS

Washington, 30. — (P.A.) On a reparlé hier soir d'une conférence pour guérir les maux économiques du monde à la suite d'une déclaration conjointe publiée par le président Roosevelt et Paul van Zeeland, premier ministre de Belgique.

Ils ont annoncé que les Etats-Unis étaient disposés à coopérer à reconstruire le commerce international, stabiliser les relations monétaires et mettre fin à "la course aux armements".

Cette déclaration fait suite à une série de conférences entre le président et le premier ministre, dont la visite aux Etats-Unis le fait appeler "l'ambassadeur officieux de l'Europe aux Etats-Unis".

"En plus de discuter des relations entre la Belgique et les Etats-Unis, disait la déclaration, ils (le président et van Zeeland) ont parlé des difficultés économiques et de la course actuelle aux armements, qui causent partout actuellement tant d'anxiété dans tous les coeurs.

"A la suite de ces conversations, ils sont en mesure de dire que les Etats-Unis, tout en restant dans les cadres de leur politique traditionnelle, sont disposés à coopérer au travail concerté de reconstruire le commerce international, de continuer à coopérer sur les questions monétaires et de chercher par tous les moyens à diminuer le fardeau ainsi que le danger que sont les armements pour tous les pays ou à empêcher l'utilisation de ces arme-

(Suite à la page 9, 2e col)

VOTE SUR LA CONSTITUTION DE L'IRLANDE

L'Etat Libre d'Irlande se prononcera demain sur la nouvelle constitution présentée par le président Eamon de Valera. — 138 députés d'un parlement remodelé.

CONSEIL D'ETAT

Dublin, 30. — (P. A.) Les 1,750,000 électeurs de l'Etat Libre d'Irlande se prononceront demain sur la nouvelle constitution du président Eamon de Valera et ils éliront en même temps les 138 députés d'un parlement remodelé.

Les principaux points de la constitution requièrent l'élection d'un nouveau chef pour l'Etat, le président, avec des pouvoirs étendus ; la substitution d'un premier ministre (taoiseach en irlandais) au président du conseil exécutif, poste actuel de Valera ; le rétablissement d'un sénat de 60 membres pour remplacer la Chambre haute abolie par de Valera ; la création d'un nouveau conseil d'Etat, à peu près le même que le conseil privé anglais, qui conseillera le président; la réintroduction du referendum ; la prohibition de toute loi autorisant le divorce et la création de tribunaux extraordinaires en cas de besoin, à l'image du tribunal militaire actuel.

La constitution reconnaitra la "position spéciale de l'Eglise catholique, apostolique et romaine comme la gardienne de la foi professée par la grande majorité des citoyens". Les autres religions seront aussi reconnues.

Bien que la constitution ait rencontré l'approbation générale, elle a été critiquée sous prétexte qu'elle n'aidera pas à résoudre les graves difficultés économiques de l'Etat Libre.

Les pouvoirs qu'elle accordera au nouveau chef de l'Etat déplaisent

(Suite à la page 9, 2e col)

TEMPERATURE

Toronto, 30. — (P. C.) La pression atmosphérique était toujours basse hier soir sur l'Amérique orientale ainsi que de l'Alberta jusqu'au pôle. Elle était relativement élevée sur le nord-ouest de l'Ontario. Le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick ont eu des averses et des orages électriques hier, mais il a fait beau partout en Nouvelle-Ecosse. La température s'est maintenue au beau dans l'ouest et Edmonton a enregistré un record de chaleur.

	Min.	Max.
Dawson	48	66
Victoria	54	64
Edmonton	58	98
Régina	56	99
Winnipeg	48	76
Toronto	58	73
Ottawa	54	70
Montréal	62	76
Québec	60	72
St-Jean	56	76

PRONOSTICS:

Vallée du bas Saint-Laurent : — Nuageux et frais avec averses locales.

Nord-ouest du Québec : — Vents du nord-ouest et du nord ; nuageux et frais avec pluie dans certains endroits.

Région du Lac St-Jean : — Nuageux et frais avec averses intermittentes.

Vallées de l'Outaouais et du haut St-Laurent : — Vents modérés et frais du nord-ouest et du nord ; sombre et frais ; averses probables en certains endroits.

MERCREDI LE 30 JUIN

Soleil : lever : 3 h. 53 min.
coucher : 19 h. 43 min.

Lune : lever : 22 h. 51 min.
coucher : 11 h. 09 min.

Marées : hautes : 10 h. 13 min. et 22 h. 45 min.
basses : 5 h. 20 min. et 17 h. 47 min.

(Heure normale de l'est)

CONCERNANT LES BOUTONS DU VISAGE

Ces petites macules qui vous défigurent sont souvent le résultat d'un léger dérangement temporaire, ou simplement le fait d'un mauvais nettoyage et parfois, s'ils persistent, c'est qu'ils sont dus à des causes plus profondes.

Tout en traitant de la bonne manière la cause sous-jacente, vous pourrez soulager la démangeaison, la cuisson, la sensibilité et faire du bien à votre peau par l'emploi d'un onguent qui gardera la médication en contact avec les endroits bourgeonnés. Appliquez-en tous les soirs et laissez-le toute la nuit. Cela fait tout un monde de bien.

Voici plus de 40 ans que les gens font usage de l'Onguent Resinol pour répondre à ce besoin. Il calme l'irritation et hâte le rétablissement. Il sert aussi à traiter les pores trop huileux d'où naissent la plupart des boutons de surface. Se laver d'abord au Savon Resinol accélère cet agréable résultat.

Achetez à la pharmacie un pot d'Onguent Resinol et un pain de Savon Resinol. Pour EN AVOIR un échantillon gratuit écrire à Resinol, Dépt 10, Baltimore, Maryland.

Chronique maritime

Le York et l'Apollo. — Des détails. — Etat de service. — Programme. — Arrivées aujourd'hui. — Le Nascopie. — L'Australia. — L'hon. M. W. L. King. — Echoué. — Les goélettes. — Signaux.

LE YORK ET L'APOLLO

Des cérémonies officielles eurent lieu hier matin, pour marquer l'arrivée des deux unités de la marine anglaise, le York et l'Apollo. A onze heures et quart, hier matin, le lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude, accompagné de ses aides de camp, le lt-col. Brousseau et le lt-col. Papineau, se rendit sur le "York".

A sa sortie du navire, quinze coups de canon furent tirés, en guise de salut. Puis on vit la fanfare du Royal 22e Régiment, ainsi que deux de leurs compagnies se diriger vers le navire vice-amiral pour servir de garde d'honneur à sir S. J. Mayrick, C.B., commandant de ces deux vaisseaux.

Le brigadier J. M. Prower, commandant du district militaire no 5, le commandant G.-E.-A. Dupuis, et le major Trudeau du Royal 22e, le commandant A. E. Wiggs, de la 13e brigade, R.C.A., visitèrent ensuite le navire. Quelque temps après, sir Mayrick fit son apparition sur la passerelle. Le salut général fut commandé, et tous les uniformes rouges, avec la régularité merveilleuse qu'on leur connaît, présentèrent les armes au vice-amirall. Ce dernier les passa en revue, puis partit en automobile, pour rendre lui aussi ces visites officielles.

Son Honneur le maire Grégoire arriva quelque temps après pour être reçu par le capitaine de Merric, qui commande l'Apollo. Un programme fort complet a été préparé pour recevoir comme il convient ces visiteurs qui séjourneront trois jours à Québec aux quais de l'Anse au Foulon.

DES DETAILS

Base navale: les Bermudes.
Base navale: les Bermudes (pour les deux navires).
Capitaine H. E. Morse, D. S. O.
Lancé 1928, par la Duchesse de York, actuellement, la reine.
Type: croiseur.
Longueur: 575 pieds.
Equipage: 600 hommes.
Armements: six canons de huit pouces; quatre canons de quatre pouces, quatre "three pounders", six tubes à torpilles.
1 hydravion, lancé par un catapulte.

L'APOLLO:
Capitaine: Martin John O. De Merric.
Commission: Janvier, 1936: Davenport.
Equipage 552 hommes, comprenant 38 officiers.
Tonnage: 7,000 tonnes, déplacement standard.
Longueur: 562 pieds.
Armes: huit canons de 6 pouces, quatre canons de 4 pouces, 8 tubes à torpilles, d'autres de calibre inférieur. 2 hydravions.

On pourra visiter ce navire jeudi, de 2.30 p.m. à six heures.

ETAT DE SERVICE

La carrière de sir S.-J. Mayrick, C. B., est fort intéressante et de nombreux détails ont été communiqués à ce sujet. C'est un marin qui faisait partie de la Grande Flotte, dont on entendit tellement parler durant la grande guerre, à la suite de la bataille du Jutland. Parmi ses états de service les plus récents on remarque: 1927-28: capitaine du H.M.S. "Nélson", vaisseau du commandant en chef de la flotte anglaise (Home Fleet); 1929-31: en charge du "Royal Naval College", Darmouth; 1932-34: secrétaire naval du premier lord de l'Amirauté; 1934-36: amiral en charge de l'escadre des croiseurs d'arrière-garde; 1936: vice-amiral en charge du "York" et de l'"Apollo", qui font actuellement une croisière sur le St-Laurent.

PROGRAMME

Mercredi — Visite du gouverneur-général au vice-amiral Mayrick.
A 8 heures p.m., dîner des officiers à la Citadelle.

Jeudi — 4 heures 30 à 6 heures 30, cocktail à bord du "York".
8 heures 20, le gouverneur-général dîne à bord du "York".
8 heures 40, le gouverneur-général parlera à la radio du navire.

Départ de ces vaisseaux: au plus tard à bonne heure vendredi matin pour se rendre à Halifax où ils demeureront une semaine.

ARRIVEES AUJOURD'HUI

Deux paquebots arriveront à Québec au cours de l'avant-midi: le "Montcalm", qui transporte, comme on le sait, une forte délégation d'écoliers qui sont allés au couronnement, et l'"Empress of Australia", à bord duquel il y a 472 voyageurs.

UN ECHOUEMENT

Le "Lord Strathcona", commandé par le capitaine O. Sherer, est parti avant-hier et se dirige avec toute la vitesse de ses machines vers les côtes de Terre-Neuve, à la hauteur du Cap-Normand. Il se porte ainsi au secours d'un fréteur norvégien, le "Kino", qui se dirigeait vers Québec et qui est échoué dans ces parages. La brume semble être la cause de l'accident, bien que des détails à ce sujet n'aient pas encore été fournis.

L'"AUSTRALIA"

L'"Empress of Australia" est attendu dans la journée. Parmi les voyageurs qui reviennent au pays on remarque à bord de ce paquebot: M. Hugues Lapointe, fils du T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice à Ottawa, le lt-col. Laflèche, sous-ministre de la Défense Nationale, le sénateur C.-C. Ballantyne, M. W. Brown, directeur de la Galerie des Arts à Ottawa.

Les passagers se divisent comme suit: 127 cabines; 78 touristes; 267 troisièmes. Total: 472.

L'HON. W.-L.-M. KING

Le premier ministre du Canada s'embarquera samedi prochain à Cherbourg, sur l'"Empress of Britain", pour revenir au pays. Il sera accompagné de l'hon. M. Lapointe et de quelques autres ministres fédéraux qui sont allés au couronnement et à l'Exposition Internationale. Ils arriveront à Québec le 8 juillet prochain.

M. King a rencontré Hitler, en Allemagne, hier.

SERVICE DES SIGNAUX

Québec — Montant 9.40 a.m. Harpendem 53 E. dû 6 p. m. 10 a. m. cocktail à bord du "York".

Pte Noire, 112 — Brumeux sud-est. Descendant 11.30 a. m. Tadoussac, hier à minuit Donnacona.

Rimouski, 155 —Manicouagan parti 9.30 a. m. Père Arnaud parti 10 a. m.

Pte au Père, 158 — Brumeux, calme. Montant 11.30 a. m. Mount Aetna, 11 a. m. Barge, 11 a. m. Thorold. Descendant 11.30 a. m. Malvina.

Matane, 202 — Brume épaisse nord-est. Marco Polo parti à midi.

Cape Magdalen, 299 — Nuageux, sud-est. Montant 11.30 a. m. Taygetos, 12.30 p. m. Taborgjell, descendant 11 a. m. Miron L.

Pte Renommée, 330 — Nuageux, fort sud. Montant 9.10 a. m. Montcalm 75 NE. 9.30 a. m. Emille Maersk 130 est. 11.30 a. m. Judge Kenefick, descendant 9.30 a. m. Roxby.

Pte Escuminac, 466 — Nuageux, sud-est. Descendant hier 9.30 p. m. M. C. Holm.

Natashquan, 455 — Descendant hier 6.40 p. m. Sable I.

Flat Point, 593 — Nuageux, sud. Entrées 3.30 a. m. Ellerdale, 4.30 a. m., Aun, hier 3.30 p. m. Havorn, 5.30 p. m. Gard. Sorties 6.30 a. m. Selje, 8.30 a. m. Simonburn

Point Amour, 678 — Montant 9.56 a. m. Empress of Australia.

MONTREAL A QUEBEC

Longue Pointe, 134 — Nuageux ouest. Montant 11 a. m. Cedarton, 10 a. m. Brand, 1 p. m. Transiter, 9.35 a. m. Calgary, 10.55 a. m. Buccaneer. Descendant 10.40 a. m. Magog, 12.52 p. m. Norwegian, 12.40 Marguerite T. & Tow, 1.20 p. m. Eagleschiffe Hall.

Cap St-Michel, 125 — Clair, sud-ouest. Montant 1 p. m. Sirikishna, 12.50 p. m. Capsa, 12.40 p. m. R. P. No 2. Descendant 11.10 a. m. Bonsecours.

Sorel, 100 — Nuageux, sud-ouest. Montant 10.55 a. m. Bansurf & Tow, 12.10 p. m. Reginald C, 11.50 a. m. Sinfonia arrivé, 11.25 a. m. Clevelander.

Trois-Rivières, 65 — Nuageux, sud-ouest. Montant 2 p. m. British Prince, 10 a. m. Lavaldoc, 1.25 p. m. Lawrendoc. Zenon C arrivé descendant 9.25 a. m. Goélette Quinette partie 1.55 p. m.

Pte Citrouille, 55 — Nuageux, sud-ouest. Descendant 1.15 p. m. Grey Beaver.

St-Nicholas, 12 — Nuageux, ouest. Montant 10.10 a. m. Goé. Lafayette, 9.35 a. m. C. J. B., 9.10 a. m. Ste-Anne & Tow, midi Rose Castle, 12.10 p. m. Wanstead. Descendant 1.20 p. m. Franquelin, 1.40 p. m. Lanark, 1.05 p. m. Brown Beaver, 1.30 Lockwell, 1.38 p. m. Selkirk.

Québec — Orageux, sud. Belle Isle arrivé montant 12.45 p. m. H. M. S. Scarborough passé 1 p. m. Québec parti descendant 9.30 a. m. Fleurus parti 9.30 a. m. Permit 7 passé midi.

DERNIERE HEURE

Pte au Père, 158 — Montant 1.30 p. m. Storfjeld.

Franklin, 200 — Shelter Bay parti montant 9.15 a. m.

VAISSEAUX PASSAGERS MONTANT

Pte Renommée, 330 — 9.10 a. m. Montcalm 75 NE, attendu mercredi 7 a. m.

Point Amour, 678 — 9.56 a. m. Empress of Australia, attendu mercredi 9.30 p. m.

BÉBÉ EST-IL IRRITABLE ? CHASSEZ-EN LA CAUSE!

L'IRRITABILITÉ n'est pas naturelle. C'est un avertissement auquel vous devez prêter une attention immédiate.

Voyez comment Mme. H——, de Moncton, N.B., prévient l'irritabilité: "Quand mon bébé perçait ses dents, j'ai trouvé que les Tablettes Baby's Own lui faisaient énormement de bien, car il ne criait pas et n'était pas de mauvaise humeur comme tant d'autres. Je considère les Tablettes Baby's Own comme étant un ami pour les mamans."

Et Mme. W——, de Lorneville, N.B., dit: "J'ai toujours une provision de Tablettes Baby's Own sous la main— grâce à elles, mes enfants sont heureux et bien portants."

Elles assurent aussi un soulagement rapide dans les cas de diarrhée, coliques, dérangements d'estomac, léger croup, rhumes, constipation, nervosité et fièvre légère.

Le bébé le plus délicat peut prendre les Tablettes Baby's Own. Elles agissent rapidement, et ne contiennent aucune drogue stupéfiante. Certificat d'analyse sur chaque boîte. 25c. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaite.

NOUVELLES DE LEVIS

A L'HOTEL DE VILLE DE LEVIS

Il est très peu probable qu'il y ait une séance municipale cette semaine, à l'hôtel de ville de Levis, MM. les conseillers n'ayant aucune question pressante à discuter. Toutefois la prochaine réunion aura lieu le 7 juillet prochain. Cette semaine la séance a été remise, vu la tenue du Deuxième Congrès de la Langue Française, au Canada.

VICTIME D'UN ACCIDENT

M. Benoit Lamontagne, de Bienville, à l'emploi de la maison J.-L. Demers, de Lévis, a été victime d'un douloureux accident. Il était à reculer un camion contenant de la marchandise qu'il allait livrer à Lauzon-Ouest lorsqu'il se fit prendre le bras gauche entre le camion et un poteau de fer et eut le bras fracturé. M. le Dr Alfred Roy fit transporté le blessé à l'hôpital de Lévis où les premiers soins lui furent donnés et fut ensuite reconduit à la demeure de ses parents.

Monsieur Lamontagne va très bien, cependant il sera privé de l'usage de son bras pour quelque temps.

L'ELECTION DES OFFICIERS CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

L'assemblée générale annuelle des officiers et membres du Conseil Notre-Dame 2651, des Chevaliers de Colomb de Lévis, a été tenue lundi soir, en leurs salles, rue St-Louis sous la présidence du grand chevalier M. G.-A. Tardif. L'assistance était nombreuse. Le député de district M. Henri Levasseur était présent et présida à l'élection des officiers qui fut la suivante.

Grand Chevalier, M. G.-A. Tardif, réélu député grand-chevalier, Alphonse Lecours, réélu; chancelier Maurice Carrier, réélu; cérémoniaire M. Adélard Guay, réélu; secrétaire-financier, M. Louis Fortin réélu; secrétaire- trésorier, M. Paul Emond, réélu; secrétaire-archiviste, M. Horace Fortier, réélu; garde-intérieure, M. Pierre Lizotte, élu; garde-extérieure, M. Paul Anctil, réélu. Syndics, MM. Paul Bégin, et P.-A. Mercure, réélus et M. Alyre Bégin, élu.

Monsieur le grand chevalier remercia ses confrères pour cette belle marque de confiance à son égard et dit qu'avec l'aide de ses officiers il continuera à travailler à faire progresser le Conseil Notre-Dame. Il soumit un rapport des activités du Conseil au cours de l'année écoulée et invita le député de district à dire quelques mots. Ce dernier félicita les officiers réélus et ceux élus. Il parla de la récente convention régionale des Chevaliers à Granby et termina en souhaitant tout le succès possible au Conseil Notre-Dame de Lévis.

L'aumonier et l'intendant seront nommés sous peu par le grand chevalier et il est probable qu'ils seront les mêmes, M. l'abbé Gérard Emond et M. Irénée Lecours.

Nos félicitations aux officiers réélus et élus hier.

JOUTE DE BASE-BALL DEMAIN

Demain soir, le club "Taverne Centrale" de la ligue Intermédiaire de base -ball de Québec, viendra rendre visite au club "Napoléon jr" de Lévis. L'habile lanceur A. Roy que les amateurs ont vu à l'oeuvre jeudi dernier lors de la joute contre le club "Le Journal" qui fut défait par un score de 8 à 0 sera de nouveau sur le monticule demain soir. L'infatiguable receveur G. Francoeur sera aussi à son poste. La partie commencera à 6 hres 45 précises. On anticipe une forte assistance à cette joute qui sera l'une des plus intéressantes.

MARIAGE SAMSON-POIRE A LAUZON

Lundi matin à 5 heures 30, en l'église de Lauzon, a été célébré le mariage de M. Joseph Samson, fils de feu M. Joseph Samson, de Lauzon, avec Mlle Germaine Poiré, fille de M. Philéas Poiré, de Bienville, autrefois de Lauzon.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Napoléon Tanguay, desservant de la paroisse.

M. le Dr J.-E. Samson, de Montréal, servait de témoin à son cousin et M. Philéas Poiré accompagnait sa fille. Pendant la messe un beau programme de chant fut exécuté.

Après la cérémonie nuptiale le déjeuner fut pris à la résidence de Mme Vve Joseph Samson, à Lauzon, puis les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.

CONFESSIONS DES ENFANTS AUJOURD'HUI A BIENVILLE ET LEVIS

Aujourd'hui aux heures habituelles aura lieu à Lévis la confession des enfants en préparation de leur communion générale demain à la messe de 7 heures 30.

Ce matin à 9 heures on entendra les confessions des petits garçons dans la sacristie de Bienville.

LUCIEN BOISSINOT
REPRESENTANT DE L'EVENEMENT
17, rue COMMERCIALE
LEVIS - - TEL.: 851

Excursion à MONTRÉAL
$3.25 aller et retour
de QUÉBEC et LÉVIS
9-10 JUILLET

ALLER: Dép. de Québec 10.55 pm, **vendredi;** 12.40 pm, 5.00 pm, 10.55 pm. **samedi.** De Lévis 3.35 am, 12.45 pm, **samedi.** (Heure Solaire).

RETOUR: Par trains réguliers (Nos 350 et 352 exceptés) **jusqu'au LUNDI soir, 12 juillet.**

Billets valables par les trains des deux compagnies entre Québec, Lévis et Montréal.

Voitures ordinaires seulement. Aucun bagage enregistré.

PACIFIQUE CANADIEN • CANADIEN NATIONAL

ALLER ET RETOUR DE QUEBEC
OLD ORCHARD **$6.50**
PORTLAND, BIDDEFORD, KENNEBUNK,
BERLIN, N.-H. $4.55 LEWISTON $6.10

Dép. 3.55 p. m. (Heure Solaire) Vendredi 9 juillet
WAGON BUFFET

Les voyageurs feraient bien de se munir d'Identification suffisante pour les exigences du Service d'Immigration, aller et retour.

RETOUR par train spécial quittant Kennebunk (gare du B. & M.) 6.45 p.m. (heure solaire) dimanche 11 juillet. Les billets ne seront pas valables sur le "Maine Coast Special", ni dans les autocars de la B. & M.

Pour renseignements, consultez les agents.

CANADIEN NATIONAL

Vos vacances à Jasper Park vous réservent d'agréables surprises. La première, c'est le confort nouveau d'un fameux train entièrement climatisé, le rapide CONTINENTAL! La seconde, c'est la découverte inoubliable des Rocheuses canadiennes: pics neigeux, arêtes orgueilleuses, flancs boisés, bref, un tableau dont on ne peut détourner ses yeux émerveillés. Et voici une autre surprise à Jasper! Tous les sports en plein air, tous les plaisirs à votre portée, sans omettre la charmante hospitalité de la Jasper Park Lodge, où la pension et la table coûtent $7 ou plus par jour.

TARIFS RÉDUITS
VALIDITÉ PROLONGÉE

Québec-Jasper, aller et retour
En première, $103.50
En classe touriste, $85.40
(Supplément pour le wagon-lit)

Une brochure explicative et tous les renseignements que vous désirez, au Bureau du Canadian National, 10, rue Sainte-Anne. Téléphone 2-8201.

Cuisine exquise en wagon-restaurant
Table d'hôte
Petit déjeuner 50c, 65c, 85c, $1
Déjeuner 75c, 90c, $1
Dîner $1, $1.25, $1.50
Prix réduits à la carte

CANADIEN NATIONAL
MÈNE PARTOUT AU CANADA

Parc du Pont de Québec (Rive Sud)

La Plage de bain la moins dangereuse et le plus joli site sur le Saint-Laurent.

Des autobus partent du Imperial Oil Ltée, Service Station No 423, Rue St-Vallier, via la Côte d'Abraham, Grande-Allée et Chemin St-Louis.

JOUR DE SEMAINE

Départ de Québec	11 h. a.m.	5 h. 15 p.m.
Arrivée à Québec	1 h. 45 p.m.	7 h. 45 p.m. les samedis.

LES DIMANCHES

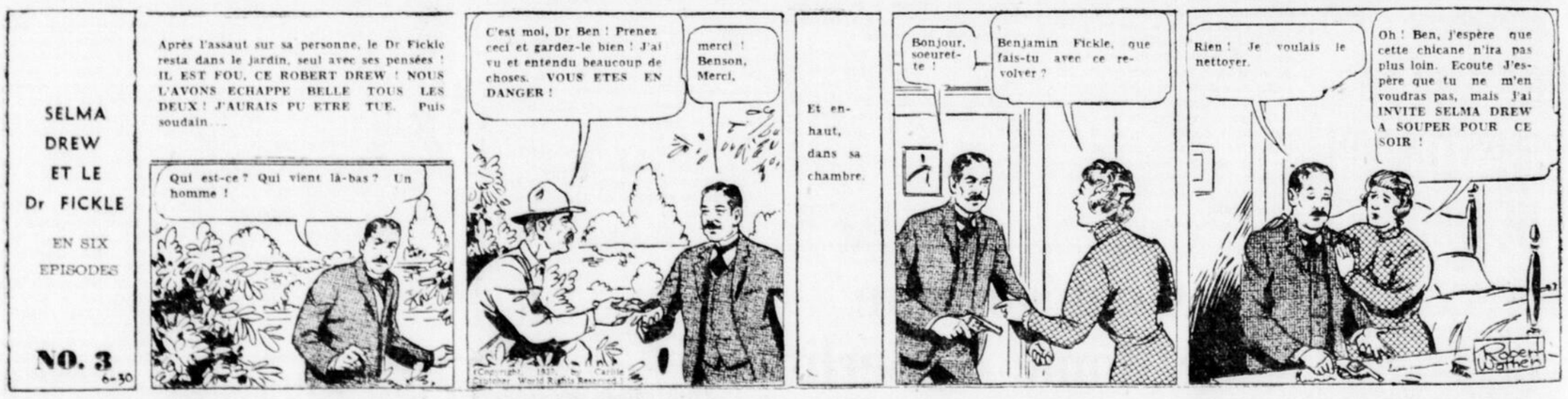
Départ de Québec	10 h. a.m.	1 h. 45 p.m.	5 h. 15 p.m.
Arrivée à Québec	1 h. 45 p.m.	5 h. 15 p.m.	7 h. 45 p.m.

On peut revenir à Québec en n'importe quel temps en prenant les Tramways qui partent du parc toutes les vingt minutes.

LEVIS TRAMWAYS CO. — Tél: LEVIS 24

QUEL SERA LE VERDICT DES JURES

Par L. Allen Heine



FEUILLETON DE L'EVENEMENT

VASSIA KASSAN

par LOUIS D'ARVERS

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 23

Mercredi, 30 juin 1937

—N'intervertissez pas les rôles, princesse. C'est moi qui ai contracté une grosse dette envers Salraz.

Elle ne protesta pas et changea le sujet de la conversation pour lui dire la part que sa tante et elle avaient prise aux malheurs de la France, à sa blessure, à sa captivité.

Il eut un geste qui écartait toute compassion pour lui personnellement et parla de l'héroïsme de ses hommes.

Les yeux de Nora légèrement humides se posèrent sur lui, avec plus d'attention.

Visiblement il était changé. Elle le voyait plus grave, il avait maigri et donnait l'impression de plier sous le poids d'une peine ou d'un découragement insurmontable. Etait-ce la guerre qui l'avait ainsi transformé, qui l'avait rendu viril, et avait chassé ce scepticisme plus apparent que réel, dont il se faisait une sorte de bouclier ?

Tel quel, il faisait un appel plus direct encore à sa sympathie, il lui parut ainsi plus près des hommes de sa race, soldats avant tout.

—Vous devriez revenir au monastère de l'Ile, faire une cure de convalescence, proposa-t-elle spontanément.

Il s'inclina, mais ne se prononça pas.

Elle rougit légèrement.

—Ce serait me donner l'occasion de vous remercier pour mes tenanciers et pour moi-même, insista-t-elle avec un peu de confusion.

—Je vous en prie, princesse, ne parlez pas ainsi. Etre reçu par vous, me semble une faveur très au-dessus du peu que j'ai pu faire.

—C'est une faveur que vous pouviez facilement recevoir pour peu que vous l'eussiez désiré, dit-elle un peu nerveusement.

Elle se reprocha un peu cette nervosité, en lisant dans les yeux de Salbris, le désir ardent qu'il avait, d'accepter et cette sorte de regret, de peine impérieuse qui combattaient ce désir en lui.

—Ne me tentez pas, dit-il... si j'acceptais, vous me mépriseriez peut-être... plus tard...

—Comment pourrais-je mépriser un homme dont la guerre a fait un héros et qui vient, maintenant, de sauver tant de vies sur mes propres domaines ?

Il resta un instant silencieux, sa belle tête inclinée vers la terre, puis il dit doucement, d'une voix un peu rêveuse :

—Un soir que nous causions tous deux, sur la terrasse de Salraz, princesse, vous avez posé quelques instants votre main sur le lierre qui enguirlande la balustrade...J'ai cueilli, sans que vous le vissiez, la feuille que vous aviez touchée. Elle a été mon talisman pendant toute la guerre, elle ne m'a jamais quitté jusqu'au moment où les soldats de votre cousin Albert de Prusse me l'ont enlevée.

—Je vous donnerai mieux, fit-elle étrangement émue.

Elle avait rougi et détournait son regard.

Elle pensait que le don qu'elle lui ferait serait si grand, qu'il étonnerait l'Autriche et qu'on l'accuserait de folie...

—Je rejoins mon yacht, voulez-vous me suivre, proposa-t-elle.

Il hésita.

—Je compte prendre l'express ce soir, à Neusatz, princesse. Tout danger étant maintenant conjuré...J'étais venu à Idrac simplement pour prendre de vos nouvelles auprès de votre intendant.

—Eh bien ! Le yacht vous débarquera à Neusatz, insista-t-elle.

Il ne pouvait se dérober sans impolitesse. Il s'inclina, prêt à la suivre.

Mais comme elle lui offrait une légère collation avant de le débarquer, elle dit en lui tendant une coupe de Tokay :

—Ce cru est renommé en Hongrie, goûtez-y. Il m'a été envoyé par mon cousin Egon, ajouta-t-elle, comme il portait à ses lèvres le vin ombré.

—Le vin du prince Egon ?...

Il avait rougi et reposait son verre sur la table avant d'y avoir touché.

Elle comprit sans doute la signification de son geste, car elle ne fit aucune remarque, et la conversation se poursuivit sans que le nom fâcheux fût de nouveau prononcé.

Quand le yacht fut en vue de Neusatz, elle le regarda droit dans les yeux avec sa belle franchise sans détour :

—Tenez-vous tellement à partir cette nuit ? lui demanda-t-elle.

—Je n'ai aucune raison de rester, maintenant, princesse. Tout est dans l'ordre. Si plus tard je peux vous être utile en quoi que ce soit, vous n'aurez qu'à dire un mot, je reste à vos ordres.

—En ce cas, je vous ordonne de rester, dit-elle en souriant, et je vous propose d'être vice-roi d'Idrac pour quelques jours.

"Ma tante s'inquiète et me presse de rentrer, ajouta-t-elle, et cependant il m'en coûte de laisser ces braves gens en une pareille détresse. Remplacez-moi.

—Je suis à vos ordres, répéta-t-il. Je regrette seulement que vous mettiez mon dévouement à si facile épreuve.

—Facile non. Pénible et ennuyeuse, oui, corrigea-t-elle.

—Qu'importe ! Je serai fier et heureux d'être à vos ordres aussi longtemps que vous me le permettrez.

—Vous êtes très bon.

—Non...

En dépit de sa volonté, ses yeux révélaient clairement le grand amour qu'il avait décidé de ne jamais lui avouer.

Elle détourna son regard et s'efforça de dissimuler l'émotion qu'elle en avait ressentie, en lui énumérant tout ce qu'il y aurait à faire.

Et comme ils arrivaient en vue de la forteresse qui était restée la demeure des Salraz, quand ils résidaient à Idrac, elle donna l'ordre d'atterrir.

Elle voulait y installer elle-même, en son absence, son intendant bénévole.

Elle l'introduisit au grand salon abandonné où les meubles de différents styles évoquaient plusieurs siècles, et l'y laissa seul.

Comme à Salraz, il fut attiré aussitôt par un vieux clavecin dont le coffre en vernis Martin était à lui seul une pure merveille.

Il commença d'y promener rêveusement ses doigts, puis il oublia tout ce qui n'était pas l'angoisse douloureuse de son amour sans espoir et le vieux clavecin chantait sa misère quand Nora revint.

—Venez-vous m'accompagner ? demanda-t-elle, feignant de n'avoir pas remarqué à quel point il était ému.

Mais quand ils furent sur le point de se séparer, elle lui tendit la main.

—Je ferai transporter le vieux clavecin dans votre chambre, pendant votre séjour à Idrac, et je vous demanderai de vouloir bien le garder en souvenir de moi.

—Vous êtes trop bonne, princesse; je ne puis l'accepter. Mais ce précieux instrument ne peut rester sans dommage dans cette humidité, et si vous me permettiez un conseil, je vous demanderais de le faire transporter à Salraz.

—Pourquoi ne voulez-vous pas l'accepter ?

—Parce que je ne peux rien accepter de vous, princesse.

—Vous êtes trop fier ! dit-elle avec un peu d'irritation.

—Vos ancêtres n'en auraient pas jugé ainsi, princesse... ni même vos pairs actuellement, dit-il un peu durement.

Il s'inclinait profondément et fermait la portière aux poignées de cuivre étincelantes.

—Vous viendrez au Monastère de l'Ile ? demanda-t-elle.

—Si vous me l'ordonnez, princesse.

—Eh bien, je vous l'ordonne. A bientôt.

La foule des paysans s'avançait maintenant, pour acclamer la bienfaitrice d'Idrac selon les coutumes du pays. Salbris salua très bas Nora, et reprit lentement le chemin du château, qui avait résisté à l'inondation comme il résistait aux évolutions des civilisations modernes pour garder entier l'orgueil du passé et la fierté d'honneur d'une race.

XVIII

VAINCUE

Depuis quinze jours, Nora avait repris sa vie accoutumée à Salraz. Elle avait à peine prononcé le nom de Salbris en rendant compte de son voyage à la chanoinesse et, depuis, elle ne parlait jamais de lui. Mais ses chevauchées devenaient chaque jour plus longues, comme si elle fuyait sa demeure et, quand elle devait y rester, elle passait de longues heures dans sa chambre, rêvant sans rien faire.

Il n'en fallait pas tant pour éclairer la chanoinesse, sur l'état d'âme de cette grande orgueilleuse, mais elle se garda d'en rien témoigner.

—Elle fera ce qu'elle aura décidé envers et contre tous, personne au monde ne pourra l'influencer. Mais quelle que soit la décision qu'elle aura prise, après mûre réflexion, on peut faire confiance à la noblesse de son caractère et de sa dignité.

Chaque jour, Salbris envoyait un message à Nora. Message bref, où étaient relatées en leurs plus minutieux détails, les mesures prises pour reconstruire le village, secourir les malheureux et utiliser les travailleurs.

Mais aucune note personnelle ne se dégageait de ces missives, et le signataire ne parlait jamais de lui.

Un mois plus tard, tout était rentré à peu près dans l'ordre. Nora sentit qu'elle ne pouvait plus demander à Salbris de prolonger son séjour à Idrac où sa tâche était terminée.

Elle hésita pendant trois jours avant de lui écrire qu'il était temps pour lui de tenir sa promesse, en venant faire une visite au Monastère de l'Ile.

Sa lettre partie, elle vécut dans un émoi, qu'elle se reprochait comme une faiblesse, mais qu'elle n'arrivait pas à dominer.

Quand elle aperçut enfin le petit yacht qui faisait le service entre le monastère et le château, elle resta immobile sur la terrasse, sentant son coeur s'arrêter de battre.

(à suivre)

LUMBAGO MAL DE DOS

La douleur et la raideur causées par le mal de dos, et qui font de chaque mouvement une torture, disparaissent vite quand vous prenez les Capsules Antirhumatismales TEMPLETON Les Capsules Antirhumatismales TEMPLETON mettent fin rapidement aux douleurs aiguës ou vagues. Agissant par le sang, elles expulsent les toxines qui causent la douleur Prenez les Capsules Antirhumatismales TEMPLETON. Vous obtiendrez soulagement Point de drogues nocives. 50c et $1 chez tous les pharmaciens ou Capsules Antirhumatismales TEMPLETON

BOUTONS

qui démangent et qui brûlent, éruptions et eczéma : tout cela est soulagé de façon rapide par

CUTICURA SAVON ET ONGUENT

L'EVENEMENT
vous présente les plus récentes nouvelles sous une forme attrayante et soignée

L'ÉVÉNEMENT

LE PLUS ANCIEN QUOTIDIEN FRANCAIS DU CANADA

L'EVENEMENT
vous renseigne, vous plaît, vous récrée et vous instruit, grâce à la multiplicité de ses services et de ses rubriques

71ième ANNEE No 20 — QUEBEC, MERCREDI 30 JUIN 1937 — DEUX SOUS LE NUMERO

LES FRANCO-AMERICAINS AU PIED DU MONUMENT CHAMPLAIN

Plus de 2,500 personnes, déléguées des états de la Nouvelle-Angleterre au deuxième congrès de la langue française ont pris part hier après-midi à une émouvante démonstration au pied du monument du fondateur de Québec. — L'hon. M. Dewey-G. Archambault, maire de Lowell, Mass., préside à la cérémonie. — Discours de MM. Archambault, Rodolphe Pépin, Antonio Prince, le Dr Georges Boucher et Wilfrid Beaulieu, rédacteur au "Travailleur".

ON DEPOSE DEUX COURONNES

Les Franco-Américains qui habitent la Nouvelle-Angleterre ont donné hier après-midi, sous la présidence de l'hon. M. Dewey-G. Archambault, maire de Lowell, Mass., un éloquent témoignage de la survivance miraculeuse de toutes leurs qualités ethniques, devant le monument élevé à la mémoire du découvreur de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Angleterre, Samuel de Champlain, en déposant deux couronnes de fleurs à ses pieds.

Près de 2,500 délégués, hommes et femmes, garçonnets et fillettes, ont applaudi avec chaleur les six orateurs qui ont célébré les qualités françaises qui veillent encore en Amérique et montré quelques-uns des défauts qui nous sont propres.

On remarquait, aux premiers rangs de l'assistance M. l'abbé Laliberté, curé du Sacré-Coeur, de Manchester; M. Antonio Prince, de Woonsocket, ancien secrétaire-trésorier du Rhode-Island; M. l'abbé Edouard Nadeau, curé de Ste-Croix, de Lewiston; M. l'abbé Joseph Carrier, vicaire à St-André, de Biddeford; M. l'abbé Gilbert Dubé, vicaire à St-Joseph, de Biddeford; M. l'abbé Lorenzo Poliquin, vicaire à St-François, de Waterville; M. l'abbé William Frawley, curé de Winslow, Maine; M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec; M. Verret, du New-Hampshire, secrétaire du comité régional; M. l'abbé Lavière, curé de Marlborough; M. Rodolphe Pépin, de Lowell, président du comité régional; M. Antonio Prince, président du comité paroissial de Woonsocket et maitre des postes du Rhode-Island; M. le Dr Georges Boucher, de Brockton, poète; M. Wilfrid Beaulieu, rédacteur au "Travailleur"; Me Fernand Despins, de Wiston, secrétaire du comité régional; le R. Frère Palasis, directeur de l'Académie Commerciale de Québec, Lewiston, secrétaire du comité régional et un grand de sommités religieuses et civiles de Québec.

L'hon. M. Archambault, de Lowell, qui a présenté les différents orateurs à tour de rôle, parle d'abord de Champlain, "cet homme qui est aujourd'hui une source d'inspiration pour les Franco-Américains et qui a laissé ses marques sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre longtemps avant les Anglais. "Nous sommes venus ici pour offrir à nos frères et à nos cousins de la province de Québec les hommages des Franco-Américains et en même temps leur dire tout le plaisir que nous ressentons de les rencontrer en pleine communion d'idées. Les Canadiens français luttent peut-être pour leur survivance. Leurs frères de la Nouvelle-Angleterre, eux, doivent accomplir une lutte acharnée, car ils ont à coeur leur survivance, ils veulent conserver les moeurs, les coutumes, la religion et la langue que leurs ancêtres leur ont léguées. On trouve chez eux des écoles paroissiales où l'on enseigne le français, il y a des églises où l'on prêche en français, quelquefois aussi il y a un maire de langue française."

C'est M. Rodolphe Pépin qui lui succède "pour rappeler à tous les Franco-Américains qu'ils font partie d'une même famille, qu'ils sont tous membres de la même nation".

M. RODOLPHE PEPIN

Le président de l'Alliance française parla ensuite. "Il y a à peine trois semaines, dit-il, que je me sentais débordé par mes responsabilités de président du comité régional du district de Boston, M. l'abbé Adrien Verrette, secrétaire adjoint du comité central, m'annonçait que j'avais été désigné pour prononcer une allocution à la manifestation.

Habitué depuis quelques mois à obéir à ce prêtre patriote dont le dévouement à la cause de la survivance française en Nouvelle-Angleterre impose l'admiration, j'acceptais la tâche sans même me demander comment pareil honneur pouvait échoir à un organiste ou encore à un maitre de chapelle dont la principale occupation est de faire exécuter force messe de requiem.

Vous pardonnerez, j'espère, à M. l'abbé Verrette de m'avoir tiré brusquement de ma communion avec les morts pour m'imposer la tâche de rappeler aux vivants Canadiens Français et Franco Américains qu'ils sont frères et que, partant, ils ont le devoir de vivre la même vie française, la même vie familiale et de vivre dans l'amitié.

D'une même famille, Canadiens Français et Franco-Américains, nous sommes : le concours de tant de représentants de la race française en Amérique venus de tous les horizons du Canada et des Etats-Unis l'a démontré de façon indubitable. Nous sommes à Québec aujourd'hui parce que nous parlons la même langue, parce que nous professons la même foi, parce que nous avons une destinée commune. Nul autre motif ne pouvait déclancher un enthousiasme aussi général en faveur de ce congrès.

Les questions que soulèvent la défense, la culture et le développement de la langue et de l'esprit français ; membres de la même famille nous destinaient à nous réunir pour les discuter. De communes origines nous commandent de nous donner la main, de nous consulter et de résoudre ensemble le problème de la survivance nationale commune.

Les manifestations inspirées par le mouvement patriotique du Congrès de la langue française furent les mêmes partout en Amérique du Nord.

Aux Etats-Unis comme au Canada, après 25 ans d'indifférence relative, d'aucuns diront d'apathie l'évocation du nom de Champlain et de ses vertus émeut tout le peuple canadien français, le ramène dans le devoir et stimule son action. Il nous a semblé entendre la voix du Père de la Nouvelle-France nous dire à nous franco-américains : Vous aussi vous êtes mes fils ; il n'y a pas de frontières pour les membres de ma famille et vous ne devez pas rester sourds à la voix de l'amitié, à la voix de Québec. Oui, nous avons senti que Québec nous parlait au nom de l'âme de la Nouvelle-France.

C'est pourquoi nous venons te saluer respectueusement, ô vieux Québec ! Te remercier du fond du coeur. En certains milieux, dans certaines paroisses, le fondoir américain ou pour me servir de l'expression du très distingué président du congrès, Mgr Camille Roy, le malaxeur américain, a fait ses ravages, mais il n'a pas tout broyé, il s'en faut ! et la majorité des franco-américains s'obstine encore à refuser de croire que le "melting pot" puisse améliorer le sort des civilisation supérieures. Si le Canada français continue après, comme immédiatement avant et pendant le congrès à nous donner l'exemple, à s'affirmer comme source véritable d'inspiration française et catholique.

(Suite à la page 13, 4e col.)

Le titre de docteur en droit au premier ministre de Québec

L'Université Laval décernera aujourd'hui à des personnages distingués plusieurs titres honorifiques. — Leurs Excellences NN. SS. Emile Yelle et Arthur Melanson, et l'hon. Maurice Duplessis, docteurs en droit. — M. l'abbé L. Groulx et le Dr Jules Dorion, docteurs ès-lettres.

MEDAILLE D'OR

L'Université Laval accordera plusieurs doctorats en même temps qu'elle remettra la médaille d'or du congrès, demain après-midi au cours de la brillante démonstration qui se déroulera à la salle des Promotions. En plus de la liste déjà publiée, l'Université créera l'honorable premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, ainsi que Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, coadjuteur de St-Boniface, et Son Excellence Monseigneur Arthur Melanson, archevêque de Moncton, docteurs en droit "honoris causa". M. l'abbé Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal, et M. le docteur Jules Dorion, journaliste, recevront le titre de docteurs ès-lettres.

Son Excellence Monseigneur Mélanson est né aux Trois-Rivières, le 25 mars 1879. Ordonné prêtre le 9 juillet 1905, il a été élu évêque de Gravelbourg le 29 novembre 1932. Il est le premier archevêque de Moncton depuis le 16 décembre 1936.

Son Excellence Monseigneur Yelle, coadjuteur de St-Boniface, est né à St-Rémi de Napierville, diocèse de Montréal, le 4 avril 1893. Il fut ordonné prêtre le 15 juillet 1917 et il a été élu coadjuteur de St-Boniface le 21 juillet 1933.

La collation des diplômes d'honneur ainsi que la remise de la médaille d'or du Congrès au délégué de l'Académie française auront lieu demain après-midi, à 4 heures, à la salle des promotions. Monseigneur Camille Roy, P. A., V. G., recteur de l'Université Laval, et président du Congrès présidera cette démonstration.

HAITI SALUE LE CANADA

Mtre Dominique Hypolite, procureur de la République d'Haiti a prononcé hier à CKCV une courte allocution. — Hommages au Canada français.

BEAU PAYS

Mtre Dominique Hypolite, procureur de la République d'Haïti, dans une courte et brillante allocution prononcée au Poste CKCV, s'est adressée hier midi, à la population de Québec, et a exprimé les sentiments qui l'animent à l'égard de la population du Canada-Français.

Chers Cousins du Canada. "Au poste CKCV, je vous adresse mon plus cordial salut.

"Au pays de soleil et de verdure d'où je viens, Haïti, on a coutume de penser que le Canada est un pays où la température est extrêmement froide, où les arbres sont grêles et espacés, où l'on est toujours enveloppé dans des manteaux épais et dans d'épaisses fourrures, si bien qu'au moment de prendre le bateau pour venir vous voir, on m'a chargé de deux lourds manteaux, et dans les lettres que je reçois, on ne cesse avec une attention touchante, de me recommander les précautions à prendre.

"Dieu merci, je n'ai pas à me préoccuper de tous ces soins, les manteaux sont encore emballés dans les mallettes.

"Vraiment, je suis enchanté de pouvoir aller détromper mes compatriotes. A mon retour, je leur dirai que le Canada est un pays vaste, magnifique, plein de beautés naturelles; qu'il n'est rien de plus beau que la chûte de Montmorency, de plus poétique que toutes les villes aux noms charmants qui bordent le St-Laurent. Naturellement, les paysages n'ont pas l'exubérance de ceux d'Haïti, mais ils provoquent l'admiration par la régularité de leurs lignes harmonieuses, la tempéraance de leurs nuances et la svelteese des clochers qui se dressent partout vers le ciel.

"On sait encore que, comme chez nous, vous vous exprimez en français, que vos moeurs, vos manières sont françaises, que votre religion est catholique, mais on s'imagine que vous êtes des personnes froides, compassées, distantes, peu communicatives.

"Hélas ! comme on se trompe encore et comme je vais détromper les haitiens.

"Certes, dans votre ambiance, il est impossible d'avoir l'enthousiasme exagéré des hommes dont le sang est attiré par un soleil qui n'est jamais voilé. Vous, canadiens, vous êtes repliés sur vous-mêmes vous méditez profondément. La flamme qui vous anime n'est pas en dehors elle est intérieure. Et comme elle est brûlante ! Comme elle réchauffe quand elle s'extériorise. Il suffit

(Suite à la page 13, 1ère col.)

LES COURS DE VACANCES A SILLERY

Le professeur F.-A. Jeanneret, de l'Université de Toronto, a prononcé hier au congrès un intéressant discours sur l'enseignement du français pendant les vacances.

INITIATIVE

L'enseignement du français par les cours de vacances a fait le sujet d'un intéressant rapport de M. F.-A. Jeanneret, de l'Université de Toronto, à la séance de section de la langue parlée, hier matin. Voici ce travail:

Depuis dix ans des professeurs d'Ontario viennent suivre, chaque été, pendant un mois des cours de français au Couvent de Jésus-Marie, à Sillery. Plus de 600 professeurs, instituteurs et institutrices, du corps enseignant des écoles supérieures se sont inscrits comme élèves; ils sont venus de toutes les parties de la province d'Ontario. Au début de ces cours il y avait des doutes et des inquiétudes de part et d'autre; le ciel se chargeait de nuages électriques et politiques. Vous vous souvenez peut-être de l'été de 1927, à la veille de la convention de Winnipeg, deux ans avant le rappel du Règlement XVII.

Chaque année les Ontariens reçoivent dans la vieille cité de Champlain, le berceau de la colonie française, le même accueil chaleureux. Et dans ce foyer intellectuel et moral, le couvent des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie, avec ses bocages et ses allées bordées de verdure, tous les Ontariens sont traités avec la plus grande bienveillance et le plus sympathique dévouement par les dames religieuses.

En quoi consiste donc cet enseignement donné à Sillery? Ces cours d'été comprennent trois sections importantes: l'enseignement proprement dit de la langue française, l'enseignement de la culture française, et l'étude de la civilisation canadienne-française. Tous les matins, de 9 heures à 11 heures, ces élèves suivent des cours de phonétique, de dictée, de composition et d'explication de textes; et l'après-midi, il y a, pendant deux heures, des leçons de conversation, pour lesquelles les élèves se divisent en groupes de quatre ou cinq, chaque petit groupe sous la direction d'un professeur. Aux repas et dans les promenades ces chefs de groupe accompagnent les élèves, et pendant les vingt-quatre heures de la journée le français est la seule langue officielle, le seul idiome permis à tous ces disciples de bonne volonté. Chaque matin à 11 heures se donne une conférence sur la littérature canadienne-française, le parler français au Canada, l'histoire, et l'organisation scolaire de la Province de Québec. Pour ces fins les Universités et le Gouvernement de Québec sont heureux de mettre à notre disposition leurs savants professeurs et quelques-uns de leurs meilleurs conférenciers. Le personnel enseignant est très nombreux, plus de vingt personnes en tout, tous Canadiens-français.

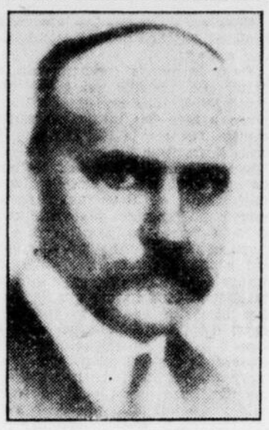
Cordialité, amitié, travail, sympathie et joie, voilà ce que l'on trouve à Sillery. Voilà la vraie bonne entente! C'est là une éducation nationale des esprits. On peut dire que de tels rapprochements des personnes et des oeuvres font beaucoup pour faire se connaitre les hommes et les races, et pour faire tomber les préjugés qui les divisent. Les avantages qui en découlent pour les professeurs qui suivent ces cours sont nombreux; non seulement ils acquièrent une certaine facilité à manier la belle langue que parle la majorité de la population de Québec, mais ils sont mieux qualifiés pour enseigner le français à leurs milliers d'élèves ontariens. Que dis-je? On compte plus de deux cent mille élèves qui ont subi l'influence directe de ces cours de vacances à Sillery. Et les professeurs, qui forment la mentalité de notre jeunesse, la race adulte de demain, deviennent des agents de liaison entre nos deux provinces et ne peuvent que provoquer une plus grande intelligence et une plus profonde sympathie entre l'élite de deux populations de moeurs, de langue et d'esprit différents.

Aujourd'hui il y a un esprit nouveau, plus large et plus tolérant. Chez nous l'on tient à aplanir plusieurs difficultés sérieuses, et les malentendus du passé s'oublient déjà en face des espoirs qui se lèvent. Aujourd'hui Québec et Ontario se parlent avec franchise, discutent sans se blesser, et cherchent le terrain de l'entente. Chaque été plusieurs autres groupes ontariens viennent chez vous à Montréal, aux Trois Pistoles et au Lac Ouareau. Les Ontariens savent que le français est une langue vivante, une langue qui ne mourra jamais ici au Canada, et ils savent que les liens d'amitié et d'entente cordiale ne feront toujours que se resserrer.

Mais si vous tenez à conserver vo-

(Suite à la page 9, 8e col.)

AU CONGRES



M. BEAUDRY LEMAN, président de la Banque Canadienne Nationale, qui a présenté hier, à une séance du Congrès, un solide exposé sur la participation canadienne-française aux affaires du pays.

DECES D'UN PHARMACIEN BIEN CONNU

M. Georges-Paul Mathie, gérant des pharmacies Jolicoeur, est décédé hier à l'hôpital Jeffery Hale, à l'âge de 53 ans. — Un homme d'affaires accompli.

DES REGRETS

Une figure bien connue vient de disparaitre en la personne de M. Georges-Paul Mathie, gérant des pharmacies Jolicoeur. M. Mathie est décédée, hier matin, à l'hôpital Jeffery Hale. Il a succombé à une longue maladie. Il était âgé de 53 ans.

M. Georges-Paul Mathie était gérant des pharmacies Jolicoeur depuis plus de 33 ans. Grâce à son esprit des affaires, à ses grandes connaissances, à sa courtoisie et à son affabilité, il contribua pour une large part aux succès de ces importants établissements commerciaux. M. Mathie s'était attiré une vaste clientèle qui apprendra avec de profonds regrets la disparition de ce citoyen distingué et estimé.

M. Mathie laisse dans le deuil, son épouse, madame Mathie, née May McCabe ; une fille, mademoiselle Flore Mathie ; un fils, M. Paul Mathie ; une soeur, madame A.-R Paston, de Montréal.

Aux membres de la famille si profondément éprouvés L'Evénement offre ses plus sincères condoléances.

PAUL MAYNARD CHEZ TREMBLAY

L'honorable L.-Paul Maynard, ministre sans portefeuille dans le cabinet albertain, a rendu visite hier à l'honorable William Tremblay, ministre du Travail, dans le cabinet Duplessis. M. Maynard s'occupe dans la province d'Alberta de l'application de la loi du chômage. C'est un jeune homme de 29 ans, né à Montréal. Il quitta la province de Québec à l'âge de dix mois avec sa famille qui allait s'établir en Alberta. M. Maynard est venu à Québec à l'occasion du Congrès de la Langue française.

CYCLISTE BLESSE

Un sérieux accident s'est produit hier midi, vers midi et quart. Un jeune homme, âgé de 25 ans environ, qui montait une bicyclette, a été frappé par une automobile, portant la licence 3-088, et conduite par M. Charles Lefebvre. La victime de cet accident est Napoléon Gauvin, domicilié au No 132, de la rue Napoléon. Il a été transpoté à l'hôpital St-Sacrement, souffrant de blessures à la tête et à la figure. Au moment de cet accident, le cycliste se dirigeait vers l'ouest sur la rue Morin tandis que l'automobiliste allait nord-sud sur la rue Morin.

NOUVELLE ROUTE

Les travaux de confection de la route trans-gaspésienne, reliant Ste-Anne des Monts à New-Richmond, ont été inaugurés ces jours derniers par M. Alphonse Pelletier, député de Gaspé-nord. M. le curé Chénard a béni les travaux en présence des équipes de travailleurs qui sont maintenant à l'ouvrage. Plusieurs discours ont été prononcés par des notables de la région.

Ces travaux de parachèvement sur cette grande artère de colonisation ouvrira une région pleine de promesses.

LE PROGRAMME DU JOUR

Voici le programme des diverses manifestations du congrès pour les journées d'aujourd'hui, de demain et de vendredi. Pour de plus amples renseignements, les intéressés sont priés de vouloir bien consulter le programme officiel du congrès que l'on pourra se procurer au secrétariat du congrès, au Séminaire de Québec.

MERCREDI 30 JUIN

JOURNEE DES JEUNES

MATIN :
9 h. —Messe pour les jeunes.
—Séances de sections.
9 h. 15—Visite de la Citadelle et des monuments historiques de la ville.
10 h. —Assemblée générale à la salle des promotions.
10 h. 30—Séances de sections pour les jeunes.
APRES-MIDI :
1 h. —Déjeuner France-Amérique au Château Frontenac (sur invitation).
—Déjeuner des jeunes à l'hôtel St-Louis.
2 h. —Tour de l'île d'Orléans en autocar.
2 h. 15—Excursion sur le fleuve.
3 h. —Assemblée générale à la salle des promotions.
—Séance de section pour les jeunes.
—Concert sur la Terrasse.
SOIR :
8 h. —Démonstration des jeunes au Terrain de l'Exposition.
—Grand banquet du congrès au Château Frontenac.
—Concert à la Place Saint-Pierre.

JEUDI 1er JUILLET

MATIN :
10 h 30—Messe pontificale à Ste-Anne-de-Beaupré.
APRES-MIDI :
3 h. —Concert sur la Terrasse.
4 h. —Séance publique à la salle des promotions.
SOIR :
8 h. 15—Séance de clôture du congrès au Colisée.

VENDREDI 2 JUILLET

3 h. —Réception, sur invitation, au Petit-Cap, par les autorités du Séminaire de Québec.

Maurice Duplessis parle aux écoliers franco-américains

DOCTEUR EN DROIT

L'honorable MAURICE DUPLESSIS, premier ministre de la province, qui recevra aujourd'hui le titre de Docteur en droit "Honoris causa", de l'Université Laval.

LE DOCTEUR PETITCLERC AU ROTARY

Le Dr Jean-Louis Petitclerc raconte aux membres du Rotary les impressions de son récent voyage dans l'ouest canadien. — La survivance française.

LE SEPARATISME

M. le docteur Jean-Louis Petitclerc, de l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Université Laval, qui avait été délégué du comité d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue française, auprès de nos compatriotes de l'Ouest, a raconté hier midi aux membres du Club Rotary, à l'issue de leur déjeuner hebdomadaire donné au Château Frontenac, ses impressions et quelques-uns des faits saillants de son voyage dans cette partie du Canada.

Le déjeuner était présidé par M. James A McManamy, président du club, qui a présenté le conférencier. M. Hector Faber, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres l'a remercié.

Avant de céder la parole à l'hôte d'honneur, M. McManamy a dit tout le plaisir qu'il ressent à saluer les congressistes venus de toutes les parties de l'Amérique et souligne la bonne entente qui a toujours existé et existera toujours entre nos deux grandes races, dans la vieille capitale.

Après avoir décrit la topographie des plaines du Manitoba où une vaste étendue de terre planche d'une longueur d'environ 700 milles offre un spectacle unique au monde, le docteur Petitclerc note sa surprise d'avoir trouvé à Zenon Park, en Saskatchewan, une paroisse composée entièrement d'habitants de langue française.

Ce qui a particulièrement frappé le docteur Petitclerc au cours de son voyage, c'est le fait qu'après chacune de ses conférences, des groupes de gens allaient lui demander ce qu'il pensait du séparatisme. Il dit que les Anglais comme des Français de l'ouest prennent la chose au sérieux et qu'en conséquence, il importe de la traiter sérieusement.

Le conférencier note que les 60,000 Canadiens français qui furent abandonnés sur le sol canadien il y a deux siècles furent laissés à eux-mêmes, sans ressources matérielles, sans culture, sans éducation et qu'ils étaient destinés à s'éteindre graduellement. Cependant, au lieu de s'éteindre ils sont aujourd'hui sept millions répartis dans toute l'Amérique du Nord: le Manitoba en contient 50,000, la Saskatchewan 40,000, l'Alberta 35,000 et que tous sont régulièrement organisé au point de vue national et religieux. En plus, un nombre de 25,000 habite la Colombie.

Tous ces Canadiens-français vivent relativement heureux et contents de leur sort et regardent la province de Québec comme leur mère-patrie.

Le Dr Petitclerc fait remarquer que les Français comme les Anglais du Canada sont ici pour y demeurer et qu'il vaut mieux pour tous que nous nous entendions, que nous vivions en harmonie avec chacun notre idéal, nos caractéristiques qui se complètent, et que nous puissions continuer à nous étendre à travers tout le pays plutôt que de nous renfermer dans une réserve à nous.

Les Français de l'Ouest qui ne connaissent pas l'importance du mouvement séparatiste, le craignent: ils ont peur que la province de Québec les abandonne à leur sort si elle décide de se séparer des autres parties du Canada. Le docteur Petitclerc, qui a beaucoup voyagé, connait la mentalité des Français de Paris comme celle de tous ceux de l'Amérique

(Suite à la page 13, 2e col)

HOMMAGE A L'HISTORIEN F.-X. GARNEAU

La Société nationale Jacques-Cartier a organisé dimanche une belle démonstration aux monuments de Garneau de Lafontaine et de Cartier.

DES DISCOURS

Une démonstration patriotique émouvante s'est déroulée sur les terrains du parlement provincial dimanche à l'occasion de l'ouverture du deuxième congrès de la langue française au Canada. La Société Nationale Jacques-Cartier s'était jointe aux descendant de François-Xavier Garneau pour honorer la mémoire de notre historien national. Des admirateurs de l'éminent écrivain participèrent à cette manifestation intime.

M. Alfred-C. Routier, de Québec, neveu de l'historien, déposa une ancre de fleurs au pied du monument de Garneau au nom du Canada Français, de la Société Nationale Jacques Cartier et des descendants du grand écrivain.

Une gerbe de fleurs fut ensuite déposée au nom des arrière-petites-enfants par mademoiselle Louise Labelle, de Québec, une arrière-petite-fille de l'historien.

L'Honorable M. le juge Fabre-Surveyer fit en termes éloquents l'éloge des mérites de l'écrivain, tant de sa vie laborieuse que de son oeuvre historique. L'orateur cita la déclaration de Garneau, parue dans LE CANADIEN du 22 février 1841, au sujet de la langue française qui avait été abolie lors de la constitution de 1840. "Puisque, écrivait le patriote, l'intérêt est aujourd'hui la divinité qui domine en Canada je viens faire valoir devant son tribunal des titres reconnus, irrécusables, par les nations; et les hommes sages et impartiaux diront en les voyant : "Ne détournons pas de nous la lumière de l'un des phares les plus brillants qui éclairent le monde." L'orateur dit que l'historien était pessimiste en doutant de la survivance française en Canada, et qu'il avait déclaré un jour :"

"Je combattrai quand même, jusqu'au bout, pour mon peuple avec ma plume, comme autrefois les chevaliers avec leur épée."

M. le juge Surveyer ajouta : "Non, Garneau, grand patriote, tu t'es trompé ! Aujourd'hui c'est tout un peuple qui glorifie la langue française!" et notre éminent compatriote termina son émouvante allocution par les vers du poète :

"Et toi Garneau, salut ! salut
[à ta mémoire,
"Fidèle historien de toute cette
[gloire,
"Au-dessus de ce cadre immense
[et poétique
"Ainsi qu'un médaillon antique,
"Ton mâle profil resplendit.
"Poète enthousiaste et modeste
[érudit

"Tu chantes nos exploits, nos
[héros tu les comptes;
"Avec quel sentiment d'orgueil
[tu nous contes
"Le passé de ce peuple héroique
[et chrétien !
"Mais parmi les grands noms
[exhumés par ta plume
"Il en manque un dans ton volume
"Et ce nom, Garneau, c'est le tien!

Le distingué orateur dit d'une voix émue que la race franco-canadienne reconnaissante avait placé le nom de Garneau au fronton de son histoire.

M. Maurice Brodeur, fondateur et président de la Société Nationale Jacques Cartier, rappela à l'assistance que ce fut grâce à la générosité d'un ancien industriel de Québec, l'honorable Georges Elie Amyot, conseiller législatif, que ce monument

(Suite à la page 7, 5e col.)

Une délégation enthousiaste et sympathique, garçons et filles, est arrivée à Québec hier matin venant de la Nouvelle-Angleterre. — Visites aux autorités religieuses et civiles. — Un déjeuner au Château Frontenac.

LES DISCOURS

Une des plus importantes délégations au Congrès de la Langue française est arrivée dans nos murs à bonne heure hier matin. Cette délégation qui comprend plus de 400 membres, jeunes filles et garçons venant des différents centres franco-américains, voyage en autobus. Toute cette jeunesse enthousiaste est dirigée par M. Wilfrid Beaulieu, directeur du "Travailleur" et président du comité central d'organisation du Congrès, de Worcester, Mass.

Parmi les membres de cette mission, on remarquait également M. G. Archambault, maire de Lowell, Mass., qui a prononce un discours à la manifestation des Franco-américains, hier après-midi, au monument Champlain, deux religieuses Ursulines et deux de la communauté des Soeurs de Ste-Anne, de Worcester.

Cette délégation comprend 47 enfants, filles et garçons, de Worcester, 10 du Connecticut, représentant les principales écoles paroissiales de l'état, 7 de Saumon Falls, N. H., conduite par les RR. SS. St-Joseph de St-Hyacinthe. Un groupe de 9 graduées de l'Académie de Malborough font également le voyage avec cette délégation ; elles se sont inscrites hier, au Secrétariat du Congrès. Elles portaient la toge blanche et le chapeau universitaire. Ces jeunes graduées sont accompagnées de la R. Soeur Supérieure de l'Institution et de la R. Soeur directrice générale des études françaises, ce sont : Mlles Violette Faucher, Viviane Rainault, Eléonore Martin, Marion Rigney, Una Panne, et Marie Conlon, tous graduées de 1937.

Durant leur séjour à Québec, les jeunes filles demeurent chez les RR. SS. de Jésus-Marie au Couvent de Sillery, tandis que les garçons ont reçu l'hospitalité des Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'Académie Commerciale.

(Suite à la page 12, 2e col)

APPUI TOTAL AUX UNIONS

Plus de 25 unions locales représentées au comité de propagande des Unions internationales ont promis hier soir à leur comité de propagande leur appui moral et financier.

DES DISCOURS

Le comité de propagande des unions internationales de Québec a tenu hier soir, aux quartiers généraux situés à 110 rue du Pont, sous la présidence de M. Michel Walsh, une importante assemblée à laquelle plus de 25 unions locales étaient représentées. Tous les délégués ont promis leur appui moral et financier pour le succès de la campagne de propagande et d'éducation entreprise par les unions internationales dans la ville de Québec et le district. M. J.-E. Dionne agissait comme secrétaire.

Un grand nombre de discours ont été prononcés durant l'assemblée; mentionnons notamment ceux de MM. Arthur Martel, représentant des charpentiers et menuisiers, Albert Lamonde, Joseph Matte, MacInnis, du local 137 des "Pulp & Sulphite", Chester Gordon, du conseil provincial des "Paper Makers". Ils ont tous manifesté leur idée d'encourager le mouvement.

La prochaine assemblée du comité de propagande aura lieu le 6 juillet prochain.

Organisez votre pique-nique
à la
Plage d'Orléans
JEUDI, 1er juillet, jour de la Confédération
Assortiment complet de jeux offerts gratuitement pour vous amuser et essayer votre habileté
MAREE HAUTE DEUX FOIS DANS LA JOURNEE
Le soir : 3 grandes Vues parlantes
Profitez de l'occasion pour visiter les chalets de la "PLAGE D'ORLEANS" qui seront complètement aménagés, prêts pour occupation.

L'ÉVÉNEMENT

Fondé en 1867
Membre de l'Audit Bureau of Circulations
et de l'Association Canadienne des Quotidiens

Services de nouvelles :
La Presse Canadienne, la Presse Associée (E.-U.)
l'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants :
J.-B. Rathbone, Montréal et Toronto, Ont.
Gilman, Nicoll & Ruthman, New-York, Chicago,
Boston, Philadelphie, Détroit, Seattle et San Francisco
The Clougher Corporation, Limited,
Londres, W. C. 2, Angleterre.

QUEBEC, 30 JUIN 1937

Une parole autorisée

Après la voix de France qui a comblé les congressistes d'un légitime orgueil sur la profondeur de nos origines et la grandeur de nos destinés, voici qu'ils ont acclamé, hier soir, la voix de l'Etat qui a vibré par la bouche de son plus haut représentant au pays, S. E. le Gouverneur-Général du Canada, Lord Tweedsmuir.

Son Excellence s'est exprimé en un français impeccable, qui témoigne de l'étendue de sa culture et de la délicatesse de ses sentiments. Nous lui savons gré du plaidoyer qu'Elle nous a présenté en faveur de la sauvegarde de notre langue. "Votre langue surtout est un bien précieux, déclare Lord Twedsmuir, car la langue et la littérature françaises constituent une richesse non seulement pour le Canada français mais encore pour le Canada anglais".

Son Excellence, qui devient John Buchan, apporte ensuite son appréciation au développement de notre littérature qui s'inspire de la tradition classique de France. Il mentionne les oeuvres de nos poètes nationaux comme Crémazie, Nelligan, et parmi les plus récents, Paul Morin et Robert Choquette, il exprime le voeu que nos travaux d'histoire se poursuivent en utilisant davantage les annales régionales où s'inspire notre vigueur nationale.

Et comme conclusion, Lord Tweedsmuir attache une première importance à la conservation des beautés de notre langue; il associe la Société du Parler Français au rôle essentiel que remplit l'Académie Française en France, et lui souhaite, dans ce domaine, le meilleur succès.

Un peu dans l'ombre

Au milieu des solennités du Congrès, entre ses multiples manifestations et ralliements, ses nombreuses séances de comité qui accaparent le premier plan de l'actualité, quelques heureux anniversaires d'oeuvres séculaires menacent d'être relégués dans l'ombre, bien que leur épanouissement—sinon non équivoque de l'esprit français,—rayonne dans l'orbitre du Congrès.

Soulignons la touchante cérémonie qui vient de se dérouler dans les jardins de l'Hôtel-Dieu, à l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative érigée par la Commission des Monuments Historiques de Québec en mémoire du "premier hôpital du Canada". C'est en avril 1637 qu'une grande dame de France, la duchesse d'Aiguillon, conçut le projet de fonder un hôpital en Nouvelle-France et qu'elle en confia l'exécution aux Augustines Hospitalières de Dieppe qui arrivèrent à Québec le 16 août 1637. Depuis trois siècles, l'oeuvre s'est maintenue sans défaillance et les religieuses Augustines y ont perpétué leur dévouement au chevet de toutes nos misères humaines.

Par une heureuse coïncidence, le distingué apologiste de saint Augustin, M. Louis Bertrand, assistait au dévoilement et s'est prêté de bonne grâce à l'hommage rendu à l'héroïsme des Augustines, dont M. le juge Fabre-Surveyer a prononcé un vibrant panégyrique.

Dimanche dernier, une foule sympathique célébrait le tricentenaire de la fondation de Sillery, dans une vibrante apothéose à la mémoire du Père Massé, jésuite, surnommé le "premier missionnaire du Canada"; après une messe pontificale, la fête se poursuivit au pied du monument Massé, qui s'élève en face de la "plus vieille maison de Québec", et des orateurs rappelèrent les épisodes de la noble épopée des missionnaires et des martyrs canadiens.

Que dire maintenant de l'hommage offert à la mémoire du poète canadien Louis Fréchette,—celui dont les accents lyriques bercèrent notre enfance, —, par la population de Lévis. En présence de M. Louis Bertrand et des officiers du congrès, une plaque historique fut apposée sur la maison même que le barde habitait, rue Commerciale, et où il naquit le 16 novembre 1839. Et la voix de l'académicien qui honore de sa présence le Canada-français, s'éleva en un superbe éloge de notre poète réputé.

Un nouveau poste

La population des Cantons de l'Est qui se pique d'un particularisme typique et dont le centenaire de Sherbrooke marquera probablement l'exaltation, se réjouit d'un nouveau progrès: l'installation d'un poste radiophonique sous la désignation de CHLT, sur les collines de Sherbrooke. C'est un organisme essentiel qui vient compléter la transformation économique d'une pittoresque contrée déjà richement dotée en ressources industrielles et en exploitations agricoles.

Ce merveilleux instrument de communications ultra-rapides servira, dans l'esprit des hommes de vision qui l'ont organisé sous l'initiative du journal "La Tribune", les institutions des Cantons de l'Est, les intérêts de ses citoyens, l'avancement des arts et des sciences, la diffusion des idées saines et fécondes. Sa première émission, lancée dimanche, au milieu d'un imposant et bienveillant patronage, augure bien du programme de ses promoteurs. L'hon. Jacob Nicol a présidé en personne la dédidace du poste qu'il a mis à la disposition des autorités religieuses et civiles pour la défense des causes nobles et justes. S. E. Mgr A.-O. Gagnon, vénérable évêque de Sherbrooke, a fait entendre sa voix, en prodiguant ses conseils et ses voeux à tous ses fidèles du diocèse, et leur a transmis sa bénédiction. Tour à tour, M. le maire Emile Rioux, M. C.-B. Howard, député de Sherbrooke, et l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Travaux Publics, ont salué ensuite l'ère nouvelle qui s'ouvre à la Cité-Reine des Cantons de l'Est, par l'innovation d'une station radiophonique qui sera toute dévouée à ses meilleurs intérêts.

Et le poste de la "Tribune" commence son règne au milieu d'un concert d'éloges qui monte de tous les centres des Cantons de l'Est, à l'adresse des initiateurs de ce beau mouvement d'esprit civique.

VARIETES

ECONOMIES

Les conseillers municipaux de Jaslo, ville polonaise, ont pris dernièrement une résolution assez étrange: ils ont décidé de laisser allumés jour et nuit, dans leur ville leurs antiques réverbères.

La raison qu'ils en donnent est assez surprenante ; ils prétendent, en effet, réaliser des économies, affirmant qu'il est plus avantageux de laisser brûler ces réverbères plutôt que de payer régulièrement un homme pour les allumer et les éteindre.

DE L'INGRATITUDE

Paul Both, agent policier à Yonkers, près de New-York, fut pris, en pleine route, par une violente tempête. Trempé jusqu'aux os, il arrêta un auto et pria le conducteur de bien vouloir le ramener en ville.

L'automobiliste, voyant le policier tout secoué de frissons, n'écouta que son bon coeur et démarra à toute allure. Arrivé devant le poste de police, Paul Both dressa procès - verbal à son sauveur pour excès de vitesse. L'automobiliste fit appel, mais le juge donna raison à l'agent, prétendant que le devoir doit primer sur la gratitude.

MOLIERE SUR L'AUTOSTRADE

Les travailleurs de la route ne sont pas négligés dans le Troisième Reich. Ils habitent, pour la plupart, des camps confortablement installés, où on leur procure jusqu'à des distractions. C'est ainsi qu'un théâtre ambulant vient d'être créée, qui a déjà parcouru 40,000 kilomètres et donné dans tous les camps de travail plus de 300 représentations.

On a joué jusqu'à présent quatre pièces différentes, deux classiques et deux modernes. Celle qui a eu le plus de succès est le "Tartuffe", interprété et mis en scène d'une façon fort honnête par une jeune troupe, dans le cadre d'un salon français.

FONDATEUR DE NEW-YORK
VARIETES

Jesse de Forest, originaire d'Avesnes, département du Nord, France, eut l'idée d'édifier, sur les rives de l'Hudson, une grande cité chel, Isaac et Henri, réalisèrent son projet en 1926 en créant "New-Avesnes", dans l'île de Manhattan. Les conquérants hollandais débaptisèrent la cité naissante pour l'appeler "New Amsterdam".

En 1664, la popularité du duc d'York fut telle dans le nouveau monde que la ville se changea en New-York".

La famille américaine de Forest existe toujours et, depuis deux siècles n'abandonne pas Avesnes qui est dotée d'un monument à Jesse deForest avec cette inscription :

"En mémoire de Jesse de Forest, de sa famille et de ses braves compagnons du pays wallon qui, en quête d'un nouveau monde où ils pourraient s'établir en toute liberté, ont grandement contribué à la fondation de New-York".

POINT D'HONNEUR

Franz Langer, juge viennois, est une personnalité fort connue des bandits. Il a un coeur d'or et s'occupe toujours des familles des prisonniers, tâchant même de trouver du travail aux détenus libérés.

Un jour qu'il siégeait, un voleur s'empara, au vestiaire, du paletot du juge. Les journaux divulguèrent aussitôt le fait, et à peine vingt-quatre heures après le forfait, M. Langer eut la surprise d'apprendre que son pardessus avait été envoyé par colis recommandé à la préfecture de police.

Une lettre accompagnatrice, signée par le comité des bandits contenait le nom et l'adresse du voleur et expliquait en même temps que l'honneur des bandits ne leur permettait pas de nuire à l'un de leurs bienfaiteurs. Voilà pourquoi ils se sont empressés de dénoncer leur collègue et de retourner l'objet volé.

DES MARIAGES

En vous promenant dans un grand magasin de Kobe, au Japon, vous découvrirez, avec surprise, un rayon de.... "bonheur conjugal".

Vous vous croyez d'abord, dans la salle des catalogues d'une importante bibliothèque. Vous n'apercevez rien d'autre que des fichiers, mais si vous tirez l'un des casiers, vous y trouvez des petites fiches, chacune ayant sa photo avec tous détails voulus sur la personne représentée : âge, grandeur, poids, couleur des cheveux, des yeux, profession, état de fortune, goûts préférés.

—Faites votre choix, dit le vendeur, encourageant ainsi acheteurs et acheteuses.

Quand vous avez trouvé, vous vous adressez alors à un monsieur d'aspect imposant qui trône à son bureau ultramoderne dominant toute la salle. Moyennant une modeste somme, il vous procure un rendez-vous avec l'élu de votre coeur. Quant au reste, il décline toute espèce de rsponsabilité.

QUELQUES PERLES

Il est rare que les audiences du palais de justice ne réservent pas d'amusantes boutades.

Un témoin, par exemple, déclare dans son récit d'une agression :

—Ça s'est passé en dix minutes... l'espace d'un éclair.

Question de relativité, sans doute.

Un avocat, entraîné par son éloquence, affirme :

—Cet homme a un trou, c'est sa vanité. On peut y frapper à tour de bras sans en trouver le fond.

C'est un peu compliqué.

Dans le couloir, un ancien prodigue ses conseils à un jeune confrère :

—Croyez-moi, lui dit-il, choisissez un bon patron. Quanr on veut se lancer dans la profession, il est toujours bon d'avoir un pied quelque part.

Dans le sens figuré, naturellement.

Enfin, le président, s'adressant à un détenu trop prolixe, lui lance, bourru:

—Taisez-vous, c'est la seule chose que vous ayez à dire....

OVATION A L'ABBE L. GROULX AU COLISEE

(Suite de la première page)

il, toute présentation devient inutile". Et l'abbé Groulx s'avança ; son corps plutôt grêle dissimulé sous la simple soutane noire où éclatait, seule, la blancheur du ruban des congressistes de la langue française. Et le verbe s'envola, remuant jusqu'au plus profond de son être la masse attentive. Et en finale, comme pour relier en gerbe toutes les émotions qu'il vient de soulever et les perpétuer, M. Groulx lance un dernier défi à l'espérance. — "Nous aurons aussi un pays français, un pays qui portera son âme dans son visage. Notre Etat français, nous l'aurons. Les snobs, les bon-ententistes, les défaitistes peuvent nous crier tant qu'ils voudront : "Vous êtes la dernière génération de Canadiens-français. " Je leur réponds avec toute la jeunesse : "Nous sommes la génération des vivants. Vous êtes la dernière génération des morts !"

C'est avec un dynamisme aussi triomphant que le juge Ferdinand Roy, juge en chef de la Cour de Magistrat, a revendiqué "la survivance de l'esprit français dans nos lois". Sa puissance de persuasion, alimentée par une conviction intime, a insufflé la plus ardente vitalité à cet exposé juridique fait d'équilibre, de mesure et de la claire précision que confère une juste vision des choses.

L'hon. P.-B. Migneault, juge en retraite de la Cour suprême du Canada, présida cette troisième séance publique au Colisée avec une grande distinction. Le T. R. Père Joseph Hébert, O. M. I., a montré la survivance corrélative de la langue et de l'esprit français.

"L'Evénement" publie dans son texte intégral le discours de M. l'abbé Groulx ainsi que la plupart des autres discours.

Son Excellence le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, et Lady Tweedsmuir, ainsi que Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, avaient pris place aux côtés du président de la démonstration. Occupaient également l'estrade, l'hon. J.-E. Michaud, ministre fédéral des Pêcheries ; M. le chanoine Cyrille Gagnon ; M. le gouverneur Lèche, de la Louisiane; Mgr Yelle, Mgr Langlois, Mgr Le-Gouzz, Mgr Hallé, Mgr Ross, S. H. le maire Grégoire, M. Louis Bertrand, de l'Académie française ; M. René Turck, consul de France ; le R. P. Hébert, de l'Université d'Ottawa ; M. l'abbé Groulx ; Mgr Mélançon ; Mgr Papineau ; M. le consul Bonnafous et madame Bonnafous ; M. le Dr Philippe Hamel, député de Québec-centre ; M. Oscar Drouin, député de Québec-est ; M. René Chaloult, député de Kamouraska ; l'hon. John Buchan ; l'hon. Alastair Buchan ; M. le juge Ferdinand Roy; M. Hippolyte, de Haiti ; ainsi que plusieurs autres.

L'hon. JUGE P.-B. MIGNEAULT

Excellences,
Messeigneurs,
Mesdames,
Messieurs.

La première parole du président de cette séance sera une parole de bienvenue à Leurs Excellences, le Gouverneur - Général et lady Tweedsmuir, qui ont si gracieusement accepté d'honorer ce Congrès de leur présence au milieu de nous ce soir. Je me contenterai d'offrir cette bienvenue à nos hôtes, car une voix plus éloquente que la mienne est chargée de leur porter nos hommages, et cette voix est à la fois canadienne et acadienne, donc doublement française.

Il est largement question au programme de ce soir de notre survivance comme groupe ethnique d'origine française. Nos cousins de France appellent cette survivance le miracle canadien et je suis porté à croire que nos cousins ont raison. Il est vrai qu'on peut quelquefois expliquer un événement extraordinaire par l'opération de causes secondes, mais une cause seconde que dirige la Providence de Dieu exclut-elle réellement le miracle ? Interrogeons l'histoire. Est-ce un événement sans portée providentielle que le peuple canadien ait échappé, par sa séparation violente de la France à la Révolution qui s'en venait dans une trentaine d'années ? Est-ce un événement sans cette même portée que ce peuple ait refusé sur le conseil de son clergé de se joindre aux treize colonies américaines dans leur révolte contre l'Angleterre ? Par souci d'exactitude, je vais donner à de tels événements, si vous le préférez, le nom de miracles providentiels , du reste, la France elle-même en a connu bien d'autres dans son histoire, les **gesta Dei per Francoe.** Donc l'histoire continue et le miracle aussi.

Le programme vous signale, mesdames et messieurs, d'autres causes secondes, je n'ose dire miraculeuses, de la survivance parmi nous de l'esprit français : ce sont nos lois et je précise nos lois françaises. Reconnaissons que c'est à une concession de l'Angleterre, en 1774, par le fameux **Quebec Act**, que nous devons la conservation de ces lois ; nous ne l'avions obtenue ni par les capitulations, ni par le Traité de Paris de 1763. Or conserver nos lois civiles c'était conserver l'édifice social, c'était conserver le groupe ethnique lui-même. N'est-ce pas là une preuve presque ethnique de la genèse de notre survivance ?

Parmi nos lois civiles françaises ainsi conservées mentionnons, en toute première ligne, la célèbre Coutume de Paris qui formait notre droit commun sous l'ancien régime. Peut-être n'ouvre-t-on pas souvent, aujourd'hui, cette vénérable Coutume. Pourtant c'est une merveille de précision et de clarté françaises. De nos jours même on ne laisse pas d'invoquer ses formules pittoresques et lapidaires. **La mort saisit le vif** (art. 318) **donner et retenir ne veut** (art. 273). Et ce vieux proverbe dont je voudrais bien connaître l'origine : **jamais mari ne paya douaire !**

Le paysan canadien d'autrefois récitait de mémoire maints articles de la Coutume de Paris. Il y trouvait son titre à ses terres, la description du régime matrimonial entre lui et sa femme ; tous ses droits de succession en découlaient. C'est cette coutume qu'il invoquait au cas de contestations avec ses voisins. Il y avait trop de Normands dans la vallée du Saint-Laurent pour qu'on pût oublier une langue où on lisait des choses aussi intéressantes.

La Coutume de Paris a rajeuni ses formules dans le Code Civil du Bas-Canada promulgué en 1866. Ce Code, modelé sur le Code Napoléon, a cependant son individualité à lui. Il est plus imprégné de l'ancien droit français que ne l'est le Code Napoléon lui-même. C'est aussi un droit canadien qu'il renferme et ce droit canadien s'est développé par une abondante jurisprudence. C'est ce droit que nous pourrons montrer à la France quand celle-ci, comme dans la parabole évangélique, nous demandera : qu'avez-vous fait du talent que je vous avais confié.

Le devoir de l'heure et de l'avenir c'est la conservation de ce droit. Il y a pire que les suppressions brutales. Il y a la pénétration lente et sournoise de principes et de doctrines étrangers. Mes confrères du Banc et du Barreau, que ce soit une des résolutions que nous formerons à ce Congrès ; nous ne laisserons pas angliciser ou américaniser notre droit canadien.

Ce très rapide raccourci d'histoire peut légitimement nous donner des sentiments de fierté, mais n'oublions pas qu'un tel passé nous impose des obligations pour l'avenir. Le ciel ne sera pas toujours sans nuages, et "après la pluie, le beau temps". A tout bien considérer, notre bonheur et notre succès comme groupe ethnique sont sortis d'une défaite. Et est-il bien certain que nos pères aient perdu la partie à la bataille des Plaines d'Abraham ? Car une victoire, et une défaite aussi, se mesurent par l'usage qu'on en fait. Reste le fait historique et il suffit, que nos pères y ont gagné le droit de vivre comme peuple, et qu'ils se sont merveilleusement adaptés aux circonstances, et un peu plus tard aux institutions parlementaires de leur nouvelle métropole. Il est de notre honneur de faire comme eux.

LE JUGE LEBLANC

Dans son hommage au gouverneur-général, l'hon. M. Leblanc se réjouit d'avoir à titre d'Acadien l'honneur de présenter les témoignages de respect et d'attachement à la Couronne de tous les congressistes. "Les Acadiens ont été, dit-il, les premiers sujets britanniques en Amérique".

Après avoir dit que les Canadiens-français avaient le droit et le devoir de développer leur entité propre en harmonie avec les autres citoyens du Canada, l'hon. M. Leblanc affirme au gouverneur que son oeuvre littéraire est justement apprécié par les nôtres qui ont même pu lire en français les romans de John Buchan.

LORD TWEEDSMUIR

Je me sens très honoré d'être invité à vous rencontrer en cette occasion. Je veux tenter de vous parler en cette langue que vous avez pour but principal de conserver pure, et je compte que votre bonté vous rendra indulgents à mes multiples gaucheries. Tout homme sage, tout Ecossais en particulier, croit certainement que le mélange des races fortifie une nation. Le Canada a le bonheur de posséder deux des grandes traditions de l'Europe, la française et l'anglaise. Vous avez conservé votre langue, votre droit, votre religion, et votre culture si riche d'histoire, d'un si grand prix pour le Canada tout entier. Votre langue surtout est un bien précieux, car la langue et la littérature françaises constituent une richesse non seulement pour le Canada français mais encore pour le Canada anglais.

L'anglais est une belle lngue et la littérature anglaise est belle. La langue anglaise a besoin d'être gardée avec sollicitude, car étant parlée dans l'univers entier, elle risque grandement d'être contaminée par toutes sortes d'influences. Vous vous souvenez sans doute d'un passage amusant du **Mariage de Figaro** de Beaumarchais, et qui n'est pas très respectueux :

"C'est une belle langue que l'anglais ; il en faut peu pour aller loin. Avec **god dam**, en Angleterre, on ne manque de rien nulle part... Les Anglais, à la vérité, ajoutent par-ci par-là quelques autres mots en conversant ; mais il est bien aisé de voir que **god dam** est le fond de la langue".

Beaumarchais n'a pas dit toute la vérité. Depuis quelques années, on a vu le public de France témoigner une estime particulière à la littérature anglaise ; ce sont des érudits français qui ont rédigé quelques-uns des meilleurs travaux sur les écrivains anglais.

Mais aujourd'hui c'est de votre langue que je viens vous parler. Il y a longtemps que je m'intéresse au parler et à la littérature du Canada français. Le français que l'on parle chez vous, surtout à la campagne, est plein de beauté et de pittoresque, grâce aux réminiscences historiques, aux locutions marines qu'y ont laissées les voyages des premiers Français venus au pays. Je regrette seulement de ne pas le mieux comprendre. La littérature canadienne-française suit la grande tradition classique de France. On peut relever les écrivains français qui ont influé sur elle à chaque génération. Au siècle dernier, par exemple, on retrouvait chez Crémazie et Nelligan l'influence des grands romantiques français. La poésie contemporaine, celle de Paul Morin et de Robert Choquette, par exemple, s'inspire de modèles plus récents. Je suis particulièrement frappé de ce que l'influence française se fait toujours sentir avec un certain retard au Canada. Ce n'est jamais la dernière mode de France qui touche nos écrivains canadiens-français. Victor Hugo, par exemple, n'est plus très lu en France aujourd'hui mais son influence me paraît encore vivante au Canada. Je crois que ce retard est un avantage ; il empêche nos écrivains de n'être que de serviles copistes et leur permet de donner à leurs oeuvres un tour spécial au Canada.

Depuis mon arrivée au pays j'ai parcouru avec plaisir une bonne partie de la littérature canadienne-française, guidé surtout par les oeuvres de mon ami, Mgr Camille Roy, le grand seigneur de la littérature canadienne. J'ai particulièrement admiré vos travaux d'histoire et de poésie. Vous possédez le vrai sens historique et vous êtes bien inspirés de compléter vos annales. Vous vous êtes admirablement servis de votre histoire régionale pour conserver cette suite entre le passé et le présent qui constitue le fondement de la force nationale. Votre poésie, qui exprime si bien l'âme d'un peuple, m'a profondément intéressé. Mais le Canada français ne fait que commencer son oeuvre littéraire. Il réunit tous les éléments d'une grande littérature — un peuple dont l'histoire est l'une des plus romanesques qui soient, une paysannerie qui heureusement a su rester proche du terroir et conserver ses vieilles traditions. Je prévois que le Canada français collaborera avec distinction à ces travaux de l'esprit qui resteront toujours à la base de la civilisation véritable, car il participe de deux grandes traditions, la française et l'anglaise. Comme le chantait Octave Crémazie, "Albion notre foi, la France notre coeur". J'exprime aussi le désir que nous voyions un jour naître chez vous quelque chantre du peuple comme le Robert Burns de mon Ecosse, qui traduira l'âme nationale en vers impérissables. Vos "habitants" ont produit beaucoup d'agréables chansons, mais n'ont pas encore trouvé leur grand poète.

Mais la littérature saura bien se faire jour. Le vent de l'inspiration souffle où il veut, personne ne peut le diriger. Par contre, c'est de nous qu'il dépend de conserver la pureté du langage. La gloire de la langue française repose sur sa pureté, sa précision, son exquise clarté. Comme l'écrivait un critique du dix-huitième siècle, —

"Elle est de toutes les langues la seule qui ait une probité attachée à son génie."

Dans le monde contemporain, si agité, une langue qui n'est pas protégée par des frontières est exposée à bien des influences pernicieuses. Comme je l'ai déjà dit, je crois le français moins menacé que l'anglais, mais il est menacé tout de même. Je ne m'oppose pas aux néologismes, car il en faut dans un monde qui progresse rapidement. Je redoute davantage les atteintes à la construction, à l'**ordonnance** logique qui a toujours fait la gloire du français. Un peu d'**argot** même ne me déplaît pas, parce que la langue littéraire s'enrichit constamment d'apports populaires. Mais je tiens à ce que l'on respecte religieusement la construction, car c'est d'elle que dépend la clarté. Comme disait un grand critique français : "Ce qui n'est pas clair n'est pas français".

Les ennemis les plus dangereux de la langue ne se trouvent pas chez le peuple, mais parmi les pédants. Bien des sciences semblent se fabriquer un obscur jargon, farci de néologismes abstrus et de tours pesants. Elles manquent de la clarté qui devrait être le but principal de tout écrit scientifique, peut-être parce qu'elles ne savent pas très clairement elles-mêmes ce qu'elles veulent dire. De là un grave péril pour la langue anglaise. Je trouve que beaucoup d'écrivains, surtout aux Etats-Unis, et particulièrement ceux qui traitent des sciences sociales, ont maintenant un style tellement informe qu'il est impossible de prendre plaisir à la lecture de leurs ouvrages ou de les comprendre. Il faut veiller à ce que le même malheur n'arrive pas au français. La France a toujours montré au monde comment rendre, claires comme crystal, les pensées les plus subtiles et les plus nuancées. Je citerai l'exemple du mathématicien Henri Poincaré et du philosophe Henri Bergson, qui ont su donner aux théories les plus complexes la grâce et la clarté d'oeuvres d'art.

Votre Association a un grand rôle à jouer. Elle doit favoriser la bonne littérature d'expression française au Canada, et conserver intactes les beautés de la langue. Bref, la même tâche vous est dévolue qu'à l'Académie française. Comme Anglais, Canadien d'adoption, ami depuis longtemps de la France et de sa tradition culturelle, je vous offre mes meilleurs voeux de succès.

LE R. P. JOSEPH HEBERT O.M.I.

"Mes premiers mots, dit l'orateur, veulent être l'hommage ému et profond de l'oeuvre que je représente, à ce Deuxième Congrès de notre parler, au verbe français, à l'esprit français, à la race canadienne-française qui écrit sur les bords du St-Laurent et dans les diverses régions de l'Amérique du Nord des pages de fierté, de noblesse et d'héroïsme, à la gloire de l'Eglise et de la civilisation".

L'esprit français, expression qu'on saisit sur toutes les lèvres, a des sens multiples et sert à désigner des choses souvent fort disparates. Pour en pénétrer le contenu, si riche et si profond à la fois, il faut connaître les deux termes dans leur acception première et dans leur signification totale. L'esprit est un dépôt collectif qui se transmet de génération en génération dans une société, unissant entre eux tous les membres par un attachement infrangible aux biens de famille et par la communion à certains idéals communs. Le terme français est une épithète qui révèle une relation sociale ou nationale, indiquant l'origine, l'appartenance ou la qualité.

Mais l'esprit est quelque chose de plus profond qu'un héritage extrinsèque ou un avoir matériel que l'on pourrait troquer à loisir, dont on se dépouillerait à son gré par un contrat synallagmatique ou un acte notarié. Il est un bien qui adhère à l'âme elle-même, exerçant une pression intérieure et constante sur l'intellect et le vouloir, les sentiments et les actes ; il est avant tout un pli de la pensée qui, par mode de détermination, oriente vers les mêmes jugements et les mêmes conclusions l'intelligence des hommes et des femmes issus de communs ascendants ou nés dans un milieu identique.

Ce qui caractérise l'esprit français c'est la rigueur logique de la raison cultivée depuis des siècles dans les écoles, c'est un sens pénétrant de l'art et du beau inculqué par les maîtres aux disciples, c'est une rectitude de l'estimative puisée chez les grands penseurs des âges chrétiens, c'est un sentiment instinctif de la noblesse, de la fierté et de la dignité humaine héritée du catholicisme.

Comment cet **esprit français**, fidèlement gardé constitue-t-il un préservatif pour la langue française ; une garantie de survie pour notre idiome ?

La langue n'est que l'ensemble ou la combinaison variée et nuancée des termes qui servent à extérioriser la pensée. L'intelligence, il est vrai, n'a pas de patrie et la pensée, comme la foi d'ailleurs, n'a pas de langue. Elles sont toutes deux de tous les pays, de tous les climats spirituels, de toutes les familles humaines, et elles peuvent formuler leurs secrets dans tous les idiomes. Mais, à un moment donné de l'histoire, tel tour de pensée, telle façon originale et particularisée d'exposer le vrai peuvent s'accommoder si bien d'un verbe déterminé, que celui-ci devient d'une utilité souveraine, moralement nécessaire, car il faudrait de longs efforts pour en créer un autre. Voilà comment le maintien et la conservation d'un esprit peuvent devenir un moyen puissant pour la conservation d'une langue, cet esprit postulant en quelque sorte le langage qu'il s'est fabriqué et se voyant obligé d'y recourir pour communiquer les concepts et les grands desseins qui jaillissent d'une intelligence toujours en fermentation. Voilà comment la survivance de l'esprit français appelle et garantit la survivance de la langue française.

L'orateur termina par ces mots : "Afin de continuer notre mission civilisatrice sur ce continent neuf, conservons notre esprit français, l'un des plus riches qu'ait produit l'humanité, et nous assurerons ainsi la survivance et la pérennité à notre langue française que des étrangers à notre race ont bien voulu proclamer "le plus bel organe pour l'expression des idées que le monde moderne ait connu" (Bodley) "la plus précieuse des possessions humaines" (Butler)".

LE JUGE FERDINAND ROY

Survivance de l'esprit français dans nos lois

On ne sait guère ni son droit ni sa langue. Il faut donc montrer ce qu'est le droit, préciser ce qui survit de l'esprit français dans nos lois, chercher les causes de nos défaillances et les remèdes au mal.

I

Du droit public, de nos lois constitutionnelles qui, depuis 1760, sont des lois anglaises, il n'y a qu'à constater ceci: l'esprit français n'y a jamais pénétré, elles ont intégralement gardé leur caractère d'origine.

C'est du droit privé qu'il s'agit, c'est-à-dire de l'ensemble de nos "lois civiles, celles qui régissent les rapports des citoyens entre eux, qui forment le vrai droit national particulier à chaque peuple où, comme chez nous, à chaque groupe ethnique compris dans ce peuple.

Il est essentiel de signaler les analogies entre ce droit et la langue de la nation qu'il régit. Droit et langue ont la mission commune d'aider l'homme en tant qu'il vit en société. La langue permet l'échange des idées entre les humains, le droit maintient dans la société l'ordre, l'ordre qui s'appuie sur la justice.

Droit et langue se forment de la même façon; ils procèdent tous les deux de l'usage, des habitudes de vie particulières à chaque groupe familial ou national. Comme se forme la langue petit à petit ,ainsi s'édifie le droit basé sur la coutume. Des siècles durant, ce droit coutumier, même avant d'être écrit, est celui qu'appliquent les tribunaux dont les arrêts ont contribué à le former.

2o De quoi est faite l'âme de notre droit?

C'est du droit français par ses origines et par son esprit.

Ses origines sont celles mêmes de la nation française. Il est né sur le sol de la Gaule. La conquête romaine et les invasions des Barbares ont déposé sur le fonds gaulois, l'une la "raison écrite" du peuple légiste par excellence, les autres, les coutumes franques. De ces deux sources maîtresses, sous l'influence de la féodalité, de la Chevalerie, du droit canonique, sont nés de nouveaux usages consignés au IVe siècle seulement, dans la grande Coutume de Paris, celle de Normandie et complétés par les Ordonnances royales.

Ce droit s'est ainsi fait à l'image même de la France.

On trouve dans la Coutume de Paris, par exemple, tous les traits essentiels de cet esprit français épris d'ordre, de mesure, de clarté, de précision, de logique passionnée, et de simplicité; et aussi, quant au fond, sa conception nette de la justice, qui veut que les torts soient réparés et les contrats respectés; à quoi s'ajoute le panache, la valeur légale, qu'elle soit écrite ou non, de la parole d'honneur.

II

Ce droit français est devenu le nôtre par l'Ordonnance de Louis XIV créant en 1663 le Conseil Souverain.

Que nous en reste-t-il?

M. René Demogue, de la Faculté de Paris, à qui notre jurisprudence canadienne est familière, nous rend ce témoignage: nous avons conservé dans nos lois les principes du droit français comme nous avons su garder notre langue et nos autres traditions héritées de l'Ancienne France. Donc l'essentiel survit.

Quelles sont les pertes?

Quant aux principes, si le Code lui-même les a retenus, d'autres de nos lois y contredisent. Pour deux grandes classes de notre société, il est devenu légal de retenir le bien d'autrui et de ne pas tenir la parole donnée. Cela s'est fait sous le signe de la charité. Comme si l'on était charitable en étant injuste!

Quant au reste, qu'avons-nous fait de ce droit à l'esprit français. Nous l'avons gardé "comme la langue". Hélas! pas mieux. Ce que notre langue, appauvrie, n'a pas emprunté à la culture française contemporaine, elle l'a pris au parler voisin qui l'a farcie d'anglicismes. Le même malheur est arrivé à notre droit. D'où leur commune anémie. Comme la langue que nous parlons, notre droit a perdu l'accent français.

Nous ne l'avons pas remplacé. Il n'y a pas de trace dans nos textes législatifs ni nos arrêts d'une personnalité nouvelle. Droit et langage, il semble que leur caractère à tous deux est de n'en pas avoir.

III

Quelles sont les causes de cette défaillance?

Si nos lois sont mal faites, à qui la faute? A nous tous. Les lois sont oeuvre collective. Le législateur proprement dit, signataire des lois, n'est pas le seul coupable.

L'opinion qui juge nos parlementaires, comme toujours sans savoir, ignore tout des difficultés du métier. Les meilleurs auteurs précisent qu'il faudrait du génie pour ne donner que des bonnes lois à la nation; cette souveraineté, fille de la puissance divine, est si haute que le législateur se distingue à peine du prêtre.... Peuvent-ils tous avoir la vocation sacerdotale, nos députés?

Les rapporteurs du Congrès signalent chez nos législateurs le défaut de méthode. Ces législateurs ont été choisis dans nos rangs; quel autre groupement peut leur jeter la pierre, poser en modèle? Qui sait son métier en ce pays où, si souvent, le succès de carrière se passe si facilement de ne pas l'avoir appris. C'est de l'atavisme. Nos ancêtres ont dû, pendant quelques générations, faire tous les métiers à la fois; ils ne pouvaient en apprendre bien, pas un seul. Le goût de la chose bien faite s'est perdu. L'à peu près du travail manuel s'est nationalisé jusque dans la langue et dans le droit.

Et l'on sait quelle est l'ambiance, quelles sont les pénibles conditions de travail que nous fait notre double système de législation. Il y a lois fédérales, il y a lois provinciales. La Constitution a voulu séparer les deux domaines de juridiction; elle y a mal réussi, il y a constamment des empiètements du fédéral dans notre droit, même civil. Il y a que, les textes de nos statuts ne sont souvent que des copies de ceux votés à Londres ou aux Etats-Unis. D'où la nécessité de se servir de traductions, qui sont trop littérales et pas du tout françaises.

En plus, il y a, que même notre droit privé est interprété définitivement en certains cas (Cour Suprême et Conseil Privé) par des juges étrangers à notre esprit, à nos sentiments; ce qui rendait inévitable l'introduction de l'anglicisme juridique dans notre droit.

Contre ces courants dangereux, nous avions la digue de nos traditions, notre fierté française. Cette digue est plus que menacée. Un trop grand nombre des nôtres sont hostiles à l'idée, à l'influence française. Comment garder l'esprit français en tournant le dos à la France? On ne vit pas d'un paradoxe. Et c'est de survivance qu'il s'agit.

Quant aux remèdes, en ce qui touche à la technique législative, le principal qui a été prôné dans presque tous les travaux de section, c'est la création d'un Conseil juridique chargé d'améliorer notre droit et de veiller à ce qu'il retrouve sa physionomie française.

Cela ne sera possible que si nos gens se persuadent de la nécessité de bien apprendre la langue et d'oser la bien parler.

Ce ne sera possible que si, en plus, nous avons soin d'épurer, non seulement la langue de ses anglicismes, mais nos moeurs, nos usages des horreurs qu'y déposent les moeurs américaines.

Il faut aller plus loin. Puisqu'il s'agit d'esprit français dans les lois, les lois qui sont l'expression de l'âme de la nation, cette âme qu'on cherche à blesser, il faut qu'elle reste, qu'elle redevienne, au besoin, française. Non pas redevenir Français—tout court, mais Canadiens tout court, non plus.

Canadiens par le sol, Français par le sang, être tout simplement ce que nous sommes, Canadiens-français.

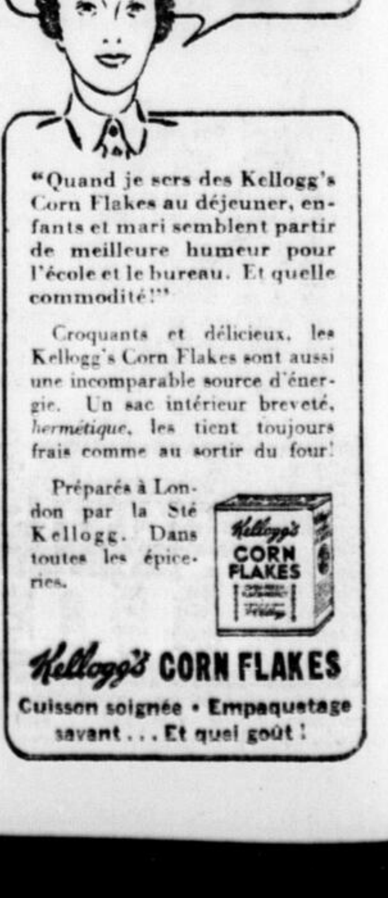
C'est affaire non de sentiment, mais d'intérêt, d'intérêt vital. Que l'on aime la France ou ne l'aime pas, notre culture, notre langue, notre droit sont compromis, si notre esprit cesse de se pénétrer du génie français. Notre patrimoine national c'est le pays colonisé par nos ancêtres mais c'est aussi les siècles de gloire et de tristesse que vécurent leurs propres ancêtres qui sont les nôtres. Nous avons des droits de famille sur les plus beaux génies qui ont illustré la pensée, littérature, scientifique, militaire, juridique du monde. Pour la survivance certaine de la patrie canadienne nous devons revendiquer comme nôtre, toute la patrie française.

L'HISTOIRE GARDIENNE DES TRADITIONS VIVANTES

Texte de M. l'abbé L. Groulx

L'histoire, gardienne de traditions vivantes. Beau titre de discours que j'entends prendre comme un hommage à mon métier, à la grande discipline historique et aussi à ces artisans importants qui, non contents de déranger les morts, dérangent aussi les vivants; les historiens. "Histoire, produit le plus dangereux que la chimie; de l'intelligence ait élaboré", stupéfiant, paradis artificiel, qui enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, entretient leurs vieilles plaies!" ont dit des esprits décédents, en veine de boutade et de paradoxe et dont la moindre fantaisie est de se moquer d'une discipline, sans même s'aviser de la définir. Assurément cette histoire-là ne serait qu'une vaine et sotte discipline qui ne saurait reconstituer à un peuple que son image exsangue ou irréelle. Le passé n'est rien s'il n'est vérité et si on ne peut le demander, comme au grain mort en terre, un élan vital, une propulsion vers l'avenir. Mais précisément, l'histoire n'est-elle que mensonge? Et n'est-elle que le passé mort, une nécropole fréquentée par des ombres impuissantes et trompeuses? N'a-t-elle nul prolongement dans le présent, sur la vie nulle prise? Ceux-là seuls, ont le privilège de le penser qui se font, de la succession et du dynamisme des époques, la plus enfantine des conceptions. L'histoire, oserais-je dire, et sans aucune intention de paradoxe c'est ce qu'il y a de plus vivant; le passé c'est ce qu'il y a de

(Suite à la page 8, 1ère col.)



Carnet Mondain

Leurs Excellences le Gouverneur-Général et lady Tweedsmuir, accompagnés de l'honorable William Buchan et de l'honorable Alastair Buchan et des membres de leur suite, étaient présents au "garden party" donné hier par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la province et madame E.-L. Patenaude.

Leurs Excellences le Gouverneur-Général et lady Tweedsmuir, accompagnés des membres de leur suite, assistaient, au Colisée, hier soir, à la séance du deuxième Congrès de la langue française au Canada.

Son Excellence lady Tweedsmuir, accompagnée de madame George Pape, était présente, hier, au déjeuner donné par le comité de réception des dames du Congrès de la langue française.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et madame E.-L. Patenaude recevaient à un "garden party", hier après-midi, à leur résidence de Spencer Wood, en l'honneur des délégués étrangers du Congrès de la langue française. Des fleurs de jardin étaient artistiquement disposées sur la table du thé, qui était servi aux invités dans la salle à dîner et sur les parterres de Spencer Wood. Leurs Excellences le Gouverneur-Général et lady Tweedsmuir honoraient de leur présence cette réception. Lady Tweedsmuir portait une robe de chiffon gris avec chapeau de paille, tulipe et cape de renards argentés. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et madame E.-L. Patenaude recevaient, accompagnés de madame Hubert Prévost. Madame Patenaude portait une robe de Chantilly blanche avec ceinture de velours noir et un grand chapeau de paille noir garni de fleurs françaises noires et blanches. Madame Hubert Prévost portait une robe de point rouge et blanc avec bakou blanc.

Environ trois cents personnes assistaient, hier, sous la présidence de madame Albert Sévigny, au déjeuner organisé par le comité des dames du Congrès de la langue française en l'honneur des épouses des délégués. La table d'honneur et les nombreuses tables dressées dans la salle Jacques-Cartier du Château Frontenac étaient ornées de pivoines roses, rouges et blanches. Pendant le déjeuner, un programme d'airs canadiens fut exécuté par l'orchestre du Château. Son Excellence lady Tweedsmuir, qui honorait ce déjeuner de sa présence, portait un modèle noir imprimé à pois blancs, une petite toque de taffetas noir garnie d'une voilette et d'une fleur blanche. Madame E.-L. Patenaude portait un costume de crêpe brun, un chapeau de taffetas de même nuance garni de fleurs françaises brunes et capucine et tourrures de martre. A la table d'honneur, on remarquait parmi les autres invitées : lady Tellier, madame René Turck, madame Georges Parent, madame Onésime Gagnon, madame P.-B. Mignault, madame Henri Bonnafous, madame Jos. de Varennes, madame H. Renaud, madame Antonin Galipeault, madame J.-A. Jeanneret, madame Philippe Landry, madame E. Haur, madame George Pape, madame Noël Belleau, madame George Gibsone, madame A. Constantineau, madame W. Dobell, madame U. Paquin, madame J.-M. Prower, madame Emile Gelly, madame Adams, madame Hubert Prévost, madame W. Laliberté, madame Roméo Lanolais, madame H. Verret, madame Roux, madame J.-E. Grégoire, madame A. LaFargue, madame Roméo Blanchet, madame A. Robert, madame A. Vallée et madame Louis Biron. Madame Albert Sévigny, présidente du comité de réception des dames pour le Congrès de la langue française, proposa la santé du roi et madame Ross Drouin offrit à Son Excellence lady Tweedsmuir une magnifique gerbe de roses Talisman au nom du comité.

Les officiers de l'Institut Militaire recevaient, hier, sous la présidence du colonel C.-A. Young, du "5th Royal Rifles of Canada", à un dîner au Club de la Garnison, en l'honneur du vice-amiral F.-J. Meyrick, commandant en chef de l'escadron américain et des Indes Occidentales de la marine royale, et des officiers du H. M. S. "York" et du H. M. S. "Apollo".

Le brigadier et madame J.-M. Prower recevaient à un cocktail, hier, à leur résidence de la rue St-Louis, en l'honneur du vice-amiral F.-J. Meyrick et des officiers des croiseurs anglais H. M. S. "York" et H. M. S. "Apollo" actuellement dans notre port.

L'honorable sénateur Louis Côté, d'Ottawa, arrivera aujourd'hui à Québec, pour assister au Congrès de la langue française, lequel tient présentement ses assises dans notre ville.

L'honorable M. A. Constantineau, juge de la Cour de comté de l'Ontario, qui prend part au Congrès de la langue française, passe quelques jours en notre ville.

Notre carnet

Nos lecteurs désireux de passer une note sociale au journal sont priés de s'adresser à notre collaboratrice, en téléphonant au No 2-5831, ou encore en adressant leurs communications écrites au numéro 247, avenue Laurier.

Le sous-cimité des jeunes du Congrès de la langue française a organisé pour aujourd'hui un déjeuner à l'hôtel Saint-Louis en l'honneur de la section des jeunes de Québec et d'en dehors de la ville qui assistent au Congrès. M. le chanoine Chamberland, mademoiselle Jacqueline Fillion, présidente des J. O. C. F. de Montréal, et M. Roger Duhamel, des Jeunes-Canada de Montréal, seront les orateurs à ce déjeuner qui aura lieu sous la présidence du docteur Roméo Blanchet.

Le R. P. Louis-G. Bachand, O.M.I., provincial, M. le juge Arthur-L. Eno, le R. P. Lehoulter, O.M.I., M. T. Eno, tous de Lowell, étaient, lundi soir, les hôtes du colonel Ernest Légaré et de mademoiselle May Légaré, de l'avenue Bougainville.

L'honorable juge et madame J. Archambault, de Montréal, sont de passage en notre ville pour assister au Congrès de la langue française.

L'honorable juge et madame J.-E. Magnan, de Montréal, passent la semaine à Québec, où ils assistent au Congrès de la langue française.

Le révérend J.-B. Lachapelle, de Leonville, Louisiane, qui prend part au Congrès de la langue française, passe plusieurs jours à Québec et loge au Château Frontenac.

Le R. P. Dupaigne, professeur de philosophie au Collège de St-Sulpice, est retourné à Montréal après avoir été l'invité du docteur et de madame S. Gaudreau.

Sir Georges Garneau, MM. Beaudry Leman et H. des Rivières sont de retour d'une courte excursion de pêche; ils étaient les invités de l'honorable sénateur D.-O. L'Espérance à son camp du lac Ste-Anne.

Madame Wilfrid Beaupré s'est embarquée samedi, à bord de l'"Empress of Britain", pour un voyage de quelques mois en France.

M. et madame Antonio Garant née Alice Tanguay) annoncent la naissance d'une fille née le 16 juin et baptisée le même jour sous les prénoms de Marie Juliette Claudette. Parrain et marraine : M. et madame Lorenzo Tardif (Juliette Portelance). Porteuse : Mme Vve Joseph Tanguay, grand'mère de l'enfant.

Mesdames Greeman-D. Smith et W. Pappin, d'Ottawa, étaient à Québec, en fin de semaine, les hôtes de M. et madame M. Monast.

M. et madame Henri Talbot, de Giffard, ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur de M. et madame Paul Vallée, de New-York, à l'occasion de leur passage à Québec pour le Congrès de la langue française.

Madame Louise Dumas, de Boston, représentante du Club des Femmes de France à Boston au Congrès de la langue française, passe la semaine à Québec.

Le président et les membres du Comité France-Amérique recevront à déjeuner, aujourd'hui, au Château Frontenac, en l'honneur de quelques délégués du Congrès de la langue française.

Mademoiselle Charlotte Dupuis recevra à l'heure du thé, cet après-midi, à la résidence de ses parents, M. et madame L.-P. Dupuis, de Lévis, en l'honneur de mademoiselle Jeannette Dussault, à l'occasion de son prochain mariage avec le docteur Guy Fortier, de Gaspé. Madame J.-E. Dussault et madame Noël Belleau serviront le thé, aidées de mesdemoiselles Madeleine Dussault, Louise Belleau, Lisette Fortier et Lucile Dupuis.

Mesdemoiselles Angèle et Corinne Morency, Olivette et Gertrude Giguère, Marthe Bergeron et Madeleine Chalifour, qui ont passé quelques semaines au lac des Trois-Saumons, sont rentrées en ville.

M. et madame Jean Champoux partent aujourd'hui en auto pour New-York, d'où ils s'embarqueront sur le "Champlain", de la ligne Française, pour un voyage de deux mois en Europe.

Mademoiselle Adéline Duguay est partie hier pour Chandler, où elle passera une couple de mois avec ses parents, M. et madame G. Duguay.

Madame Lorenzo Bernier et sa famille, qui partiront ces jours-ci pour Gaspé, où ils passeront les mois d'été, visiteront les principaux sites de la Gaspésie.

Mademoiselle Simone Delagrave passe quelque temps à Chicoutimi, l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, le docteur et madame Henri de St-Victor.

Madame Daniel Longpré et ses fils, Claude et Bernard, sont retournés à Montréal après avoir passé quelques jours à Québec les invités de la mère de madame Longpré, madame J.-René Chaloult, "Le Claridge".

M. et madame J.-E. Coderre, de Montréal, passent plusieurs jours au Château Frontenac et assistent aux séances du Congrès de la langue française.

M. et Mme Edgar Vézina et M. André Vézina, qui font un court séjour à Ottawa, passeront quelques jours aux Mille Iles.

M. et madame Paul Fortin et leur fils, Jean, occupent pour l'été leur chalet, à Château d'Eau.

Le docteur et madame J.-O. Duhon, de LaFayette, Louisiane, sont de passage à Québec.

M. et madame Jean Chtauvin, de Montréal, s'embarqueront au début de juillet pour le Danemark, la Suède et la Norvège. M. Chauvin est actuellement à Québec, où il prend part au Congrès de la langue française.

M. et madame A. Robert et M. et madame Charles-H. Mariel, de Manchester, N.-H., passent la semaine à Québec, où ils assistent au Congrès de la langue française.

Mademoiselle Marcelle Huard, du Lac Mégantic, est l'invitée de mademoiselle Claire Périnet.

Madame St-Denis LeMoine, madame Noulan Cauchon, madame J.-D. McDougall et mademoiselle E. Chadwick, d'Ottawa, passent quelque temps à Québec.

M. et madame Ross Drouin étaient de passage à Montréal pour la fin de semaine.

Le docteur et madame S. Gaudreau et mademoiselle Gaudreau sont de retour d'un voyage au Lac St-Jean, où madame Gaudreau était, pendant une dizaine de jours, l'invitée de sa soeur, madame J.-B. Dumont, à Roberval.

Mademoiselle Helen Thisdale, mademoiselle Françoise Paquette et M. Jean Paquette sont retournés à Montréal après avoir été les invités de M. et madame A.-J. Blondeau, à Loretteville.

M. et madame Ed. Langlois, de Pawtuckett, R.I., passent la semaine à Québec et assistent au Congrès de la langue française.

M. Antonio Garant et madame Garant (Alice Tanguay) annoncent la naissance d'une fille née le 16 juin et baptisée le même jour sous les prénoms de Marie-Juliette-Claudette. Parrain et marraine, M. et madame Lorenzo Tardif (Juliette Portelance). Porteuse, madame Vve Joseph Tanguay, grand'mère de l'enfant.

LE RENDEZ-VOUS DES CONNAISSEURS

Château Café

(HOTEL LORRAINE)

Repas : .35 chacun **10 repas** pour **$3**

9, rue Des Jardins Téléphone : 2-6225

Lorsqu'on se marie

par AIME TURGEON

M. Turgeon, spécialiste en mercerie — chez Delphis Sévigny — qui est un peu aussi un précieux conseiller dans les grandes occasions a bien voulu nous fournir, sur demande, quelques notes pouvant servir rapidement de mémoire à celui qui en est aux multiples préparatifs du mariage — et l'aider à la dernière minute à se souvenir de tel ou tel détail, vestimentaire ou autre qu'il aurait pu négliger.

Mais, avant de commencer, M. Turgeon nous prie de rappeler à celui qui n'est pas obligé de revêtir la grande tenue pour la cérémonie nuptiale, les indications suivantes :

La simple tenue pour le mariage est passablement populaire de nos jours, et tous ceux que leur situation sociale, ou celle de leur future n'oblige pas au port de la jaquette, peuvent sans hésiter adopter la simple tenue de ville — exception faite pour certains détails qu'il faudra observer.

L'habit, par exemple, devra être de couleur foncée; le bleu marine ou le gris fer sont préférables. La chemise sera blanche et de forme régulière, de même que la cravate, laquelle devra être de couleur grise. Le col cassé offre une apparence moins négligée. Les souliers seront fins et noirs, les gants gris de même que le chapeau.

Maintenant, en ce qui concerne le détail des préparatifs, rappelons, pour mémoire : qu'il faut mettre les bans quinze jours à l'avance et apporter un extrait de baptême, daté de l'année courante — qu'il est préférable de faire choisir et essayer l'alliance par sa fiancée, afin d'éviter les erreurs de dimensions ou autres; — que l'on doit vérifier, avant de quitter sa demeure, le matin de la cérémonie, si l'on a en poche l'alliance indispensable. Il faudra ne pas oublier également que le contrat de mariage doit être passé et signé avant la journée des noces, afin qu'il en soit fait mention à l'église, avec le nom et l'adresse du notaire. — qu'il faut se rendre à la sacristie au moins quinze minutes avant la cérémonie, pour la lecture de l'acte, sa signature et la confession — que le fiancé laisse sa future le précéder au bras de son témoin, pour l'entrée à l'église — que la pose devant l'objectif doit être confiée à un photographe d'expérience — que le marié devrait faire son testament dès le retour de son voyage de noces.

M. Turgeon nous prie également d'informer ses nombreux amis, clients et connaissances qu'il se tient à leur disposition pour tout renseignement pouvant leur être utile en telle circonstance.

FETES A PONT-ROUGE

Samedi soir dernier, un nombreux groupe de parents se réunirent à la résidence de M. et madame J.-M. Julien, à Pont-Rouge, pour fêter leur quarantième anniversaire de mariage et leur offrir leurs félicitations et meilleurs voeux de bonheur. Il y eut lecture d'une adresse par M. Alphonse Julien, fils des jubilaires, et présentation de plusieurs riches cadeaux. Un beau programme de chant et de musique fut exécuté au cours de la soirée, et à minuit un succulent goûter fut servi à toutes les personnes présentes. Ce n'est que tard dans la nuit que chacun se sépara avec le meilleur souvenir de cette agréable réunion. On fêta, le même soir, le dixième anniversaire de mariage de M. et madame Gordon Park, de Pont-Rouge, gendre et fille de M. et madame Julien. Il y eut lecture d'adresse par madame Henri Paquet et présentation de plusieurs cadeaux.

SUCCES DE LA JOURNEE DES DAMES AU CONGRES

(Suite de la dernière page)

reurs des bois, il n'ont jamais compris la vraie nature de la confédération. Il y a, malheureusement, un certain nombre d'autres, qui n'ont pas les mêmes excuses, qui méritent néanmoins les mêmes reproches : je regrette souvent d'avoir trouvé parmi nos hommes d'état quelques-uns qui voudraient, paraît-il voir se submerger notre pays sous un flôt d'uniformité quasi-américaine.

Mais ne croyez jamais qu'il n'y ait pas aussi beaucoup parmi nous qui regardent avec des yeux bien favorables la persistance au Canada d'une culture bilingue. J'aurais bien voulu vous rappeler les paroles d'une dizaine de mes amis anglais et canadiens-anglais qui pour une raison ou pour une autre sont du même avis, je me borne à quelques-uns.

Quand M. Brockington, Président de la Société Radio-Canada a donné son premier discours radio phonique, il a insisté sur l'importance des radios émissions françaises, et depuis ce moment-là, je l'ai entendu dire vingt fois que tout programme vraiment national doit reconnaître le Canada français.

Pour passer en Angleterre je cite quelques mots du Morning Post, journal important de Londres — "La Province de Québec sera française et catholique à jamais, voici le thème de sa vie nationale. Voici pourquoi le Canadien français ne pouvait jamais consentir à se jeter dans le creuset des états unis qui a détruit tant d'identités..... Le Québec est un bloc de granit, qui avec toute sa vie inertiae aide à maintenir la fabrique de notre Empire polyphone."

Rencontrez dans sa première clause un sentiment bien familier. Si sa seconde phrase vous paraît un peu étrange je vous rappelle qu'il y a quelques semaines seulement, sir Evelyn Wrench, Président de l'"English Speaking Union" a dit à la radio en français — "J'oserais même dire que la source principale de la virilité de notre Commonwealth Britannique se trouve dans les aspirations nationales des peuples qui le composent. Et en disant ces mots", continua-t-il, "je n'oublie pas les canadiens français".

Quelles sont les raisons qui inspirent l'anglais d'Angleterre et le canadien anglais. Pour les canadiens anglais on peut facilement trouver une cause purement commerciale. Si j'en dis un mot je n'en dirai plus. A ce moment on entend beaucoup parler de l'importance touristique. Ici dans la Province de Québec nous nous trouvons dans un pays qui possède une identité ethnique et géographique unique dans l'Amérique du Nord. Les montagnes de la Gaspésie, les vieux manoirs du St-Laurent, qui de l'ombre de leurs peupliers regardent le fleuve immense, les beaux lacs et les blanches rivières des Laurentides, le gouffre brumeux du Saguenay n'accusent plus nettement le caractère spécial du Québec que la langue, les idées, oserais-je même dire la religion de la plupart de ses habitants. Il est évident qu'un pays qui possède des caractéristiques qui du point de vue de ses voisins sont ceux des étrangers offre des appâts spéciaux au voyageurs de la meilleure classe. Voici une raison peu exaltée, il faut que je l'admette, mais assez importante, à cette époque où il faut penser, peut-être trop, aux affaires commerciales.

Il y a une autre raison beaucoup plus valide que celle là. La culture française vaut quelque chose au monde et vaut beaucoup au Canada. Il y a ici d'autres orateurs qui peuvent mieux exprimer ces sentiments qu'un qui n'a pas le même droit d'en être fier. Mais pour le canadien anglais la culture française a une valeur toute spéciale, une valeur double. Et je tiens à vous suggérer, en parenthèse, qu'une connaisance de la langue et de la culture anglaise a pour le Canada français une valeur réciproque.

On reconnait, aujourd'hui, que parmi les études qui contribuent à pourvoir une formation arrondie, les sciences sociales ont une importance jadis inconnue. Or, nous canadiens anglais, avons le privilège d'avoir tout près de nous, dans le même pays, un groupe ethnique dont la langue et les coutumes dérivent de la France, mais qui a développé librement sur les bords du St-Laurent, en Acadie, dans l'Ouest. La culture anglo américaine n'a pas trop changé le Canada français, son peuple est essentiellement français, s'il est aussi essentiellement canadien. S'il est vrai comme l'a dit un écrivain français en parlant du point de vue historique que le Canada est aujourd'hui une nation britannique parce que les canadiens sont français, il est vrai aussi que le canadien français reste très français parce qu'il est canadien, parce que son îlot français se trouve entouré d'une mer anglaise.

Les canadiens français comme nous les voyons sont un peuple qui va en avant. Leurs artistes du menuisier de campagne qui devient sculpteur sur bois, de la simple ouvrière qui noue un tapis qu'elle a elle-même dessiné, à un Henri Hebert à un Clarence Gagnon, à un Marc-Aurèle Fortin ou à un Rodolphe Duguay ont quelques caractéristiques qui nous disent qu'ils sont des canadiens français. La littérature canadienne, les études brillantes d'un Montpetit, le roman qui se développe de plus en plus — je pense aux livres d'un Claude-Henri Grignon, d'un Harry Bernard et de beaucoup d'autres, les essais de Maurice Hébert, du Père Carmel Brouillard, les poésies d'hier et d'aujourd'hui, toutes ont quelque chose qui les différencie.

Même la vie rurale de notre province est bien canadienne française. L'honorable Rodolphe Lemieux en écrivant à mon ami George Bouchard au sujet de son livre "Vieilles choses, vieilles gens" a bien exprimé ce thème. "Fidèle à vos origines vous enseignez à vos élèves et vous proclamez au Parlement que la terre, source de nos richesses, espoir de notre avenir fait non seulement germer la moisson, mais contribue à l'épanouissement de plus solides vertus de la race. Le titre même que vous avez choisi "Vieilles choses, vieilles gens" est comme un hommage à ce paysan canadien français qui continue paisiblement et sans relâche au XXe siècle l'âpre et immortel sillon commencé au XVIIe par les colons de Richelieu, de Colbert, et de Talon."

Donc, pour revenir à ma thèse originale, le canadien anglais qui veut pour un but purement intellectuel s'adonner aux études sociales n'a qu'a sortir des portes de son université. De l'autre côté celui qui pense plutôt aux affaires mondiales peut arriver à mieux comprendre les idées des peuples étrangers en étudiant les idées d'une race qui quoiqu'elle se trouve tout près de lui, n'est pas la sienne, qui quoiqu'elle ne soit pas la sienne, est loin d'être étrangère. Voici, il me semble, une des raisons principales pourquoi le canadien anglais a su gagner dans le monde une importance que ni sa force ni ses richesses auraient pu lui obtenir. C'est à dire que pour moi le Canada anglais doit une grande partie de sa vigueur au voisinage du Canada français.

J'ai dit que pour le canadien anglais la culture française de notre pays a une valeur double, j'ai expliqué aussi bien que j'ai pu l'obvers de la médaille. Tournons maintenant au revers.

Si l'on atribue aujourd'hui aux sciences sociales une importance nouvelle, si en conséquence quelques étudiants parmi nous pensent principalement au Canada français social, il n'y a pas besoin d'insister sur la valeur intellectuelle de la littérature et de la culture comparée. Et, de ce point de vue, nous, les canadiens anglais, avons une opportunité bien remarquable.

La vie intellectuelle du Canada français enrichit beaucoup la nôtre. L'anglais d'Angleterre qui cherche les avantages que lui offre l'étude de la littérature française doit aller demeurer en France, parce qu'il est impossible de bien comprendre une littérature étrangère sans connaître l'atmosphère qui la nourrit. Mais pour nous autres anglais canadiens la littérature canadienne française n'est pas une littérature étrangère, elle est de chez nous. Devant cet auditoire je n'ai pas besoin de dire qu'il y a une littérature à la fois française et canadienne; devant un auditoire canadien anglais j'aurais dû même il y a cinq ans, soutenir la thèse, mais aujourd'hui nos universités et nos écoles se prêtent à des idées nouvelles. Il me fait plaisir de trouver qu'on commence chez nous de lire des phrases comme celle de l'abbé Albert Tessier —

"Nous avons cherché à mettre le passé un peu plus près de nous, afin que les âmes se sentent plus en contact entre elles et se comprennent mieux. Pour cela nous avons négligé à dessein les événements capitaux, les figures de premier plan, les grands noms sur lesquels nos manuels nous renseignent suffisamment. Les ouvrages scolaires et les discours ont popularisé convenablement nos héros : missionnaires, soldats, explorateurs; et nos chefs de file : administrateurs intendants, hommes politiques, etc..... Nous avons même cristallisé arbitrairement toute notre histoire autour de leurs noms, laissant dans l'ombre la foule anonyme des hommes et des femmes dont la vie simple, les sacrifices de chaque instant, les générosités accomplies sans pose, revèlent peut-être plus de vraie grandeur et ont exercé sur l'orientation de notre vie une influence plus réelle, sinon aussi éclatante."

Voilà des idées bien canadiennes qu'un canadien anglais n'aurait jamais pu exprimer de la même façon.

Ecoutez quelques mots du lauréat de la campagne George Bouchard, le les cite parce que pour nous ses idées ont la fraicheur du printemps dont il parle si bien.

"Plus tard, quand le soleil a dépassé la hauteur des monts, ses rayons mettent, avec un chant d'oiseau dans chaque haie, un étincellement d'argent dans chaque gouttelette de rosée et un reflet d'or sur chaque grain de blé.

Le spectacle de nombreux semeurs séparés par deux ou trois champs, sur un espace de plusieurs milles et accomplissant la même tâche, esquissant le même geste, ne vous remplit-il pas l'âme de tendresse pour la terre et pour ceux qui la cultivent ?

Ils ne sont que des semeurs d'ivraie ceux qui par leur indifférence, leur égoisme ou même leur hostilité, paralysent les efforts des semeurs de blé !

O sublimité d'un geste si fécond, si plein d'espoir et de foi !"

Voilà encore un morceau précieux que nous offre la vie littéraire canadinne française, que la nôtre n'aurait jamais pu enfanter.

Mon témoignage est achevé. Je vous ai offert d'une façon peu gracieuse et dans une langue qui n'est pas la mienne, les remerciments, l'appréciation, et la bonne volonté du Canada anglais.

M. L'ABBE J.-B. LACHAPELLE

Il traduit d'abord l'émotion qui étreint l'âme des Louisianais en visite à Québec. Il fait ensuite l'éloge de la vieille capitale et présente ses hommages à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. "Son nom est gravé dans les annales louisianaises et il est connu de tout notre peuple", dit-il du distingué président du congrès. Puis l'orateur veut détruire cette légende qui veut qu'on parle un français mêlé de jargon en Louisiane. "Il y du français chez nous", dit-il, "et je puis vous annon-

(Suite à la page 12, 8e col.)

UN BERET ET UNE SACOCHE TRICOTES

Par LAURA WHEELER

Ces jolis accessoires de toilette donneront du cachet à votre plus simple robe. Ils peuvent être blancs, ou de nuance pastel en harmonie avec la nuance de la robe. Le patron est accompagné d'instructions complètes.

Adressez votre commande : **Service des patrons, L'Evénement, coin de la Couronne et Saint-Vallier, Québec.** Ecrivez lisiblement vos nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Le prix du patron est 20c et il vous parviendra dans un intervalle de 8 jours. On peut envoyer des timbres ou de la monnaie.

No 1181 .....

Nom .....

Adresse .....

.....

N.B.—Ces patrons provenant d'une maison anglaise, les instructions ne sont fournies qu'en anglais.

La Magie de la Couleur pour tous vos tissus défraîchis

Résultats parfaits toujours ! 45 couleurs très durables. 15c le paquet aux pharmacies et aux comptoirs de brimborions. Demandez à voir la carte des couleurs Tintex.

Distributeurs canadiens :

LYMAN AGENCIES LTD.,

Montréal, P. Q.

TENEZ-VOUS À LA PAGE AVEC LES TEINTES ET TEINTURES

Tintex

POUR LA BROCHURETTE GRATUITE : "Manuel on Home Tinting and Dyeing" par Janet Powers, A. B., écrire à Dept. 14, Case postale 1850, Montréal.

La table peut être mise proprement sans être élégante—mais des verres bleus, bien brillants et d'une jolie forme, lui donneront un chic particulier. Le verre bleu est tout à fait à la mode. Il est à la fois utile et d'aspect séduisant.

Or, voici une bonne nouvelle: vous pouvez vous en procurer *un jeu complet* sans dépenser un sou. Avec chaque achat de deux cartons de Kellogg's PEP, les épiciers offrent un de ces verres à *titre gracieux*.

C'est surtout dans les familles où règne une joyeuse activité que le Kellogg's PEP, délicieux, sain et croquant, est accueilli avec enthousiasme. Très nourrissant, source précieuse d'énergie, il contient assez de son pour posséder aussi une vertu laxative. Ultra-savoureux avec de la crème ou du lait, et toujours prêt à servir. Pas de cuisson, plus de fatigue pour la ménagère! Préparé à London, Ont., par la Cie Kellogg.

LE NOMBRE DE CES VERRES EST NÉCESSAIREMENT LIMITÉ . . . VITE, CHEZ L'ÉPICIER!

Le blé canadien se trouve avoir gagné 10 sous en deux jours.---Rapport financier de Dominion Textile

LES ACHETEURS SE MONTRENT TRES PRUDENTS, HIER, A WALL STREET

AVANCE PRUDENTE A WALL STREET

Quelques titres ferroviaires ont gagné un peu de terrain à New-York.

FAIBLE ROULEMENT

Gains enregistrés par U. S. Steel, American Telephone, Air Reduction, etc.

New-York, 30. — (P.A.)—Par Frederick Gardner, rédacteur financier de la Presse Associée. — Les vedettes du marché de New-York s'étaient ralliées hier matin mais les prises de profits ont effacé une bonne partie des gains en fin de séance. Le cours moyen de 60 titres représentatifs a gagné 2-10 de point seulement à 62.8. La suspension des paiements en or par la France n'a pas créé de perturbations en Bourse. Dans les cercles de courtiers on attribuait l'avance prudente du marché aux achats des chercheurs d'occasion, aux nouvelles plus encourageantes concernant l'industrie sidérurgique et à la supposition que les ajustements de gages dans les entreprises ferroviaires pourraient être ajournés.

Le roulement a été de 553,900 parts au lieu de 729,040 parts la veille. Santa Fe a gagné deux points au cours de 75. Great Northern privilégié a monté à 4 7-8, Atlantic Coast Line à 48 3-4 et Northern Pacific à 26 3-4. Des gains furent également enregistrés par U. S. Steel à 96 3-4, Youngstown Sheet and Tube à 80 1-2, Western Union à 42 1-2, American Telephone à 160 5-8, Westinghouse à 137 1-2, Briggs à 40, Phelps Dodge à 43, Montgomery Ward à 54, Douglas Aircraft à 55 1-2, United Aircraft à 26 3-4, Union Carbide à 99 1-2, Celanese à 35 7-8, Air Reduction à 67 et Continental Can à 51.

On notait des reculs dans Republic Steel à 34 1-8, New York Central à 34 7-8, General Motors à 48 1-2, Chrysler à 95 1-8, Socony Vacuum à 18 7-8, Radio Corporation à 7 3-4 et Schenley à 38 7-8.

711 titres différents firent leur apparition sur le tableau. 279 ont avancé, 250 ont reculé et 182 fermèrent inchangés. Voici les cours moyens compilés par la Presse Associée:

	30 Ind.	15 C.f.	15 Uti.	60 Total
Hier	88.2	36.4	*39.1	62.8
Av.-hier	87.9	36.1	39.3	62.6
Mois dern.	90.9	42.4	41.9	66.4
1936	85.7	35.2	48.1	63.6
Haut 1937	101.6	49.5	54.0	75.3
Bas 1937	87.9	36.1	39.1	62.6
Haut 1936	99.3	43.5	53.7	72.8
Bas 1936	73.4	30.2	43.4	55.7
Bas 1932	17.8	8.7	23.9	16.9
Haut 1929	146.9	153.9	184.3	157.7
Bas 1927	51.6	95.3	61.8	61.8

(*) Nouveau bas pour 1937.

COURS DE DOW JONES

New-York, 30. — Voici les cours préliminaires de clôture de Dow Jones pour la séance d'hier à la Bourse de New-York: 30 industriels 167.11, en mieux de 0.40 point; 20 chemins de fer à 50.55, en mieux de 0.38 point; 20 utilités publiques à 25.56, en mieux de 0.11 point.

American Can Company annonce la mise en paiement de son dividende régulier.

NOUVELLES DU JOUR

Le dollar canadien a fermé à 0.99 47-64 à New-York, hier, la livre sterling à $4.93 3-16 et le franc français a coté nominalement $0.0440 1-2.

x-x-x

Les obligations de papeteries canadiennes ont fléchi un peu, à Montréal, hier.

x-x-x

Dominion Textile Company a gagné $5.08 par action commune durant l'année finissant le 31 mars 1937 au lieu de $3.43 l'année précédente.

x-x-x

U. S. Steel Corporation annonce la mise en paiement de $2 par action en acompte sur les arrérages du dividende privilégié. Le solde non payé est de $1.25 par action maintenant.

x-x-x

Winnipeg Electric Company a gagné des recettes nettes de $219,079 durant mai 1937 au lieu de $222,618 en mai 1936.

Un voyage dans notre région minière du nord ouest

M. Léon-T. des Rivières, directeur gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie, nous communique ses impressions après avoir visité la région minière du nord-ouest du Québec.

L'extraordinaire développement de la région minière du nord-ouest du Québec a fortement impressionné les invités de la Chambre de Commerce de Montréal revenus d'un voyage de près d'une semaine dans cette partie si intéressante de notre grande province. M. Léon-T. des Rivières, directeur-gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie, qui faisait partie du groupe des voyageurs, et avec qui nous avons eu le plaisir de causer quelques minutes, hier, a rapporté de cette excursion une impression excessivement favorable.

"Nous nous faisons une faible idée", nous a dit M. des Rivières, "de la rapidité avec laquelle la forêt vierge et les rochers dénudés ont laissé le pas à ces entreprises minières qui ont essaimé dans une région d'une étendue considérable et qui, au dire des gens de l'endroit, ont complètement transformé l'aspect du pays en moins de cinq ans. Pour peu que le développement se continue au rythme actuel, cette partie de la province est appelée à un avenir brillant".

M. des Rivières nous a dit qu'il a été franchement émerveillé par l'activité sans précédent que tous les voyageurs ont pu constater de leurs yeux dans les districts de Noranda-Rouyn, de Cadillac, de Malartic, de Siscoe et de Bourlamaque. Pour le commun des mortels, ces noms ne suscitent que des souvenirs de titres miniers, pas toujours très agréables malheureusement. Pour les invités de la Chambre de Commerce de Montréal, ils se matérialisent aujourd'hui et prennent un sens plus défini. C'est en visitant ce riche domaine que l'on se rend mieux compte de l'importance qu'il faut attacher aux trois facteurs qui déterminent le succès d'une entreprise minière solide: le minerai, le capital et la bonne administration. Bien des erreurs ont été commises dans le passé parce qu'il y avait un chainon plus faible que les autres dans ces trois facteurs. Si l'expérience sert à quelque chose en matière de mines, elle permettra l'exploitation rationnelle de ces richesses naturelles de notre province qui ont valu à la province voisine un essor considérable.

Le groupe de Québec proprement dit qui a fait le voyage comprenait, en outre de M. Léon-T. des Rivières, l'honorable M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, M. J.-E. Morazain, surintendant du Canadien National pour la division de Québec, M. J.-Hormisdas Paré, C.R., M. E.-E. Donovan, représentant de la "Gazette" à Québec et maire de Sillery, M. Léonard Demers, de Thetford Mines, M. le docteur J.-C. Miller, et quelques autres. On voyait aussi d'anciens Québecois comme M. G.-C. Piché, ancien chef du service forestier de la province, et M. Jacques LaRue, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, et fils de notre concitoyen, M. J.-Arthur LaRue, M. René Morin, président de la Chambre de Commerce de Montréal, et M. R. Gaudry, secrétaire, ont vu personnellement au confort des voyageurs de Québec.

Le départ de Montréal s'était effectué mercredi dernier. Le lendemain, les voyageurs étaient rendus à Noranda. Cette mine, comme l'on sait, est non seulement la plus importante de la province de Québec mais elle constitue l'un des producteurs mondiaux de cuivre avec lequel il faut compter. Son succès indéniable est la preuve de ce que nous rappelait tout à l'heure M. des Rivières en énumérant les trois facteurs vitaux pour assurer la réussite d'une entreprise minière. Les voyageurs furent descendus par groupes de huit à une profondeur de 2,700 pieds sous terre au moyen des cages filant à la vitesse moyenne d'un ascenseur de "building" moderne. "La cheminée du smelter de Noranda a 400 pieds de hauteur", nous disait M. des Rivières. "Dans notre randonnée sous terre, quelqu'un remarqua justement que nous nous trouvions avoir descendu en profondeur sept fois la hauteur de cette cheminée, soit près d'un demi-mille. Vêtus avec de véritables habits de mineurs, de longues bottes de caoutchouc, casques en tête avec la petite lumière indispensable pour se diriger aux endroits non éclairés à l'électricité, nous avons marché pendant trois quarts d'heure à ce niveau de 2,700 pieds dans les tunnels plus hauts qu'un homme, pour suivre de près les opérations des mineurs. M. H.-L. Roscoe, gérant général de Noranda, nous accompagnait. A la sortie du puits, l'honorable M. Godbout avec M. J.-E. Morazain et M. René Morin ont fait une envolée en avion au-dessus de la région avoisinante".

Les voyageurs ont ensuite déjeuné au "guest house" de la compagnie Noranda puis ils se rendirent visiter les mines Beattie, Aldermac, Arntfield, Stadacona et McWatters. Leur prochain point d'arrêt fut Amos, où les attendaient cinquante automobiles gracieusement mises à leur disposition par des citoyens de l'endroit pour mieux couvrir la vaste région minière avoisinante. C'est là que les invités de la Chambre de Commerce de Montréal ont pu constater l'effort qu'il reste encore à faire pour doter cette région de moyens plus faciles de communication, moyens pourtant indispensables. Ils se rendirent à la mine O'Brien en traversant un district où surgissaient de partout de nouvelles entreprises minières à l'état de développement plus ou moins avancé. En outre d'O'Brien, les voyageurs ont pu visiter Thompson Cadillac, Canadian Malartic et les autres Malartic sans manquer la Valco Cadillac, où les Québecois furent heureux de serrer la main à M. Philémon Vallière, président de Valco, qui leur fit assister aux opérations de forage au diamant qui se poursuivent sur sa propriété. Sur le site de la Canadian Malartic, des citoyens entreprenants ont construit un hôtel et un théâtre dignes des plus grandes villes de la province.

Le lendemain, les excursionnistes se rendirent en bateau à Val d'Or, soit une course de quatre heures et demie sur la rivière Harricana dans un paysage d'une sauvage grandeur. En cours de route, ils purent apercevoir sur la rive un orignal avec ses deux petits, ce qui ne manquait pas de rappeler de façon originale que nonobstant le développement merveilleux de cette région, la nature n'a pas encore été refoulée bien loin. A certains endroits, la rivière Harricana ne mesure pas une largeur supérieure à 50 pieds. A Val d'Or, l'activité est aussi forte qu'à Amos. Partout de nouvelles constructions. La dernière journée de la semaine fut consacrée à la visite des mines Siscoe, Shawkey, Sullivan, Jacola, Lamaque et Sigma. M. A.-H. Paradis, président de Sullivan, reçut à un lunch magnifique l'honorable M. Adélard Godbout et les autres invités.

"Le moulin le plus moderne que nous ayons vu à notre voyage", nous a dit M. des Rivières, "était celui de Lamaque. Cette propriété dont l'importance croît de plus en plus a donné naissance à une petite ville excessivement intéressante". Les visiteurs sont arrêtés aussi à la propriété Harricana, où M. J.-Hormisdas Paré, gérant général, leur fit assister au commencement du creusage du puits. Ce puits atteint déjà une profondeur de plusieurs pieds.

Nous signalerons brièvement la réception chaleureuse qui a été faite aux voyageurs partout où ils sont passés. Les déjeuners et les diners ont groupé tout le monde dans tous les centres de l'itinéraire. Mentionnons plus particulièrement le diner de la Chambre de Commerce de Rouyn.

Address - O - Graph Multigraph Corp. a gagné durant les cinq premiers mois de 1937 des profits nets de 1.31 par action commune au lieu de 76 sous l'an dernier.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par L.-G. BEAUBIEN & CIE, membres de la Bourse de Montréal, 70 rue St-Pierre, Québec. — Tél. : *2-1521

SEANCE DU 29 JUIN 1937

Ventes	Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
110	Agnew S	10	10	10	10
10	Alb P G Pri	22	22	22	22
200	Ass Brew	14¾	14¾	14¾	14¾
25	Bawlf Gr	3	3	3	3
430	Bath P A	18½	18½	18	18
115	Bell Tel	169¾	170	169¾	170
1165	Braz Tr	23½	23⅝	23⅜	23⅜
50	B C Pow B	7½	7½	7½	7½
30	Build Pr A	60	60	60	60
140	Can Car	15	15½	15	15½
107	Do Pri	25¾	25¾	25½	25½
30	Can Cel	24	24¼	24	24
174	Can Cem	15½	15½	15¼	15¼
11	Do Pri	103	103	103	103
5	Can Conv	24	24	24	24
6	Can Cot Pri	108	108	108	108
5	Can Forg A	17	17	17	17
186	Can H E Pr	77	77	77	77
1355	Can I A A	5⅝	6	5⅝	6
100	Do B	4¾	4¾	4¾	4¾
370	Can P Ry	12½	12¾	12⅜	12¾
13	Can St	3¾	3¾	3¾	3¾
108	Do Pri	13⅞	13⅞	13½	13½
115	Cock Pl	16½	16½	16	16
43	Cons Sm	75	75	75	75
5	Crow C & S	20¾	20¾	20¾	20¾
25	Dist Sea	20⅞	20⅞	20⅞	20⅞
158	Dom Brid	48	48½	48	48½
130	Dom C Priv	19½	19½	19	19
305	Dom St B	16⅞	17¼	16⅞	17
125	Dom Tar	12	12	12	12
116	Dom Tex	79	80	79	80
110	Electro	17⅝	17¾	17½	17½
60	Found Co	23	24	23	24
85	Gen St W	11½	11⅝	11½	11⅝
35	Gurd C & C	9	9	9	9
150	Gyp L & A	11½	11½	11½	11½

Ventes	Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
420	Holl G M	11½	11½	11½	11½
125	How Sm	27	27	27	27
130	Do Pri	101½	102	101½	102
403	Imp Oil	20⅛	20¼	20⅛	20⅛
1110	Imp Tob	14⅜	14½	14⅜	14⅜
10	Ind Alc	36	36	36	36
95	Inter Nic	57½	57½	57⅜	57½
320	Int Petro	33¾	34	33¾	33¾
10	Inter P Priv	88	88	88	88
65	L of the W	28	28	28	28
140	Mas Har	11½	11½	11	11
195	McC Fr	10	10	10	10
10	Mont C Priv	104½	104½	104½	104½
591	Mont Pow	30¼	30½	30¼	30½
90	Nat Br	38½	39	38½	39
140	Nat St Car	47½	48	47½	48
182	Nor Min	57	57½	56¾	57½
220	Pow Corp	18½	19	18½	18½
146	Shawin	26¾	27	26¾	27
20	South C P	13	13	13	13
715	St Law C	11	11⅛	11	11
695	Do Pri	32¼	32½	32	32
120	St Law P P	85	85	84	84
50	Steel of C	78	78½	78	78½
50	Unit St	7	7	7	7
12	Viau Lted	2¼	2¼	2¼	2¼
40	Winn El A	3⅝	3⅞	3⅝	3⅝
50	Do B	3½	3½	3½	3½
	BANQUES:				
10	Canada	58¼	58¼	58	58
10	Commerce	190	190	190	190
13	Royale	200	200	200	200
	OBLIGATIONS:				
$14150	Mont Pow 3 p c 1939	30⅜	30½	30⅜	30½

Ventes : 18,700.

LES PAPETERIES BAISSENT UN PEU

Ces valeurs ont subi des reculs allant jusqu'à un point à Montréal.

LES DOMINION

Les bons de l'Etat ont monté de 1/8 de point dans l'ensemble, hier.

Montréal, 30. (P.C.) —Les obligations de papeteries canadiennes ont baissé un peu hier avec quelques autres valeurs industrielles, sur le marché de Montréal. Les bons de l'Etat étaient fermes. Les acheteurs s'intéressèrent aux 3 3-4 pour cent 1949 et 1966 qui ont monté de 1-8 de point de même que les emprunts de conversion. Les obligations de la Saskatchewan ont baissé. Le ton était inchangé dans les valeurs du Canadien National.

Minnesota and Ontario a cédé un point tandis que Consolidated, Lake St-John et Donnacona ont cédé des fractions. Abitibi, Brown et les autres titres de ce compartiment étaient inchangés. Dominion Steel and Coal a perdu 2 points et Canada Steamship 1-2 point. Famous Players gagna 1-2 point. Canada Cement, Dominion Tar et Nova Scotia Steel étaient inchangés. Des reculs peu importants furent subis par Gatineau 5 pour cent et Power Corporation. Montreal Tramways a cédé 1-2 point. Maclaren était un peu plus ferme.

A NEW-YORK

New-York, 30. (P.A.) —Les valeurs fédérales se raffermirent à New-York, hier, tandis que les obligations industrielles étaient irrégulières. Les bons du trésor ont monté de 2-32 de point environ. On notait des gains dans les obligations de l'Argentine, de Cuba, du Japon et de l'Italie. Les République Française 7 1-2 pour cent ont baissé de deux points et demi à 110. Nickel Plate 4 1-2 pour cent perdit un point environ à 80 1-2 de même qu'Erie 5 pour cent à 68. Missouri Pacific 5 pour cent à 31 7-8 et Southern Railway 4 pour cent à 71 1-2.

NOUVELLES MINIERES

Sladen Malartic

Les directeurs de Sladen Malartic, sur la recommandation d'Andrew Walz, ingénieur conseil, ont décidé de commencer immédiatement la construction d'un moulin d'une capacité initiale de 250 tonnes par jour sur la propriété de Sladen Malartic. Les travaux de développement déjà faits sur cette propriété indiquent l'existence d'au moins 400,000 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de $7 la tonne. M. Walz est d'avis que le coût d'exploitation à la Sladen sera inférieur à $4 la tonne.

McWatters Gold Mines

La production de McWatters Gold Mines en mai 1937 a été de $44,886 avec le traitement de 2,864 tonnes de minerai. La récupération moyenne fut de $15.67 par tonne. En avril 1937, la production de McWatters avait été de $38,581 avec le traitement de 2,629 tonnes de minerai et la récupération moyenne avait été de $14.29 la tonne. La production de la mine durant les cinq premiers mois de 1937 a été de $200,894.

Kirkland Hudson Bay

A.-A. McKelvie, président de Kirkland Hudson Bay Gold Mines, a déclaré aux actionnaires réunis en assemblée annuelle que le puits de Red Crest Gold Mines atteint maintenant une profondeur de 600 pieds et qu'une station a été faite au niveau de 575 pieds. Kirkland Hudson détient de gros intérêts dans Red Crest. Le tunnel creusé par Lake Shore à une profondeur de 4,450 pieds dans le terrain de Kirkland Hudson Bay progresse lentement. Les travaux, d'après M. McKelvie, approchent d'une zone plus intéressante. Kirkland Hudson détient des options sur 900,000 actions de Red Crest dont 400,000 à 35 sous chacune et 500,000 à 50 sous chacune. Les actionnaires ont approuvé un règlement augmentant le salaire du président à $400 par année et les salaires des directeurs y compris le président à $1,000 par année. L'ancien conseil d'administration a été réélu.

Sullivan Mine

La mine Sullivan qui appartient à Consolidated Mining and Smelting Company of Canada Limited et qu'il ne faut pas confondre avec la mine d'or du même nom dans la province de Québec se trouve située dans la Colombie Britannique. C'est la mine la plus importante du genre sur le continent américain du nord et elle fut cédée à Smelters pour la somme de seulement $200,000 il y a plusieurs années. La mine Sullivan a produit jusqu'à présent plus de 20 millions de tonnes de minerai. Elle aurait encore plusieurs dizaines d'années de minerai en réserve.

Fontana

Le forage du puits s'est effectué durant le cours de la semaine dernière sur les propriétés de la compagnie avec une grande rapidité et il atteint maintenant 75 pieds avec un objectif de 250 pieds. On ouvrira des coupes transversales à ce niveau. On croit y rencontrer du minerai d'aussi belle teneur qu'à la surface.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 30. — (P.A.) — La lourdeur de Wall Street lundi a défavorablement réagi sur la Bourse de Londres hier, qui souffrait déjà de la clôture de la Bourse de Paris. La plupart des titres mobiliers ont fermé à leurs plus bas cours de la séance. Les titres à marché international, les actions de caoutchouc et les valeurs de premier choix ont fléchi. L'emprunt de guerre 3 1-2 pour cent se vendit en bas du pair. Les kaffirs et les huiles étaient inchangés. Les obligations européennes étaient irrégulières.

MARCHE DES PEAUX

(Cours fournis par L.-G. Beaubien & Cie, Québec.)

Chicago, 30. — Les prix des peaux ont haussé de 27 à 31 points durant la séance d'hier. Les ventes furent de 84 lots. Septembre 15.97-16.00; décembre 16.40 tr.; mars 16.75 n.; juin 1938 17.06 n.

DOMINION MOTORS LTD.

Toronto, Ont., 30. — (P.C.) Dominion Motors Limited a subi un déficit de $34,310 durant l'année finissant le 31 mars 1937 au lieu d'un déficit de $27,166 l'année précédente. Au cours de l'année sous revue, les emprunts à la banque ont augmenté de $517,764 à $548,465.

EMPRUNT

LA FABRIQUE DU SAINT-ESPRIT de Québec, aurait besoin d'emprunter un certain montant, pour faire des remboursements. Prière de s'adresser à Monsieur l'abbé Léon Létourneau, curé du St-Esprit, 72, 8e rue. Tél.: 4-3791.

Philco

radios-automobiles
NEUFS et USAGES

Radio Québec Enr.
74 St-Joseph — Tél : 4-2744

M. Léon-T. DesRIVIERES, directeur-gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie, qui a visité ces jours derniers la région minière du nord-ouest du Québec comme invité de la Chambre de Commerce de Montréal.

BEAUX PROFITS DE DOMINION TEXTILE

Cette compagnie a gagné $5.08 par action commune durant l'année finissant le 31 mars 1937 au lieu de $3.43 l'année précédente.

Toronto, Ontario, 30. — (P.C.) Dominion Textile Company Limited a gagné des profits de $5.08 par action commune durant l'année finissant le 31 mars 1937 alors que ses profits avaient été de $3.43 par action l'année précédente. Ces profits ont été calculés après tous les prélèvements. Les profits d'exploitation furent de $3,012,400 au lieu de $2,322,441 durant les douze mois précédents. Compte tenu de la dépréciation, de l'intérêt sur les obligations, de l'impôt sur le revenu et des autres charges, les profits nets ont été de $1,169,440 à rapprocher de $657,983 l'année précédente. Les revenus des placements de l'entreprise furent de $504,098, ce qui a porté les profits nets au total de $1,673,538.

La compagnie Dominion Textile a déboursé $1,652,592 pour ses dividendes sur les actions ordinaires et privilégiées, le transfert de $150,000 à la réserve contingente, et l'amortissement pour la prime et l'escompte sur les obligations. Il est resté par conséquent un solde de $20,946 qui a été porté au crédit du compte de surplus. Ce dernier compte se trouve maintenant de $5,414,369 alors qu'il était de $5,393,423 l'an dernier.

L'actif réalisable de $10,972,782 comprend $46,083 en argent, des comptes recevables pour $3,156,583, un inventaire de $4,404,883 et des valeurs réalisables pour $3,312,641. Le passif exigible de $2,060,970 laisse un fonds de roulement de $8,911,811 à rapprocher de $7,890,076 l'année précédente.

UNE REUNION DU CONSEIL A QUEBEC

Le conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale s'est réuni hier à Québec. — M. Beaudry Leman a présidé.

M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, a présidé hier une réunion du conseil d'administration aux bureaux de la banque, sur la rue Saint-Pierre. Des réunions du conseil ont ainsi lieu à Québec à différentes reprises, chaque année, les autres directeurs présents hier étaient Sir Georges Garneau, vice-président, l'honorable sénateur D.-O. L'Espérance, l'honorable M. Jacob Nicol, MM. Armand Chaput, Léo-G. Ryan et Auguste Désilets, C. R. Assistaient aussi à la réunion, M. Charles St-Pierre, gérant-général, et M. Henri des Rivières, gérant général adjoint.

CANADA PACKERS

Toronto, Ont., 30. — (P.C.)— L'assemblée annuelle de Canada Packers Limited a été tenue hier à Toronto. Le nombre des directeurs a été réduit de 12 à 10. J.-S. McLean, président, a passé en revue les affaires de la compagnie durant la dernière année et il a parlé de l'intention de Canada Packers de construire prochainement une fabrique à Vancouver. La fabrique de l'Alberta a démontré une perte d'exploitation jusqu'à présent mais les perspectives sont meilleures.

Le marché des denrées

Séance du 29 juin 1937

Beurre, comptant:
Québec frais 92 s 24¼.
Fromage, comptant:
Non coté.
Oeufs, comptant:
Ontario A-gros 26½ ; A-medium 23½ ; B-gros 21 ; C 18½.
Ventes:
Beurre, 1,300 boites Québec frais 92 s à 24¼.
En transit:
Beurre et fromage non cotés.
A venir:
Beurre plus ferme, 1-8 à 1-4 de cent plus haut ; juillet 24⅛ ; novembre 25⅜.
Ventes:
Un contrat de novembre à 25⅜.

SENSATION DANS LES PRIX DU BLE

Les cours ont monté de 5 sous le boisseau pour la 2ème séance consécutive.

A WINNIPEG

L'option de juillet ferma à $1.40 5/8 à Winnipeg et à $1.21 à Chicago.

Winnipeg, 30. — (P. C.) Pour la deuxième séance consécutive, les cours du blé canadien ont grimpé de cinq sous le boisseau, hier, à la Bourse de Winnipeg. Liverpool affichait des gains de 6 1-2 à 7 points, ce que l'on n'avait pas vu en une seule séance depuis plus de six ans. Les ordres d'achat ont inondé le marché local. En dépit des prises de profits, le blé de juillet ferma à $1.40 5-8, celui d'octobre à $1.35 1-4 et celui de décembre $1.33 1-2. Les grains bruts ont enregistré des gains intéressants de leur côté. Voici les cours des options sur le marché à terme :

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm
BLE :				
Juil	138 à 137¾	140⅝	136¾	140⅝b
Oct	133½ à 134¾	136⅛	132⅞	135¼b
Déc	132½ à 133	134½	131½	133½
AVOINES :				
Juil	59⅝	63¾	59⅝	63¾
Oct	50 à 50½b	53¾	50	53⅝ à ¾
Déc	48⅜ à 47⅞a	52	47⅞a	52
ORGE :				
Juil	67½	71½	67½	71½b
Oct	65 à 64¾	68½	64¾	68¼b
Déc	64⅞	68½b	64¾a	68 b
LIN :				
Juil	173	178½b	174½	178
Oct	177 à 177½	180⅞	176¾a	180¾b
Déc	177	180	176½a	180 b
SEIGLE :				
Juil	133½	134⅞	132¾	133¾
Oct	95 à 96⅜	99¼	95	99¼
Déc	95	97¼	94½	97¼b

A CHICAGO

Chicago, 30. — (P. A.) Les prises de profits ont réduit les gains sensationnels enregistrés dans les prix du blé américain au cours des 24 dernières heures. La hausse trouvait son origine dans les nouvelles défavorables concernant la récolte canadienne et les rapports à l'effet que la rouille noire cause de gros dégâts à la récolte américaine. On estime les stocks visibles de blé dans le monde à 113,603,000 boisseaux au lieu de 209,442,000 boisseaux l'an dernier. Le blé a haussé de 1 7-8 sous à 2 1-2 sous. Juillet a coté $1.20 7-8 - $1.21, septembre $1.22 1-8 - 3-8. Le mais a baissé de 1 5-8 sou ou il a monté de 1 1-2 sou. Juillet a coté $1.27 1-8 - 1-4 et septembre $1.12 3-8 à 5-8. Les avoines ont monté de 1-8 à 5-8 de sou. Voici les cours des options sur le marché à terme :

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm
BLE :				
Juil	119¼ à 119½	123	119⅛	120⅞ à 121
Sep	120⅝ à 121¼	124⅛	120⅜	122¼ à ⅜
Déc	122⅞ à 123	126⅞	122⅞	122¼ à ½
MAIS :				
JUILLET Nouv	128 à 128½	129⅞	127⅛	127⅛ à ¼
Vieux	127	127	126⅝	126⅝
Sep	113½ à 113⅞	114⅞	112¼	112⅜ à ⅝
Déc	82 à 82½	82½	79¾	79¾ à 80
AVOINES :				
Juil	44¾ à 45	46⅞	44	44⅞ à 45
Sep	38¾ à 39	40⅜	38¾	39⅛ à ¼
Déc	40⅛	41¾	40	40⅝
FEVES :				
Juil	137½			
Oct	118¼	118¼	115½	115½
Déc	114¾	114¾	114½	114½
SEIGLE :				
Juil	92¼	96	92	94
Sep	89	92⅜	88⅜	89½
Déc	90⅝	94	90⅛	91

LES DENREES

Montréal, 30. — (P. C.) Les prix des produits de la ferme étaient stables, hier. Les oeufs classifiés se vendant par quantités de wagons ou moins ont coté 25 sous la douzaine pour A-gros, 23 sous pour A-moyens, 20 1-2 sous pour B et 18-18 1-2 sous pour C. Les arrivages furent de 1,085 caisses. Le beurre a coté 24 1-2 sous la livre par quantités de wagons ou moins. Les prix pour les détaillants étaient de 25 - 25 1-2 sous la livre et de 25 1-2 - 26 sous. Les arrivages furent de 530 boites. Le fromage de l'Ontario a coté 14 3-4 - 7-8 sous la livre et celui du Québec 14 1-4 - 3-8 sous. Les arrivages furent de 2,525 boites. Les pommes de terre Montagnes no 1 de l'Ile du Prince Edouard ont coté $1.20 - $1.25 le sac de 90 livres. Les blanches no 1 ont coté $1.10 - $1.15. Les Montagnes no 1 du Nouveau Brunswick ont coté $1.00 - $1.25 et les Montagnes no 1 du Québec ont coté 85 - $1.00, le sac de 80 livres. Les no 2 du Québec ont coté 70-85 sous. Les patates nouvelles de la Virginie no 1 ont coté $4.50 - $4.75 le baril de 170 livres. Les no 2 ont coté $3.50 à $3.75 le baril.

DIVIDENDES

Dominion Foundries and Steel, 25 sous par action payable le 15 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

Canadian Dredge and Dock, dividende intérimaire de $1 par action commune payable le 31 juillet aux actionnaires inscrits le 14 juillet.

Cours des trusts fixes

Séance du 29 juin 1937

	Off.	Dem.
Diversified Trust B	10 ¾	11
Quarterly Income Share	16	17
Can Inv Fund	4.30	4.65
N A Trust 1953	2 ½	2 ⅝
Do 1955	3.15	3.25
Do 1956	3.10	3.20
Do 1958	3.15	3.25
Cumulative Trust	5 ¾	6
N Corp Trust Cum	3 ½	3 ⅝
Do Dist	3 ½	3 ⅝

LA SOCIETE DE PRETS ET PLACEMENTS DE QUEBEC
Dividende No 180

Un dividende de un pour cent sur le capital de la Société a été déclaré pour le trimestre du 1er avril 1937 au 30 juin 1937, et sera payable au bureau de la Société, le 2 juillet prochain (1937).

Le livre de transferts sera fermé du 28 au 30 courant inclusivement.

Par ordre des Directeurs
L.-P. DIONNE,
Secrétaire-Trésorier

LE DOLLAR CANADIEN

New-York, 30. — (P.A.) Le dollar canadien a baissé de 7-64 de sou à $0.99 47-64 sur le marché des changes étrangers, hier. La livre sterling a monté de 1-8 de sou à $4.93 3-16 et le franc français était coté nominalement à $0.0440 1-2, en recul de 5 7-8 points sur la clôture de lundi. Le florin hollandais a baissé de 5 1-2 points à 54.93 sous, le franc suisse a baissé de 2 points et le mark allemand a gagné 5 points. A Montréal, la livre sterling a monté de 11-16 de sou à $4.94 1-2, et le dollar des Etats-Unis a touché une prime de 9-32 de un pour cent au lieu d'une prime de 5-32 de un pour cent la veille.

RECULS DANS LES TITRES MINIERS

Le ton était toujours réactionnaire sur ce marché mais sans activité. — Asbestos touche un nouveau fond sur le Curb à 78.

Montréal, 30. — (P.C.) Le ton était un peu meilleur dans les actions de papeteries, en fin de séance, sur le Curb de Montréal. Les titres miniers ont baissé un peu. Price Brothers perdit un point à 38 1-2 et Consolidated Paper 1-4 de point à 15 3-4. Donnacona a baissé de la même fraction. Abitibi a cédé 1-8 de point mais Fraser Voting Trust a monté de 3-4 de point au cours de 43. Asbestos a baissé au nouveau fond de 78, en recul de 2 points. Vickers ordinaire perdit 1-2 point à 7. Beauharnois a cédé 3-8 de point et Ropalite Oil 1-2 point. Home Oil recula de 15 sous et Calgary and Edmonton de 10 sous.

Dans le compartiment minier, Lake Shore a monté d'un point à 49. Les reculs étaient de 10 sous chacun dans Sherritt Gordon et Aldermac. Eldorado a monté de 10 sous à $2.50. Sladen, Chibougamau et Stadacona ont baissé un peu.

A TORONTO

Toronto, Ontario, 30. — (P.C.) Les valeurs minières ont cédé un peu de terrain, hier, sur le marché de Toronto. Les reculs variaient de 5 à 10 sous dans Foothills, Dalhousie, Brown et Vulcan. Royalite a baissé avec des ventes par lots irréguliers. Dome se vendant ex-dividende perdit 1 1-4 point. Lake Shore recula de 1-2 point et McIntyre de 5-8 de point. Les reculs allaient de 8 à 15 sous dans Bralorne, Francoeur, Jellicoe, Madsen, O'Brien, Toburn, Teck Hughes et Towagmac, Bankfield, Darkwater, East Malartic, Gillies Lake, Gunnar, Lapa Cadillac, Perron, Preston, Sladen et Red Crest étaient plus faibles. Noranda a monté un peu tandis que Hudson Bay était plus lourd. Ventures perdit 30 sous, Waite Amulet 15 sous et Aldermac 9 sous.

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Montréal, 30.—Les recettes nettes de Winnipeg Electric Company en mai 1937 furent de $219,079, alors qu'elles avaient été de $222,618 en mai 1936, ce qui fait une diminution de $3,539. Durant les cinq premiers mois de l'année courante, les recettes nettes de la compagnie furent de $1,267,882 au lieu de $1,266,375 l'année précédente, soit un gain de $1,507. Les recettes brutes en mai dernier ont augmenté de $22,537 au total de $543,122 mais les frais d'exploitation ont augmenté de leur côté de $26,076 à $324,043. Les recettes brutes de la compagnie pour les cinq premiers mois de 1937 furent de $2,936,929, en augmentation de $68,728 tandis que les frais d'exploitation ont augmenté de $67,221 à $1,669,047.

CONGE A MONTREAL

Montréal, 30. — (P.C.) — La Bourse de Montréal, le Curb de Montréal et le Canadian Commodity Exchange seront fermés jeudi, 1er juillet, à l'occasion de la fête de la Confédération.

Achetez de bonnes valeurs cotées en bourse

Paiements différés
Termes faciles

Renseignements sur demande

Correspondants: Montréal, Toronto, New-York, Londres, Paris, Berlin, Vienne, etc.

E.-L. HARDY & Cie
NEGOCIANTS EN VALEURS
93, rue St-Pierre. Tél. : 2-8630

APATHIE DES SPECULATEURS

Les reculs l'emportaient encore sur les gains sur le marché local.

CANADIAN HYDRO 77

Montreal Power a haussé de 1/8 de point au cours de 30½, hier.

Montréal, 30. — (P.C.) Les titres mobiliers ont fluctué étroitement en bourse locale, hier, à cause de l'apathie des spéculateurs. Les utilités publiques et les industries de la construction étaient irrégulières, tandis que les papeteries ont fléchi de même que certaines valeurs spéciales. Dominion Tar commun a baissé d'un point à 12 de même que Dominion Coal privilégié à 19. Steel of Canada perdit 1-2 point, Gypsum 3-8 de point et Cement 1-4 de point. Dominion Bridge, par contre, a monté d'un demi-point à 48 1-2 et General Steel Wares a haussé de 1-8 de point à 11 5-8.

Canadian Hydro Electric privilégié perdit un point à 77 et Montreal Power a gagné 1-8 de point à 30 1-2. Brazilian, Shawinigan et Power Corporation étaient inchangés. Noranda a monté d'un demi-point à 57 1-2 avec des ventes par lots irréguliers. Smelters a baissé de 1 1-8 point à 75. National Breweries a monté d'un demi-point à 39 et Lake of the Woods toucha un nouveau fond de 28, en recul de 2 points.

National Steel Car perdit un point à 48 et Canadian Car a gagné 1-2 point à 15 1-2. Howard Smith a reculé de 1 3-8 point à 27 et St-Lawrence Paper privilégié perdit un demi-point à 85. Massey Harris et Cockshutt Plow ont baissé d'un demi-point chacun.

Le roulement total sur la Bourse et le Curb de Montréal fut de 97,300 parts, comprenant 78,600 parts minières et 18,700 parts industrielles. Les ventes d'obligations furent de $14,150. Voici les cours moyens compilés par la Bourse de Montréal:

	10 ut.	20 ind.	30 comb.
Hier	76.8	102.3	93.8
Av-hier	76.8	102.3	93.8
Sem dern.	77.0	103.1	94.4
Mois dern.	77.7	107.4	97.5
1936	69.8	72.5	71.6
Haut 1937	92.5	122.2	109.5
Bas 1937	74.8	100.8	92.4

NOTES & BRÈVES

(Sommaire de Dow Jones venu par fils privés de L.-G. Beaubien & Cie, Québec)

U. S. Steel Corporation annonce la mise en paiement d'un dividende de $2 par action privilégiée, ce qui laisse des arrérages de seulement $1.25 par action sur ce dividende.

Beatrice Creamery a gagné durant le trimestre finissant le 31 mai 1937 des profits de 34 sous par action commune au lieu de 90 sous par action privilégiée l'an dernier.

Atchison Railway a déclaré un dividende de $2 par action. Le dernier versement de $2 avait été fait le 1er septembre 1936.

Le prix du cuivre pour l'exportation était hier à New York de 13.90 sous la livre. Le prix domestique était de 14 sous la livre.

La production d'huile brute a été la semaine dernière de 3,538,147 barils par jour, en augmentation de 18,598 barils sur la semaine précédente.

$350,000

Ecoles Catholiques Séparées
de la
Cité d'Ottawa

Obligations 4 pour cent

Echéances : juin 1937 à 1967

La Cité d'Ottawa, capitale du Dominion, compte 68,000 catholiques sur une population totale de 140,000 âmes. Les taxes scolaires sont payées à la cité elle-même qui en remet le montant total à la commission.

Circulaire sur demande

Prix : 100
pour rapporter 4%

CREDIT ANGLO FRANCAIS
Limitée
56, rue St-Pierre
QUEBEC

Téléphone : 2-6425

Henri Clément, Directeur-gérant

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par BARRY & McMANAMY, membres de la Bourse de Montréal, 79-81 rue St-Pierre, Quebec — Tel. : *2-7006

SEANCE DU 29 JUIN 1937

Taux de l'argent à vue à 1 p. c. Ventes: 883,900 actions.

Titres	Ouv.	Haut	Bas	Fer.
Adams Exp.	15½	15½	15½	15½
Air Reduction	67	67	67	67
Alaska Juneau	113⅛	113⅛	111¼	111⅛
Alld Chemical	217	217	217	217
Allis Chalmers	57½	58⅛	57½	58⅛
Alleghany Corp.	2½	2½	2½	2½
Am. Brake Shoe	60	60	59½	59½
American Can	93	93	92	92
Am. Car & F.	46¾	47	46	46⅛
Am. Com. Alc.	21	21	21	21
Am. & For. P.	6¾	6¾	6¾	6¾
Am. Loco	38½	38⅞	38	38
Am. M. & F.	18⅞	18⅞	18⅝	18⅝
Am. Radiator	19	19¼	18¾	18⅞
Am. Rolling Mills	33	33⅞	33	33⅛
Am. Smelting	81⅜	82⅞	81⅜	82
Am. Sugar	43½	43½	43½	43½
Am. T. & T.	159⅞	159⅞	159⅞	159⅞
Am. Tobacco B.	76½	76½	76¼	76½
Am. Water W.	15⅝	16⅛	15⅝	16⅛
Am. Woolen	7⅞	7⅞	7⅞	7⅞
Do priv.	54½	54½	54½	54½
Amerada	81½	83	81½	83
Anaconda Cop.	50⅜	51¾	50⅜	50½
Ass. Dry Goods	16	16¼	16	16¼
Atchison Ry	76	76½	75	75
Atl. Refining	27⅞	28	27⅝	27⅝
Auburn Auto	15½	15⅝	15	15
Baldwin Loco	5	5	5	5
Balt. & Ohio	24¾	25⅞	24¾	25⅝
Barnsdall A.	23½	23⅞	23½	23⅝
Bendix Aviat.	18⅝	18¾	18¼	18¼
Bethleem Steel	80¾	82¾	80¾	81¾
Borg. Warner	41¾	42¾	41¾	41¾
Briggs Mfg	39⅞	40	39¾	40
Brooklyn M. T.	20½	20½	20¼	20½
Burroughs Ad.	22⅞	23⅛	22⅞	23
Byers A. M.	17⅛	17⅛	17⅛	17⅛
Boeing Air Craft	27½	28⅜	27½	28
Do Rt	1½	1¾	1½	1⅝
Canada Dry	24	24⅞	24	24
Canadian Pac.	12⅞	12½	12⅝	12⅝
Case J. I	155	157	155	157
Cel. Corp. of Am.	35½	37	35½	35⅞
Ches. & Ohio	50⅛	50¾	50⅛	50⅛
Chrysler	96⅛	97¼	95¼	95¼
Colorado F. & I.	32	32	32	32
Columbia Gas	10⅞	10⅞	10⅝	10⅝
Com. Solvents	13	13⅛	13	13⅛
Com. & South	2⅛	2¼	2⅛	2⅛
Congoleum	34	35	34	35
Cons. Gas	32	32½	32	32½
Cons. Oil Corp.	14⅞	15	14¾	14⅞
Cont. Can	50¼	51	50¼	51
Corn Products	60¼	60½	59¾	60⅛
Curtis Wright	5¼	5¼	5⅛	5¼
Curtis Wright A.	16⅞	17	16⅝	17
Crane Corp.	41	41	40	41
Com. Credit	58½	58½	57¼	57¼
Delaw. & Lack.	14⅛	14½	14⅛	14¼
Dupont de Nem.	150⅜	152	150½	150⅝
N. Y. Dock nouv.	7⅞	7⅞	7⅞	7⅞
Douglas Air	55½	56¾	55	55⅜
Eastman Kod.	172½	173¾	171⅝	172⅜
Elec. Auto Lite	36	36¼	35½	35⅞
Electric P. & L.	16½	17⅛	16½	17⅛
Electric & Mus.	4⅞	4⅞	4⅝	4⅝
Erie	13½	14¼	13½	14¼
Firestone	31⅛	31½	31⅛	31⅜
Fréeport Texas	26¾	26¾	26½	26½
Gen. Asphalt	28	28	27¾	27¾
Gen. Electric	50⅜	51⅜	50⅜	51⅛
General Foods	37	37	36¾	37
General Gas A	13⅜	13⅝	13⅛	13⅜
Gen. Motors	48½	49¼	48¼	48½
Gen. Ry Signal	42	42	42	42
Gillette Safety	14⅛	14⅜	14⅛	14⅜
Goodrich Tire	37½	38¾	37¼	38
Goodyear Tire	36½	37½	36½	37
Graham Paige	3¼	3¼	3⅛	3⅛
Houston Oil	14⅛	14⅛	14⅛	14⅛
Hudson Motors	14	14½	14	14⅜
Hupp Motors	3¼	3⅜	3¼	3⅜
Int. Harvester	105	105⅜	105	105⅜
Int. Hy Elec A	10	10¼	9⅞	9⅞
Intern. Nickel	57⅛	58⅛	57⅛	58
Int. Paper A	16⅜	16⅜	16⅜	16⅜
Do B	11⅜	11⅜	11⅜	11⅜
Johns Manville	123	126	124	125
Kans. City S.	16	16	16	16
Kennecott	54	55⅛	54	55
Kroger Grocy	20⅝	20¾	20½	20¾
Lambert Co.	18½	18½	18⅜	18⅜
Lehigh Valley	13⅛	13¼	13⅛	13¼
Loew's Inc.	73¾	75	73¾	75
Loose Wiles	29⅞	29⅞	29½	29⅝
Lorillard Tob.	20¼	20¼	20⅛	20⅛
U. S. Leather	8¼	8¼	8¼	8¼
Do A	15	15	14¾	15
McKeesp. T. P.	32½	32⅝	32½	32⅝
Mex. Seaboard	38¾	38¾	38¼	38¾
Missouri Pac.	3⅞	3⅞	3⅜	3⅜
Mo. Kan. & T.	5⅞	5⅞	5⅝	5⅞
Montg. Ward	52⅞	54¾	52⅞	54
Nash Motors	16⅝	17	16⅝	17
Nat. Biscuit	23⅛	23½	23	23¼
Nat. Cash R.	31¾	31¾	31⅜	31¾
National Dairy	18⅝	19	18¾	18⅞
Nat. Distillers	28⅛	28⅝	28	28⅛
National Lead	32⅜	32⅝	32¼	32¾
Nat. P. & L.	9	9	9	9
N. Y. Central	34½	35¼	34¼	34⅞
N. Y. New Haven	4	4	3⅞	3⅞
North Am.	22¼	22½	22	22
Northern Pac.	26⅜	27¼	26⅜	26⅝
N. Y. Shipb. Cor.	9¾	9¾	9¾	9¾
Otis Steel	16¾	17	16¾	17
Pac. Gas & E.	29½	29½	29¼	29¾
Packard Mot.	8⅛	8⅜	8⅛	8⅛
Param. Publix	17⅞	17⅝	17⅝	17⅝
Penick & Fd	39½	39½	39½	39½
Penn. RR.	34½	35¼	34¾	35
Philippe Pete	52⅝	53¾	52⅝	53⅜
Pub. S. N. J.	37⅜	37¾	37¼	37¾
Pullman Inc.	31¾	33	31¾	32
Pure Oil	17¼	17⅜	17¼	17⅜
Radio Corp.	7⅞	8	7¾	7¾
Radio Keith	7¼	7¼	7¼	7¼
Reming. R.	22	22⅜	22	22⅜
Reo Motor	3⅜	3½	3⅜	3½
Republic Steel	34¼	35	34¼	34¼
Reynolds Tob. B.	49⅝	49⅞	49½	49½
St. Jos. Lead	52¾	53	52½	52½
S. L. San Fra.	2½	2½	2⅜	2⅜
Schenley Dist.	39½	39¾	38⅞	38⅞
Schulte Stores	1½	1½	1½	1½
Sears Roeb.	85⅜	86½	85⅛	86
Servel Inc.	27⅜	27⅞	27⅜	27¾
Shattuck & Co.	12⅛	12⅛	12⅛	12⅛
Simmons Co.	44⅝	44¾	44½	44½
Socony Vac.	19	19⅛	18⅞	18⅞
Southern Pac.	41¾	42⅛	41¾	41⅞
Southern Ry	26	27⅜	26	26⅝
Stan. Brands	11⅞	12	11¾	11¾
Stan. G. & E.	6¼	6⅝	6¼	6¼
Stan. Oil of C.	40	40	39⅝	40
Stan. Oil N. J.	64⅞	64⅞	64¼	64½
Stan. Oil of Ind.	42⅜	42⅝	42⅜	42⅝
Stone & Webster	18⅝	18⅝	18½	18½
Sperry Corp.	17¼	17⅝	17¼	17⅜
Texas Corp.	57⅛	58⅜	57¼	58
Texas Gulf Sul.	34¼	34⅝	34¼	34¾
Timken Rol. B.	55¼	55¼	55	55¼
Underwood Ell.	78⅜	79	78⅜	79
Union Carbide.	98	99½	98	99½
Union Pacific	123	123	123	123
United Air Craft.	25⅞	27⅛	25⅞	26⅞
United Corp.	4¼	4⅜	4¼	4¼
United Drug Inc.	11	11	10⅝	10⅞
United Fruit.	75½	75½	75½	75½
United Gas I.	11⅜	11⅝	11⅜	11⅞
U. S. Pipe & Fry.	47½	48	47½	48
U. S. Realty	10⅛	10½	10⅛	10½
U. S. Rubber	53	55	53	54
U. S. Steel	95¼	98	95	96⅞
U. S. Smelting	83⅜	84	83⅜	84
Vanadium	25⅜	26	25¾	26
Warner Bros.	11⅜	12⅛	11⅜	12⅛
Western Union.	41½	44¼	41½	42½
Westing. Elec.	136½	138	136	137½
Woolworth	43⅞	44⅜	43⅜	44⅜
Yellow Truck B.	22½	23¼	22½	22⅞
Youngstown	79	81	70	80½

BOURSE DE TORONTO (mines)

Cours fournis par Ross Brothers & Co., Ltd., courtiers, 72 rue St-Pierre, Québec. Téléphone : 2-4091

SEANCE DU 29 JUIN 1937

Ventes	Titres	Ouv.	Haut	Bas	Ferm
1600	Alex	2¼	2¼	2¼	2¼
1440	Alder	91	91	91	91
1200	Argosy	38	38	38	38
400	Arnt	40	40	38	38
4700	Astoria	5	5	5	5
1800	Base M	26	26	26	26
1625	Beattie	115	115	112	115
6417	Bidgood	41	41	40	40
2030	Big M.	44	44	42	43
3200	Bobjo	14	14	14	14
250	Bral	680	680	670	670
250	Buff A	925	925	925	925
5000	Do C	2	2	2¼	2¼
1600	Cal & E	315	315	310	315
1200	Cal Oil	80	82	80	82
1600	Can Mal	102	102	100	100
600	Can T	99	99	99	99
4150	Cent P	235	245	230	240
1500	Chrom	75	75	75	75
3800	Coniar	108	112	108	112
1620	Cons Chi	105	105	100	104
6500	Darkie	49	49	46	49
420	Dome	39	39⅞	39	39⅞
4300	East Mal	80	85	80	84
2450	Elder	255	255	248	250
3200	Franc	65	65	62	62
400	Falconb	770	775	765	765
7200	Fed K	11	11	10	10
1000	Glenora	8	8	7½	7½
1550	God's L	45	45	42	42
500	Goldale	20	20	20	20
1800	Gunnar	68	68	64	64
2950	Hard R	122	122	115	120
800	Harker	13	13	13	13
320	Hölling	11¾	11¾	11¾	11¾
1000	Homest	38	38	38	38
1100	Howey	36	36	36	36
800	J M Cons	21½	21½	21½	21½
815	Kirk H	160	165	160	165
8225	Kirk L	115	120	110	118
655	Lake Sh	48½	48½	48½	48½
3300	Lam C	8	8	8¼	8¼
2100	Lava C	85	89	85	87
2400	Lébel	13	14	13	13½
3500	Lee Gold	3	3	3	3
1200	Little L L	505	510	505	505
2510	Macas	500	505	500	500
2710	MacL	185	190	178	190
4000	Man & E	2¾	3	2¾	2¾
585	McIuty	34¼	34¼	34	34
4300	McKen	110	115	103	114
1300	McVitt	25	25	25	25
3500	McWatt	45	45	45	45
300	Min C	275	275	275	275
2500	Minto	13¾	13¾	13¼	13¾
3250	Moneta	118	120	115	120
1300	Morris	22	22	22	22
1000	New G	55	55	55	55
755	Noranda	56½	57½	56½	57½
50	Nor Can	64	64	64	64
2500	Norgold	5	5	5	5
8350	O'Brien	620	630	600	615
3750	Omega	47	48	47	47
900	Pamour	210	210	205	206
9425	Paymas	52	52	50	50¼
1900	Perron	80	80	80	80
3583	Pick Cro	530	535	515	525
400	Premier	215	235	215	235
4100	Preston	71	72	70	70
1000	Pros Air	140	140	140	140
725	Read A	300	310	300	308
5700	Red L	32	34	32	32
1200	Reno	81	81	81	81
3100	Roche	10	10¼	10	10
123	Royal	43	44	42	44
200	San Ant	130	130	127	127
4000	Shawk	47	50	47	50
2775	Sherr	220	221	212	220
1250	Siscoe	345	360	345	345
7400	Sladen	90	95	85	92
11400	Stadia	112	115	105	112
1700	St. Anth	14	14	14	14
50	Sud B	320	320	320	320
500	Sud C	17	17	17	17
1100	Sulliv	110	115	110	115
1050	Sylvan	295	296	295	296
600	Tashota	7	7	6	7
20,10	Teck H	470	475	465	465
700	Texas	171	171	170	170
100	Toburn	210	210	210	210
1000	Towag	87	87	80	87
612	Vent	725	725	710	720
350	Waite A	260	260	255	260
1000	Wasa C	5	5	5	5
1210	Wri H	590	595	590	595
300	Ymir	24	24	24	24
	HORS-LISTE				
2100	Brett	8	8	7	7¼
100	Co Cop	325	325	325	325
3100	Cen M	5¼	5¼	5	5
500	Chur H	9½	9½	9½	9½
1000	Cobalt	1	1	1	1
1600	East Cr	16	16	15	15
2000	Dal Oil	100	100	95	95
3500	Home O	215	222	211	218
385	Hud B	27½	27½	27½	27½
1000	Kirk L	20	20	20	20
1050	Malro	1¾	2	1¾	2
2500	Pawnee	2	2	2	2
3378	Pend Ore	320	340	320	340
3000	Por Cro	3¼	3¼	3½	3½
1500	Robb M	3	3	3	3½
8200	Temiska	26	26	26	26

Obligations canadiennes

(Cours fournis par l'ASSOCIATION des courtiers en obligations de Montréal)

Séance du 29 juin 1937

Obligations du Dominion:	Off.	Dem.
2½ 1 Juin 1948	101	103
2½ 15 Oct 1959	102¼	103¼
3 1 Juin 1950-55	96¼	97¼
3 15 Oct 1942	103¾	104¾
3 perpétuelles	86¾	87¾
3½ 1 Juin 1956-66	97⅜	98⅜
3½ 15 Oct 1944-49	101¾	102¾
4 15 Oct 1943-45	106⅜	107⅜
Do 1939	105¾	106¾
4½ 1 Sep 1940	108	109
4½ 15 Oct 1947-52	108¾	109¾
4½ 15 Oct 1944	110	111
4½ 1 Fev 1946	109⅝	110⅞
4½ 1 Nov 1946-56	108¾	109¾
Do 1947-57	109	110
Do 1948-58	109½	110½
Do 1949-59	109⅝	110¾
5 15 Nov 1941	111	112
5 15 Oct 1947	112	113
5½ 1 Oct 1937	101¾	102¾
Garanties par le Dominion:		
C N R 2 1938	100½	101½
Do 1943	98	99
Do 1945-50	96¾	97¾
Do 1946-53	95	96
Do 4½ 1951	112½	113½
Do 1956	112⅝	113⅞
Do 1957	112	113
Do 4½ 1956	115⅛	116⅛
Do 5 1954	115¾	116¾
Do 1949-59	117⅜	118⅜
Provinciales:		
Alberta 4 1954	54	58
Do 4½ 1956	56	61
Col Brit 5½ 1945	101½	103½
Do 4½ 1952	96½	98½
Manitoba 4 1947	96½	99
Do 4½ 1956	88½	91½
N Bruns 3 1951	91	93½
Do 4½ 1951	103½	106
N Ecosse 3 1960	92½	95
Do 4½ 1960	108	110
Ontario 4 1962	105½	107½
Do 4½ 1949	109½	111
Québec 4 1954	105	107
Do 4½ 1963	109½	111½
Saskatchewan 4 1954	65	70
Do 4½ 1951	80	84
Municipales:		
Mtl 4 1945	99¾	101¼
Do 4½ 1971	101½	103½
Que 4½ 1960	99½	101½
T Riv 4½ 1956	101	103
Mtl Cath Sch 4 1948	99¾	101¼
Mtl Metro 4½ 1962	101¼	102½
Do 4 1947	99¾	101¼
Rails et navigation:		
C P R 4 1949	103	104
Can SS 6 1941	61½	63½
Do 5 1943	106	
Utilités publiques:		
Beauhar 5 1973	80	82
Bell Tel 5 1960	119	122
Gat Pow 5 1956	101¼	103
Do 6 1941	100¾	102¼
Int H El 1944	73½	75½
M L H & P 5½ 1956	99¼	101¼
Mtl Tram 5 1958	75	77
Que Pow 5 1968	103¼	105¼
Shaw 4½ 1970	102½	104½
Do 4 1961	98¼	99¾
Industrielles:		
Abitibi 5 1955	94½	96½
Brown & Co 5½ 1946	89	91
Can Cem 4¼ 1951	104	106
Can Vick 6 1947	98	100
Con Pap 5½ 1961	86	88
Donn P 4½ 1956	83½	85½
Minn & Ont P 6 1968	63	65

Petite Bourse de Montréal

(Cours fournis par L.-G. BEAUBIEN & Cie, Québec)

Séance du 29 juin 1937

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
560 Abitibi	53¾	53¾	53¼	53½
420 Do Pri	58	58	57	57
233 Aldea	80	80	78	78
205 Bath B	8½	8½	8	8
433 Beauh	7¼	7½	7¼	7⅜
160 B A Oil	23¼	23¼	23	23⅛
206 B C Pack	18	18	18	18
180 Can Malt	37¾	38	37½	38
5 C N Pow P	110	110	110	110
C Paper	15½	16	15¼	15⅝
80 Cdn Vic	7¼	7½	7	7
10 Dom Eng	59½	59½	59½	59½
258 Donn A	15¼	15¾	15	15
155 Do B	15¼	15¼	14½	14½
35 Ford A	22¼	23¼	22¼	22¼
45 Fraser	42½	42½	42½	42½
195 Do Vt	42¾	43	42	42¾
775 Home O	215	220	215	220
25 Int Ut	15½	15½	15½	15½
15 Melch Pfd	6½	6½	6½	6½
36 P Hersey	102½	102½	102½	102½
425 Price	38	38¾	38	38½
105 Walk Br	200	200	190	200
175 Com Al	180	180	180	180
35 Faire	8	8	8	8
75 Maclar	31	31	30¾	30¾
150 Massey	64	64	64	64
69 Royalite	44½	44½	44½	44½
MINES:				
1000 Base Met	26	26	26	26
501 Big Miss	44	44	44	44
2900 Bous C	30	30	30	30
53 Bulolo	24½	24½	24½	24½
200 Can Mal	102	102	100	100
1000 Carf Mal	17	17	17	17
310 Cent Pat	236	245	235	240
1725 Cons Ch	105	105	101	101
285 Dome	39½	39½	39	39¾
4600 Duparq	6½	7½	6½	7
1280 Eldor	250	260	250	260
25 Fal Nic	750	750	750	750
350 Franco	65	65	60	60
500 Howey	36	36	36	36
25 H B Min	28	28	28	28
1400 J M Cons	21	21	20	20
100 Lake Sh	49	49	49	49
7000 Lam Con	4¾	5	4¾	5
1500 Lebel	13	13½	13	13½
2000 Moff Hall	3	3	3	3
1975 O'Brien	610	620	605	615
900 Pamour	210	210	205	205
600 Perron	80	80	80	80
3200 Pick Cr	530	535	515	525
2310 Sher	215	230	215	220
975 Siscoe	350	350	345	350
47500 Slaten	90	94	90	94
14000 Stada	112	115	105	112
925 Sulliv	115	115	115	115
2950 Thom Cad	55	55	53	53
1000 Towag	87	87	85	85
500 Venture	725	725	710	710
2350 Alder	95	95	90	90
1100 Arno	5	5	3	3
600 Dal Oil	100	160	100	100
600 East Mal	88	88	85	85
1100 Pandora	50	50	50	50
100 Macassa	500	505	500	500
1000 Pato	195	195	195	195
400 Shawk	45	45	45	45
10600 Wood C	33	38	31	37

PRIX DE GROS

A MONTREAL

Séance du 29 juin 1937

Blé Nord No 1	$1.49½
Blé Nord No 2	1.47
Blé Nord No 3	1.43½
Avoine Ouest No 2	0.73⅜
Avoine Ouest No 3	0.71⅜
Avoine d'engrais	0.70⅜
Orge Ouest	0.81½
Orge Ouest No 5	0.79
Maïs de l'Argentine	0.97
Par boisseau à Montréal, ex-magasin	
Graine moulue à engrais:	
Son	$24.25
Gru rouge	$29.25
Gru blanc extra	$37.25
(Par tonne comprenant les sacs ex-voie ferrée moins 25 centins par tonne pour du comptant)	
Grain séché de brasserie	$22.00
par tonne au détail	$24.00
Avoine roulée (grueau par sac de 90 lbs. livré au commerce y compris taxe de vente	$4.05
Farine de blé d'hiver:	
Qualité de choix pour lots de wagons par baril	$5.80 $5.90
Qualité de choix régulière par baril, ex-magasin	$6.00 $6.10
Farine de maïs blanc pour baril en sacs de chanvre livrée	$6.20 $6.30
Farine de blé du printemps:	
Première patente	$8.10
Deuxième patente	$7.60
Patente à boulanger	$7.60
Par baril en sacs de chanvre de 80 livres, livrés à Montréal	
Foin pressé:	
Extra No 2	$10.00
No 2	$ 9.00
No 3	$ 7.00
(Par tonne, f.o.b. Montréal)	
Patates:	
Québec (Montagnes) en sacs de 80 lbs	0.85 1.00
Québec No 2 en sacs de 80 lbs	0.70 0.80
Nouveau-Brunswick Montagnes en sacs de 80 lbs	$1.05 $1.25
P. E. Montagnes en sacs de 90 lbs	$1.20 $1.25
Blanches No 1 en sacs de No 2 en sacs de 90 lbs	$1.10 $1.15
Nouvelles de la Caroline du Nord, en baril de 170 lbs	2.50
Virginie No 1	$4.50 $4.75
Virginie No 2, en barils de 170 lbs	$3.50 $3.75
Oeufs:	
A-1 gros	0.32
A-1 medium	0.29
A-gros	0.28 0.27
A-medium	0.26 0.25
B	0.22 0.22
C	0.21 0.20
Beurre:	
No 1	24¼
Fromage:	
Ontario No 1	14¼ 14⅞
Québec No 1	14¼ 14¾
Mélasse d'engrais:	
Canne 6 sucre Indes Occidentales (final blackstrap) par gallon, f. o. b. Montréal, quantité de 54 à 60 barils de 45 gallons	0.14
Wagons citernes (approximativement) 6,700 gallons	10¾
Volailles:	
Dindons pour rôtir	0.24 0.28
Oies	0.15 0.18
Volailles de choix	0.16 0.21
Canards domestiques	0.15 0.20
Poulets de choix	0.23 0.26
Poulets nourris au lait	0.28 0.28

Mines non-inscrites

(Cours fournis par Ross Brothers & Co. Ltd, Québec)

Séance du 29 juin 1937

	Offre	Dem.
Acme Cad.		11
Albany River	40	43
Algold	32	34
Amity	1½	2½
Amos Cad.		4
Ardeth		7
Athens	15	17
Bat'or	2½	3½
Bilmac	7½	9
Bouzquet	1½	2½
Brown Cad.	8½	10½
Cndn. Pandora	9	11
Candalace	37	40
Capital Roujn	13	15
Casey-Summit		21
Central Duvernay		40
Chesterville	14	18
Cuniptau	8	6½
Darwin		28
Dennison Nickel	35	38
Dunlop nouv.	6	8
Fontana		38
Florence River		35
Frontier R. Lake		11
Gateway Pat.	5	7
Golden Gate	37	40
Gold Range	2½	3½
Goldside	2½	4
Harricana	11	13
Hallnell Gold		60
Hallwell Mines		8
Hudson Pat.	3	4
Hutchison Lake	16	18
Inland Lake	3	5
Kaw-Crow Pat.	8	10
Kenricia	11	13
Kewagama	33	38
King Kirkland	2	3
Kirkaing		20
Kir-Vit	13	15
Lamaque Gold	550	600
LeRoy	7½	9½
MacFarlane L. L.	6½	8
Magnet Cons.		15
Maritime Cad.		40
Margaret R. Lake		18
McCarthy Webb	19	21
McVittie Kirkland	3½	5
Michkopoten		15
Moffett-Hall nouv.	5	7
Monarch Mines	5	7
Monahia		18
Mosher L. L.	22	25
Norlake	14	18
North Shores	2¾	4⅜
Norlrac		10
Obalski	14	18
Old Diamond		5
Okland	12	14
O'Leary Malartic	7	9
Opemiska Copper	14	18
Oriole	8½	9½
Pascalis	26	28
Potter Doal	1½	2½
Proprietary	175	185
Quebec Manitou	62	66
Red Gold	20	25
Richmac		35
R

OVATION A L'ABBE L. GROULX AU COLISEE

(Suite de la page 4)

plus présent. Et nul besoin pour leur donner force propulsive, de les écrire ou de les raconter. Nous les portons dans nos esprits, dans nos yeux, dans nos veines. Les doctrines qu'ont prêchées nos pères, les monuments qu'ils ont élevés, le visage humain qu'ils ont donné à la patrie, l'ensemble des hérédités que nous tenons d'eux, tout cela agit en nous, sur notre intelligence, notre sensibilité, nos sens, commande, souvent à notre insu, le plus grand nombre à nos réflexions et de nos gestes. Un peuple ne se sépare pas de son passé, pas plus qu'un fleuve ne se sépare de sa source, la sève d'un arbre, de son terroir. Nulle génération n'a puissance de se commencer absolument à soi-même. Il peut arriver qu'une génération oublie son histoire ou y tourne le dos; elle le fait alors sous la poussée d'une histoire qui a trahi l'histoire. Et, si aujourd'hui nous sommes ici, le coeur étreint d'une poignante inquiétude et en quête d'une foi, c'est parce que derrière nous, une génération a manqué de foi et a oublié d'être inquiète.

L'Histoire, reconstitution, condensation du passé, porte donc en soi-même un redoutable dynamisme. Quand son magistère n'est pas faussé ou déficient, on ne lui rend qu'à demi justice, quand on lui assigne, dans la vie d'un peuple, le rôle de boussole ou de gouvernement; elle fait mieux que guider vers le but ; elle y achemine; elle y pousse par une force intérieure souvent irrésistible. C'est que l'Histoire garde à un peuple cette chose essentielle: sa tradition vivante. Encore un grand mot, une grande réalité qu'il convient de dégager de notions confuses. Pour quelques-uns, tradition est synonyme de menues coutumes: coutumes familiales, paroissiales, nationales, telles que, chez nous, par exemple la bénédiction paternelle du jour de l'an, la distribution des étrennes par l'Enfant Jésus. Traditions, si l'on veut, mais fleurs ou fruits d'une tradition plus vraie, plus profonde et qui est l'esprit chrétien de la famille, l'autorité chrétienne, patriarcale du père, elles-mêmes rattachées à la grande tradition catholique de notre race. Pour d'autres, et c'est le grand nombre, qui dit traditions, dit routine, à tout le moins quelque chose de statique, de figé, une sorte de résidu psychologique et archéologique cristallisé, il y a des siècles, au fond de l'âme d'une nation.

La simple étymologie proteste déjà contre pareilles définitions, tradition veut dire livraison, transmission. Mais comme il s'agit de la transmission d'un legs moral et de la transmission par un organisme vivant, en évolution constante, forcément la réalité s'impose d'un legs moral qu'on peut supposer identique à soi-même en son fond, mais qui, de génération en génération, ne peut manquer non plus de se modifier, de s'enrichir d'éléments nouveaux. Aussi bien qui dit tradition, dit continuité, avance constante, enrichissement perpétuel; et il n'y a, en réalité de tradition, que la tradition vivante, à tout prendre, qu'est-ce autre chose que les caractères, les lignes maîtresses d'une histoire? On l'a dit justement: ce sont les "constantes" d'un peuple, ses lignes de force. Et le mot évoque la pensée intérieure, le plan architectural selon lequel un peuple bâtit son histoire, alors que, fidèle aux impulsions spécifiques de son âme, il vit, crée, évolue, mais jamais briser ses lignes de front, restant consubstantiel à son passé, à ses ancêtres, au génie de sa race.

Comment surfaire, après cela, le rôle de la tradition ? Bâtir la vie, l'avenir d'un peuple, sans regarder ni au fondement ni aux pierres d'attente, sans tenir, sous ces yeux, le dessin général de son destin, cela peut arriver aux chefs d'Etat, qui tiennent le savoir ou le bon sens pour encombrant; et cela peut arriver aussi aux collectivités prises de la folie de l'avantage ou du suicide; cela n'arrive point aux vrais chefs du peuple, non plus qu'aux collectivités d'esprit français qui prétendent toujours garder raison. Et définir le rôle de la tradition, n'est-ce pas définir, du même coup, l'Histoire? Les "constantes", les lignes de forces, qui les découvre dans l'amas et le déroulement emmêlés des faits? Qui les peut dégager, dans le paysage du passé, aussi nettement que, sur une carte routière. Les voies maîtresses? A quoi sert l'Histoire? Préserver un peuple des faux aiguillages, l'empêcher de construire sa vie de travers, de se forger des moeurs de travers, un enseignement publié, une éducation de travers le sauver des solutions économiques, sociales ou politiques improvisées; l'empêcher de jouer, entre les mains de ses chefs politiques, le rôle de cobaye de laboratoire; rendre ces chefs politiques capables de suite dans les idées, capables même de directives nationales, à l'Histoire de son pays, voilà les services que l'on peut demander, sans compter quelques autres, de pareille insignifiance.

II

Mais ces constantes, me demanderez-vous, quelles sont-elles pour nous Canadiens français ? Nos lignes de force les pouvez-vous indiquer en notre passé ? Besogne facile : notre première constante crève les yeux. Notre tradition religieuse, notre foi catholique, répondez-vous. Oui et non. Le Catholicisme a tout créé, tout animé chez nous; souvent même il a tout redressé, tout guéri. Il n'est pas seulement notre grande tradition. Il transcende toute notre vie. C'est pourquoi je n'aime guère inscrire parmi nos traditions, ce qui en est plutôt l'âme même. J'entends du reste, me placer sur le terrain strictement humain et national. Et je dis que notre première constante, c'est notre vocation paysanne. Nous sommes nés et nous avons grandi en paysannerie. Tous nos fondateurs, depuis Champlain, tous nos gouverneurs, nos intendants, les rois, Richelieu, Colbert, ont conçu la Nouvelle-France sous l'aspect agricole, paysan d'abord. Ils ont voulu autre chose, je le sais. Mais ce qu'ils ont voulu, avant toute chose, ce fut un solide pied à terre, un enracinement au sol dans la vallée laurentienne. Et quand Richelieu, écho de Champlain et des missionnaires, fixait à l'entreprise des Cent-Associés des fins apostoliques, le grand ministre imposait du même coup à l'évangélisation indienne le point d'appui d'une colonie de peuplement, d'une paysannerie catholique et française.

Impossible d'ailleurs de se représenter l'établissement de ce pays, sinon sous l'aspect d'un marché d'une avance de défricheurs à travers la forêt; un cheminement de fermes par boutures, un provignement de clochers, un champ qui largit ? En même temps, dans l'âme de ces paysans ou de ces fils de paysans de la Normandie, du Perche, de l'Anjou, du Poitou, de la Saintonge, de la Picardie, de la Champagne, je vous prie de noter l'étonnant dédoublement : faiseurs de terre, créateurs de pastorales, ils entendent mener de front l'élaboration d'un grand poème héroïque. De leurs fils, ils donneront une moitié à la culture du sol et l'autre moitié à l'aventure. Fondée sur l'évangélisation, la colonie, de par sa vocation apostolique, se sent poussée en dehors de la vallée laurentienne, vers les disséminements indiens de l'ouest, du sud, du sud-ouest et du nord. La géographie du pays, le commerce des fourrures vont aussi conjuguer leurs puissantes impulsions. Commencée avec Champlain, les missionnaires, les engagés, les interprètes des compagnies, lancée de l'avant, régularisée officiellement par Talon, Frontenac, l'expansion française à travers le continent va prendre l'ampleur que vous savez. Elle s'arrêterait au Golfe du Mexique, à la mer d'Hudson, aux contreforts des Rocheuses, au versant occidental des Alleghanys. Quand s'est achevée l'épopée française, jamais peut-être plus infime poignée d'hommes n'avait mis sous ses pieds autant d'espace. Jamais en tout cas, en pareille espace, petit peuple n'avait semé autant d'énergie, autant de civilisation, autant de foi. Si en ce temps-là, la métropole eût compris cet effort et l'eût voulu seconder, les Français eussent facilement conquis, civilisé les deux tiers de l'Amérique du nord, fait une réussite comme peut-être il n'en existe point dans toute l'histoire coloniale.

La constante, le dessin de notre première histoire, vous apparaît donc en pleine lumière : une forte position paysanne, dans un domaine limité; mais, tout à l'entour de ce domaine, et pour satisfaire un extraordinaire besoin d'action, de conquête d'apostolat, une aire sans borne où jouer l'aventure, créer de l'héroïsme, de la grandeur. Tout à l'entour de la pastorale, une marge immense d'épopée. "Qu'on le veuille ou non, nous sommes racés", ai-je lu dans un ouvrage récent d'une jeune Canadienne française. Racés oui fortement racés par toute cette histoire, par les hérédités que nous tenons d'elle. Et quand je vois qu'avec ces Français, entraînés hier à la conquête d'un empire, l'on voudrait faire aujourd'hui un peuple de domestiques et de manoeuvres, pas même maître de sa réserve québecoise, je comprends que la jeunesse s'insurge contre ce destin et qu'elle jure, sur la tête de nos pères, de ne jamais l'accepter.

Il y eût 1760. Nous perdons l'empire. Mais nous gardons nos positions paysannes. Repliés sur la terre laurentienne, nous allons nous cambrer les reins pour une oeuvre aussi audacieuse, aussi émouvante que la conquête de l'Amérique : Notre survivance française. Au lendemain du traité de Paris, nos pères s'étant comptés n'eurent pas de peine à se reconnaître pour le peuple le plus intime de la terre et apparemment le plus inorganique. Mais leur foi catholique les avait vertébrés ; elle les avait habitués à ne pas attribuer aux choses matérielles une valeur absolue, à vivre pour un idéal de dépassement. Leur culture, celle de la France dix-septième siècle, leur avait fait une âme de force et d'équilibre. Leur propre histoire sur leur propre terre, leur avait laissé dans l'esprit, une image grandiose, exhaltante de fierté. Hier, appuyés sur leur paysannerie, ils étaient partis de là pour la conquête d'un continent; retranchés aujourd'hui derrière les mêmes positions, quelle ambition ne pas concevoir ce peuple minuscule? Dans un empire étranger à sa foi, à ses lois, à sa langue, devenue par surcroît à la faveur de la guerre de sept ans, la première puissance de l'Europe, un groupe de 65,000 gueux va former ce propos : Rester soi-même, vivre sa vie, garder, porter son flambeau à soi. Ce sera une lutte de paysan: lutte de l'athlète trapu, patient, qui ne connaît ni l'usure physique, ni l'usure morale, et qui sait que : les pieds bien plantés sur sa terre, il aura raison de l'adversaire. Suivez-le bien : la ligne maîtresse de son histoire est encore facile à découvrir. Pour formule inspiratrice de sa vie, de sa politique, il n'en veut qu'une : se dégager de l'étreinte du conquérant, se dégager un peu plus chaque jour, accroître d'étape en étape son autonomie, tendre de toute la tension de son âme vers la fierté d'un destin français. Cette formule je vous prie encore de le noter, embrasse assurément la défense des lois, la défense des moeurs, la défense de l'école, surtout la défense de la langue. Mais elle embrasse bien davantage ; elle vise encore plus haut. Elle vise presque au gouvernement, presqu'à la plénitude de puissance politique par quoi un peuple peut sauvegarder ses attributs ou ses caractères nationaux, mais avant toute chose s'assurer une vie organique, un plein d'épanouissement matériel et spirituel. D'admirables arrangements providentiels vont aider l'effort du petit groupe audacieux. 1774 lui valait la liberté civile et religieuse ; 1791 lui apportait un commencement de liberté politique et théoriquement, l'érection de sa province en Etat français; suivent alors 50 année de lutte pour l'amélioration de la liberté politique; puis, en ce drame, deux péripéties tragiques ; l'insurrection de 1837, l'annexion de notre province au Canada en 1841. Un an à peine nous suffit à parer le dernier coup; nous transportons l'Etat unitaire en Etat Fédératif : en 1848, nous partageons, dans un cabinet de coalition, l'exercice de la puissance politique, suite de l'autonomie coloniale ; enfin en 1867, nous faisons sauter les dernières lisières de 1841 ; le Bas-Canada ressaisit son individualite politique et nationale. Cette année-là, notre programme de 1760 ; nous dégager pour nous réaliser, pour le profit et pour la joie d'un destin à nous, eût donc pu connaître un nouveau et solennel triomphe. A cette étape de notre vie, que nous a-t-il manqué ? Plus que jamais nous avions besoin de ne pas perdre de vue nos lignes de force. Pourquoi le magistère de l'Histoire s'est-il tu chez nous ? A cette croisée des chemins, pourquoi n'avons-nous pas mérité de la Providence des guides au lieu de borgnes, des chefs au lieu de sous-ordre, de simples réalistes, à tout le moins, qui eussent aperçu que le seul sens de notre avenir, le seul autorisé par notre passé et ses constantes ? Depuis soixante-dix ans, il y aurait, en cette province ce que nous avions alors demandé et obtenu : un Etat français; avec une politique française. Et aujourd'hui, en cette fin de juin 1937, vous le savez bien, nous ne serions pas ici, pour nous interroger avec angoisse sur notre sort, enregistrer surtout des reculs et des défaites mal, tous au plus, pour consolider nos positions et repartir vers l'étape d'une autre victoire.

apprenons maintenant ce qu'il en peut coûter à un peuple de quitter les lignes directrices de sa vie. Mais ayez pitié du pauvre historien obligé de brosser ce tableau peu réjouissant.

Nous y avons d'abord perdu notre position paysanne. Je le sais : nous avons gardé notre ancien domaine agricole. Nous l'avons même agrandi sur plusieurs points. Mais nous ne sommes plus un peuple en majorité agricole ou paysan. Et nous subissons vers le prolétariat, un glissement que nous ne savons comment freiner. Désordre d'indicible imprévoyance ! Car le mal n'est pas léger ; dans l'ordre économique et social, c'est, pour un peuple, l'un des plus graves qui se puissent produire. C'est l'avilissement de notre classe moyenne, celle-là même que tous les peuples regardent comme leur plus solide armature. Le mal ne s'est pas fait, non plus en un jour, à la suite d'événements catastrophiques. Il a cheminé, dans notre organisme, à la façon d'un cancer. Préparation lente et sourde ; éclosion voyante, hideuse, qui nous ronge depuis près d'un siècle. L'immigration des nôtres aux Etats-Unis fut-elle autre chose, en effet, qu'une hémorragie, provoquée par le mal ? Avant 1848, quand l'administration de nos terres dépendait d'un petit comité de Londres ; avant 1867, quand nous ne possédions sur notre politique qu'un demi pouvoir, nous pouvions rejeter sur d'autres, la responsabilité de nos malheurs. Maîtres de notre gouvernement, non seulement nous n'avons pas réussi à enrayer le mal, nous avons même réussi à l'aggraver. Jadis nos gens se déracinaient par nécessité ; aujourd'hui souvent ils se déracinent par fantaisie. Cependant ces campagnards peuvent voir, dans les villes et les forêts, le régime de parias fait souvent aux leurs, à la solde employeurs et d'une finance sans entrailles ; ils sentent, comme tout le monde, la dure servitude économique qui s'appesantit sur cette province. Ces spectacles, leur passé, leur secret instinct les devraient avertir qu'une puissance leur reste qui leur pourrait encore garder libres et les refaire libres : la terre, hélas, voilà bien où apparaît la responsabilité d'en haut, les terriens n'ont plus que le goût de la déserter.

La position stratégique de la terre perdu en compromise, avons-nous gardées autres ? Qu'est devenue la mystique de notre destin français : nous dégager pour nous réaliser ? Je l'ai dit tantôt : 1867 aurait pu et aurait dû nous servir de tremplin pour un nouvel élan vers l'autonomie, vers un épanouissement toujours plus complet de notre réalité française. Pour étrange et défectueuse que soit la constitution fédérative, et si confuse qu'ait été l'idéologie nationale des "Pères de la Confédération, il reste que 1867 consacrait de nouveau, en notre faveur, deux principes vitaux : celui du provincialisme et celui de la nationalité. Ici, dans le Québec, des institutions politiques incomplètes mal définies, je le veux bien, étaient mis entre nos mains. Mais je persiste à croire qu'une race d'hommes virils, douée d'adresse et surtout d'énergie, eût pu tirer de ces institutions à peu près ce qu'elle eût voulu. J'en connais, en cette province même, que les textes constitutionnels n'eussent pas embarrassés. Sans doute, fallait-il ne pas négliger une condition essentielle : garder bien en vue nos constantes d'histoire, garder un programme de vie nationale. Cette élémentaire clairvoyance et ce minimum de sens politique, sont-ils entrés en notre jeu ? Des institutions de 1867, Que parti avons-nous tiré ? J'accorde qu'il fallait harmoniser, coordonner fédéralisme et provincialisme. Mais harmoniser n'est pas, que je sache, toujours courber l'un devant l'autre, sacrifier, l'un à l'autre. Au lieu de nous solidement établir dans un provincialisme loyalement ouvert, prêt à toutes les collaborations, si l'on veut, mais intransigeant sur ses positions constitutionnelles, notre tendance la plus habituelle n'a-t-elle pas été plutôt de traiter le provincialisme comme quelque chose d'étroit et de mesquin, de regarder vers Ottawa plus que vers Québec, comme si, là-bas plus qu'ici, nous avions à jouer notre partie maîtresse ? Et notre réalité française ? Nous nous plaignons de compter pour peu dans notre pays, d'être souvent même profondément méprisés comme race? Mais quel cas nous-mêmes avons-nous fait de notre qualité de Canadien français ? Il n'y a pas que certains salons de bourgeois anglomanes que le titre est assez mal porté. Pour la plupart de nos doctrinaires politiques, le type de Canadien français le plus chic, le plus orthodoxe, n'est-ce point le Canadien français passé à la lime, le Canadien français passe-partout, ou encore le Canada français raccourci au lit de Procuste, ce qui nous permet de dire si élégamment : le "Canadien tout coeur ? Avouez-le, en toute franchise : notre trop ordinaire souci, n'a pas été de nous affirmer plus que jamais, d'apporter à notre pays surtout une collaboration française, mais d'estomper, d'atténuer les reliefs de notre être original.

Notre nouvelle formule de vie nationale n'a plus été de nous dégager le plus possible, mais de nous engager chaque jour plus avant, sans issue, sans retour en arrière possible. En résumé, notre suprême tremblement, depuis 1867, n'a pas été de n'être pas assez Canadien Français, mais de l'être trop, quand nous ne sommes pas allés jusqu'à demander pardon de l'être. Aujourd'hui, après quatre-vingts ans de cette application à nous effacer, à nous faire oublier, nous constatons notre éviction progressive dans tous les services fédéraux; nous nous alarmons, et non sans raison, des prétentions envahissantes de l'Etat central ; nous proclamons le provincialisme, surtout le nôtre en péril. Mais l'histoire dira que nous, Canadiens français, avons été plus que personne les fourrières de l'union législative.

Notre erreur a-t-elle été moindre sur le terrain proprement provincial? Sur la route de notre émancipation française, 1867 a-t-il vraiment marqué une nouvelle et glorieuse étape ? Qui oserait prétendre, sans cruauté, que nous sommes maîtres en cette province ? Qui oserait même dire que nous prenons tous les moyens de l'être ? Le refoulement de notre petit peuple hors de la plupart de ses positions stratégiques et, plus que tout le reste, peut-être, le désarroi de son esprit, son anarchie intérieure sur la question nationale, témoignent où nous en sommes. Je plains quiconque voudrait tenter de définir notre doctrine nationale. Patrie, patriotisme, nation, autant de mots dont nous cherchons encore le sens dans le dictionnaire. S'il nous arrive de croire à l'existence d'une patrie, nous ne savons où la localiser sur la carte. Et quant à savoir si nous sommes ou ne sommes pas une nation, il ne serait pas prudent de plébisciter la question. De l'inconsistance ou de l'incohérence de notre patriotisme, voulez-vous un signe entre quelques autres ? Voyez le barriolage d'oriflammes ou de bannières prétendues nationales que nous arborons en des jours comme ceux-ci. Il n'y a point de peuple au monde qui ait plus de drapeaux que les Canadiens français et qui, pour cela même, il n'y a pas de peuple qui en ait moins. Que dis-je? Un peuple," nous ? Une Nation ? Allons donc . . . Un assemblage de confréries.

Avons-nous au moins gardé quelques-uns des stimulants qui, autrefois, ont soutenu nos pères, qui, dans leurs épreuves et leur pauvreté, leur ont permis de rester fiers ? Et, par exemple, de notre grand passé, de la chanson de gestes des conquérants de l'Amérique, quel souvenir, quelle image subsiste en nos mémoires ? La vérité crue, c'est que notre petit peuple qui aurait tant besoin d'être stimulé par le prestige de ses grandeurs historiques n'en sait à peu près rien. Lui, héritier de cette histoire, demandez-lui de nommer un seul des conquérants fameux du continent américain. En vain chercheriez-vous, dans toutes les écoles du Canada français, dans tous les couvents, dans tous les collèges, une carte de l'ancienne Amérique française. Et si vous étiez tentés de demander au Canadien français moyen la définition des constantes de notre histoire, des lois directrices de notre vie depuis 1760 ; si vous osiez demander la même chose à la plupart de nos professionnels, à bon nombre de nos politiques, je vous supplierais par pitié de n'en rien faire. Cependant les mentors dédaigneux ne manquent point qui nous reprochent de trop agiter le passé ; à les entendre, il faudrait laisser les morts ensevelir les morts, ne pas imiter ce personnage de la fable qui stupidement épris de sa figure, se laissa mourir à la contempler dans le miroir d'une fontaine. Hélas, si j'écoute les échos et les doléances de ce congrès, c'est d'une autre forme de suicide que nous sommes menacés.

J'ai peine, vous l'entendez bien, à me rendre jusqu'au bout de cette analyse. Ayant perdu jusqu'au souvenir de notre passé ; perdu aussi la ligne de nos aspirations nationales, l'âme aidée de tout stimulant, de toute image de grandeur, nous devons subir comme une fatalité, le prestige qui s'étalait à côté de nous : l'éblouissante fortune anglo-saxonne. Nous l'avons subie, non comme un peuple adulte et robuste, à la façon d'un enrichissement spirituel, mais comme un sortilège, un envoûtement servile. Et, non seulement dans nos classes ouvrières ou moyennes ; mais depuis le bas jusqu'au haut, elle nous a fait une âme de vaincus résignés et de mornes plagiaires. Confirmation de ce dilemne tragique où, selon Gonzague de Reynold, sont enfermés les petites nations et les petits pays ; "Il n'y a que deux solutions pour eux", a écrit le grand écrivain suisse : "ou vivre selon l'originalité que leur ont conférée la nature et l'histoire, ou devenir forcément la réduction servile et terne, les satellites d'Etats plus grands. "Réduction servile et terne" que de symptômes dénoncent cette funèbre métamorphose . . . Un esprit averti et courageux comme M. Victor Barbeau a pu nous montrer, avec preuves à l'appui, la langue française déjà descendue chez nous au rang de langue inférieure. Cette capitulation, notre pays nous la jette d'ailleurs à la figure. Ainsi que des enfants dénaturés s'amuseraient à barbouiller le portrait de leur mère, nous avons maculé le visage auguste de la Nouvelle-France. Le Québec fait de son mieux pour effacer son caractère de terre française. Cependant nous courtisons le tourisme, surtout le tourisme américain. A défaut de fierté ou de sens national, l'intérêt nous commandait d'accuser le plus possible le caractère original de cette province. Nous n'avons plus même cette intelligence. Notre déficience psychologique se révèle à cet autre symptôme, qu'à l'inverse de tous les peuples doués d'un minimum de personnalité nationale, nous sommes impuissants à faire la synthèse des cultures composites qui nous entourent, nous avons perdu l'instinct du choix, l'aptitude au discernement, à l'assimilation. Nous ne savons plus choisir dans les moeurs, les modes qui passent à notre portée. Avec une passive réceptivité, nous prenons tout, nous copions tout arts, moeurs, engouements, et, de préférence, ce qui répugne le plus à notre fond catholique et au bon sens français.

Vous faut-il un autre signe pour mesurer notre dénûment ? Qu'est devenu le passionné besoin des ancêtres, d'agir, de rayonner au loin, la volonté d'expansion qui est le propre des peuples forts moralement, surabondants de vie ? Cette sorte de grandeur, ce besoin de rayonnement ne sont pas totalement éteints, il en subsiste encore quelque chose. Je les retrouve dans l'extraordinaire poussée de notre jeunesse vers les missions lointaines ; acte de foi, sans doute que cet élan apostolique ; mais, ce me semble, aussi, protestation contre la médiocrité trop générale de notre vie. Preuve, en tout cas, qu'il eût été possible d'utiliser, même sur le terrain national, le vieil instinct des ancêtres. Le malheur une fois consommé de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis et par tout le Canada, un champ magnifique s'offrait à notre activité. Ces frères que nous n'avions pas su garder, nous pouvions les suivre au loin, leur porter, dans leur exil, le réconfort du souvenir et de la fraternité. Un Etat fort ou simplement conscient se fût acquitté de cette mission spontanément. Soyons justes : notre clergé, nos communautés religieuses, quelques patriotes et quelques sociétés nationales ont noblement compris leur devoir. En dehors de là, avouons-le, notre conduite envers nos frères dispersés a été simplement lamentable. Impuissants à pratiquer la solidarité, même entre nous, dans cette province, comment l'aurions-nous pratiquée envers ceux qui étaient partis ? En leurs grandes heures de péril, quand ils avaient crié au secours vingt fois, il est arrivé que nous avons fini par les entendre. En dehors de ces heures, nous leur avons surtout offert des mauvais exemples. Eviter ici-même au foyer de la race, ce qui aurait pu les scandaliser, cacher aux exilés nos mollesses, nos divisions, nos abdications ; garder ici la foi pour qu'au loin on la garde : créer, au coeur de la Nouvelle-France, un foyer de vie intense, un foyer de civilisation pour rayonner au milieu d'eux; d'un mot, garder le souci d'un haut devoir à l'égard de la famille française d'Amérique, la franchise nous oblige de confesser que tout cela a été, pour la masse de notre peuple et pour la plupart de ses dirigeants, du moins jusqu'à ces derniers temps, le cadet de nos soucis. Et qu'à l'heure où je vous parle, de grands garçons et de grandes filles de la Saskatchewan et de l'Alberta, enfants de race française, puissent demander à leurs parents: "Qu'est-ce que la Province de Québec ?" de l'air d'enfants qui demanderaient : "Qu'est-ce que le Groenland, ou qu'est-ce que la Cochinchine ?"

Cela seul en dit long sur la nullité de notre rayonnement. Partout ce que récolte le peuple qui oublie son passé, qui s'écarte de ses lignes de force : l'incohérence, la désintégration, l'impuissance à vivre collectivement, la servitude, l'abandon à la médiocrité, le désordre et le triomphe de tous les individualismes. Bref, tous les signes des nations qui s'en vont au vertige final. Pourtant non. Dans cette misère, un sens collectif, une solidarité demeure : la solidarité du parti politique, le plus destructeur de tous les individualismes. Car en un temps où l'on dénonce, avec véhémence, et non sans raison, le fléau marxiste des luttes de classes, j'aurai le courage de dire que les luttes de parti avec ce qu'elles fomentent, au Canada français, de divisions, de haines stupides, de déformation des consciences de folle collective, sont aussi funestes à un peuple que les luttes de classes. En tout cas, pour un petit peuple comme le nôtre, acculé de toutes parts aux solutions tragiques, le parti au lieu de la patrie, le parti au lieu de la nation, la mystique du parti au lieu de la mystique nationale, ce peut-être assez pour mourir : ce n'est pas assez pour vivre.

V

On me posera ici deux questions: toute notre histoire nous inclinait vers la fierté et vers la fidélité. D'où vient le rebroussement ? Qui sont les responsables ? Les responsables ? A quoi bon les nommer. Quand chacun les montre du doigt. J'aime mieux répondre à la deuxième question. Car je suis de ceux qui croient à la guérison de notre petit peuple. Et nous ne sommes pas ici réunis pour chanter un **libéra**, mais pour préparer un **Alleluia**.

Les remèdes sont simples à trouver. Nous avons perdu notre base économique et sociale, et notre base historique. L'effort urgent est de les retrouver toutes deux. Retrouver la première sera reconstituer et maintenir notre paysannerie. La vocation paysanne de notre peuple paraît bien manifeste : en revanche je n'arrive pas à découvrir notre vocation au "secours direct". L'on parle beaucoup, depuis quelques années, de capital humain; et l'on proclame son excellence sur tout autre capital.

C'est le temps pour nos gouvernants de se souvenir que, pour faire une race saine, forte, créatrice de foyers, attachée aux traditions familiales et nationales, l'on n'a pas encore trouvé de meilleur milieu, ni de meilleure éducatrice que la terre. Que s'il s'en trouve malheureusement, pour trouver élevé le coût d'une politique d'agriculture et de colonisation, rappelons, en outre, qu'arrêter le recul de la paysannerie, c'est, par le temps qui court, prendre, contre les troubles sociaux, la moins coûteuse assurance. A tous égards, sa politique agraire reste pour le Canada-français, sa politique vitale. Sans doute, serait-ce folie de négliger certaine prédestination industrielle de notre province. Encore importe-t-il que, dans la mesure où pourra s'accroître l'attirance de la ville, s'accroisse davantage l'appel de la terre. L'essentiel, pour un pays, ce n'est pas de posséder les plus grosses industries ou les plus grosses villes ; c'est de posséder la santé, laquelle est le résultat d'un équilibre: équilibre économique et social. Le premier article, de notre programme comme la consigne suprême de tous nos chefs pourraient, ce me semble, de résumer ainsi : restaurer d'abord, dans l'esprit paysan, l'amour, la dignité de la terre; placer, par arpents ou milles carrés le plus de Canadiens français possible; conquérir la terre québecoise jusqu'à ses extrêmes limites, jusqu'à sa dernière motte cultivable; à cette fin poser en principe qu'aucun pouce de cette terre n'appartient au marchand de bois, au landlor américain, au sportman parasite, avant d'appartenir au fils du paysan.

Le second remède est de même regence. Quand un peuple est malheureux, désorienté, pour avoir rompu avec son histoire, la première nécessité est de s'y ressouder. Si seulement nous pouvions enfin découvrir que nous sommes français et si nous pouvions décider de le rester. Voilà qui réglerait bien des questions, à commencer par les problèmes de notre enseignement et de notre éducation. Une chose est sûre: nous ne pouvons nous passer d'orientation nationale et nous ne pouvons être des Français artificiels, dévitalisés. Peuple minuscule en face de cette terrible Amérique, nous n'avons pas le choix d'être français, avec mollesse, avec dilettantisme, avec les flirts téméraires pour tous les snobismes; français, nous le serons de la tête aux pieds avec intransigeance, à force d'énergie et d'audace, ou ne le serons pas. Or, pour faire des Français de cette sorte, l'on n'a pas encore trouvé d'autre recette que d'élever les enfants à la française, dans des écoles françaises, dans une atmosphère française, avec un idéal français. Ce qui ne veut pas dire que l'on néglige ou que l'on dédaigne les autres cultures, mais que les langues et les cultures secondes restent à leur rang qui n'est pas le premier.

L'orientation nationale pose aussi le problème politique. Abordons-le, en toute franchise, comme si, en ce pays libre, un prêtre avait le droit de prendre cette liberté, autant qu'un clergyman. Notre constante sur le terrain politique et national, je l'ai assez répété et elle est assez manifeste: ce fut la passion de l'autonomie, le refus de nous laisser absorber; ce fut de tendre, dans toute la mesure légitime et possible, vers notre achèvement français. Autant dire que nous ne pouvons accepter aucunes lisières indues, de quelque part qu'elles viennent, fut-ce d'Ottawa. La Confédération, nous en sommes, mais pourvu qu'elle reste une confédération. Nous prétendons de collaborer au bien commun de ce grand pays; mais nous prétendons que notre collaboration suppose celle des autres provinces et que nous ne sommes tenus de collaborer que si cettte collaboration doit nous profiter autant qu'aux autres. Peu importe ce que pense la-dessus la vieille génération. Je sais ce que pense la jeune génération, celle qui demain comptera. Et celle-ci prétend bien n'être pas entrée dans la Confédération pour y vivre une vie nationale et culturelle appauvrie, mais plus riche ;non pour y être un peuple moins français, mais plus français. Pour ma part, je ne vois point quel texte constitutionnel, quelle obligation juridique ou morale, quel intérêt suprême du pays ou de l'Etat, nous imposent de mettre des bornes à l'essor de notre culture, à l'élan de nos aspirations françaises. En conséquence nous refusons de nous sacrifier, nous seuls, au maintien ou à l'affermissement de la Confédération. Et, pour le dire tout net: le rôle de Cariatides naïves et serves geignant sous les cornichons de pilastres branlants ne saurait être, pour un peuple, un programme de vue nationale. Décidés à ne pas subir de lisières illégitimes du côté d'Ottawa, nous estimerons assez important, sans doute, de nous en imposer nous-mêmes, dans notre propre province. C'est ici, dans le Québec, que nous jouons notre destin. Ici que nous avons tâché de nous réaliser. Pour cette fin, en 1867, nous nous sommes dégagés de l'étreinte du Haut-Canada; pour l'occasion, d'être en état de cette même fin, nous avons fait triompher le principe fédératif; nous avons obtenu la résurrection politique du Canada français. Que déduire de ces prémisses, sinon qu'une politique canadienne-française, en cette province, n'est pas une politique facultative, ni simplement opportune, mais une politique nécessaire? Pas une politique de provocation; mais pour le Canada-français, sa politique naturelle, sa politique de droit. Si notre histoire a un sens, et elle en a un sens, notre seul destin légitime et impérieux, l'aboutissement logique de notre effort de 177 ans, pour nous dégager et vivre notre vie à nous, le but nettement visé par la flèche indicatrice, la ligne toujours montante de notre histoire, ne peut-être, que celui-ci; constituer en Amérique, dans la plus grande autonomie possible, cette réalité politique et spirituelle, suprême originalité de ce continent, triomphe, chef d'oeuvre d'un splendide effort humain; un Etat catholique et français.

Au surplus et j'y insiste ; cette création est pour nous de nécessité vitale. Pendant ces jours, il a été beaucoup question de la langue, de sa défense, de son illustration. Prenons garde, qu'à tant exalter la langue, l'on ne rétrécisse la question essentielle, qu'est toute la question nationale. Car il faut nous le tenir pour dit ; nous ne planterons pas artificiellement l'amour de la langue dans le coeur du petit peuple. Aucun amour du parler maternel ne tiendra, par exemple, contre notre asservissement économique. L'oeuvre urgente et première, c'est de convaincre les Canadiens français, qu'à rester français, ils ne sacrifient aucune de leurs chances d'avenir ; que, bien au contraire, ils les assurent et les assurent et les accroissent. C'est la fidélité à leur sang, à leur histoire, à leur culture, à toutes leurs énergies natives, doivent-ils apprendre, qui leur vaudra de créer le climat, les conditions matérielles et spirituelles, les plus favorables au développement de leur personnalité humaine, à l'essor de leurs aspirations sociales, culturelles, nationales, à la conquête de la dignité et de la fierté des peuples libres. Or qui voudra soutenir que l'Etat ait le droit de se désintéresser d'un si grave problème de bien commun ? Ou que les conditions dont je parlais, il y a un instant, vont se créer toutes seules, par le simple jeu du vieil automatisme libéral, sans l'intervention de l'Etat et de son pouvoir de coordination ? Pour l'Etat c'est un devoir absolu, un rôle sacré que de préparer le climat, les conditions matérielles et morales, l'harmonieuse combinaison d'une politique de l'esprit, par quoi les Canadiens français, fils authentiques du sol, immense majorité en cette province, atteindront leur fin d'hommes et leur fin de nation.

Que les bonne-ententiste se rassurent. Je n'oublie point, pour autant, ceux qui vivent à côté de nous. J'espère seulement qu'un de ces jours prochains, nous apprendrons de la minorité du Québec, à nous occuper de nos affaires sans en demander la permission au voisin. La bonne entente, certes, j'en suis; et, pour en être, à défaut de mon esprit de catholique, il me suffirait de la tradition française en ce pays. Mais la bonne-entente que je veux, c'est la bonne-entente à deux. Pas une bonne-entente de dupes. Pas une bonne-entente à n'importe quel prix ; doctrine de dégradation, morphine de charlatans; ou tout notre rôle consiste à émoucher le lion; mais la bonne-entente fondée sur le respect mutuel, sur l'égalité des droits. Et celle-là, j'oserai dire, l'ayant toujours pratiquée, et souvent seuls, cessons donc d'en parler comme si nous avions encore besoin de nous la prêcher ; ou de la mendier. Mais, bien plutôt, comme un peuple libre et comme un peuple fier, ayons l'air, à l'occasion, d'être en état de nous en passer.

A ceux de nos compatriotes qui a ce simple énoncé d'un Etat français, prennent une mine scandalisée et s'inquiètent beaucoup moins du sort des leurs que du sentiment de la minorité, je dis : finirons-nous par découvrir que les Canadiens français sont, en cette province, 2,500,000 âmes ; qu'ils constituent près des cinq-sixièmes de la population ; que ce pays est celui de leurs pères; qu'ils ont le droit d'y vivre ; et que la politique destinée à leur assurer la jouissance de ce droit ne peut froisser, en réalité, que ceux-là que froissent notre existence ou notre simple volonté d'exister? Je leur dirai encore : En définitive, que demandons-nous autre chose que la liberté de faire, chez nous ce qui se pratique dans toutes les provinces du Canada ? Il existe des minorités ailleurs que dans le Québec. Les Canadiens français comptent pour 400,000 peut-être dans l'Ontario; les Acadiens forment le tiers de la population du Nouveau-Brunswick. Voudrait-on soutenir, par hasard, en ces provinces, que la chimère est démontrée, au Canada, d'espérer pour les minorités, un traitement équitable, ou que, nous du Québec aurions besoin d'aller apprendre, en dehors de nos frontières, l'art de rendre justice à tout le monde ?

A nos compatriotes de l'autre origine et de l'autre culture, je tiendrais, d'autre part, ce langage que je n'estime ni impertinent, ni audacieux encore moins injuste : "Nous sommes ici deux races, deux cultures destinées à vivre l'une à côté de l'autre, à collaborer au bien commun de notre province et de notre pays. Vous, anglophones, êtes fiers de votre sang, de votre histoire, de votre civilisation ; et pour servir le plus efficacement possible ce pays, votre ambition est de vous développer dans le sens de vos innéités culturelles, d'être Anglais jusqu'aux moelles ; c'est votre droit; et, ce droit, vous avez assez de fierté pour le prendre sans le mendier. Et certes, vous avez infiniment raison. Mais, aussi fiers de notre sang, de notre passé, de notre culture, que vous l'êtes des vôtres, nous prétendions que notre droit est égal au vôtre. Nous voulons, nous aussi, nous développer dans le sens de nos innéités culturelles, être Français jusqu'aux moelles ; nous le voulons, non pour de seules fins égoïstes ni par orgueil racistes; mais pour apporter comme vous à notre pays la modeste contribution de nos forces spirituelles. Enfin, comme vous, toujours, nous estimons que pareil idéal de vie et pareille volonté ne constituent envers quiconque ni une provocation ni un défi. Et honni soit qui mal y pense.

Nous remettre en route vers ce grand avenir, nous ressouder à nos traditions, est-ce un vain rêve ? Vous entendez d'ici la réponse des défaitistes: "Trop tard . . . Dessein trop élevé, gageure trop audicieuse : tenir tête à un continent. Etre l'îlot que la mer ne submergera point quand déjà l'érosion fait tout branler . . . Certes, que l'heure soit poignante et qu'il n'y ait pas un jour à perdre, je le sais trop. Quand le peuple voit les arbres montrer l'envers de leurs feuilles, il y voit l'annonce de la tempête prochaine. Nous sommes l'arbre aux feuilles à l'envers. Tout est bâti à l'envers chez nous : vie politique, vie nationale, vie sociale, vie intellectuelle, vie économique. Pour les peuples, comme les arbres, je le sais aussi, il n'y a qu'un temps, où, mal poussés, il ait chance de les redresser. Cependant nous sommes catholiques : le catholicisme est resté notre suprême ligne de force. Dieu, sa Providence, je les ai trouvés partout en notre passé ; ils ont posé les prémisses de notre histoire ; et je me souviens qu'ils ont coutume de mettre en leurs ouvrages de la logique et de l'esprit de suite. Le destin est élevé, dites-vous ? Je vous réponds que les peuples catholiques, même les plus petits, ne sont point dispensés d'être grands. Les obstacles sont redoutables pour nous, je le sais encore, le seul état de sécurité, c'est l'état d'héroïsme. Notre foi nous maintiendra. Sera-t-il dit que notre catholicisme ne nous aura pas empêchés de mourir dans l'insignifiance, dans la honte de la démission ?

La crise est effroyable, insistez-vous ? Cependant nombre d'exemples éclatants, dans le monde actuel, nous l'enseignent : la crise a été, pour bien des peuples, le départ d'une réaction vitale, puis d'une renaissance, puis d'une marche à la gloire. Et le cycle s'est déroulé avec une extraordinaire rapidité. A ces peuples, quel bonheur, quelle grâce est donc venue ? Des hommes, des chefs, ont commencé par faire passer sur leur pays un souffle de grandeur : souffle qui a d'abord arraché ces pays à la hantise morbide de la mort pour leur donner ensuite le sens de leur destinée, la passion de vivre et de se refaire. Et ce souffle de grandeur, où sont-ils allés le chercher ? Au creux du passé, dans la tradition vivante. Gonzague de Reynold a écrit de l'un de ces peuples fortunés, le Portugal : "Toute nation, lorsqu'elle veut se relever d'une longue décadence, regarde nécessairement en arrière, au-delà de cette décadence, vers l'époque la plus grande, la plus féconde et la plus glorieuse de son histoire. Elle y puise des exemples, surtout des raisons d'espérer : "Ce que je fus, je puis l'être encore." Ce qui veut dire que, pour relever un peuple déprimé, il ne suffit point de quelques réformes sporadiques, mais qu'il faut d'abord lui insuffler des raisons idéales de vie, renouer ses traditions vivantes, le rejeter dans les lignes de force de son histoire. "Gouverner", disait l'autre jour le duce italien, "ce n'est pas seulement administrer, c'est encore fixer de hauts signes au pays." Le ministre des finances de Belgique disait, pour sa part: "Il ne suffit pas aux hommes de gouvernement d'être de bons intendants . . ." Par où l'on voit qu'aux chefs, aux gouvernements de notre peuple, nous ne demandons rien d'utopique, rien de surhumain, quand nous leur disons : "Soyez, vous aussi, des exaltants. Faites passer au-dessus de ce pays, un souffle électrique, le puissant courant d'une électricité qu'on ne vous reproche pas encore d'étatiser : l'électricité morale."

Et de grâce, que l'on ne dise point, avec les défaitistes : "Trop tard. Le peuple ne veut plus." J'aurai le courage de prendre ici la défense de notre petit peuple. Sans doute, il est parfois bien inerte, bien décevant. Mais l'histoire m'a appris que d'ordinaire il vaut autant que ses chefs. D'ailleurs, quand tout un peuple est endormi, c'est qu'il y a eu quelque part des endormeurs. Je dénie le droit à ceux qui ne sont pas même éveillés, de reprocher au peuple son sommeil. Trop tard ? Passons, Messieurs, autant de temps à faire quelque chose que nous en avons passé à rien faire ; dépensez, pour le réveil national, pour le redressement de la conscience collective, autant d'activité, autant de millions, autant d'esprit d'organisation et de propagande, propagande de husting, propagande de radio, propagande de journaux, qu'il s'en est dépensé, en cette province, depuis soixante ans, pour nous insuffler les passions insanes de la politique ; dépensez autant d'effort pour nous éclairer et nous unir, que vous en avez dépensé pour nous aveugler et nous diviser ; et alors vous pourrez parler de l'apathie populaire.

Trop tard ? Mais vous ne voyez donc pas, vous n'entendez pas ce qui s'en vient ? Le souffle de grandeur, le voici qui commence à soulever une génération. Notre avenir nouveau, la jeunesse la plus intelligente, la plus allante, la plus décidée, le porte déjà dans ses yeux. Voilà pourquoi je suis de ceux qui espèrent. Parce qu'il y a Dieu, parce qu'il y a notre histoire, parce qu'il y a la jeunesse, j'espère. J'espère avec tous les ancêtres qui ont espéré ; j'espère avec tous les espérants d'aujourd'hui ; j'espère par-dessus mon temps, par-dessus tous les découragés. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre Etat français, nous l'aurons ; nous l'aurons jeune, fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique pour toute l'Amérique française. Nous aurons aussi un pays français, un pays qui portera son âme dans son visage. Les snobs, les bon-ententistes, les défaitistes, peuvent nous crier, tant qu'ils voudront : "Vous êtes la dernière génération de Canadiens Français . . ." Je leur réponds avec toute la jeunesse : "Nous sommes la génération des vivants. Vous êtes la dernière génération des morts" !

STRATFORD CENTRE

Mariage

Au début de juin, dans notre église, M. le curé A.-M. Roy a béni l'union de M. Irénée Bourque avec Mlle Irène Gauthier.

M. Georges Gauthier servait de témoin à sa fille et M. Alyre Bourque à son garçon.

La mariée au bras de son père était ravissante dans une superbe toilette de satin rose pêche, chapeau, gants et souliers blancs; elle tenait un joli bouquet de roses blanches et de fougères. M. Napoléon Gauthier, frère de la mariée agissait comme garçon d'honneur avec sa cousine Mlle Léa Thibault comme fille d'honneur.

Après le déjeuner pris chez les parents de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage de noces.

Shower

Un joyeux shower fut organisé par Mlle Gertrude Thibault et son frère, M. Clément Thibault pour leur cousine, Mlle Irène Gauthier et son fiancé, M. Irénée Bourque, à l'occasion de leur prochain mariage.

Tous leurs amis et amies leur offrirent un très joli service de vaisselle.

On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. Les rafraîchissements furent servis par MM. Napoléon Gauthier et Napoléon Croteau, et les friandises par Mmes Henri-La et Gérard Gauthier.

Fête anniversaire

Il y a quelque temps un joyeux et nombreux groupe de parents et d'amis se réunirent chez M. Georges Thibault, pour fêter Mme Georges Thibault à l'occasion de son 38e anniversaire de naissance. Cette fête avait été organisée par leur fille, Mlle Gertrude Thibault. Une adresse fut lue par une autre de ses filles, Cécile, et un bouquet composé de 10 roses lui rappelant ses 10 enfants vivants et de 2 mauves pour lui rappeler ses 2 enfants décédés, lui fut présenté par sa petite-fille, Dorothée.

On se sépara à une heure avancée gardant chacun un doux et profond souvenir de cette soirée bien remplie.

Le Véritable
CREAM
PORTER
BOSWELL
du Vieux Québec
P-31

EXTIRPE LA DOULEUR
Le remède de confiance au Canada pour extirper les douleurs musculaires, faire disparaître les affections de la peau, casser les rhumes. Nouvelle grosse bouteille économique
Aussi dans la bouteille régulière plus petite
65c
LINIMENT
"TRIOMPHE DE LA DOULEUR"
MINARD

C. CHAUTEMPS OBTIENT DES POUVOIRS EXTRAORDINAIRES

(Suite de la première page)

du comité, a dit à la Chambre que les mesures monétaires projetées par le gouvernement avaient été approuvées par l'Angleterre et les Etats-Unis et qu'elles étaient conformes à l'accord monétaire conclu avec ces deux pays. Il a dit que l'Angleterre et les Etats-Unis avaient été priés de surpendre les transactions avec le franc sur leurs changes étrangers.

La demande de Chautemps est identique à celle que son prédécesseur, Léon Blum avait soumise au Parlement. Le Sénat rejeta deux fois les propositions de Blum et ce dernier démissionna.

Blum, qui est maintenant vice-président du conseil, a refusé hier de lire la déclaration ministérielle au Sénat. On rapporte dans les couloirs qu'il a dit que sa "dignité" l'empêchait d'accepter un "désaveu public" d'un de ses amis politiques.

Ce "désaveu" était contenu dans une communication de Chautemps qui présentait des excuses pour un discours de Jean-Baptiste Lebas, ministre socialiste des Communications, dans lequel Lebas avait déclaré que le nouveau gouvernement "combattrait le Sénat".

A LONDRES

Londres, 30. — (P.A.) Le comité du change étranger, se rendant à la demande du gouvernement français, a suspendu hier les transactions sur le franc français. Les chefs financiers sont apparemment convaincus que le gouvernement français réussira à sortir de son dilemme. On croit que le franc sera dévalué de nouveau jusqu'à environ 124 francs la livre sterling, ce qui replacerait la devise française au niveau d'avant-guerre.

M. KING EST REÇU PAR A. HITLER ET GOERING

(Suite de la première page)

tendait à 12 heures 45, hier midi. Une compagnie de gardes berlinois était alignée à l'extérieur.

Ils présentèrent les armes lorsque le premier ministre descendit de voiture. Avec un sourire, M. King leva son haut de forme pour saluer le commandant de la compagnie.

Le baron von Neurath, Otto L. Weissner, secrétaire d'Etat du chancelier, et herr von Bulow-Schwante, chef du Protocole, étaient à la porte et conduisirent le premier ministre dans la salle de réception où le fuhrer l'attendait. Ils conversèrent par l'entremise de l'interprète officiel.

Ensuite, Mackenzie King déjeuna avec sir Neville Chamberlain, ambassadeur anglais à Berlin, et prit le thé avec Hess. Il avait commencé sa journée par une conférence avec le général Goering, au ministère de l'air.

Les journaux de Berlin ont fait bon accueil au premier minitre, hier. Lundi, ils n'avaient pas mentionné son arrivée.

Le Berliner Illustrierte Nachtausgabe publiait hier soir en première page une photographie de M. King debout, son chapeau à la main, sur les marches de la demeure du président du Reich, où il a vu Hitler.

UNE GRANDE VICTOIRE LIBERALE EN N.-ECOSSE

(Suite de la première page)

torat de la province.

Les libéraux ont remporté tous les sièges de l'île du Cap Breton, où les élections précédentes leur avaient donné cinq des huit sièges. Ils ont conservé les cinq circonscriptions d'Halifax.

M. Macdonald s'était présenté devant l'électorat avec l'oeuvre réalisée par son gouvernement: le budget équilibré de cette année, le pavage des grandes routes, le paiement des pensions de vieillesse et le programme de travaux publics entrepris pour soulager le chômage.

Le colonel Harrington avait promis d'établir une législation sociale, de continuer à paver les routes et à payer les pensions de vieillesse, d'améliorer les routes secondaires et d'électrifier les campagnes. Il avait accusé le gouvernement d'avoir partie liée avec les grandes compagnies.

LES ELUS

Voici la liste des députés libéraux et conservateurs élus aux élections d'hier en Nouvelle Ecosse. Les gains respectifs des deux partis sont mentionnés. Les autres avaient tous été élus aux élections précédentes.

LIBERAUX :

Annapolis — J. D. McKenzie.
Antigonish — Dr J. L. MacIsaac.
Cap Breton-centre — Hon. Michael Dwyer.
Cap Breton-est — L. D. Currie.
Cap Breton-nord — George Murray, gain sur les conservateurs.
Cap Breton-sud — George Norrison, gain sur les conservateurs.
Cap Breton-ouest — M. A. Patterson, gain sur les conservateurs.
Digby — Hon. J. W. Comeau.
Guysborough — H. L. Torrey.
Halifax-centre — Dr W. D. Forrest.
Halifax-est — Geoffrey Stevens.
Halifax-nord — Harold Connolly.
Halifax-sud — Hon A. L. Macdonald.
Halifax-ouest — George E. Hagen.
Hants — Hon. A. S. MacMillan.
Inverness — Dr M. E. McGarry.
Kings — Hon. J. A. McDonald.
Lunenburg (2) — Hon. F. R. Davis et hon. Gordon E. Romkey.
Pictou (2) — Hon. J. H. MacQuarrie et N. G. Munro.
Richmond — D. D. Boyd.
Shelburne — H. R. L. Bill.
Victoria — John M. Campbell, gain sur les conservateurs.
Yarmouth — Hon. L. C. Gardner.

CONSERVATEURS :

Colchester (2) — Fred M. Blois, et G. Y. Thomas.
Cumberland (2) — Percy C. Black et A. B. Smith. Le premier est réélu et le second prend la place d'un libéral.
Queens — John J. Cameron.

REGNE DE TERREUR AUTOUR DES GRANDES ACIERIES AMERICAINES

(Suite de la première page)

une bombe de gaz lacrymogène lancée au cours d'une bagarre entre les policiers spéciaux et les piqueteurs à l'établissement de la Moltrup Steel Products Company.

Johnstown, Pennsylvanie, 30.— (P. A.) — Le conseil de ville s'est réuni d'urgence hier soir et il a fait savoir à trois chefs du C.O.I., James Mark, C.-W. Jones, qui assistaient à l'assemblée, et H.-M. van Sant, qu'il ne serait plus responsable de leur sécurité à Johnstown où les vastes usines Cambria de la Bethlehem Steel sont fermés par la grève de la métallurgie.

Le comité des citoyens de Johnstown, qui s'est formé dans l'intention avouée de "résister au C.O.I.", a annoncé qu'il lançait un mouvement national pour assurer "la protection du droit au travail de tous les Américains loyaux qui veulent travailler".

VOTE SUR LA CONSTITUTION DE L'IRLANDE

(Suite de la première page)

aussi à un grand nombre. Les députés de l'opposition prétendent que le président aura des pouvoirs discrétionnaires au-dessus de l'autorité de la Diète, le parlement.

Le président sera élu pour un terme de sept ans par vote direct ; les hommes et les femmes seront éligibles comme candidats ; tous les citoyens âgés de plus de 21 ans auront droit de suffrage.

Le président sera exempt de toutes procédures légales à l'exception du blâme que pourra formuler le Dail. Il aura le pouvoir de nommer les ministres ; de convoquer et de dissoudre le Dail ; il commandera les forces de défense, et il aura le pouvoir de refuser de dissoudre le Dail sur l'avis d'un premier ministre ayant perdu le support de sa majorité.

De Valera, niant la possibilité d'une dictature, a refusé d'amender les clauses présidentielles. Le principal parti qui lui fait opposition est le Fine Gael (Irlande Unie), parti dirigé par W. T. Cosgrave.

REFUS CATEGORIQUE DE ROME ET BERLIN

(Suite de la première page)

ciliation qui s'adoucit quelque peu par leur refus de permettre la patrouille anglo-française.

CONCESSION

Londres, 30. — (P.A.) Des observateurs ordinairement bien renseignés ont rapporté, hier, que l'Angleterre serait prête à accorder les droits de belligérants aux nationaux en Espagne si l'Italie et l'Allemagne consentaient à continuer à collaborer avec le comité de non-intervention.

Si l'Angleterre reconnaissait le status de belligérant du général Franco, apprend-on de bonne source, elle ne se trouverait pas à reconnaître le régime de Franco comme l'égal du gouvernement espagnol, mais elle déclarerait simplement d'une manière officielle qu'un état de guerre existe en Espagne.

Elle donnerait cependant à Franco le droit d'établir un blocus devant les côtes occupées par le gouvernement et celui d'arraisonner les navires neutres en haute mer.

WASHINGTON SE DIT PRET A COOPERER

(Suite de la première page)

ments".

Il n'est pas mentionné dans la déclaration quelle forme pourra prendre la coopération des Etats-Unis.

On dit dans les milieux bien renseignés que van Zeeland et le secrétaire d'Etat Hull ont discuté la formation d'une commission internationale qui étudierait les problèmes économiques et déciderait du moment à choisir pour convoquer une conférence économique. Hull et van Zeeland seraient tombés d'accord sur le principe d'une telle commission.

CHUTE MORTELLE

Un terrible drame s'est déroulé lundi soir, sur la route St-Georges-Lac Frontière. Madame Joseph Bilodeau, épouse de M. Bilodeau, cultivateur, de Ste-Rose, Dorchester, est morte quelques minutes seulement après avoir été lancée hors d'une voiture hippomobile. Cette tragédie s'est produite alors que le cheval qui la conduisait avec ses deux fils a soudainement pris le mors aux dents. Dans cette course folle, madame Bilodeau fut projetée en dehors de la voiture et tomba sur la route. On la releva inconsciente. Une demi-heure plus tard, elle succombait à ses blessures.

DECES DE FERNAND BERGERON

La mort vient d'enlever à l'affection des siens le jeune Fernand Bergeron, fils de M. et Mme Gatien Bergeron, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec à la suite de complications survenues après l'amputation du bras droit, opération nécessitée par une fracture du bras reçue dans une chute dont il avait été victime quelques jours auparavant. Il était âgé de onze ans et demi.

C'est M. le curé J.-A. Provencher qui fit la levée du corps et chanta le service.

Les porteurs étaient: M. L.-A. Beaudoin, pour la croix; MM. Robert Charest, Emmanuel Fontaine et Charles Roberge pour le cercueil. Le deuil était conduit par son père, M. Gatien Bergeron. Faisaient partie du cortège: ses soeurs, Mlles Laurianne et Pauline Bergeron; ses grands-pères, MM. Flavien Bergeron et Octave Roy; ses oncles et tantes, M. et Mme William Bergeron, M. et Mme Léon Bergeron, M. et Mme Pierre Bergeron, M. Gaudiose Roy; ses cousins et cousines, M. Wellie Côté, Mme James Roy, M. et Mme Edouard Boucher, Mme Louis Gagné, Mlles Laurianne Gagné et Laurette Bergeron, et plusieurs autres.

Les RR. Soeurs du couvent et leurs élèves assistaient aux funérailles ainsi qu'un grand nombre d'amis de la famille.

C'est la petite maîtrise, dont le jeune Fernand faisait partie, qui chanta la messe de requiem en grégorien; elle était secondée par quelques membres de la chorale paroissiale et sous la direction de M. Edmond Laflamme, maître de chapelle.

Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, M. et Mme Gatien Bergeron, trois soeurs: Laurianne, Pauline et Monique; ses grands-parents, MM. Flavien Bergeron et Octave Roy.

M. Robert Couture dirigeait les funérailles.

Nous prions la famille cruellement éprouvée d'accepter l'expression de nos plus profondes condoléances.

SUR LA TERRASSE

Avec la bienveillante permission du lt-col G.-E.-A. Dupuis, M. C., commandant du Royal 22e Régiment, la fanfare du Royal 22e Régiment exécutera le programme suivant sur la Terrasse Dufferin, de 3.00 à 5.00 heures, jeudi, jour de la Confédération.

La Marche du Royal 22e Régiment.
1. Marche des Pairs, de l'opéra "Iolanthe" ..... Sullivan
2. Ouverture: "The Bohemian Girl" ..... Balfe
3. Valse "The Fairest in the Land" ..... Ancliffe
4. Les trois danses irlandaises ..... Ansell
5. Sélection des airs anglais "The Rose" ..... Middleton

INTERMEDE

6. Sélection d'airs canadiens "Souvenir de Québec" ..... O'Neill
(a) Fantaisie The Phantom Brigade ..... Middleton
(b) Patrouille The Wee Macgregor ..... Amers
8. Grande fantaisie "Festival de l'Empire" ..... Rogan
Introduisant différents airs de l'Empire britannique.
O Canada Dieu Sauve le Roi.

PAS DE VACANCES

Connaissez-vous **Quelqu'un** qui ne prend jamais de vacances ? Pour Lui, point n'est question d'été, d'hiver, de nuit ou de jour ; en tout temps à toute heure. Il est à la disposition de tous et de chacun, dans les oeuvres qui Le concernent personnellement, la maison n'est rien à dire.

Donc ce soir, à 8 heures, il y aura dans le Sanctuaire de l'Adoration Perpétuelle, 188, Grande - Allée **L'Heure Sainte** mensuelle ordinaire laquelle sera prêchée par M. l'abbé Chs-Henri Paradis, du Séminaire de Québec.

Comme probablement, plusieurs des habitués du Sanctuaire sont à la campagne, les citadins résidents sont cordialement invités à y venir en plus grand nombre pour compenser les absences et former une Garde d'honneur suffisante à leur très fidèle ami, le Coeur Eucharistique de Jésus.

FELICITATIONS

La Jeunesse Nationale de Limoilou Inc., qui le lendemain de la démission de l'honorable Oscar Drouin, n'hésita nullement à endosser le geste de ce dernier, félicite de tout coeur les membres d'autres associations nationales qui ont subséquemment pris la même attitude pour rester fidèles à leurs convictions, en dépit des désagréments que leur décision était susceptible de leur causer.

Jeunesse Nationale de Limoilou.
GERARD GRENIER,
Directeur-publiciste, 117, 10e rue, Limoilou.

FRAUDES FISCALES

Washington, 30. — (P. A.) La Trésorerie américaine a déclaré au comité du Congrès qui enquête sur les fraudes fiscales, hier, que neuf individus, y compris Henry L. Doherty et Alfred P. Sloan, fils, avaient éludé le paiement entier de leur impôt sur le revenu en transférant leurs revenus à une ou à plusieurs compagnies administratives personnelles. Doherty, président de la Cities Service Company, a sauvé $160,000 en un an et Carter Lupton, de Chattanooga, dans le Tennessee, a sauvé $648,523 en trois ans. Sloan est président de la General Motors Corporation.

GAIN CONSERVATEUR

Ilford, Essex, 30. — (P.C. Câble). Le gouvernement a conservé hier le siège d'Ilford à la Chambre des communes. Le candidat conservateur Geoffrey Hutchinson, avocat de Hamstead a défait Percy Astins, travaillistes, par 25,533 votes à 16,214.

Berlin, 30. — (P. A.) Le ministère des Affaires étrangères a déclaré hier soir que le Reich n'avait pas fermé la porte à un accord possible entre "les quatre" sur une patrouille navale reorganisée en Espagne.

LES FUNERAILLES DE D. LEVESQUE

Le Barreau du Bas St-Laurent vient de perdre l'un de ses membres les plus éminents dans la personne de Me Dominique Lévesque, C. R., de New-Carlisle, décédé, vendredi soir, le 18 juin, à l'hôpital du St-Sacrement de Québec. Le regretté défunt a succombé à une longue maladie dont les premiers symptômes s'étaient manifestés au mois de février dernier.

Excellent juriste, d'une grande intégrité et d'une belle courtoisie professionnelle, Me Lévesque s'était créé de franches amitiés chez tous ses confrères du Barreau qui le tenaient en haute estime, et sa disparition suscite de vifs regrets, non seulement parmi eux, mais aussi dans tous les endroits où il avait pratiqué sa profession, particulièrement en notre ville où la population avait gardé de son séjour le meilleur souvenir.

M. Lévesque était né à St-Pacôme le 26 février 1889, le fils de M. Zacharie Lévesque, cultivateur. Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière et ses études légales à l'Université Laval de Québec. Reçu avocat en 1913, il entrait immédiatement à l'étude légale de MM. Lapointe et Stein à la Rivière-du-Loup. En 1920, il entrait en société à New-Carlisle avec l'honorable John-Hall Kelly. Il y resta jusqu'à l'été de 1935 alors qu'il forma sa propre étude ; il pratiquait seul depuis ce temps. En 1933, il fut élu bâtonnier du Barreau du Bas St-Laurent.

M. Lévesque laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Diane Dionne, et quatre enfants : René, Fernand, André et Alice ; ses frères, Zacharie et Arthur Lévesque, de St-Pacôme ; ses soeurs, madame Odilon Ouellet (Marie), de St-Pacôme et Mlle Exilda Lévesque, de Londres, Angleterre ; son beau-frère, M. Odilon Ouellet, de St-Pacôme ; son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme J.-E. Pineau, de cette ville ; ses belles-soeurs, Mme Raoul Boissonneau, de Roberval; Mme Arthur Naul et Mlle Marcelle Pineau, de cette ville; son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Fernand Pineau, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu à la Rivière-du-Loup, en l'église Saint-Patrice, à dix heures du matin, le 22 juin. Un grand nombre de ses anciens concitoyens s'étaient rendus lui rendre les derniers devoirs.

Les porteurs d'honneur étaient ses confrères, Me Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, Me Léon Casgrain, député de Rivière-du-Loup, Me L.-P. Lizotte, maire de la ville, et Me Alexandre Michaud.

Conduisaient le deuil : ses fils, ses frères, MM. Zacharie et Arthur Lévesque, de St-Pacôme ; sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Odilon Ouellet, de St-Pacôme ; ses oncle et tante, M. et Mme L.-A. Lévesque, de St-Germain ; ses neveux et nièces : M. et Mme Lionel Drapeau, Mlles Annette et Eva-Rose Lévesque, MM. Joseph Lévesque, Roger et Fernand Ouellet ; ses cousins et cousines : M. J.-Oscar Lévesque, N. P., et Sylvio Lévesque, garagiste, de Rivière-du-Loup, M. et Mme Wilfrid Lévesque, de St-Pascal, M. Paul Guy, de Lévis, M. Auguste Lévesque et Mlle Louisette Lévesque, de St-Germain ; son beau-père, M. J.-E. Pineau et son beau-frère, M. Arthur Naud, de Rivière-du-Loup.

Dans le cortège, nous avons remarqué : MM. Maurice Thibault et John-F. Sheehan, avocats, M. et Mme John Dallain, M. le notaire et Mme J.-Alfred Dorais, Mlle Elsie Marsh, de New-Carlisle ; M. J.-B. Plourde, ancien marchand, de Rivière-Ouelle ; M. Antoine Guy, notaire, de Montréal ; Me Rosaire Beaudoin, avocat, et ses deux fils, de St-Joseph de Beauce ; M. Emilius Garon, I. F., et M. Albert Pelletier, avocat, de Québec, et tous ses confrères du Barreau de Kamouraska.

L'honorable juge Adolphe Stein, qui fut l'un des associés professionnels de Me Lévesque à la Rivière-du-Loup, de 1913 à 1920, retenu par ses devoirs judiciaires à Roberval où il préside, cette semaine, au terme de la Cour Supérieure, a télégraphié ses regrets de ne pouvoir assister aux funérailles.

Au choeur assistaient : le Révérend Père Albert Martin St-Pierre, O. P., de Québec ; M. l'abbé Louis Garon, aumônier à l'hospice Saint-André de Kamouraska ; M. l'abbé Honorius Bois, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière ; M. l'abbé Fernand Viel, aussi du collège de Ste-Anne ; M. l'abbé Pierre Dumont, vicaire à Saint-François-Xavier, et M. l'abbé Numa Boulet, chapelain de l'hôpital de cette ville.

M. l'abbé Philias Roy, curé de St-Patrice, présida à la levée du corps et chanta le service, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Lorenzo, Côté et Cyrille Duchesneau, vicaires.

Pendant le service, des messes basses furent dites aux autels latéraux par deux de ses confrères de classe, le Révérend Père Valère Côté, O. M. I., de Chambly, et M. l'abbé Camille Mercier, professeur au collège de Ste-Anne.

Nous prions madame Lévesque et tous les autres membres de la famille d'agréer l'expression de nos plus vives et sincères condoléances.

VOLEURS ARRETES

Les constables J.-L. Savard, A. Paré et S. Déry, de la Sûreté municipale, ont arrêté deux jeunes gens après une course difficile à travers les rues du quartier Montcalm. Les deux jeunes individus étaient soupçonnés d'avoir volé du bois et des outils chez M. Wilfrid Légaré, avenue des Erables. Ils ont comparu devant M. le juge Laetare Roy, des Sessions de la Paix, et plaidé coupables. Sentence demain sur les trois chefs.

UN S. O. S.

New-York, 30. — (P.A.) Un S.O.S. envoyé par le yacht Jane II fut intercepté hier soir par le département de la radio du service de la marine. Le bateau en péril se trouve au large. Le bateau Frances, Cuba "Mer très mauvaise. Besoin d'aide" disait l'appel de détresse. On a identifié le yacht, comme appartenant à W. W. Fitler, de Philadelphie, et mesurant environ 98 pieds. La station radiophonique de Palm Beach, Floride, est en communication avec le Jane II.

LE CORPS DE LA DUCHESSE

Londres, 29 — (P. C. — Havas) On croyait ici hier soir que le corps trouvé hier flottant sur l'océan par le capitaine R.-S. Rile, du vapeur anglais "Haytor", est celui de la duchesse de Bedford, aviatrice anglaise. La duchesse, qui était partie seule dans son avion privé, le 22 mars, n'a pas été revue depuis.

LORD DECEDE

Glasgow, 30. — (P. C.-Câble) Lord Craigmyle, juriste distingué qui était membre du comité judiciaire du Conseil Privé, est décédé hier à l'âge de 67 ans. Il était mieux connu sous le nom de Lord Shaw of Dunfermline, titre qu'il portait avant de prendre sa retraite en 1929 et d'être créé baron Craigmyle of Craigmyle. Il avait visité le Canada en 1922.

PRODUITS CANADIENS

Londres, 30. — (P.C.-Havas). Un groupe d'officiers et de représentants du ministère canadien de l'Agriculture sont arrivés hier à Londres afin de savoir si le Royaume-Uni peut absorber plus de produits de la ferme de notre pays. A. M. Shaw, directeur du service des débouchés commerciaux, dirige le groupe.

VISITEUR DISTINGUE

New-York, 30. — (P.C.) — On annonce que sir Percy Bates, président de la Cunard-White Star, est arrivé ici hier et se dirige vers la province de Québec où il passera trois semaines à pêcher le saumon. Il était accompagné de lady Bates. Sir Percy annonça que sa compagnie n'avait pas l'intention de construire d'autres navires après que le No 552, le jumeau du "Queen Mary", sera achevé.

CONGREGANISTES DE LA HAUTE-VILLE

Tous les congréganistes sont priés de se rendre à la résidence de M. Alexandre Sexton, au no 81 rue Lockwell, mercredi soir à 7.30 heures, pour y réciter l'office.

SAINT-IRENEE

Naissances

Marie-Germaine, enfant de M. et Mme Antonio Tremblay (née Alpheda Boudrault). Parrain et marraine, M. et Mme Iréla Tremblay, Porteuse, Mme Elie Tremblay.

—Joseph-Nicolas-Gérard, enfant de M. et Mme Pantaléon Jean (née Jeanne) Parain et marraine, M. Nicolas Gauthier et Mlle Bernadette Jean, Porteuse, Mme Albert Jean, tante de l'enfant.

Sépulture

M. Abel Tremblay, décédé le 14 juin, a été inhumé en cette paroisse, le 16 courant. Il est mort à l'âge de 86 ans. Son service fut chanté par M. l'abbé Léo Dufour.

PASTEUR EN PRISON

Ville libre de Danzig, 30. — (P. A.) Le pasteur Rudolph Walther, président de l'église confessionnelle de Danzig, a été condamné à trois mois de prison hier pour avoir critiqué le chancelier Hitler et le troisième Reich, dans une lettre circulaire qu'il lut en chaire.

LES FRANCO - AMERICAINS AU PIED DU MONUMENT CHAMPLAIN

(Suite de la page 13)

puissante ; prévenir notre jeunesse de ces sociétés, généralement neutres, mais quelquefois catholiques, qui guettent nos compatriotes qui n'en voient pas les dangers, et dont l'effort apparent ou caché est au détriment de ce que nous avons de plus cher ;

Etablir et maintenir des relations locales et régionales par l'entremise d'un comité permanent chargé d'unir et de lier les efforts communs;

Eveiller chez le Franco-Américain en général, un esprit de fierté pour tout ce que représente véritablement ce titre : la fierté des noms français que nous portons, la fierté de notre langue et de notre foi, la fierté des vertus, du tempérament, du caractère, de l'esprit qui constituent notre héritage ancestral. Au lendemain du Congrès, Croisés de 1937 vous aurez la mission sacrée de veiller à la réalisation de ces voeux !

Puis M. le Dr Georges Boucher de Brockton, un poète franco-américain, lit un poème qu'il a composé et qui commence par ces mots: "Au temps où l'Amérique venait de naître..." Il été très applaudi.

C'est M. Wilfrid Beaulieu, rédacteur au journal "Le Travailleur", de Worcester, qui a prononcé le dernier discours. Nous le produisons ci-après.

M. WILFRID BEAULIEU

Mesdames, messieurs,

Il y a belle lurette que nous disons, répétons sans cesse à nos compatriotes des états de la Nouvelle-Angleterre que nous devons notre survivance catholique et française à la paroisse nationale, fondée et maintenue par des prêtres du Québec, ainsi qu'à l'école dirigée par des religieux et religieuses de chez vous. A nos sociétés nationales, qui sont bien nôtres celles-là et notre presse nationale qui eut pour premiers fondateurs des journalistes de chez vous, mais que rédigent maintenant des rédacteurs de chez nous.

Ce qui veut dire que les contacts entre nous des Etats-Unis et vous de la province de Québec se sont maintenus sans interruption, quoiqu'ils aient pu s'entretenir avec une certaine froideur, de part et d'autre, à certaines heures.

Je suis particulièrement de l'école qui n'a jamais voulu, pour un instant, brûler les ponts avec le pays de nos ancêtres, parce que j'ai compris, à l'unisson de tous ceux qui, de chez nous, ont répondu à l'invitation des initiateurs du deuxième congrès de la langue française, que nos contacts passés et présents avaient été un très puissant appui de cet autre miracle de la race française en Amérique, qu'est la survivance franco-américaine.

Et nos chefs de la première heure, d'où venaient-ils ? D'où venaient-ils ces organisateurs de notre défense contre l'assimilation ? De chez nous, tout comme les renforts de toutes les classes qui ne cessèrent jusqu'à ces derniers temps de gonfler nos rangs, selon les nécessités de l'heure.

Les Franco-Américains d'aujourd'hui, ceux qui peuplent des centaines de paroisses, qui se serrent de plus en plus les coudes dans les rangs de nos sociétés, les chefs de tous les groupes qui comprennent que même pour survivre, il faut faire cause commune, autour du même idéal de survie, tous ceux enfin qui portent un nom français et qui parlent notre langue avec fierté devront aussi s'unir à ce roc solide, catholique et français qu'est la bonne vieille province de Champlain, tout comme s'il s'agissait d'avoir recours à un symbole d'éternelle survivance.

Nous vivons en ce moment les plus émouvantes heures de solidarité qui soient ! Nous les égrenons en manifestations publiques qui doivent continuer et se répéter, non plus tous les 2 ans, mais tous les 15 ans, tous les 10 ans et pourquoi pas tous les 5 ans ?

Ces congrès de la langue qui donnent à notre survivance catholique et française, en Amérique du Nord, un tel élan, reposent avant tout, nous ne saurions trop le redire, sur l'union inaltérable de tous ceux qui croient au moins à cette union qu'ils soient Canadiens-Français, Acadiens ou Franco-Américains. Que notre union spirituelle, culturelle et atteinant à tous les autres domaines, hors des domaines politiques et économiques, se manifestent par des contacts de plus en plus nombreux qui ne manqueront pas de provoquer des échanges de vue salutaires, de produire l'unité et l'entente autour des devoirs qui nous sont communs enfin de mettre en valeur tous nos éléments de force nationale. Quelle tâche plus noble! Quelle tâche plus digne de tous nos hommes et femmes, jeunes hommes et jeunes filles, qui ont vraiment du coeur et de la fierté de race. Et qui de nous ne voudrait pas être de cette tâche? Qui de nous? Voyons! Franco-Américains, vous tous qui par centaines participez à ce congrès, en êtes vous? Et vous tous, jeunes garçons et jeunes filles de chez nous, comptez qu'à partir de ce jour, vous vous mettiez à cette tâche et que bientôt demain, il faudra prendre notre place! Vous êtes venus, sous la direction de vos maîtres et maîtresses retremper votre vitalité française sur l'historique rocher de Québec, après avoir bien lu et avoir bien écrit, depuis quelques mois, sur Champlain, la fondation de Québec et l'épopée de la Nouvelle-France. Vous devrez demain bien des fois revenir ici de votre propre chef pour affermir votre courage et rafraîchir dans votre esprit les grandes leçons d'histoire que vous puiserez à forte doses durant votre bref séjour dans cette ville si hospitalière.

Jeunes de mon pays, de notre pittoresque patrie de la Nouvelle-Angleterre, refaites bien souvent, vers Québec, les voyages faits il y a plus de 3 siècles par Champlain en Nouvelle-Angleterre et le long de ses côtes. Vous avez toutes les raisons du monde de cultiver le souvenir et de marcher sur les traces du Père de la Nouvelle-France, car c'est bien aussi le père de la Nouvelle-Angleterre, puisqu'il découvrait bien avant l'arrivée des "Pilgrims" ce qu'on appelle aujourd'hui la rivière Charles, le Cap Ann, le cap Cod, Plymouth et autres lieux et rivières bien connus de notre littoral. Jeunes Franco-Américains que Québec, ville de Champlain, que Québec, ville de Laval, le premier évêque de presque tout le continent nord américain, soit à jamais votre inspiration et votre soutien".

Avant de se disperser, la foule chanta en choeur le "O Canada" et le "Star Spangled Banner", sous la direction de M. Rodolphe Pépin.

LES COURS DE VACANCES A SILLERY

(Suite de la page 3)

tre héritage français, si vous voulez assurer la survivance de la langue française ici au Canada, alors, mes bons amis québecois, faites votre devoir envers vos universités. Pourquoi les oubliez-vous depuis si longtemps? L'université est la source même de tout ce que vous devez chérir le plus, de votre science et de votre culture, de vos traditions et de vos aspirations. Pourquoi rencontre-t-on une telle apathie à leur égard? Il faut que vos universités vivent! Oui, et si elles ne vivent pas, mes bons amis, je crois devoir vous prédire, en prophète de malheur, que vous aurez beau parler de la survivance française au Canada. Cette survivance ne sera plus qu'un mot. Vos universités de langue française sont, pour ainsi dire, les gardiennes de vos trésors français, l'âme même de votre héritage français. Il faut les défendre, les protéger et leur assurer une vie vigoureuse et permanente, si vous voulez conserver cet héritage dont vous êtes si fiers, et si fiers à juste titre.

Un Breuvage Sain qui Satisfait

Les hommes de Québec sont renommés pour leur virilité qui n'a de parallèle que leur confiance dans le plus vivifiant des breuvages— le Boswell Cream Porter—brassé dans la vieille ville de Québec depuis nombre d'années. Boswell Cream Porter est préparé avec l'orge rôtie et le houblon les meilleurs et brassé d'après certaines méthodes anciennes qui lui donnent sa richesse crémeuse et en font un breuvage à la fois délicieux, appétissant et vivifiant. (A).

LA CONSTIPATION EST UNE GRANDE MISÈRE!

Elle enlève l'énergie, rend indolent, irritable et inquiet pour les moindres choses.

Cependant dans la plupart des cas, on peut la corriger facilement. La constipation ordinaire est causée le plus souvent par le défaut de "matières inassimilables" dans nos aliments.

Des millions de personnes ont appris par expérience que le Son Kellogg's ALL-BRAN met fin à la constipation en rendant au régime les "matières inassimilables" qu'il requiert. Dans l'organisme, ces "matières inassimilables" absorbent le double de leur poids d'eau, se forment en masse molle qui libère doucement l'intestin.

Le Son Kellogg's ALL-BRAN fournit aussi des vitamines B qui tonifient le système et du fer qui régénère le sang.

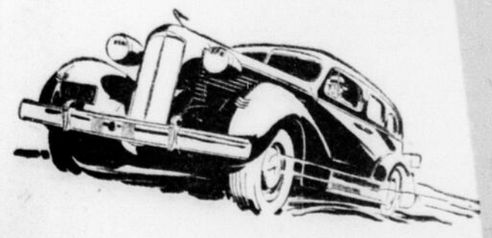
Deux cuillerées à soupe par jour suffisent généralement, ou trois fois par jour dans les cas obstinés.

Dans toutes les épiceries. *Garanti* par Kellogg, à London.

REGARDEZ LE

La Salle!

SI VOUS PAYEZ LE PRIX D'UN LA SALLE
NE MANQUEZ PAS DE VOUS PROCURER UN LA SALLE



Assurez-vous que vous recevez un La Salle — quand vous payez le prix d'un La Salle! . . . Assurez-vous que vous obtenez la performance du La Salle . . . la performance qui ne pourrait venir que d'un moteur Cadillac V-8 de 125 chevaux. . . . Assurez-vous que vous obtenez la sécurité du La Salle—les gros freins doux et puissants . . . la direction facile . . . la carrosserie Fisher monacier . . . la solide construction Cadillac. . . . Assurez-vous que vous obtenez la beauté du La Salle, le confort et l'endurance du La Salle. . . . Et par-dessus tout, assurez-vous que vous obtenez le prestige du La Salle. C'est une grande source de satisfaction que de conduire une voiture conçue et construite par Cadillac. . . . Venez aujourd'hui—et REGARDEZ LE LA SALLE!

V-8 FABRICATION CADILLAC

$1475* ET PLUS

*Tous les prix sont de liste à Windsor, Ontario, et sujets à changer sans avis, taxes comprises. Equipement spécial à coût additionnel. Paiements mensuels adaptés à votre bourse suivant le mode General Motors de paiements à termes.

AUTOMOBILES INC.

12 de la Couronne QUEBEC Téléphone 2-1208

CAD-975

Le tournoi du club Jacques-Cartier a fourni hier plusieurs surprises

Longtin a vu la défaite de près !

C. DeSèves, de Montréal, mena à 6-2, 4-2, contre lui, mais Roland se rallia pour gagner le second set à 6-4, et le troisième à 6-2. — Henri Carette a forcé Lauréat Cantin à jouer trois longs sets. — Marcel Langlois a éliminé Edouard des Rivières en deux sets, à 8-6, 6-0. — Réception en l'honneur des joueurs invités, ce soir.

BELLES PARTIES EN PERSPECTIVE

Un programme très chargé était à l'affiche pour la journée d'hier dans le tournoi d'invitation du club de tennis Jacques-Cartier, mais l'inconstance de Dame Température fut telle que seulement onze parties purent être jouées. Elles n'en fournirent pas moins du jeu captivant d'intérêt, et faillirent causer l'élimination de quelques vedettes.

Roland Longtin dut effectuer un ralliement de toute première force pour repousser le challenge d'un jeune joueur de Montréal, C. DeSèves qui gagna le premier set 6-2 et prit les devants à 4-2, dans le second. Roland réussit à égaliser à 4-4, puis à gagner le set à 6-4, quand son adversaire se mit à donner des signes évidents d'épuisement. Il enleva le troisième set très facilement à 6-2.

Henri Carette a fourni une performance étonnante, lorsqu'il força le champion de Québec, Lauréat Cantin, à jouer trois durs sets avant de pouvoir passer dans la ronde suivante. Lauréat gagna finalement à 3-6, 6-2, 7-5.

Marcel Langlois a causé également une surprise en disposant d'Edouard des Rivières à 8-6, 6-0. Enfin, le vétéran Alphonse Gingras succomba à 6-0, 6-1, devant E. Pedlar, de Montréal. Le match fut cependant plus intéressant que le score ne l'indique.

Gordon Robinson, E. McDearmed, S. Verley, Robert Pedneault, Gaston Blouin et Edgar Lantier ont aussi remporté des victoires. McDearmed prit cependant trois sets pour éliminer son concitoyen de Montréal, J. Martin, à 6-1, 1-6, 6-0.

x x x

Voici les résultats des parties jouées hier :
Edgar Lantier défait H.-R. Côté 6-3, 6-2.
E. McDearmed défait J. Martin 6-1, 1-6, 6-0.
S. Verley défait Jean-Louis Létourneau 6-1, 6-2.
Robert Pedneault défait R. Lemay 6-2, 6-1.
Gaston Blouin défait le Dr Laurent Patry 6-3, 8-6.
Célestin Paradis défait Paul Fontaine 6-0, 8-6.
E. Pedlar défait Alphonse Gingras 6-0, 6-1.
Gordon Robinson défait E. Dionne 6-1, 6-3.
Lauréat Cantin défait Henri Carette 3-6, 6-2, 7-5.
Marcel Langlois défait Edouard des Rivières 8-6, 6-0.
Roland Longtin défait C. DeSèves 2-6, 6-4, 6-2.

RECEPTION CE SOIR, AU CHALET

Une grande réception aura lieu ce soir, au chalet du Jacques-Cartier, en l'honneur des joueurs invités du tournoi. Tous les joueurs prenant part au tournoi auront le privilège de prendre part à cette fête qui promet de remporter un succès considérable. Le lunch sera servi à minuit, et l'excellent orchestre de Will Brodrique fera les frais de la musique.

x x x

En jetant un coup d'oeil sur la cédule du jour, on constatera qu'une foule de bons matches seront disputés, tant en simple qu'en double. Les joueurs invités que la pluie a empêchés d'entrer en action hier, feront leur apparition sur le court aujourd'hui, à condition toutefois que la température soit clémente.

DRUMMONDVILLE DEFAIT SHERBROOKE PAR 6 A 4

Drummondville, (D.N.C.) — Le Drummondville a défait la puissante équipe de Sherbrooke par 6-4, hier soir, pour se consolider en deuxième position dans la ligue provinciale de baseball.

Connie Giroux, qui lança pour les vainqueurs, espaça huit coups sûrs et retira huit frappeurs au bâton. Le Drummondville cogna 12 fois en lieu sûr contre Bill Giovangoli.

Les vainqueurs scorèrent 2 points à la première manche, 1 dans la deuxième et 3 dans la huitième.

Hammond se mit en vedette pour les visiteurs en frappant trois coups sûrs.

Les arbitres étaient Bruneau au marbre et Gauthier sur les buts.

Demain après-midi, le Drummondville recevra le Trois-Rivières, et il ira jouer à Granby dans la soirée.

Sherbrooke	002	000	002	4	8 2
Drummondville	210	000	03x	6	12 2

Giovangoli et Chew; Giroux et Parissi.

A CHARLESBOURG

Ce soir, à 7 heures, à Charlesbourg aura lieu l'ouverture officielle de la saison de balle-molle alors que le Verdun recevra la visite du Boivin & Fils de Québec.

Pour information concernant le Verdun, communiquer avec Maurice Cantin, tél. : 6801.

LANE & ROBITAILLE, LIMITEE
IMPORTATEURS INDEPENDANTS DE CHARBON
BOIS DE CHAUFFAGE
Quai Allan — rue Champlain
Tél.: 4-4678

"L'expérience et mon goût personnel m'ont fait adopter une cigarette que je peux fumer abondamment et toujours avec plaisir. La cigarette GRADS n'irrite pas la gorge, et je sais que seuls les plus fins tabacs de Virginie — qui n'ont pas besoin d'essence artificielle — peuvent assurer autant de satisfaction avec autant de sécurité. Croyez-m'en, adoptez la cigarette GRADS!"

CIGARETTES
GRADS
FORME REGULIERE et BOUT EN LIEGE
LES BONS TABACS DE VIRGINIE N'ONT PAS BESOIN D'ESSENCE ARTIFICIELLE
DE PAIR AVEC LE PROGRES
L. O. GROTHÉ LIMITÉE, UNE ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

Dorothy Round bat H. Jacobs en deux sets à Wimbledon

Selkirk et Dickey ont cogné des circuits contre les A's

Mais il fallut un simple de Red Ruffing, dans la neuvième manche, pour permettre aux Yankees de gagner à 3-2. — Chicago a porté à deux parties son avance sur le Détroit en battant les Tigers 3-2.

BROWNS BATTUS

New-York, 30. — (P.A.) Après avoir cogné des circuits pour tenir leur bout contre les Athletics, les New York Yankees ont eu recours à un simple de Red Ruffing pour remporter une décision de 3-2 dans la neuvième manche, hier.

Un "hit" dans le champ intérieur par Ruffing, qui frappait pour Spurgeon Chandler, fit compter Jake Powell pour le point de la victoire après que George Selkirk eut frappé son 17e circuit dans la troisième manche et Bill Dickey son 11e dans la cinquième. Ruffing fut d'abord déclaré hors-jeu par l'arbitre Summers. Les Yanks protestèrent et la décision fut renversée.

x x x

A Chicago, les White Sox ont augmenté leur marge sur le Détroit à deux parties complètes en battant les Tigers par 3-2, grâce à une performance de 3 coups sûrs de Monty Stratton.

Le droitier des Sox lança six manches parfaites en remportant sa neuvième victoire de la saison, tandis que ses coéquipiers touchaient Eldon Auker pour six coups sûrs.

Les Tigers égalisèrent un record des ligues majeures en ne laissant aucun homme sur les buts.

x x x

Un circuit de Sammy Hale a conduit l'attaque de 13 coups sûrs contre Elon Hogsett et Jack Knott, hier, et les Indians de Cleveland sont revenus de l'arrière pour battre les Browns par 7-5, à Cleveland.

Hale cogna son circuit dans la sixième manche avec trois coureurs sur les buts. Les Indians scorèrent trois autres points dans la septième, Hale et Campbell frappant des doubles.

x x x

La partie Boston-Washington a dû être arrêtée à la 12e manche à cause de la noirceur, alors que les deux équipes étaient égales à 2-2.

LE TOURNOI D'INVITATION

CEDULE DU JOUR

Le simple (fin 2e ronde) :
5 heures 15 :
No 4—Ross Wilson vs Antonio Pelletier.
No 5—Laird Watt vs Marc Côté.
5 heures 30 :
No 1—Edmour Matte vs Fernand Guay.
7 heures 15 :
No 6—Roger Durivage vs A. Frenette.
No 3—C. Coulombe vs P.-E. Pouliot.
(Troisième ronde) :
3 heures :
No 5—Gagnant Watt-Côté vs Gaston Blouin.
4 heures :
No 1—E. Pedlar vs Célestin Paradis.
No 4—S. Verley vs Robert Pedneault.
No 5—Roland Longtin vs Marcel Langlois.
No 6—E. McDearmed vs Edgar Lantier.
5 heures 15 :
No 6—Gordon Robinson vs Lauréat Cantin.
Si la température le permet, les parties suivantes seront jouées à 8 heures, ce soir :
Gagnant Wilson-Pelletier vs gagnant Pouliot-Coulombe.
Gagnant Matte-Guay vs gagnant Durivage-Frenette.

Le double :
2 heures 30 :
No 2—Pedneault-Langlois vs Drouin-Gingras.
3 heures :
No 4—Wilson-Watt vs Lagueux-Côté.
5 heures :
No 3—Nelson-Jean vs Beaudin-Pelletier.
6 heures 15 :
No 4—Côté-Côté vs Létourneau-Matte.
No 3—Paquet-Rondeau vs Paradis-Hamel.
6 heures 30 :
No 1—Verley-Robinson vs Ouellet-Martel.
7 heures :
No 2—Robert-DeSèves vs Lépine-Roy.
No 4—Cantin-Blouin vs Dionne-Martin.
No 6—Blondeau-Guay vs Gingras-Paradis.
8 heures :
No 2—Laiberté-Marmen vs Poitras-Letarte.
9 heures 30 :
No 5—McDearmed-L. Pedneault vs DesRivières-Pelletier.
No 2—Nadeau-Laliberté vs Pouliot-Pouliot.

LE LA PERADE DEMEURE TOUJOURS INVINCIBLE

Ste-Anne de la Pérade.—Devant plusieurs centaines de personnes dimanche dernier le club de baseball de Ste-Anne de la Pérade a remporté sa cinquième victoire consécutive en battant le Donnacona au score de 5-4, dans une partie de toute beauté.

C'était la première rencontre de la saison entre ces deux équipes.

Les vainqueurs prirent un avantage de 3 points dans la deuxième manche, mais le Donnacona se rallia pour croiser le marbre à quatre reprises dans la manche suivante. Le La Pérade égalisa le score dans la cinquième manche et gagna la partie dans la septième.

Les lanceurs des deux équipes firent un beau travail. P.-H. Labrecque, lanceur du La Pérade, fut touché pour 11 coups sûrs mais il retira 14 frappeurs au bâton. G. Godin, du Donnacona, ne retira que sept frappeurs au marbre, mais il tint les vainqueurs à 6 coups sûrs.

Donnacona	004	000	000	4	11 3
La Pérade	030	010	10x	5	6 3

G. Godin et J.-B. Jolin; Labrecque et Lavoie.

Arbitres : Gérard Côté (Donnacona) et Georges Baillargeon (La Pérade).

Voici les positions des équipes dans la ligue Portneuf-Champlain :

	J	G	P	Moy.
La Pérade	5	5	0	1000
St-Marc	5	3	2	.600
Donnacona	5	1	4	.200
St-Casimir	5	1	4	.200

PARTIE NULLE

Lundi soir, sur le terrain situé au pied de la côte Franklin, le Don Bosco et le Restaurant Jobin ont annulé au score de 11-11 devant une nombreuse assistance.

M. Adélard Mathieu a été nommé gérant du Restaurant Jobin.

RENDEMENT ANTICOGNE SUPERIEUR.
Une autre des PLUS-VALUES du
CHAMPLAIN BENZOL
CHAMPLAIN OIL PRODUCTS LIMITED

LAC MEGANTIC

Cour de Magistrat

La Cour de Magistrat en notre ville, a été présidée par le juge J.-S. Couture, de Sherbrooke. Mtres J.-A. Laforest, Gérard Lacoursière et L.-P. Cliche, tous trois avocats de Lac Mégantic, étaient les procureurs intéressés dans chacun des débats judiciaires qui eurent lieu.

Sur motion.—Les causes de Lapierre vs Boulanger, Allard vs Turcotte, Laforest vs Dostie, Roberge vs Arguin, Cliche vs Vézina, Cliche vs Grenier et Lemoine vs René furent d'abord entendues sur motion, et, jugement fut rendu sur chacune d'elles séance tenante.

La cause de Doyon vs Fortier et al, fut entendue sur requête civile.

Pour enquête et audition, le Magistrat entendit d'abord la cause de Canadian Crown Cork Co." vs J.-Alfred Roy et Pierre Roy, tous deux emboutteilleurs de notre ville.

Le demanderesse réclame paiement d'une certaine quantité de bouchons, prétendant que les défendeurs les ont commandés; mais ne veulent pas en prendre livraison. Les défendeurs prétendent être disposés à prendre livraison et se déclarent prêts à payer dans les 30 jours. La cause fut prise en délibérée.

Re: No 2493—Léonidas Chabot, industriel, de St-Samuel, vs Isaie Gilbert, industriel, de St-Samuel.

Les deux parties sont propriétaires de moulins, mus par la force hydraulique sur le parcours de la rivière Drolet, et Chabot, dont le moulin est en aval, poursuit Gilbert parce qu'il prétend outrepassant ses droits d'exploiter un moulin en amont, comme il le fait. Le demandeur Chabot se plaint surtout du fait que le défendeur Gilbert jette à la rivière du bran de scie et divers détritus de bois qui remplissent sa chaussée et endommagent sa machinerie.

Le défendeur Gilbert a nié toute responsabilité et il prétend que la même chose lui arrive à sa propre chaussée en allegaut que la rivière Drolet est le dépotoir du village de St-Samuel et qu'en conséquence, il ne peut pas être tenu responsable des dommages occasionnés au demandeur Chabot.

Re : 2491—Edouard Mercier, journalier de St-Gédéon, vs N.-E. Walley, de la ville de Sherbrooke.

Re : 2439—Donat Duchesneau, marchand de bois vs Ed. Royer, journalier.

Re : No 2441—Archelas Vaillancourt, conducteur de taxis de Spalding, vs E. Vallée, industriel de notre ville.

Chacunes de ces causes est prise en délibérée et jugement sera rendu plus tard.

GRANDES BERGERONNES

Baptêmes

Marie-Jeanne-Emma, enfant de M. et Mme Georges Tremblay (Rose Boulianne). Parrain, M. Camille Boulianne, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Pierrette Tremblay.

—Joseph-Gérard-Raymond, enfant de M. et Mme Lorenzo Gauthier (Evelina Dufour). Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Deschênes, de Tadoussac.

Ligue du Sacré-Coeur

Le 6 juin, au-delà de 50 ligueurs des Bergeronnes, ont assisté au congrès diocésain à Jonquière. C'était là le plus bel hommage à rendre au Sacré-Coeur, et le tout, 38 hommes et femmes sont allés à la retraite fermée à Mont-Joli; tous sont revenus heureux de leur voyage.

Quenouserie

Le 15 juin, M. Paul Langlois, agronome, donné une conférence sur l'élevage des

Alice Marble a éliminé Mme Sperling

La championne a succombé à 6-4, 6-2, devant la joueuse anglaise. — En ces dix dernières années, le titre a été gagné huit fois par des américaines. — Alice Marble a causé une surprise en disposant de Mme Hilda Krahwinkel-Sperling à 7-5, 2-6, 6-3. — Mlle Jedrzejowska et Mme Mathieu ont aussi passé en semi-finale.

LE DOUBLE MASCULIN PROGRESSE

Par John Martin,
de la Presse Associée

Wimbledon, Angleterre, 30. — Dorothy Round, 27 ans, classée première joueuse d'Angleterre, a éliminé Helen Jacobs du tournoi pour le championnat de tennis de Grande-Bretagne, menaçant ainsi de s'emparer du titre que les Etats-Unis ont capturé huit fois dans les dix dernières années.

Causant toute une sensation, Mlle Round, fille d'un pasteur anglais, a battu Mlle Jacobs, championne de l'an dernier, 6-4, 6-2, et rejoint Mlle Marble, championne des Etats-Unis, Jadwiga Jedrzejowska de Pologne, et Mme René Mathieu, de France, dans les semi-finales.

Demain, Mlle Marble jouera contre Mlle Jedrzejowska et Mme Mathieu contre Mlle Round.

Ce fut la journée des surprises, mais le triomphe de Mlle Round éclipsa tout le reste. L'Anglaise, qui épousera bientôt le Dr Douglas L. Little, gagna le championnat de Wimbledon en 134, mais elle avait été semée 7e dans le présent tournoi.

Hier, elle était à son meilleur et Mlle Jacobs n'eut aucune chance. Mlle Jacobs eut une avance de 4-2 dans le premier set, mais l'étoile anglaise commença alors un ralliement superbe.

Mlle Round gagna quatre parties consécutives pour s'emparer du set et prit une avance de 4-1 dans le deuxième set. La championne tenta de se rallier, mais Mlle Round la força à jouer une partie strictement défensive.

Mlle Marble, semée 5e, causa également une énorme surprise aux 15,000 spectateurs présents en éliminant Mme Hilda Krahwinkel-Sperling, semée no 2, 7-5, 2-6, 6-3.

Mlle Jedrzejowska, qui a battu Mlle Jacobs une fois et Mlle Marble deux fois cette année, passa disposa de Peggy Scriven d'Angleterre à 6-1, 6-2, Mme René Mathieu, de France, semée 6e, a défait Anita Lizana du Chili, 6-3, 6-3.

Dans la troisième ronde du double masculin, Charles Hare et F. H. D. Wilde, de Grande-Bretagne, ont defait leurs compatriotes H. G. N. Cooper et Robert Winkler, 6-1, 6-2, 6-2.

Fumiteru Nakano et Jiro Yamagishi, du Japon, ont battu R. F. C. Nichols et D. H. Williams, de Grande-Bretagne, 6-4, 6-4, 6-0.

Don Budge et Gene Mako, des Etats-Unis sont passés en semi-finale avec une victoire de 6-4, 6-4, 10-8 sur Christian Boussus et Yvon Petra, de France.

Les semi-finales du simple masculin seront disputées aujourd'hui. Don Budge, le favori pour le titre, rencontrera Frankie Parker tandis que le baron Gottfried Von Cramm, d'Allemagne, sera opposé à Bunny Austin, d'Angleterre.

Von Cramm et Heinrich Henkel, d'Allemagne, ont défait Norman Farquharson et Vernon G. Kiroy, du Sud-Africain, 6-3, 0-6, 2-6, 7-5, 61.

Jacques Jamais de France et Georges Metaxa d'Autriche ont éliminé Frank Parker, Etats-Unis, et Giorgio de Stefani d'Italie, 6-3, 6-4, 6-4.

Clifford Sproule et Jack Bromwich d'Australie se sont qualifiés pour rencontrer Budge et Mako dans une des semi-finales du double masculin demain.

Budge et Mlle Marble ont défait à 6-1, 6-1, Jacques Brugnon de France et Dorothy Andrus, New York.

Dans les doubles féminins, Mme Mathieu et Adeline Yorke, Angleterre, ont éliminé Jadwiga Jedrzejowska, Pologne, et Susan Noel, Angleterre, 3-6, 6-2, 8-6.

DEUX PARTIES DANS LE CIRCUIT GENEST

La ligue de balle-molle Quebec-District offrira deux bonnes parties ce soir.

A St-François d'Assise, le Chevalier de Colomb d'Amédée Duquet recevra la visite du Pavel à 7 heures. Le Pavel n'a pas encore subi une seule défaite cette année, et il occupe la première place, suivi du Chevalier de Colomb, qui prétend pouvoir lui infliger son premier échec ce soir.

Les arbitres seront Maurice Moreau et Roméo Gendron.

Dans l'autre partie, qui aura lieu aussi à 7 heures, le Ste-Foy rendra visite au Côte de Beaupré, à Giffard. Arbitres : Albert Crotty et Willie Tremblay.

Messieurs! Soyez modernes même sur la plage!...
Costumes de Bain
LE DERNIER CRI DE NEW-YORK
Culotte de coupe fantaisiste, très échancrée à l'entre-jambes — mais pourvue d'un devant à double protection. Soutache blanche sur les côtés. Modèle d'un chic parfait.
Mêmes culottes avec camisoles amovibles (fermeture éclair) dans un grand assortiment de couleurs — le jaune (couleur idéale de plage) domine.
'2 à '5
Le Magasin du Chic

Delphis SEVIGNY
Edifice MIGNER — 185, rue St-Joseph

L'INTERPAROISSIALE

Les parties qui devaient avoir lieu hier soir dans la ligue Interparoissiale de balle-molle ont été remises à mardi soir prochain.

Ce soir, la ligue présentera le programme double suivant :

7 heures 15 : Sacré-Coeur vs St-Malo.

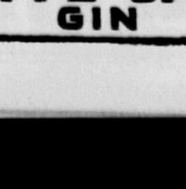
8 heures 45 : Jacques-Cartier vs St-Sauveur.

Les arbitres seront J. M. Fournier et Albert St-Pierre.

Les directeurs de la ligue invitent tous les amateurs de balle-molle à ce programme.

Si c'est pour le SPORT nous l'avons
PECHE BASEBALL TENNIS GOLF
Spécialité : REPARATION de raquettes de tennis (Service 3 heures)
Quebec Sportif Enr.
109 rue St-Jean — Tél.: 2-4472

300 ANNÉES D'EXPÉRIENCE ONT RENDU CES GINS "ça de mieux"



Il n'y a qu'une méthode pour fabriquer le véritable London Dry Gin . . la méthode anglaise traditionelle, appliquée, méticuleusement exacte ; . . l'emploi de distillateurs anglais . . d'après de très vieilles formules anglaises.

L'histoire des marques de Sir Robert Burnett . . Sir Robert Burnett's White Satin, Burnett's London Dry et Vickers' London Dry Gins remonte à 300 ans . . toute une tradition de travail, de loyauté à un idéal et de contentement dans la perfection atteinte. L'outillage des premiers jours est encore en usage et les formules précieuses des anciens temps sont restées intactes.

Et de nos jours, lorsque vous goûtez à ces célèbres marques, votre palais reconnait sans effort ce que signifient 300 ans d'expérience . . et vous assure que les London Dry Gins constituent la meilleure valeur que puisse vous procurer votre argent.

Distillé et embouteillé par
DISTILLERS CORPORATION LIMITED Montreal

SIR ROBERT BURNETT'S LONDON DRY GIN
26 oz. $1.80 — 40 oz. $2.70

DISTILLERS CORPORATION LIMITED Montreal
26 oz. $2.25 — 40 oz. $3.35

VICKERS' LONDON DRY GIN
26 oz. $1.80 — 40 oz. $2.70

Sir Robert Burnett's WHITE SATIN GIN

Le tournoi "Bourgault" va se terminer vendredi soi

Maurice Gosselin vs Wellie Thériault

Ces deux brillants gladiateurs en viendront aux prises dans le match final du tournoi pour le championnat canadien de la lutte à 142 livres, et la ceinture en or offerte par Léo Bourgault. — On prévoit une assistance-record à la "Tour", ce soir-là.

QUATRE AUTRES MATCHES A L'AFFICHE

C'est devant une assistance si nombreuse qu'elle constituera certainement un nouveau record pour la "Tour", que Maurice Gosselin, de Lévis, et Wellie Thériault, de St-Jean, P. Q., champion des Cantons de l'Est, à 135 livres, en viendront aux prises dans un match de deux dans trois, à finir, qui décidera du championnat du Canada, à 142 livres, ainsi que de la possession de la ceinture en or offerte par Léo Bourgault.

Roland Ste-Marie, le vice-président et gérant du Club Athletique Champlain, nous informait hier soir qu'il ne restait plus que quatre-vingt-sept billets réservés à vendre, et que, pour éviter toute spéculation il avait été décidé qu'aucune personne ne pourra en acheter plus que deux. Ceux qui ont le privilege d'avoir continuellement les mêmes sièges sont priés de réclamer leurs billets avant trois heures, vendredi après-midi.

Ce match entre Thériault et Gosselin suscite un intérêt peu ordinaire. Gosselin a plusieurs milliers de partisans ici, et Thériault s'est conquis, au cours du tournoi, une popularité que personne ne peut nier. On reconnait de plus à Wellie une grande habileté comme lutteur, et c'est ce qui autorise une foule de gens à penser qu'il battra Gosselin dans la dernière rencontre du tournoi.

x x x

Pour supporter ce match de championnat, le promoteur Ernie Lantier a préparé la "carte" suivante :

Semi-finale, 45 minutes

Lucien Sanfaçon vs Pat Barry

30 minutes, une chute

Montréal.

Kid Hecker vs Aristide Dutremble, Montréal.

20 minutes, une chute

Maurice Fortin vs Kid Pavoni, Montréal.

20 minutes, une chute

Paul Michaud vs Al Rogers, Ottawa.

x x x

En somme, ce sera une séance de lutte dont on parlera longtemps, et qui donnera satisfaction aux plus exigeants.

DUNN DEFAIT CROSS

Dynamite Dunn a pris deux chutes sur trois contre Gill Cross hier soir, à la Tour, dans la finale du programme de lutte présenté par le promoteur Sylvio Lepage.

Dunn s'assura la première chute en 22.48 et la troisième en 6.30. Cross prit la deuxième en 11.30.

Dans la semi-finale, Martino Angelo et Alex Tesluck ont annulé un match de 30 minutes.

Dans un autre combat limité à 30 minutes Eddie Marquette a tombé Fritz Krugger en 19.12.

Wilfrid Dutremble et Al Tucker firent match nul dans le premier engagement de la soirée.

PRATIQUE DU NATIONAL

Le club de baseball National, de la ligue Québec-District, tiendra une pratique ce soir, à 6 heures 15, sur le terrain de la rue St-Ambroise. Tous les joueurs sont priés d'être présents.

x x x

Les numéros gagnants de la rafle à un sou organisée par les clubs National et Canadien, dimanche dernier, sont 1920 et 1,246. Le détenteur du billet 1,920 n'a pas encore réclamé son prix; il est prié de le faire d'ici samedi.

LES CIRCUITS

(Presse Associée)

HIER — Herman, Cubs ; Padgett, Cardinals ; Mize, Cardinals ; J. Martin, Cardinals ; Dickey, Yankees ; Selkirk, Yankees ; Moses, Athletics ; Foxx, Red Sox ; Goslin, Tigers ; Hale, Indians, un chacun.

LES MENEURS — Selkirk, Yankees, 17 ; Medwick, Cardinals, 16 ; Greenberg, Tigers, 16 ; Ott, Giants, 15 ; Dimaggio, Yankees, 15 ; Clift, Browns, 14 ; Foxx, Red Sox, 14.

LIGUES — Américaine 288, Nationale 273 ; total 561.

Vêtement d'été

venant d'un

magasin pour hommes

Achetez ce qu'il vous faut pour l'été dans un magasin d'articles pour hommes au rayon des messieurs chez Holt-Renfrew ... Nous avons non seulement un assortiment complet, mais encore des modes authentiques comme celles qui sont approuvées par les hommes de bon goût.

Pantalons de flanelle

Flanelles importées, rétrécies d'avance, grises et blanches, tout indiquées pour la mode et le confort. Il vous faut ces pantalons pour porter en ville avec votre veston séparé, aussi bien que pour le golf et pour le tennis.

A partir de **5.50**

Cravates genre sport

Nouvelles nuances et nouveaux dessins d'été en shantung de soie, foulards et laines écossaises. Très populaires.

1.00

Une vedette

en chaussettes

Chaussettes de laine, pesanteur d'été, nuances pastelles. L'article voulu pour porter avec les couleurs sport plus pâles. Valeur spéciale à

75c

DEMAIN — FETE DE LA CONFEDERATION, notre magasin sera fermé toute la journée.

Holt, Renfrew & Company Limited

LE BASEBALL

LIGUE AMERICAINE

New-York	001	010	001	3	7	0
Philadelphie	000	101	000	2	7	1

Chandler, Makosky et Dickey ; Smith et Brucker.

Boston	020	000	000	2	7	1
Washington	000	000	002	2	8	0

Grove et Desautels, Brg ; Weaver, Linke, Appleton et R. Ferrell.

Arrêtée à cause de la noirceur.

Détroit	000	000	101	2	3	1
Chicago	000	100	02x	3	6	0

Auker et Tebbett ; Stratton et Sewell.

St. Louis	021	000	011	5	10	1
Cleveland	000	004	30x	7	13	0

Hogsett, Knott et Hemsley ; Whitehill, Heving et Pytlak.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn	000	000	000	0	7	0
Boston	000	000	001	1	8	1

Butcher et Phelps ; Pette et Lopez.

Philadelphie	300	000	000	3	8	0
New-York	200	000	101	4	8	0

Mulcahy, Passeau et Atwood ; Schumacher, Smith et Mancuso.

Pittsburgh	000	002	000	2	9	1
Cincinnati	000	100	000	1	6	0

Bowman et Todd ; Derringer et Lombardi.

Pittsburgh	400	010	170	13	17	2
Cincinnati	002	011	002	6	9	1

Bauers et Padden ; Vander. Meer, Hollingsworth, W. Brown, R. Davis, Hallahan et V. Davis.

Chicago	010	002	503	11	14	0
St. Louis	000	130	320	9	11	4

Carlton, Bryant, Shoun, Lee, Root, French et Harnett, O'Dea ; Weiland, Harrell, Winford, J. Dean et Ogrodowski, Owen.

LIGUE INTERNATIONALE

Jersey City vs Syracuse, pluie.

AUJOURD'HUI

Ligue Internationale:
Jersey City vs Syracuse.
Rochester à Buffalo.
Baltimore à Newark.
Les autres clubs ne sont pas cédulés.

Ligue Américaine:
St. Louis à Cleveland.
Détroit à Chicago.
New-York à Philadelphie.
Boston à Washington.

Ligue Nationale:
Brooklyn à Boston.
Philadelphie à New-York.
Pittsburgh à Cincinnati.
Chicago à St. Louis.

x x x

Toronto	000	000	200	2	7	0
Motréal	200	111	00x	5	10	3

Nekola, Mulligan, Sullivan et Heath; Smythe et Kies.

x x x

Baltimore	000	000	0	0	5	1
Newark	410	000	x	5	9	0

Lohrman et Gray; Tamulis et Hargrave.

x x x

Baltimore	010	000	010	2	8	3
Newark	040	001	01x	6	11	0

Rohdes et Grouse; Beggs et Rosar.

A. CARPENTIER AVEC LE COTE DE BEAUPRE

Les porte-couleurs de la Côte de Beaupré dans le circuit Genest maintiennent toujours leur position et leurs supporteurs en sont enchantés, car ils savent les nombreuses difficultés auxquelles le club a eu à faire face depuis le début de la saison.

Le receveur, Laurier Parent, puis Marcel Fournier, deux excellents joueurs, furent blessés peu après l'ouverture de la saison. Trois autres joueurs furent aussi blessés, Parent et Fournier se rétablissent lentement, et l'on croit qu'ils pourront retourner sur l'alignement vers le 15 juillet.

La direction du club a toutefois été assez heureuse pour obtenir les services d'un joueur de grande expérience dans la personne d'Aurélien Carpentier. Deux autres nouveaux joueurs seront aussi enrôlés, et les amateurs doivent reconnaitre que les directeurs ne négligent rien pour faire de l'équipe l'une des plus puissantes du circuit.

Ce soir, le Côte de Beaupré recevra le Ste-Foye à Giffard; tous les amateurs de balle-molle sont cordialement invités à cette partie.

DEFI DU CHAMPLAIN

Le club de balle-molle Champlain lance un défi à tout club alignant des joueurs de 14 à 17 ans pour jouer ce soir sur le terrain de celui qui relèvera le défi.

Informations, tél.: 2-2632, entre midi et 1 heure.

LE BIG SIX

(Presse Associée)

Les trois premiers de chaque ligue :

	P	AB	Pts	H	Pct
Medwick, Card.	59	229	55	93	.406
P. Waner, Pir.	61	248	50	94	.379
Gehrig, Yanks	60	219	49	83	.379
Vaughan, Pir.	61	247	38	90	.364
Walker, Tigers	61	256	44	93	.363
Gehringer, Tigers	50	192	43	68	.354

Chacun En Parle!

Flash
DOUX
HACHÉ FIN

TABAC À CIGARETTES **10¢**

BUVEZ **Coca-Cola**

Il est pur, salutaire et rafraîchissant

UNE SEPTIEME DEFAITE EST CREDITEE A DEAN

Appelé à agir comme lanceur de relève contre les Cubs de Chicago, dans la neuvième manche, Dizzy Dean accorda trois coups sûrs et un but sur balles, après avoir retiré deux hommes au bâton, et les Cubs gagnèrent 11-9, devant 20,000 personnes. — Deux défaites du Cincinnati aux mains des Pirates. — Il fallut 12 manches aux Bees pour disposer des Dodgers.

RIPPLE EST L'ETOILE DES GIANTS

New-York, 30. — (P.A.) Les Cubs de Chicago ont maintenu leur avance en tête de la ligue Nationale en battant les Cardinals de St-Louis par 11-9, hier, à St-Louis.

La partie fut gagnée dans la 9e manche sur 3 coups sûrs contre Dizzy Dean, un but gratuit, et 2 erreurs par Mickey Owen, recrue-receveur, et Léo Durocher, capitaine et court-arrêt du St-Louis.

Dean ne lança que la 9e manche, et retira les 2 premiers frappeurs au bâton, mais il fut chargé de la défaite, sa 7e de la saison contre 11 victoires. Charlie Root reçut crédit de la victoire.

Jusqu'à la 6e manche, cette partie pour la première place, jouée devant plus de 20,000 spectateurs, ne donna lieu qu'à du baseball. Les Cubs vinrent au bâton dans cette manche, en arrière par un point, et ils en comptèrent 2 avant que Bill Jurges fut déclaré hors-jeu au premier sur une décision serrée. Les Cubs protestèrent, mais la décision demeura.

Dans la 8e, Jurges fut banni du terrain par l'arbitre Stewart après que les Cubs eurent protesté la décision de Stewart donnant un but gratuit à Johnny Mize et forçant Pepper Martin à compter un point qui donnait l'avance aux Cards.

x-x-x

Avec Jimmy Ripple cognant 4 coups sûrs en 5 voyages au bâton, les New York Giants se sont ralliés hier pour battre les Phillies par 4-3 en 10 manches, ici.

Ripple fit compter les 2 premiers points des Giants, égalisa le score dans la 8e manche, et scora le point victorieux dans la 10e, croisant le marbre sur un simple de Johnny McCarthy après avoir cogné un double.

x-x-x

Les Reds de Cincinnati ont subi une double défaite hier aux mains des Pirates de Pittsburgh, perdant la première partie à 2-1 et la 2e à 13-6.

Les Reds sont maintenant en dernière position avec les Boston Bees.

x-x-x

Lou Fette, lanceur droitier de 31 ans, a conduit les Boston Bees à une victoire de 1-0 sur les Dodgers de Brooklyn hier, en 12 manches. C'était le 9e triomphe de Fette cette saison.

Pendant 11 manches, Fette et Butcher se livrèrent un duel serré. Dans la 12e, Elbie Fletcher fit un simple, avança sur le sacrifice de Lopez et scora sur un coup de Fette.

LES "PROS" AMERICAINS PRENNENT LES DEVANTS

Les joueurs professionnels de golf des Etats-Unis ont fait 2½ points contre les 1½ de leurs adversaires anglais, hier, dans le match annuel pour la coupe Ryder. — Huit simples, aujourd'hui, termineront la rencontre.

BYRON NELSON EN EVIDENCE

Par SCOTTY RESTON,
de la Presse Associée.

Southport, Angleterre, 30. — Les golfeurs professionnels des Etats-Unis, battus à plusieurs reprises dans le passé, par les "pros" anglais, ont bravement fait face au vent venant de la mer d'Irlande hier pour prendre une avance de 2 1-2 à 1 1-2 sur la Grande-Bretagne dans le tournoi pour la coupe Ryder.

Jouant des "scotch foursomes" sur un sol où ils n'ont jamais gagné la coupe, les joueurs des Etats-Unis ont compté leur seul point d'avantage en vertu de la plus étonnante victoire dans la récente histoire du golf anglais.

Le héros de cette victoire a été Byron Nelson, joueur du Texas, âgé de 25 ans. Nelson, formant équipe avec le vétéran Ed Dudley, a défait le meilleur duo anglais composé de Henry Cotton et Alf Padgham, ancien et actuel champions "open" anglais par 4 et 2.

Cette victoire fut indiquée au tableau par un seul point, mais le capitaine de l'équipe américaine, Walter Hagen, fit la remarque suivante: "Ce triomphe vaut au moins trois points".

Ralph Guldahl et Tony Manero champions "open" des Etats-Unis de cette année, et de l'an dernier, ont défait Arthur Lacey et William - J Cox, 2 et 1; Gene Sarazen, et Denny Shute, anciens champions "open" anglais de l'équipe américaine, ont terminé sur un pied d'égalité avec Charles A. Whitecombe, capitaine, et son jeune partenaire, David Rees ; Percy Arliss et Richard Burton, d'Angleterre, ont battu Henry Picard et Johnny Revolta par 2 et 1.

Aujourd'hui, dernier jour du tournoi, huit matches simples de 36 trous seront disputés. Hagen a remplacé Revolta sur l'équipe américaine par Sam Snead. Horton Smith, 10e membre de l'équipe qui défend la coupe, devait jouer aujourd'hui, mais il demanda à demeurer inactif à cause d'un mal de dos.

L'équipe anglaise, à cause de la défaite de Cotton hier, a descendu l'homme qui est généralement considéré comme le meilleur "pro" de son pays à la position no 4 pour les simples.

Les rencontres auront lieu comme suit:

Guldahl vs Padgham; Shute vs Sam Kins; Nelson vs Rees; Cotton vs Manero; Sarazen vs Alliss; Snead vs Burton; Dudley vs Alf. Perry; Picard vs Lacey.

LENGLET A MONTREAL

Montréal, 30. (P.C.) — Le "matchmaker" Sylvio Mireault a déclaré hier qu'il avait signé André Lenglet, boxeur poids-lourd français, pour livrer une bataille de 10 rondes ici, le 15 juillet contre un adversaire qui n'est pas encore choisi.

Lenglet livrera un combat le 1er juillet à Détroit, et il viendra ensuite à Montréal pour s'entrainer.

SYMPATHIES

Les officiers et les membres de la ligue intérieure d'anneaux de Québec offrent leurs plus sincères sympathies à la famille de feu Alphonse Lachance et à Mme Lachance Dompierre à l'occasion de la mort de M. Louis A. Lachance.

A. Moisan, pub.

AU CAPITOL

Le troupe Barry-Duquesne-Deyglun composée de Fred Barry, Albert Duquesne, Henry Deyglun, Gaston Dauriac, Pierre Durand, Charles Philippe, Paquette, Mmes Bella Ouellet, Marthe Thiery, Mimi d'Estée, Jeanne Demons, et Serge Deyglun, jouera en matinée et soirée, aujourd'hui et demain l'adaptation radiophonique du grand succès "Dans les Griffes du Diable". Outre le petit Deyglun qui fait un début remarqué dans cette pièce, nous retrouvons Mmes Bella Ouellet qui fait une composition de madame Leonard, Jeanne Demons qui se taille un beau succès dans la femme du diable, Mimi D'Estée qui joue une ingénue délicieuse et Marthe Thiery qui prête son beau talent au rôle si et difficile de madame Leonard.

Les billets sont en vente au Capitol. — Communiqué.

AU RIALTO

Victor Boucher est l'un des artistes les plus en vedette à Paris, et grâce au film le public commence déjà à le connaître ici. Son plus récent succès, "Bichon", passe l'affiche aujourd'hui au Rialto et l'amateur de comédies cinématographiques sera servi à souhait.

"Bichon" est le nom d'un joli bébé autour duquel se déroule la plus folle série d'aventures. Ce bébé appartient à tout le monde, et à personne à la fois. Chacun s'en sert pour masquer une situation, ou à le repasser au voisin une fois le danger évité. Naturellement celui qui en souffre le plus, c'est Victor Boucher, qui, comme toutes les pernes du monde à s'en charger.

Le dialogue déborde de mots drôles et Boucher n'a jamais été aussi brillant. Il a pour le seconder Marcel Vallée, Monique Deval, Jeanne Loury, Rivers Cadet, Robert Seller et Dolly Davis.

Le second film est "Hard Rock Harrigan" avec Pat O'Brien et Irène Hervey. Une bonne comédie complétera ce joli programme. — Communiqué.

AU CAPITOL

M. ALBERT DUQUESNE jouera un rôle important dans "LES GRIFFES DU DIABLE", au Capitol aujourd'hui et demain.

PRINCESS 3 jours seulement

JE PUIS MIEUX LUTTER... JE PUIS ETRE PLUS SINCERE... que toute autre jeune fille élevée sur les bords du fleuve! Si vous en doutez, mettez-la à l'épreuve!

Barbara Stanwick
Joel McCrea

dans un grand drame en musique aux bords du Mississipi

"BANJO ON MY KNEE"

Marg. Churchill et Lyle Talbot dans "MURDER by an ARISTOCRAT"

"Undersea Kingdom", épisode 1

Cinéma de PARIS

AUJOURD'HUI

— AUSSI —

"LE PERE LA CERISE"
"SYMPHONIE NORMANDE"

EMPIRE Adm. 34

FILMS OFFICIELS DU COMBAT

Joe **LOUIS** **BRADDOCK**

à 2.28 - 4.35 - 6.43 - 8.50 - 10.57

AU MEME PROGRAMME

James CAGNEY
IN HIS GREATEST ROLE
"GREAT GUY"
with MAE CLARKE

A GRAND NATIONAL PICTURE

Comédie - Sujet court - News

CONTINUEL tous les jours

AUJOURD'HUI au CARTIER

CLASSIC
LA MATERNELLE
avec MADELEINE RENAUD aussi
ACHILLE
avec Pierre Lebrasseur, André Berley et sujet court

VICTORIA
LES GRANDS ARTISTES
SIGNORET LARQUEY dans MENILMONTANT
Continu de 1 à 11 p.m.
Documentaire romance
Maroc, jeunesse de la France
Ce film est une véritable merveille.
Nos bons voeux au congrès de la langue française.

CANADIEN
Aujourd'hui
FERNANDEL et sa fille JOSETTE dans "JOSETTE"
La SURPRISE DE LA SAISON
avec MONA GOYA, ROBERT ARNOUX, LUCIEN BOZENBON
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC
ANNABELLA
VICTOR FRANCEN
dans
VEILLE D'ARMES
NOS MEILLEURS VOEUX AUX CONGRESSISTES DU PARLER FRANÇAIS

CARTIER
AUJOURD'HUI A VENDREDI
Réunis, ces deux jeunes, charmants et talentueux artistes sauront bien vous charmer!

Le bon garçon et la jeune fille qui ne savait le comprendre!
"50 ROADS TO TOWN"
DON AMECHE
ANN SOTHERN
Slim Summerville
aussi
Jane Withers
dans
"CAN THIS BE DIXIE"
Nouvelles et Comédie
Mat. 17c.—Soir 21c. — (Plus taxe)

RIALTO
AUJOURD'HUI A VENDREDI
Voyez comment un marmot peut bouleverser l'existence de tout le monde.

Victor BOUCHER dans "BICHON"
aussi PAT O'BRIEN dans
"HARD ROCK HARRIGAN"
Nouvelles et Comédie
MATINEE 10c. — SOIREE 20c.

AUJOURD'HUI au RIALTO

VICTOR BOUCHER dans une scène du film français "BICHON", actuellement au cinéma Rialto.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN **CAPITOL** Mat. à 2 h. 15 Soirée à 8 h. 15

Le clou du Congrès de la Langue Française.

FRED CARBONNEAU PRESENTE SUR LA SCENE, LE GRAND SUCCES RADIOPHONIQUE PAR HENRY DEYGLUN :

"DANS LES GRIFFES DU DIABLE"

Interprété par la troupe Barry-Duquesne-Deyglun

INTRODUISANT

SERGE DEYGLUN, 5 ans DANS LE ROLE DE PIERROT

ET FRED BARRY, ALBERT DUQUESNE, HENRY DEYGLUN, GASTON DAURIAC, PIERRE DURAND, Mmes MIMI D'ESTEE, MARTHE THIERY, BELLA OUELLET, JEANNE DEMONS.

BILLETS RESERVES MAINTENANT EN VENTE

	Balcon	Orchestre	Sou du Pauvre inclus.
MATINEE	30c	45c	
LE SOIR	45c	70c	

L'AGENT SECRET X-9

EPISODE No O-25

Par CHARLES FLANDERS

(Copyright King Feature)

VERITABLES OCCASIONS DNS LES CHARS USAGES. --- VOYEZ LES PETITES ANNONCES DE "L'EVENEMENT"

COMMERCE — PROFESSIONS — METIERS

LE GUIDE

Du service que vous désirez chaque jour

ARTICLES POUR DAMES

Bas pour Dames

5,000 PAIRES DE BAS DE SOIE sacrifiés au bas prix de .09 chacun. Aussi ampoules électriques (15-25-40 et 60 watts) à .09, CHS-A. PARENT ENRG., 106 St-Joseph, tél: 4-2451. 26juin-26fs-C.D.H

CHAUSSURES SUR ORDRE

Semelles—Dame 50cts

SPECIAL pour un temps limité: Semelles pour dame 50c. la paire, talons cuir top lifts, spécial 10c. la paire. Confiez les réparations de vos chaussures à une boutique moderne et responsable. 3 experts à votre disposition. Machine perfectionnée. Ouvrier spécial pour chaussures d'enfants. Pour renseignements appelez à 2-4521. Cordonnerie des familles. Service de messages gratuits. G. Guimont, prop., 146 BAYARD, coin Hermine. Lundi-merc.-vend.-7juillet-C.D.H

CONFECTIONS POUR DAMES

Manteaux, Robes, Costumes

NOUVEAUTE D'ETE — Jolis manteaux, costumes en polo, $5.75 à $11.75. Robes crêpe de soie et costumes $1.75 à $7.75. Grand choix au prix du manufacturier. Un visite vous convaincra de nos bas prix. A.-D. SMITH, agent manufacturier, 3e plancher, Immeuble Orkin, 64 St-Joseph, Québec, tél: 4-1243. 2juin-26fs-C.D.H

DACTYLOGRAPHES USAGES

Le Rossignol

DACTYLOGRAPHES usagés à vendre, toutes les marques de $20.00 en montant. Location $2.00 et $2.50 par mois. JULES LE-ROSSIGNOL, 269, Canardière, Québec. Tél. 4-3130. 19juin-26fs-C.D.H

HABITS, ROBES, MANTEAUX

Arrêtez ! Arrêtez !

MONTREAL JOBBING, 21 St-Joseph. Venons de recevoir toutes sortes de lignes neufs et seconde-main, assorties dans le linge. Prix très bas. Demandez catalogue. Envoyons commandes dans toute la province. Prix spéciaux pour marchand, voyageur. Avons marchandise première qualité. Venez nous voir et vous épargnerez de l'argent. Montreal Jobbing, 21 ST-JOSEPH. 25juin-26fs-C.D.H

PLANCHER DE BOIS DUR

Sablage sans poussière

PLANCHER posé et sablé à la perfection. Seul représentant du fini le plus résistable et de la cire non-glissante imperméable. S'adresser E. DUFOUR, 99½ d'Aiguillon, tél: 3-3237. 25juin-26fs-C.D.H

Achetez les marchandises annoncées dans "L'Evénement".

CHARS USAGES--

Pièces de rechange

ACCESSOIRES de tous genres

Chars Usagés

Graham Paige sedan	1936
Dodge sedan	1936
Ford coach	1935
Terraplane sedan	1934
Dodge cabriolet	1934
Ford coupé	1933
Chevrolet coach	1931

Tous ces chars sont reconditionnés à neuf. MORISSET & FRERE, 337, Prince-Edouard angle Caron, Québec. Tél: 7158. 2juin-26fs-12H

Aubaines

Hudson sedan, main élec., radio	1935
Terraplane sedan	1936
Terraplane sedan	1935
Ford coach	1936
Ford sedan	1934
Chevrolet coach	1935
Plymouth coach	1934-35

Aussi 50 chars d'autres marques prêts à prendre la route et licenciés. J.-A.-T. LAMBERT, INC., 27 Arago, Québec. 3juin-26fs-12H

Camions Reconditionnés

FORD
CHEVROLET
G. M. C.
DIAMOND T
DODGE
STUDEBAKER
FEDERAL
WHITE
RUGBY
INTERNATIONAL

Plusieurs de ces camions sont équipés de léviers hydrauliques ou manuels et sont de différents tonnages soit ½ à 4 tonnes à roues simples et doubles. Carrosseries à panneau, express et à ridelles. Nos prix et nos termes vous conviendront. F.-L. LORTIE, LIMITEE, 73 St-Vallier, tél: 7171. 7juin-26fs-12H

SEDANS:—Willys '36 — Plymouth '36 — Pontiac '33 — Cabriolet Fords '28-'29. Coupés:—Pontiac '28, Ford '28-'29, 2 Whippet '29 — Motocyclettes : Royal Infield '36 — Henderson '31 — 3 Indian — Cleveland. Rodrigue Ostiguy, distributeur autos Willys, 40 milles au gallon, 4 RUE ST-JOSEPH, Québec, tél.: 2-6577. 7juin-26fs-12H

ACHETEZ AVEC CONFIANCE

Venez chez Drolet pour des aubaines
Toutes marques. Tous modèles
$100 et plus

Licence 1937 Gratis

Facilités de paiement. Echange accepté
Ouvert le soir

J.-L. Drolet Automobiles, Ltée
279, St-Joseph, Québec
450, Blvd Charest, Québec.
18juin-52fs-12T

LUDGER FERLAND. Parties d'automobiles, pour toutes marques de chars neufs ou usagés. Achetons les vieux chars. Payons prix raisonnables. S'adresser 105, 1ère AVENUE, tél. 4-2920. 11déc.-12mois

Achetez les marchandises annoncées dans "L'Evénement"

G. Guay — Batterie Willard

LA STATION de service Willard est à votre disposition. Charge, location et service à domicile. Vente de batteries Willard, 99 COTE D'ABRAHAM, tél: 2-3707. Vend.-lundi-merc.-16août-12H

FORD SEDAN de luxe 1931, Plymouth sedan de luxe 1930, Ford sedan 1930 avec licence 1937, Ford Panel Livraison 1929, Ford sedan rég. 1931, Ford Coupé 1930, Chevrolet coach 1928, Essex sedan 1927. Chars en parfait ordre, mécanique, peinture de pneus. Prix d'occasion. S'adresser 77 BLVD CHAREST, tels: 9368, rés: 4-4016. au 30 juin-12H

Perçage de cylindres

VOULEZ-VOUS faire de votre moteur usagé un moteur neuf. Nous perçons les cylindres, ajustons pistons et rings neufs et overhaulage au complet. Votre moteur sera un moteur neuf. Travail sérieux. Prix très modéré, fixé d'avance pour travail au complet. GARAGE JOS LORTIE, 133 Ave Taschereau, tél.: 2-0438. 31mai-26fs-12H

McNicoll Automobiles Enr.

Austin coach	1931
Plymouth sedan	1930
Pontiac coupé	1928
Chevrolet coach et sedan	1930
Plymouth sedan	1935
Hudson sedan	1931
Hudson sedan	1929
Studebaker, 7 passagers	1932

et autres. Spécial aujourd'hui: Chrysler sedan $75. Ouvert tous les soirs. Prix, conditions avantageuses. McNicoll Automobiles Reg'd, 53 BLVD CHAREST, tél: 2-6129. 22juin-26fs-12H

Acheteurs Sérieux

40% COMPTANT et 12 versements égaux vous donnent le choix parmi 75 beaux petits chars et 10 camions de qualité chez QUEBEC USED CARS LTD., 230 rue de la Couronne, tél: 3-1915. 9juin-26fs-Auto-H

Motors Limited

Nash	Sedan	1936
Lafayette	Sedan	1936
Dodge	Coach	1936
Ford	Sedan	1935
Hupmobile	Sedan	1935
Ford	Tudor	1935
Studebaker	Coach	1934
Dodge	Sedan	1933
Dodge	Coupé R.S.	1934
Ford	Tudor	1932
Studebaker	Brougham	1932
Rockne	Sedan	1932
Fargo 1½ Ton	Camion	1936

Aussi magnifique choix de bons chars usagés reconditionnés, 15 DE LA COURONNE — Tél: 6185. 28juin-26fs-12H

AUTOMOBILISTES. — Voici le temps des réparations. Reconditionnez votre auto à neuf, épargnez 50% en achetant chez J.-A. Cadorette. Assortiment considérable pièces neuves ou usagées, mufflers, batteries, pneus, brake-lining, etc. Nous informons notre clientèle que nous avons acheté le stock de Paul Lavigueur, comprenant pièces neuves pour Oldsmobile, Hupmobile, Cadillac et LaSalle. Ajustons freins gratis. Service de livraison. J.-A. CADORETTE, 37-39, 1ère Avenue. Tél: 2-5143. 18juin-26fs-12H

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER, sur 1ère hypothèque, maison à vendre, à Québec et en dehors. Aussi beaux logements à louer Courville et Québec. S'adresser L.-E. FORTIER, 87 de l'Eglise, téls: 9450, rés. 4-5312. 2oct.-11mois-7B

APPARTEMENTS A LOUER

APPARTEMENTS A LOUER, 3 et 4 pièces, plus chambre de bain, meublés et chauffés, eau chaude à l'année, réfrigération électrique, service du concierge, situés à 11 ST-DENIS, Appts Lincoln. S'adresser tél: 2-5075. 28juin-26fs-5H

ARTICLES DE MENAGE

Meubles Neufs

12 SETS DE CHAMBRE tous neufs, de $33.00 à $55.00, 6 Sets de Salle à manger de $30.00 à $45.00 et une grande quantité d'autres marchandises à très bon marché. LES ENCHERES MARCEAU ENRG., 12 St-Joseph, Québec. Téls: 2-1278—2-1279. 17juin-26fs-9H

ARTICLES DE MENAGE

J. Bouchard — Tél: 2-8666

ACHETONS, vendons, échangeons, meubles et ménage de tous genres. Payons prix raisonnable. A vendre, glacières, set salon en noyer, set boudoir, fibre et chêne, secrétaire plat, moulin à coudre, poêle combiné émaillé, poêles à l'huile 2-3 feux. Commode garde-robe, couchette, sommiers, matelas, fauteuils de studio, etc. 46 ST-NICOLAS. 2juin-26fs-9H

BICYCLES

Bicycles C. C. M.

LIGNE COMPLETE de Bicycles à vendre. Spécialité: bicycles pour enfants; aussi réparations générales, posage de pneus, etc. Prix défiant toute compétition. S'adresser GEORGES NADEAU, 89-91 St-Ambroise, tél.: 3-1412. 14juin-26fs-H

LISEZ LES ANNONCES
Faites valoir votre dollar.

"L'Evénement" est édité et imprimé ... des rues de la Couronne et St-Vallier par "Le Soleil Ltée". Henri Gagnon, président.

TARIF

des annonces classifiées
L'EVENEMENT
TEL.: 2-6412

Chef du Service :—
J.-A. MORISSET
Téléphone le soir 6719

CENTIN DU MOT, pas moins de 25 centins par insertion, 6 insertions CONSECUTIVES pour le prix de quatre. NAISSANCES, FIANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, DECES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 60 centins par insertion, suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel, 1 centin.

23 SUCCURSALES

où vous pouvez donner les annonces au même taux qu'au bureau :

DEPT. DES PETITES ANNONCES DE L'EVENEMENT . . . Tél.:	2-6412
ALEXANDRE DELISLE, 117, rue de la Couronne . . . Tél.:	4-0553
ALLIANCE LIMOILOU, Ltée, 138, 3e Rue . . Tél.:	4-0581
EUGENE PARENT, 29, Avenue du Collège, Ville Beauport. . Tél.:	4-5875
EDGAR GAGNON, 766, rue St-Vallier . . Tél.:	4-0422
R. GIGUERE, tabaconiste, 233, rue St-Joseph . . Tél.:	3-0728
A. LEVESQUE, 146, 3e Rue Tél.:	4-0320
...NE DION, 786, rue St-Vallier Tél.:	4-0473
...L.-P. GARNEAU, 670, St-François . . Tél.:	3-0083
...R. CLOUTIER, 1131, rue St-Vallier . . Tél.:	7840
Pharmacie J.-U. DEMERS, 430, rue St-Jean . . Tél.:	2-6106
... BIGAOUETTE, tabaconiste, 251, rue St-Vallier . . Tél.:	4-0421
... TROTTIER, 595 de la Canardière . . Tél.:	4-0061
... COTE (Ltée). Succursale No 2, 26, rue St-Jean . . Tél.:	4-6874
Succursale No 3, 333 rue St-Jean . . Tél.:	3-0208
Succursale No 4, 16, rue Buade Public Tél.:	3-0288
Succursale No 5, 459, Saint-Joseph . . Tél.:	4-0692
Succursale No 6, 321, rue St-Joseph . . Public Tél.:	4-0082
Succursale No 7, 436, rue St-Jean . . Tél.:	4-0431
Succursale No 8, 108, rue St-Joseph . . Tél.:	4-0484
Succursale No 11, 176, 3e Avenue . . Tél.:	4-0633
Succursale No 12, 27, rue St-Joseph . . Public Tél.:	3-0395
Succursale No 13, 15, Chemin Ste-Foy . . Public Tél.:	4-0262
Succursale No 14, 353, rue St-Paul . . Tél.:	3-0117

CHAMBRES A LOUER

DEUX MAGNIFIQUES CHAMBRES doubles, cuisinette, meublées à neuf, eau chaude à l'année, usage bain, téléphone, confort de chez-soi, près Parlement. S'adresser No 7 RUE ARTILLERIE, ap. 3, tél: 217. 29juin-6fs-27H

CHAUFFAGE, BOIS, CHARBON

J.-B. FORTIN. — Erable, merisier 2 pds, $4.00, 2½ pds $5.00, slabs bleau de merisier, d'épinette. Spécial ½ de bois mou $1.80. Résidence 85½ ST-MATHIAS. Cour 59 St-Benoit, tél: 9481. Aussi déménagement à bon marché. 4juin-26fs-34H

COMMERCE A VENDRE

COMMERCE DE GLACE à vendre, cause santé, établi depuis 30 ans, chiffre d'affaires $20,000 par année, accessoires, 7 camions, machine pour emmagasiner et couper la glace, aussi bâtisse, 2 propriétés payées. Véritable occasion. Ecrire à C. CASIER 116, L'Evénement. 22juin-26fs-36H

DIVERS A VENDRE

HARNAIS doubles et simples d'ouvrage, glacière, balance, vitrines de comptoirs, lavabo, moulin à coudre, balançoire, crosses, chaise de veranda, selle, pianos, gramophones, poêles. Aussi grand choix de meubles, neufs et usagés, à bon marché. L.-J.-A. DEMERS & CIE, 183 de la Couronne, tél: 2-2685. 29juin-6fs-43H

OFFRE EXCEPTIONNELLE. — Coupons! Coupons! Sur réception de $2.50 ou $5.00 j'enverrai, malle payée, très gros paquets beaux coupons assortis, de toutes couleurs, pour confectionner ce que vous voudrez. La longueur de ces coupons varie de 4 à 10 verges. Mentionnez ce que vous voulez obtenir et vos commandes seront remplies avec soin. Pour cinquante sous (50c.) additionnels, j'enverrai en plus, coupons pour couvre-pieds, robes d'enfants, etc. Hâtez-vous, profitez de cette vente extraordinaire. S'adresser A. F. ST-ZACHARIE, Co. BEAUCE. 4juin-26fs-43B

Balance Nationale Enr.

DETECTO-GRAM balance de précision pour épiciers, capacité de 25 et 30 livres, balances calculatrices de toutes marques, reconstruites ou usagées, poids égaux de 3 à 20 livres, plate-forme de 240 à 2500 lb. Représentant pour Mills Freezer à Québec. Service de réparation, ventes et échanges. Balance Nationale Enr., 367 RUE ST-VALLIER. Téls: 2-5401—2-5479. 21juin-26fs-43H

ELEVES DEMANDES

ANGLAIS, FRANCAIS, STENOGRAPHIE, comptabilité — Cours commercial complet, classique, préparation pour brevet et tous les examens de la province. Cours d'été le jour et le soir. INSTITUT J. THOMAS, No 25, rue St-Stanislas (angle rue St-Jean), tél: 2-7490. Cours tout l'été. 3juin-26fs-46H

MISS ALLEN, professeur d'anglais, 196 St-Jean, Appt 9, tél: 2-3331, enseignement rapide de la conversation anglaise et de la correspondance d'affaires. Cours d'été. Leçons privées ou en petits groupes. L'anglais s'apprend en le parlant. Longue expérience à Toronto, Londres et 7 ans à Québec. Merc.-sam.-lundi-7juillet-46H

MLLE STURTON, 93 Crémazie, tél. 9571 — Cours anglais. Spécialité, bureau goût de l'élève, enseignement garanti, sténographie et clavigraphie bilingues. Traduction faite sur demande. 20mars-J.n.o.-46H

EMPLOI DEMANDE, HOMME

HOMME, plusieurs années d'expérience dans la reliure de tous genres prendrait position comme tel ou tout emploi comme gardien de nuit, concierge, etc. Fournira bonnes références. Ecrire CASIER 254 L'Evénement. J.N.O.-47B

FILLES DEMANDEES

ON DEMANDE. — Des filles de salles, parlant le français et l'anglais. S'adresser à l'Oiseau Bleu, 96 rue St-Jean. 1fs

FOURRURES

Henri Poitras, fourrure

PROFITEZ DES PRIX D'ETE pour l'achat ou la réparation de fourrure. Tout ouvrage fait des experts et sur la coupe Michel de New-York. Patron individuel pour chaque client. Assortiment de fourrures d'été. 70 DOLBEAU (près des Franciscaines), tél: 6594. 3juin-26fs-59H

G. Mercier, Fourrures

CONFECTION sur mesure, les plus récents modèles, ouvrage garanti. Renards, martres, garnitures, notre choix est complet. Faites réparer vos manteaux maintenant. Profitez des bas prix, aussi storage. 150 DORCHESTER, tél: 9830. 8juin-26fs-F.H

GARAGE A LOUER

GARAGE A LOUER, ruelle Crémazie ou Scott. Pour informations s'adresser 51 RUE CREMAZIE ou tél.: 6719. J.n.o.-50B

HOMMES DEMANDES

HOMME BILINGUE expérience dans lavage de machine. Inutile de se présenter sans expérience. S'adresser à M. Côté, 29 COTE DU PALAIS. 29juin-2fs-65H

ON DEMANDE: Un voyageur avec expérience, ayant les deux langues, pour vendre aux marchands, ferblantiers, plombiers et électriciens de la campagne. Faites application par écrit en anglais et en français, No 77 L'Evénement. 30juin-3fs-65B

LINGE SECONDE-MAIN

GRAND SPECIAL — Ecoulons stock du printemps, capots pour hommes, femmes .75, robes .25, .35, pantalons .35 et .65. Blouses pour hommes .65. Habits pour hommes $4.00. Demandez catalogue D. Ash, Magasin seconde-main et neuf. Gros et détail, 30 ST-JOSEPH, Québec. 21juin-26fs-H

MAISON DE CAMPAGNE

AU LAC ST-CHARLES, grande résidence d'été, 9 pièces, meublées, planchers bois franc, salle de bain, galeries sur trois côtés. Aubaine exceptionnelle pour acheteur ou locataire sérieux. S'adresser à M. JOSAPHAT ROBITAILLE, 1050 Chemin Ste-Foy, tels: 8167 ou 3-3203. 28juin-6fs-H

OCCASIONS DES VACANCES...!

Voyez les petites annonces

de **"L'EVENEMENT"**

Chaque jour il y a des occasions dans les maisons de campagne, chalets, autos usagés, articles de sport, canot, etc., etc.

LISEZ CHAQUE MATIN ET UTILISEZ AU BESOIN LES PETITES ANNONCES DE

"L'EVENEMENT"

MAISON DE CAMPAGNE

CAMP LUXUEUX, sur lac privé, 15 milles Québec, planchers bois franc, eau courante, salle de bain, glacière. S'adresser 58 COTE DU PALAIS, tél: 2-6092. 26juin,6fs-82B

MAISON D'ETE, avec grand terrain, entourée d'arbres, véranda, à 4 minutes des autobus. S'adresser ALF. MARTEL, hôtel Loretteville, tél: 814. 26juin-6fs-82B

NOTRE-DAME DU PORTAGE. — Attrayant cottage de 10 chambres, situé aux confins du village, avec beau parterre sur la rive, $325.00 pour la saison ou à vendre à prix intéressant. Pour détails s'adresser Morgan Realties Limitée, 1455 Union Avenue, Montréal. 28-30juin-82B

MATERNITE

HOPITAL DE LA MISERICORDE — A l'épreuve du feu, site salubre, confort moderne, maternité 3 catégories, aile commune, chambres semi-privées, interne en permanence, médecin au choix pour malades privées et semi-privées. Sécurité d'hôpital antisepsie, stérilisation, réaction sérologique et traitement de toutes affections. Avantages religieux, aumônier chapelle sacrement, édification. Vu rareté des places, demander admission à l'avance. Discrétion assurée. Mère Directrice, 682 CHEMIN STE-FOY, Québec. 9juin-26fs-H

MATERNITE LICENCIEE — Honnête, tranquille, repas servis dans chambres. Prix spécial sur place retenue d'avance. Aussi plaçons bébés. Gardons bébés en pension. S'adresser 10 D'ARTIGNY. Tél: 2-1966. Mardi-jeudi-sam.-28août-44H

MEDECIN

DOCTEUR CHS RINFRET, voies génito-urinaires, médecine générale et petite chirurgie. Traitements électriques, 59 ST-JOSEPH, App. 101. Heure de bureau: 9 h. à 11 h. a.m., 2 h. à 4 h. p.m., le soir de 7 h. à 9 h. TEL: 4-4061. 22juin-26fs-H

NETTOYAGE

TEINTURERIE DORCHESTER ENRG. — Les experts de la Teinturerie Dorchester vous offrent la plus grande qualité en fait de nettoyage, teinture et pressage, nous défions qui que ce soit en qualité, parce que notre personnel sont des experts de longue expérience. Nouveau département spécial pour service de la campagne, service rapide. Adressez ou téléphonez à 130 DORCHESTER. Téls: 4-2484—4-2485. Oct.-2-12mois-H

ON DEMANDE A ACHETER

ACHETONS VIEIL OR, VIEIL ARGENT, bijoux, montres, chaînes, dents, pièces d'or, argenteries diverses, payons plus hauts prix. Evaluations gratis. RAFFINERIE DE L'EST, 74 St-Joseph, chambre 10 Edifice St-Cyr, tél: 3-4097. 15juin-26fs-86H

PERSONNEL

HOMMES ! PRENEZ VIGUEUR AUSSITOT ! Nouvelles tablettes OSTREX Tonique contiennent revigorants d'huîtres crues et autres stimulants. Une dose réveille les organes, glandes. Sinon enchanté fabricant rembourse le prix payé — $1.25. Rendez-vous, écrivez PHARMACIE BRUNET & CIE. 13fs-lundi-merc.-vend.-30 juin-B

Pour Grandir

DEVELOPPER MUSCLES, maigrir, améliorer santé, vue, réussir. Envoyez 10c. LOADSTONE, 1091, Bleury, Montréal. 30juin-26fs-P

PROPRIETES A VENDRE

BOUTIQUE DE FORGE, garage, maison, station à gazoline, belle propriété à vendre, en très bonne condition. S'adresser ALFRED RUEL, St-Ferdinand, Co. Mégantic. 29juin-6fs-97B

Edifice "L'Evénement"

30-32 RUE DE LA FABRIQUE—30' x 100', 4 étages et cave, façade sur deux rues; excellent poste pour commerce de touristes, magasin, restaurant, bureaux, petits appartements, chambres, etc. Prix attrayant avec conditions très faciles. S'adresser à EM. CASTONGUAY, Edifice "Le Soleil". Phone 2-6412. J.n.o.-97B

RADIOS A VENDRE

A VENDRE — $38.00 comptant, radio cabinet, marque Victor, 10 lampes, usagé, mais en très bon état. S'adresser 156 GARNIER, tél: 4-3946. 25juin-6fs-99B

SERVANTE DEMANDEE

ON DEMANDE UNE SERVANTE GENERALE, sachant parler l'anglais. Se présenter elle-même au bureau du Château St-Louis, Grande-Allée. Toute application par téléphone ne sera pas acceptée. 29juin-3fs

Achetez les marchandises annoncées dans "L'Evénement".

SERVANTE DEMANDEE

SERVANTE DEMANDEE, sachant faire la cuisine, références exigées. Pour toute information s'adresser au No 7 rue Ploermel. 1fs

REPARATIONS DE MATELAS

REPARATIONS DE MATELAS. Faites réparer vos vieux matelas. Manufacturons matelas neufs. Réparations sommiers. LOUIS ROUSSEAU, 486, 3ème avenue, Limoilou, tél.: 4-1480. 8juin-26fs-H

TAXIS

TAXI PRIVE 06cts du mille, à partir de 25 milles. Arrangement spécial pour voyage autour de la ville. Nous faisons une spécialité pour mariage, compérage, enterrement, char de luxe très récent. TELS : 4-0153—3-0993. 5juin-26fs-11H

TERRE A VENDRE

Occasion

ST-NICOLAS — Emplacement avec très belle maison ayant coûté $7,000, garage, grange. Conviendrait pour culture ou commerce, vendra pour $2,500.00 pas moins. Occasion pour prompt acheteur. Inutile d'écrire si non intéressé. Pas de rente de terrain. Ecrire CASIER 206, L'Evénement. J.n.o.-108B

IMMEUBLES
Emile Brousseau
IMMEUBLES-ASSURANCES
255 ST-JEAN — TEL.: 2-5768

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES — FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE, maison 3 logements rapportant $720 par année, prix de vente $3,000, revenus net 12% Conditions faciles.
PARTIE des Franciscains, maison 8 logements rapportant $2,052 par année, prix $7,500, revenu net par année 15%
BELVEDERE. — Maison détachée, 3 logements, améliorations modernes, donnant bons revenus. Evaluation municipale $14,000. Prix $9,800. 14juin-26fs-114H

P.-F. Laliberté

A VENDRE — Maisons seules à 2, 3 et 6 logements. Maisons commerciales sur rues St-Joseph et St-Jean. Maisons de campagne près de la ville. Aussi maisons d'été près d'un lac. Pour acheter ou vendre votre propriété profitez des chances offertes par P.-F. Laliberté, 245 ST-CYRILLE, tél: 8281. 26août-12mois-114H

DENTISTE

Dr Alphonse Dion

24 COTE DU PALAIS. Chirurgien-Dentiste, tél.: 2-2153. Heures de bureau, 9 à 12 a.m., 2 à 5 p.m. Le soir sur appointement. 8oct.-12mois-n.o.-H

NON CLASSIFIEES

Restaurant Pierrot

SERVICE DE DEUX MINUTES. Comptoir de légers repas. Repas régulier à toutes heures pour dames et messieurs. 34 RUE ST-PIERRE, Québec. Pierre Carrier prop. 21juin-26fs-115H

MAISON D'ETE A LOUER A SAINT-PATRICE, P. Q.
Grands terrains, jeu de tennis, vue ininterrompue sur le fleuve Saint-Laurent, à cinq minutes du champ de golf. Maison de 8 chambres à coucher, 3 chambres de bain, pièces pour servantes et garage pour deux autos.
S'adresser Coristine Realties Ltd. Case postale 339, Montréal, P. Q

A la radio

AU POSTE CKCV

MERCREDI, 30.

7.50 a.m.—Ouverture et horaire des prog.
7.55 a.m.—Nouvelles.
8.00 a.m.—Bonjour radiophiles.
8.15 a.m.—Le Réveil.
8.30 a.m.—L'heure du déjeuner.
8.45 a.m.—Orchestre Jo. Bouillon.
9.00 a.m.—Cocktail matinal.
9.30 a.m.—Chanson Française.
10.00 a.m.—Club d'Economie.
10.30 a.m.—Heure Sylvio Marceau.
10.30 a.m.—Variétés.
10.40 a.m.—Buanderie Lévis, Ltée.
10.45 a.m.—Chanson Française.
10.50 a.m.—Pharmacies Dubé.
10.55 a.m.—Chanson Française.
11.00 a.m.—Cotations de la Bourse — Barry-McManamy.
11.03 a.m.—Programme Musical.
11.05 a.m.—Carter's Liver Pills.
11.05 a.m.—Programme Musical.
11.30 a.m.—En cuisinant.
11.45 a.m.—Saphelle.
11.50 a.m.—Avant-midi.
12.00 p.m.—Heure Sylvio Marceau.
12.00 p.m.—Midi.
12.10 p.m.—Kik.
12.15 p.m.—Radio-Verdonets.
12.30 p.m.—Chénor Ltée.
12.35 p.m.—La valse.
12.45 p.m.—Morency, Morin & Cie, Ltée.
1.00 p.m.—Cotations de la Bourse — Barry-McManamy.
1.01 p.m.—La Traverse de Lévis Ltée.
1.02 p.m.—Les nouvelles du "Soleil".
1.13 p.m.—Morisset & Frère.
1.14 p.m.—New-World Restaurant.
1.15 p.m.—Taxi 2-2001.
1.16 p.m.—Avant le théâtre.
1.30 p.m.—Heure Sylvio Marceau.
1.31 p.m.—Bauer & Black "Blue Jay".
1.32 p.m.—Gaité-Variété.
2.00 p.m.—Chanson Française.
2.15 p.m.—Orgue varié.
2.30 p.m.—Originalités.
2.[illegible] p.m.—Carter's Little Liver Pills.
[illegible] p.m.—Variétés.
[illegible] p.m.—Bon après-midi, mesdames.
[illegible] p.m.—Cotations de la Bourse — Barry & McManamy.
[illegible] p.m.—St-Cyr & Frère.
[illegible] p.m.—Le Relais.
[illegible] p.m.—Le Dilettante.
4.30 p.m.—Louis Rousseau.
5.00 p.m.—Horaire des programmes.
5.01 p.m.—Le thé de 5 heures.
5.15 p.m.—Potins de l'après-midi, par Mme Louise.
5.30 p.m.—Musique Entraînante.
5.45 p.m.—Heure Sylvio Marceau.
5.46 p.m.—Chanson Française.
5.55 p.m.—Roy & Villeneuve.
6.00 p.m.—Nouvelles—Prés. M. Pollack.
6.05 p.m.—P. Ferland.
6.10 p.m.—Tango de France.
6.15 p.m.—Taxis 2-2001.
6.15 p.m.—Maison Lucille — La Vogue.
6.20 p.m.—Musique du Souper.
6.30 p.m.—Laiterie de Québec.
6.35 p.m.—Carnaval.
6.40 p.m.—St. Johns Silk Co. Ltd.
6.45 p.m.—Un peu de tout.
7.00 p.m.—Lemesurier Tobacco — "Solex-Boisvert".
7.01 p.m.—Sansfaçon & Frère.
7.02 p.m.—Motors Ltd.
7.07 p.m.—Goodyear Tire & Rubber Co.
7.12 p.m.—Avant le théâtre.
7.15 p.m.—J.-M. Clément.
7.15 p.m.—Chansonnette de France.
7.30 p.m.—Potins d'Hollywood.
7.45 p.m.—Récital de chant.
8.00 p.m.—Cadence et Romance.
8.15 p.m.—Paul Létourneau, baryton.
8.30 p.m.—Grands succès.
8.45 p.m.—L'Almanach.
9.00 p.m.—Promenade Musicale.
9.30 p.m.—Melodius Melodies.
9.45 p.m.—Bar Boys.
10.00 p.m.—Taxi 2-2001.
10.00 p.m.—Orchestre Larry Earl.
10.15 p.m.—J.-A.-T. Lambert.
10.20 p.m.—Autobus Lévis-Riv.-du-Loup.
10.25 p.m.—Intermède.
10.30 p.m.—Au Meuble Moderne, Enr.
10.31 p.m.—Nouvelles du "Soleil".
10.40 p.m.—Intermède Musical.
10.45 p.m.—Can. Press News, C. B. C.
11.00 p.m.—Musique de danse
11.15 p.m.—Fermeture.

AU POSTE CRCK

LE PRORAMME DU JEUDI, 1er JUILLET, A RADIO-CANADA

Lord Tweedsmuir et M. Roosevelt s'échangeront des voeux

Les voeux que s'échangeront Son Excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada et M. Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis, le 1er juillet, seront diffusés dans toute l'Amérique. Cette émission qui a pour but de commémorer le 70 ième anniversaire de la Confédération, sera diffusée en effet par la Société Radio-Canada, la National Broadcasting Company, le Columbia Broadcasting System et le Mutual Broadcasting System. Elle commencera à huit heures et demie, de l'heure avancée.

Lord Tweedsmuir parlera d'Ottawa et Monsieur Roosevelt, de sa maison de Hyde Park, New-York.

Avant et après cet échange de voeux entre les chefs des deux nations, des concerts seront relayés au Canada à titre d'hommages des grands réseaux anglais et américains. C'est ainsi, par exemple, que la Symphonie de Boston que dirige Arthur Fiedler, — les Concerts "Pop" — feront entendre des oeuvres d'après un programme spécialement adapté à la fête. De plus, la musique militaire de la British Broadcasting Corporation que dirige Walter O'Donnell, se fera entendre, cette fois, grâce à un enregistrement par le procédé Blattermerphone.

L'honorable M. Vincent Massey, Haut-Commissaire du Canada à Londres, dira également quelques mots au micro, cette fois encore, grâce à un enregistrement par Blattmerphone.

Les studios de Radio-Canada à Montréal, Toronto et Calgary ont préparé des concerts dont quelques-uns seront à leur tour relayés aux Etats-Unis.

C'est ainsi que pendant la demi-heure au cours de laquelle Lord Tweedsmuir et M. Roosevelt parleront, une chorale de vingt voix dirigée par Fernand Barrette, aux studios de Montréal, fera entendre le Choeur du Printemps de Jacques de la Pressle, paroles de Leconte de Lisle, et deux poèmes de la Nature, a) La Lune, d'Alexandre George, b) L'Hymne au Soleil de Georges Hue.

Les solistes seront Jules Jacob et Jeanne Desjardins, soprano, avec, pour l'accompagnement le Quintette à cordes dirigé par Roland Leduc.

Les émissions se termineront à 11 heures p.m.

AU POSTE C H R C

MERCREDI, 30 JUIN

8.00 a.m.—L'heure Boswell.
8.01 a.m.—L'album du jour.
8.30 a.m.—Sommaire et club du Coucou.
8.31 a.m.—Le beurre Gaspé.
8.45 a.m.—Canada Starch Co.
9.00 a.m.—Le Salon Paristyl.
9.30 a.m.—Produits Shirriff's Ltd.
9.16 a.m.—Ozogermo.
9.45 a.m.—Oxydol.
10.00 a.m.—Irradiation de la première assemblée générale du congrès de la Langue Française, directement de la salle des promotions de l'Université Laval.
12.00 p.m.—L'heure et nouvelles Boswell.
12.01 p.m.—Cotes des bourses — Langevin & Cie.
12.45 p.m.—Musique du diner — Laiterie Laval.
1.15 p.m.—Sieste musicale—Pilules Dodd.
1.30 p.m.—Musique militaire — Buanderie Lévis Ltée.
1.45 p.m.—Salade musicale.
2.00 p.m.—Le concours des vacances de CHRC.
3.00 p.m.—L'heure Boswell.
3.01 p.m.—Irradiation de la séance d'Etudes pour les jeunes, tenue à l'occasion du Congrès de la Langue Française.
5.15 p.m.—Le professeur Raymar — Mason's 49.
5.30 p.m.—Avis de décès.
5.45 p.m.—Le programme du foyer — Canadian National Broadcasting.
6.00 p.m.—Les nouvelles — Jos. Thivierge Ltée.
6.05 p.m.—La Parade — P. Ferland.
6.10 p.m.—Drame de la vie réelle — Ironized Yeast.
6.15 p.m.—Au cabaret dansant.
6.30 p.m.—L'opérette — Verres Tillyer.
6.45 p.m.—Causerie sportive.
7.00 p.m.—L'heure et nouvelles Boswell.
7.01 p.m.—Musique de danse — Mozart Ltée.
7.15 p.m.—La chanson de Paris.
7.30 p.m.—Programme.
8.00 p.m.—L'heure Gaspésienne.
9.00 p.m.—Chantons en choeur — Woodhouse & Cie.
10.00 p.m.—Banquet du Congrès de la Langue Française.
11.45 p.m.—Le reporter de la Brasserie Champlain.
12.00 a.m.—O Canada, fin des émissions.

AU POSTE CKAC

MERCREDI, LE 30 JUIN

9.15 a.m.—Music in the air C.B.S.
10.00 a.m.—L'heure Black Horse
11.00 a.m.—Heinz Magazine of the air C.B.S.
11.30 p.m.—A.
11.30 a.m.—Programme Rinso C.B.S.
12.45 p.m.—Programme Bee Hive
1.00 p.m.—L'heure Black Horse
3.00 p.m.—Manhattan Matinee C.B.S.
4.00 p.m.—Poetic Strings C.B.S.
4.15 p.m.—Dance Time (C.B.S.
4.30 p.m.—Russell Dorr et Orch Goldman C.B.S.
5.30 p.m.—L'heure Black Horse
6.15 p.m.—L'heure de la valse
6.30 p.m.—L'heure Black Horse
8.30 p.m.—Laugh with Ken Murray CBS
9.00 p.m.—Chantons en choeur — Woodhouse
10.30 p.m.—Plan d'amélioration aux habitations
11.00 p.m.—Le reporter sportif Molson
11.10 p.m.—Tommy Dorsey et orch. C.B.S.
11.30 p.m.—Shep Fields et orch. C.B.S.
12.15 a.m.—George Hamilton et orch. C.B.S.
12.30 a.m.—Dick Jargins et orch C.B.S.

NBC-WTIC

MERCREDI, 30 JUIN

5.00 p.m.—Top Hatters NBC
5.15 p.m.—Aventures de Dari-Dan NBC
5.30 p.m.—Don Winslow of the Navy —
5.45 p.m.—Little Orphan Annie — NBC
6.00 p.m.—Nouvelles: 6.15 Baseball Scores and Highlights" — Yankee Net.
6.45 p.m.—Musique
7.00 p.m.—Amos 'n'dy — NBC
7.15 p.m.—Uncle Ezra — NBC
7.30 p.m.—Through the Looking Glass
7.45 p.m.—Family Doctor — Fire Alarm.
8.00 p.m.—One Man's Family — NBC
9.00 p.m.—Fred Allen; Peter Van Steeden's Orchestre — NBC
10.00 p.m.—Your Hit Parade.
10.45 p.m.—Henrik Van Loon — NBC
11.00 p.m.—Nouvelles. 11.15 King Jester's et orchestre — NBC
11.30 p.m.—Barney Rapp's — N.B.C.
12.00 p.m.—Température.
12.02 p.m.—Ted Lewis et orchestre NBC
12.30 p.m.—Lights Out. — NBC.

ONDES COURTES

MERCREDI, 30 JUIN

PARIS, 1.30p.m.—Biographies, TPA3,25.2 m. 11.58 meg.
ROME. — 6 p.m.—Nouvelles en anglais Concert : Comte Theo Rossi. 2RO, 31.1 m., 9.63 meg.
LONDRES. — 6 p.m. — Bushel for Bushel", récit. GSP, 19.6 m., 15.31 meg. GSO, 10.7 m., 15.18 meg; GSD, 25.5 m., 11.75 meg.; GSB, 31.5 m., 9.51 meg.
HUIZEN, Pays-Bas. — 7 p.m. Divers PCJ, 31.2m., 9.59 meg.
BERLIN. — 8.45 p.m. —La femme allemande et la restauration germanique DJD 25.4 m., 11.77 meg.
LONDRES. — 9 p.m.—Golf: The Ryder Cup" GSI, 19.6 m., 15.26 meg; GSF, 19.8 m., 15.14 meg; GSD, 25.5 m., 11.75 meg; GSC, 31.3 m., 9.58 meg.
BERLIN. — 9.15 p.m.—"Coni Fan Tutti" Opéra par W. A. Mozart, DJD, 25.4 m., 11.77 meg.
BUENOS AYRES, Argentine. — 10.15 p.m. Musique LRX, 31.06 m., 9.66 meg.
TOKIO. — 12.15 a.m. (Jeudi) — Revue par les Shochiku Girls. JZJ, 25.4 m, 11.80 meg.
SASKATOON. — 12.30 a.m.—Chorale dirigée par Elizabeth Morrison. CJRO, 48.7 m., 6.15 meg; CJRX, 25.5m., 11.72 meg.

ECOUTEZ
LE REPORTER
DU
"SOLEIL"
A
C K C V
lundi à midi 45 et 10 h. 30, le soir
Tous les autres jours 1 h. et 10 h. 30 p. m.

SALONS de COIFFURE

Salon Laflamme

ATTENTION. Mesdames pour votre coiffure. Venez consulter nos coiffeuses expertes. Entière satisfaction garantie. Aussi 4 barbiers d'expérience pour coupe de cheveux de tous genres pour dames. On demande une coiffeuse pour tous genres de coiffures. Bon salaire. 60 AVE CARTIER, tél. 4-0269. 13fév.-12mois-S.C.H

Service Hélène Curtis

MANUFACTURIERS machines à permanents Hélène Curtis et séchoirs Hélène Curtis, tous accessoires nécessaires pour salon coiffure. Aussi sachets pour permanents sans machine et sans électricité. 59 ST-JOSEPH, tél.: 2-4897, gérant, Jean Crépeau. 10fév.-12mois-S.C.H

Permanent prix réduit

SALON PAULETTE. Ondulation permanente, bouclé naturel, avec huile spéciale qui garde les cheveux souples et luisants ne change pas la couleur; régulier $3.00 pour $1.50. Spécial ond. à l'eau parfumée 35c., Marcel, Komol, massage 35c., manicure, etc. Venez sans appointement ou TEL.: 4-2754, Mme Lauzier, 764 St-Vallier. 17avril-12mois-C.H

Poils superflus

ENLEVES pour toujours par la machine "Electrolyse Multiple", la seule méthode recommandée par les médecins. SALON DE SALABERRY. Aussi coiffures de tous genres et massage avec les fameux produits "Audrey Allyn", 611½, RUE SAINT-JEAN, tél: 3-4780. 25juin-26fs-S.C.H

Salon Ann

DAMES et DEMOISELLES vous êtes invitées à donner votre appointement au nouveau Salon Ann. Coiffures de tous genres. Permanent avec la machine Paristyl, sans fil, massage et shampooing, manicure et traitement du cuir chevelu, etc. 135 STE-ANNE, tél: 4-3036. 26juin-26fs-S.C.H

Au Salon Tino

VOUS AUREZ les plus nouveaux genres de coiffures modernes. Sur machine Acmé, sans fils, aussi permanent sans électricité. Soyez satisfaite de votre coiffure en venant au Salon Tino, 298 ST-JOSEPH, tél: 3-3938. 8juin-24fs-S.C.H

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Le valeur résiste à l'épreuve.

Salon de Salaberry

AVIS. — Pour avoir une bonne coiffure et un bon massage avec produit "Audrey Allyn" et autres et tout ce qui concerne la chevelure consultez nos experts. Soyez assurés d'une entière satisfaction. Mlles Pepin, Barrette, Dufour, M. Marcotte, Salon de Salaberry, 617, ST-JEAN. Tél: 3-4780. 8juin-26fs-C.H

Garanti pour 12 mois

PERMANENTS à l'huile garantis pour 12 mois, avec huile européenne, indéfrisable sur n'importe quels cheveux. $12.00 pour $1.50 et $15.00 pour $2.50. Aussi autre spécial à $3.25 et tous genres de coiffures, teintures de cheveux. Machine sans fils et avec fils. Donnez votre appointement immédiatement. Salon LaRose, propriétaire Mlle Simone Perron, 87 RUE DE L'EGLISE, coin St-Joseph, téléphone 8021. 23fév.-12mois-S.C.H

Avis — Salon Nanette

MAINTENANT déménagé à 196 St-Jean, App. 4. Spécialité permanents de tous genres, à partir de $1.50. Permanent à l'huile $2.50, Acmé sans fil $3.00, Park Avenue $5.00. Tout autre genre de coiffure. Ondulation à l'eau 35c., coupe de cheveux, Komol, papier, etc. TEL.: 2-1400. 5mai-52fs-S.C.H

Salon St-Jean — Tél: 2-5084

AUX DAMES DE BELVEDERE, à 126 rue Marquette, un salon spécialement pour vous. Prix modérés pour permanents de tous genres, Shampoo, Komol, teinture, mise en plis, etc. Voyez Mme A. LAVOIE. 7 années d'expérience. 3juin-26fs-C.H

Salon Beauté Yvette

SALON DE COIFFURE, situé à 7B Bourlamaque. Permanent et coiffure de tous genres. Mlles Binet et Samson, coiffeuses d'expérience, autrefois du Salon Laflamme. Pour appointement TEL: 2-6560. 11juin-26fs-C.H

Salon Blais — Tél.: 4-0971

M. ED BLAIS, Coiffeur, fait une spécialité dans le permanent à vapeur et du traitement à l'huile. Coiffures et Permanents de tous genres. Donnés par Mlle L. Drolet, coiffeuse experte. Aussi salon de barbier pour hommes. 881 CHEMIN STE-FOY, tél.: 4-0971. Sam.-lundi-merc.-30juin-S.C.H

SUCCES DE LA JOURNEE DES DAMES AU CONGRES

(Suite de la page 5)

cer également que depuis quelque temps il y a un réveil et un enthousiasme en faveur de la langue française. Je fais cette déclaration après neuf mois de visites dans les institutions scolaires et de contact avec les chefs religieux et temporels de cet état."

"La Louisiane est une immense contrée où il y a cependant quelques régions où on ne parle pas français. Depuis 1920, j'ai groupé autour de mon clocher les populations qui m'étaient confiées; dans nos églises on y prie en français, on prêche en français et par le français on y fait beaucoup d'oeuvres. Les mariages mixtes sont très rares, une proportion d'un pour cent seulement.

"Le français de chez nous a subi une évolution, la prononciation a varié sous l'influence du climat. Un certain vocabulaire indigène s'est marié au parler ancestral. Mais l'esprit français reste intact dans nos moeurs. Les moeurs sont les mêmes qu'ici, rien n'est changé, si ce n'est dans le parler. Il y a trois "sortes de français": le français ordinaire, l'acadien et le créole, qui est parlé par les noirs, descendants des esclaves. Ces derniers prononcent "U" comme un "I", "EU" comme "E" et diront "MO" pour "MOI", "TO" pour "TOI", "LI" pour "LUI"; au début, ils n'avaient que deux temps des verbes, le présent et le futur; ils y ont ajouté le conditionnel depuis leur libération."

Puis M. l'abbé Lachapelle invite les Canadiens français à aller en Louisiane visiter 300,000 Louisianais qui sont encore vos frères, dit-il, par le sang, la langue et le souvenir. Le fait de cette survivance tient d'un miracle autant que la survivance acadienne. Les autres provinces du Canada éloignées de Québec ont eu leurs chefs, leurs journaux, leurs sociétés nationales pour défendre leurs droits. Rien de tout cela en Louisiane. Pendant 175 ans, les Louisianais ont trouvé leurs chefs dans le passé et le souvenir. "Aujourd'hui, le Louisianais est mieux préparé pour revendiquer ses droits. Il prend pied et s'enracine; il devient député, sénateur, juge et prêtre. Il parle l'anglais mais au foyer il parle et pense en français."

Au point de vue de l'enseignement, M. l'abbé Lachapelle déclare par la suite que le français est enseigné dans les écoles secondaires et qu'une université de cet état entretient, au coût de $150,000, la "Maison Française" qui comprend 30 professeurs et groupe 1,300 élèves. Cette université envoie quelques-uns de ses étudiants parfaire leurs études en Europe et il exprime le souhait que de pareils échanges universitaires se fassent à l'avenir entre le Canada et la Louisiane.

En terminant, M. l'abbé Lachapelle manifeste sa confiance vivante dans la survivance du français en Louisiane.

DENISE — Par Frank Godwin

EPISODE No U-3

(Copyright Public Ledger Inc)

DECES

Parents et amis sont priés d'assister aux funérailles.

COUILLARD. — Le 29 juin 1937, est décédé, à l'âge de 46 ans, M. Victorien Couillard, époux de dame Gertrude Ménard.

Les funérailles auront lieu vendredi matin, à 9 heures, en l'église de L'Islet, où l'inhumation se fera au cimetière de la paroisse. 1fs

LACHANCE. — A Québec, le 28 juin 1937, est décédé sieur Louis-Alphonse Lachance, ingénieur stationnaire, époux en premières noces de feu dame Délina Blouin et en secondes noces de dame Charles St-Laurent, née Eva Plamondon.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 8 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 43 rue des Courcelles, à 7 heures et 45, pour l'église de St-Malo et de là au cimetière St-Charles. 29juin-3fs

FIET. — A Bergerville, le 27 juin 1937, à l'âge de 58 ans et 8 mois, est décédée dame Wilbrod Fiset, née Bernadette Boivin.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 94 avenue Maguire, à 8 heures 40, pour l'église de Sillery et de là au cimetière Ste-Colomban. 28juin-3fs

FORTIER. — A Québec, le 29 juin 1937, à l'âge de 76 ans, est décédée dame Louise Lachance, épouse de feu Ignace Fortier.

Les funérailles auront lieu vendredi, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, 53 St-Michel, à 8 heures 45, pour l'église de St-Coeur de Marie et de là au cimetière Belmont. 30juin-2fs

LENOIR-ROLLAND. — A Québec, le 27 juin 1937, à l'âge de 72 ans, est décédée dame Hermine Fauteux, épouse de feu Ephrem Lenoir-Rolland.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, le 30 courant, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, chez son gendre, M. Lucien Brousseau, ingénieur de district au C. N. R., 75 avenue Manrèse, à 8 heures 45, pour l'église Notre-Dame du Chemin et de là au cimetière Belmont. 28juin-2fs

McKAY. — A Québec, le 28 juin 1937, est décédé sieur Robert McKay, époux bien-aimé de dame Catherine Hallasey.

Le service funéraire aura lieu au domicile du défunt, 440 chemin Sainte-Foy, mercredi 30 juin, à 2 h. 30 p.m.

Inhumation au cimetière Mount-Hermon. 29juin-2fs-B

PROULX. — A Montmagny, le 22 juin 1937, à l'âge de 75 ans 7 mois, est décédée dame Eugénie Nicol, épouse de Onésiphore Proulx.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 1er juillet, à 9 heures 30 (heure solaire), en l'église de Montmagny, et de là au cimetière de la paroisse. 29juin-2fs

SEXTON. — A l'hôpital St-Sacrement, le 28 juin 1937, à l'âge de 61 ans 7 mois, est décédé M. Alexandre Sexton, de la Salada Tea Co.", époux de feu dame Alice Armand.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire 81 rue Lockwell, à 8.45 heures, pour l'église de St-Coeur de Marie et de là au cimetière St-Charles. 29juin-2fs-B

REMERCIEMENTS

LAVOIE. — M. le docteur Lavoie et sa famille remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Victor Lavoie-Laframboise, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, visite ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci. 1fs-B

REMERCIEMENTS à Gérard Raymond pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier. Mme B. M., St-Raymond.

SERVICES FUNERAIRES

GAUVIN & GAUVIN

AVIS — Visitez nos 2 magasins pour articles de deuil. Bas, chemises, chapeaux. Les Magasins Gauvin & Gauvin sont renommés pour leurs cravates à 50c. Magasins aux 1000 cravates, 336 ST-JEAN et 809 ST-JOSEPH. Tels: 2-1804, rés. 7412 18juin-26fs-S.F.H

Au Salon Fleuri Enrg.

COURONNES MORTUAIRES, corbeilles et décorations de toutes sortes, grandes variétés de fleurs naturelles et artificielles. Spécialité, fleurs pour Tag-Day. 382, RUE ST-JOSEPH, tél: 5068 3juin-26fs-S.F.H

J.-A. Rolland

ATTENTION. — Marbrier-sculpteur, ouvrage de toutes sortes, monuments, épitaphes et lettrages. Etablie depuis 35 ans. 1285 ST-VALLIER, tél: bur. 3-4158, rés. 6352 31mai-26fs-S.F.H

J.-E. Lefebvre, fleuriste

ATTENTION.—Spécialité: morceaux mortuaires, bouquets de mariée, fleurs pour toutes occasions. Etablie 1906, 54 COTE DU PALAIS, tél: 2-2180. 16juin-26fs-S.F.H

TRIBUTS FLORAUX
Prix modérés chez
McKenna
FLEURISTE
82, rue St-Jean Tél.: 2-6565

EON *le Fleuriste*
Morceaux mortuaires et Bouquets de Mariés à tous prix.
80, ST-JEAN Tél.: 4-2703

HAITI SALUE LE CANADA

(Suite de la page 3)

d'éprouver la chaleureuse éloquence de vos orateurs.

"En Haïti, je dirai que les Canadiens-Français sont des êtres charmants: ce sont des sages, tenaces, comme des bretons, qui ont des idées profondes, et des rêves merveilleux. Ils finiront par les réaliser les uns et les autres. Mes compatriotes qui s'estiment des gens pareils aimeront certainement les Canadiens-Français.

PERDU

Sur la route de Charlesbourg, à Gros Pin, perdu entre 1 heure et 2 heures, dans la nuit, un matelas simple et une taie d'oreiller, un matelas double avec quatre taies d'oreillers, un kimono avec robe de nuit, un sac de linge à laver et paire de chaussures. La personne qui a trouvé ces objets est connue. Les remettre dans 48 heures à 141 OZANAM, ou sinon des procédures seront prises contre elle.

Heure de bureau: de 9 h. a.m. à midi et de 2 à 6 h. p.m. Samedi: 7 à 9 h. p.m.

DOCTEURS
HOULE & LAFOREST
DENTISTES
78, Rue Saint-Joseph — Tél.: 4-4841

M. MAURICE DUPLESSIS PARLE AUX ECOLIERS FRANCO-AMERICAINS

(Suite de la page 3)

A L'ARCHEVECHE

"C'est à la vérité, je pense, un fait inouï probablement dans l'histoire de tous les peuples de voir revenir au pays, non seulement ceux qui ont grandi, mais aussi l'enfance pour participer à un pèlerinage patriotique et retremper leurs âmes françaises. Les religieux et les religieuses qui vous entourent semblent fiers de vous et laissez-nous vous dire que, nous aussi, nous sommes fiers de vous. Vous apparaissez comme de véritables documents de la race française".

Tel est le témoignage d'admiration émue que rendait ce midi à quelques centaines de jeunes Franco-Américains Son Eminence le cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne. L'éminent prélat a reçu les hommages de nos aimables visiteurs par la bouche du jeune Robert, de Ste-Anne, Rhode-Island. Cette manifestation a revêtu un caractère charmant. Plusieurs centaines d'enfants se pressaient à l'entrée du palais cardinalice, accompagnés des membres du clergé, des religieux et religieuses qui les ont amenés des différents Etats de la Nouvelle-Angleterre et d'un peu de tous les points du continent. Dix-sept jeunes filles des RR. Soeurs de St-Joseph, de Salmon-Falls, N.-H., ont fait l'évolution sous le drapeau de Carillon et se sont ensuite groupées sur le perron de la chapelle St-Louis de la Basilique pour former un intéressant tableau avec leurs jolis costumes aux couleurs nationales. Ce spectacle au début de la démonstration a ravi les quelques centaines de personnes qui en ont été témoins.

Son Eminence le cardinal était accompagné de Leurs Excellences Nos Seigneurs J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, doyen de l'épiscopat canadien, Joseph Guy, évêque de Gravelbourg, M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec et vice-président du congrès.

Le jeune Robert, de Ste-Anne, Rhode-Island, donna d'abord lecture d'une adresse à Son Eminence le Cardinal au nom de tous les jeunes Franco-Américains. Il exprima des sentiments de fierté française et de fidélité à la foi catholique qui produisirent une impression profonde. La pureté de son langage et l'accent de fierté qu'il sut mettre dans sa voix lui attirèrent des éloges de Son Eminence le Cardinal.

"Vous apparaissez comme des documents de la race française", dit Son Eminence à ces jeunes compatriotes. En vous écoutant, continua Son Eminence, j'observais qu'il y avait dans vos âmes de la fierté. Vous n'auriez pas fait ce voyage d'ailleurs, chers enfants, sans que cela procède d'un sentiment d'idéal et de fierté nationale. Comme il est beau, chers amis, le spectacle que vous nous donnez. Quand nous songeons qu'à votre fidélité à la langue et aux traditions ancestrales, se joint une fidélité non moins vive à la foi catholique, inutile de vous dire qu'elle joie nous en éprouvons. Aussi, est-ce avec tendresse que le Cardinal, successeur du premier évêque français du Canada, vous reçoit.

"Vous appartenez à la plus belle civilisation au monde. Incrustez-la dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos actions. Je félicite vos maîtres et maîtresses ainsi que vos parents. Si votre geste est précieux pour vous, il ne l'est pas moins pour nous, car il nous rappelle nos devoirs à votre égard, devoirs de sollicitude et de tendresse.

"Vous nous procurez tant d'émotion que nous éprouverons le désir de vous revoir. Et quand nous irons vous voir, ce sera bientôt j'espère, ce sera pour vous inviter de nouveau."

Indiquant ensuite du doigt le monument de Mgr de Laval, Son Eminence ajoute: "Vous avez là l'Eglise ancienne, elle est en pierre et ici devant vous, c'est l'Eglise actuelle, elle est en chair, mais c'est la même Eglise."

Aussi puis-je dire que c'est Mgr de Laval lui-même qui vous bénira à l'instant par ma main."

Six finissantes de l'Académie Ste-Anne, de Marlborough, figuraient au premier rang avec deux religieuses: les RR. Soeurs Marie-Angèle, supérieure de l'Académie, et Marie-Claire, directrice des études. Cette délégation est composée de Mlles Viviane Raynault, Una Pauzé, Violette Faucher, Eléonore Martel, Marie Conlon et Marion Rigney, finissantes des RR. Soeurs de Ste-Anne de Marlborough.

Cent vingt-cinq enfants, garçons et fillettes, venus sous la direction du R. Frère Wilfrid, des Frères du Sacré-Coeur, et de religieux et religieuses de différents centres franco-américains, participaient à la démonstration. Ces enfants sont les gagnants d'un concours organisé par les comités régionaux du Rhode-Island à l'occasion du second congrès de la langue française. Ils représentent 125 écoles ou couvents du Rhode-Island. Ils sont accompagnés de plusieurs religieux et religieuses, des Soeurs de Ste-Anne et de Jésus-Marie ainsi que de MM. les abbés Laliberté et Olivier. Ils sont logés à l'Académie Commerciale et au couvent de Sillery. Ces enfants viennent de Fall-River, New-Bedford, Hartford, Holyoke, Worcester et les environs. On remarquait en outre à la manifestation 17 élèves des Soeurs du Bon-Pasteur, de Biddeford, Maine; une trentaine d'enfants de Winslow, Maine, sous la direction de MM. les abbés John-William Frewley et Alphonse Roux. M. Jules Savarin, éditeur du "Franco-Américain", de Waterville, M. Napoléon Marcoux, avocat, échevin de Winslow, Maine, et d'autres personnalités assistaient à cette démonstration des enfants. M. l'abbé Maurice Lamontagne et M. l'abbé Aimé Barré, accompagnaient aussi des groupes d'enfants de Fall-River, Mass, ainsi que le R. Père Léon Loranger, qui nous a amené une vingtaine d'enfants de Lowell.

LE DOCTEUR PETITCLERC AU ROTARY

(Suite de la page 3)

du Nord et il ne pense pas que le séparatisme soit conforme ni aux désirs, ni aux besoins des Canadiens-français: il croit au contraire, que nous préférons nous sentir chez nous, dans toutes les parties du Canada d'un océan à l'autre.

Dans une magnifique envolée oratoire, le conférencier dit que l'Anglais a autant de raison d'être fier de sa race que nous pouvons en avoir nous-mêmes. Il vaut beaucoup mieux pour tous qu'Anglais et Français s'entendent dans un commun accord pour faire du Canada un pays de prospérité et d'harmonie.

A L'HOTEL DE VILLE

A midi, les délégués se sont rendus à l'hôtel de ville présenter leurs hommages au maire de Québec. M. Grégoire a reçu les visiteurs dans la salle du conseil de ville et leur a adressé la parole, leur souhaitant la bienvenue et les félicitant d'être venus en si grand nombre au foyer de la race. Après avoir présenté leurs souhaits au maire et aux échevins présents, et les avoir remerciés pour l'hospitalité dont ils sont l'objet depuis leur arrivée en notre ville, les visiteurs ont été les hôtes du gouvernement provincial, à un banquet au Château Frontenac.

LE DEJEUNER

Au cours du repas, plusieurs petites danseuses et chanteuses exécutèrent différentes scènes très canadiennes, et elles furent beaucoup applaudies.

Au dessert M. l'abbé Verrette, de Manchester, exprima au nom de tous les jeunes congressistes le plaisir de se voir dans la vieille capitale française, et surtout d'assister à un si beau congrès. Après avoir remercié l'honorable premier ministre de la province pour le généreux accueil dont la délégation était l'objet, l'abbé Verrette, présenta M. Maurice Duplessis.

Le premier ministre parle de la lutte héroique qu'ont dû faire les Franco-Américains pour conserver leur langue et les en félicite chaleureusement. "Vous avez reçu de vos maitres une éducation française, mais ce n'est pas an difficulté que des institutions de langue française ont été fondées dans vos villes. C'est grâce aux luttes énergiques que vos pères et vos prêtres ont livrées, grâce à la tenacité avec laquelle ils ont demandé et enfin obtenu justice. Maintenant que vous avez reçu une éducation française, c'est à vous de la développer le plu possible. C'est un trésor qu'il vous faut conserver; cette belle langue c'est elle qui fait le trait d'union entre vous et nous."

Puis M. Duplessis remercie le clergé qui forme la jeunesse, et qui est un des principaux facteurs de la conservation de notre langue aux Etats-Unis, et dans les provinces anglaises. Après avoir fait des compliments aux petites [illegible] il termine en souhaitant [illegible] veau la bienvenue dans [illegible] et en les invitant à revenir [illegible] souvent possible nous visiter.

Un jeune franco-américain, [illegible] Tondreau, lut ensuite une très [illegible] tille adresse à M. Duplessis, et [illegible] demoiselle Marie- Berthe Lavoie, [illegible] présenta au nom des jeunes congressistes, une magnifique corbeille de fleurs. L'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, demanda à M. Jos Bilodeau, ministre du commerce de l'industrie et des affaires municipales, de bien vouloir dire quelques mots. Celui-ci fut longuement applaudi lorqu'il se leva et c'est avec lorsqu'il se leva et c'est avec bonne grce qu'il se rendit à la demande de M. Delage.

"La jeunesse constitue une force sur laquelle nous comptons. C'est elle qui continuera les efforts que nous, les vieux, avons fait pour conserver notre langue". Après avoir développé ce point, M. Bilodeau continue: "Vous, les jeunes, pouvez compter sur nous, compter sur le concours du gouvernement de la province de Québec, qui est et qui restera le phare de la civilisation canadienne-française en Amérique. Chaque fois que nous pourrons vous être de quelqu'utilité, n'hésitez pas à venir nous trouver et nous nous ferons non seulement un plaisir mais même un devoir de vous venir en aide".

En terminant, l'orateur souhaite que les échanges commerciaux entre les provinces anglaises, les Etats-Unis et la province de Québec augmentent et fassent ainsi connaitre notre langue française.

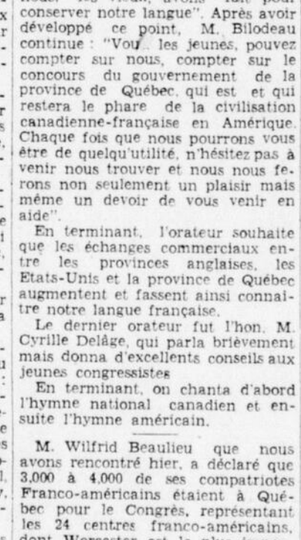
Le dernier orateur fut l'hon. M. Cyrille Delâge, qui parla brièvement mais donna d'excellents conseils aux jeunes congressistes

En terminant, on chanta d'abord l'hymne national canadien et ensuite l'hymne américain.

M. Wilfrid Beaulieu que nous avons rencontré hier, a déclaré que 3,000 à 4,000 de ses compatriotes Franco-américains étaient à Québec pour le Congrès, représentant les 24 centres franco-américains, dont Worcester est le plus important, puisqu'il comprend 4 paroisses franco-américaines. M. Beaulieu nous confiait également que pour l'organisation du Congrès, 10 comités régionaux avaient été organisés aux Etats-Unis dans les centres suivants: Lowell, Worcester, Mass; Woonsocket, R. I.; Manchester, New-Hampshire; Hartford, Connecticut; Lewiston, Maine; New-York; Pittsburg, Penna; Falls-River; Birlington, Vermont.

SAUMON A LA RUSSE

Faites une salade de légumes découpés en dés: céleri, carottes et betteraves. Mélangez ces légumes avec de la mayonnaise. Placez un gros morceau de saumon au sommet du dôme. Recouvrez de mayonnaise et garnissez de piments rouges ou verts et de câpres. Une livre de saumon suffira pour quatre personnes.



LES FRANCO-AMERICAINS AU PIED DU MONUMENT CHAMPLAIN

(Suite de la page 3)

nous le suivrons sans défaillance.

La province de Québec, nous partageons votre avis, frères du Canada, doit surtout montrer un visage bien français partout et toujours. Les enseignes ou affiches anglaises déparent son aspect français. Elles étonnent et souvent même déplaisent aux étrangers sans compter qu'elles témoignent d'un affaiblissement de l'esprit français qui pourrait avec le temps diminuer, voire compromettre son prestige. Il n'en faut pas davantage pour décourager certains de nos chefs franco-américains, prêtres et laïques, chez qui l'enthousiasme semble fléchir depuis quelques années. Le patriotisme a besoin d'alimentation.

Pour ne plus se croire de race inférieure en face de l'arrogance ou l'ignorance ambiante, il faut savoir ce que c'est que d'être de race française et nous ne le savions plus, nous franco-américains. Il faut sauver la jeune génération, je me plais à le répéter chez nous. Nous nous savions de race supérieure. S'agissait-il de le prouver. Nous ne savions plus que faire.

Le congrès de la langue française a déjà tout changé, tout transformé.

M. Rodolphe Pépin rappelle les voyages de Mgr Camille Roy et le travail qui s'est fait aux Etats-Unis en faveur du congrès, puis il en tire les conclusions:

"Quel moment plus propice saurions nous choisir que celui de la réunion de tous nos chefs pour organiser sur une base solide et permanente la collaboration entre le Canada français et la Nouvelle-Angleterre."

L'éminent président de l'Alliance française termine par un appel à la refrancisation et à l'union de tous les français d'Amérique.

L'orateur suivant est M. Antonio Prince.

M. ANTONIO PRINCE

Monsieur le président,

Mesdames et Messieurs:

Lorsque le voyageur s'achemine le long du littoral de l'Atlantique depuis les plages du Connecticut, en contournant la baie Narragansett pour longer l'anse de Nantucket d'où il voit poindre à l'horizon Martha's Vineyard, il se rend à l'extrémité du cap Cod et là il contemple le vaste océan. Reprenant ensuite sa route vers le Nord, il longe les côtes tantôt rudes, tantôt somptueuses, tantôt sévères, tantôt riantes, mais toujours nouvelles et toujours pittoresques jusque loin à l'extrémité du Maine.

Le voyageur alors a suivi la frange d'un magnifique pays, terre de montagnes, vallons et de plaines, où les [illegible] se précipitent sur les pentes [illegible], pour s'attarder ensuite dans [illegible] vallées, se rejoindre et former [illegible] rivières résolues à servir l'humanité.

Ce pays bourdonne d'activité. Des cinq parties du monde, on accourt porter les matières brutes pour les y soumettre à la transformation du génie spécialisé. Depuis les draps fins jusqu'aux instruments les plus délicats dont se servent les savants, ce pays se hâte de prodiguer au monde les fruits de son industrie.

Ce pays, Mesdames et Messieurs, c'est la Nouvelle-Angleterre.

Il tient son nom des Pilgrims qui en 1620 venaient y fonder une nouvelle Albion. On raconte avec fierté l'arrivée de ces premiers colons et aujourd'hui on conserve comme une précieuse relique la pierre de l'atterrissage. Plymouth et Provincetown furent leurs premières fondations.

C'était en 1620. Cette terre dont les colons anglais s'emparaient au nom de leur roi, c'était déjà une terre française. Depuis seize ans, des croix solidifiées par l'écusson fleurdelisé s'échelonnaient tout le long de ce littoral. Et si les Pilgrims avaient cherché, ils les auraient trouvées.

Il y avait une croix française depuis le 18 juillet 1605 à Plymouth même qui avait été nommé St-Louis.

Il y en avait une au Cap aux Iles, que les Anglais nommèrent à leur tour, Cap Ann. Il y en avait une au cap Blanc, qui fut renommé Cap Cod, une dans l'Ile Douteuse aujourd'hui Martha's Vineyard, une dans l'Ile Fortunée, aujourd'hui Nantucket.

Déjà en 1604 avant l'arrivée des Pilgrims, une croix surmontée de l'écusson du roi de France attestait la prise de possession de la terre qui était destinée à devenir Boston. La rivière Charles aujourd'hui si bien connue, avait été nommée par les Français la rivière Gars.

Il y avait des croix françaises à Bar-Harbor, dans l'Ile du Mont Désert, à Portland, à Saco, dans l'Ile Bacchus aujourd'hui Richmond Island, et dans une vingtaine d'autres endroits le long de la côte du Maine.

Celui qui prit possession de ces terres au nom du roi de France, fut celui-là même que la Providence conduisit quelques années plus tard à Québec pour y établir une nouvelle France. Ce navigateur intrépide, ce découvreur avide de conquêtes, cet explorateur infatigable, cet administrateur consciencieux, ce guerrier rusé, ce patriote ardent, ce chrétien convaincu qui après tous ses travaux couronnés de succès, disait encore: "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire"! cet immortel, c'est Samuel de Champlain!

La divine Providence a voulu que Québec fut le berceau de la race française en Amérique. Elle a voulu que Champlain en soit le fondateur et qu'ici même il rendit le dernier soupir. A nous, Franco-Américains, le devoir incombe de venir ici rendre au père de la Nouvelle-France et au découvreur de la Nouvelle-Angleterre un filial hommage.

Ici nous voulons faire revivre la mémoire de ce héros grand entre tous afin qu'il soit une inspiration pour notre génération et celles qui suivront, afin que, imbus des principes qui le caractérisaient, nous réalisions l'importance de la continuation de l'oeuvre de la survivance française en Amérique du Nord.

La providence a voulu qu'ici même prennent place ces assises du deuxième Congrès de la Langue française en Amérique. Ce Congrès, nous l'avions anticipé depuis longtemps. Ce Québec, il nous tardait de le revoir, non seulement pour venir y prendre des résolutions chacun pour soi, mais aussi pour venir y prononcer un serment de fidélité à la foi et à la langue. Comme preuve de notre détermination de survivre, nous avons amené ce que nous possédons de plus cher, nos enfants.

C'est là la grande résolution que nous voulons prendre comme résultat pratique de ce congrès puisque sur nos enfants nous fondons nos espérances. C'est le lendemain que nous voulons donner à ces fêtes: "Sauver notre jeunesse"!

C'est la consigne que nous donna l'éminent évêque de Providence, Mgr Francis-P. Keough. Sauver notre jeunesse en la gardant catholique et française afin qu'elle aussi puisse revenir dans un autre quart de siècle redire sur ce rocher de Québec ce que nous chantons aujourd'hui, le coeur épanoui:

"Nous avons conservé l'idiome légué
"Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises,
"Et bien que par moment, on le crut subjugué,
"Il est encore vainqueur, sous les couleurs anglaises.
"Et nul n'osera plus désormais opprimer
"Ce langage aujourd'hui si ferme et si vivace.
"Et nos persécuteurs n'ont pu le supprimer
"Parce qu'il doit durer autant que notre race.
"Essayer d'arrêter son élan, c'est vouloir
"Empêcher les bourgeons et les roses d'éclore;
"Tenter d'anéantir son charme et son pouvoir,
"C'est rêver d'abolir les rayons de l'aurore.
"Brille donc à jamais, sous le regard de Dieu
"O Langue des Anciens, combats et civilise
"Et sois toujours pour nous la colonne de feu
"Qui guidait les Hébreux vers la terre promise

Immédiatement après, les deux couronnes, dont l'une portait l'inscription "Délégués Franco-Américains" et l'autre celle de "Hommages des Franco-Américains, 2e congrès de la langue française", sont déposées au pied du monument Samuel de Champlain; la couronne des délégués est placée par MM. Conrad Phaneuf et Arthur Magnan, tandis que celle des Franco-Américains est par MM. Wilfrid Paradis et Lionel Lemay, ainsi que par Mlle Gertrude Laroche.

Quant à M. Fernand Despins, avocat, qui prend ensuite la parole, il parle de "lendemains de congrès"

Me FERNAND DESPINS

"Il est si difficile parfois d'exprimer les grandes émotions que l'on ressent, dit M. Despins. Les mots jaillissent spontanément du coeur, mais nos lèvres pour les dire demeurent paralysées. Il n'est personne dans Québec aujourd'hui qui ne soit pas vivement touché au plus intime de son âme par le spectacle grandiose des fêtes du Congrès.

Nous bénissons Dieu, et nous remercions nos mères de nous avoir conservé notre héritage français. Nous sommes fiers, nous sommes heureux, plus aujourd'hui que jamais, de parler français — cette langue qui fut parlée en Amérique, chez nous, avant tout autre langue européenne. Car ne l'oublions pas, au pied de ce monument qui évoque le souvenir de l'intrépide Champlain, que ce fut lui le premier qui foula le sol du Maine et y planta la croix longtemps avant que les Pilgrims n'atterrissent à Plymouth. Du Maine au Mississipi à la Louisiane, nos découvreurs ont exploré ce vaste territoire.

Aujourd'hui le problème de la survivance du français chez nous n'est plus celui d'il y a vingt-cinq ans et il est tout naturel que des inquiétudes s'expriment. Nous n'avons pas à lutter contre l'assimilation franche et ouverte d'autrefois, nous avons surtout à lutter contre notre propre défaillance et une insoupçonnée indifférence de la part de la jeunesse. Voilà le problème.

Au lendemain du Congrès, lorsque s'éteindront les derniers échos de ces fêtes mémorables, qu'adviendra-t-il? N'emporterons-nous avec nous seulement que le souvenir d'une exaltation momentanée, d'une brillante manifestation et d'une sterile parade? Non, Dieu merci. Nous partirons de Québec, emportant avec nous les plus réconfortantes impressions, le coeur enflammé d'un amour plus ardent, d'un attachement plus profond pour notre langue, partageant les mêmes pensées, les mêmes convictions, les mêmes désirs et les mêmes espérances qui sont dans les esprits et les coeurs de tous les congressistes.

Avant de partir, nous aurons formé la Croisade Franco-Américaine. Chaque recrue portant épinglé sur sa poitrine l'insigne de cette nouvelle croisade: une croix planant au-dessus du blason rouge, blanc bleu étoilé sur le fond blanc du fleur-de-lis-symbole de notre fidelité et de notre loyauté à ce que nous chérissons le plus: notre foi, notre patrie et notre langue.

Réalisant que les efforts individuels sont parfois impuissants, il nous incombe de réunir les énergies dispersées et de grouper les initiatives éparses, afin de continuer l'oeuvre commencée, et pour que ne s'endorment pas les énergies réveillées. Il faut l'association des efforts exercés dans ce sens. Il ne suffit pas de se contenter d'affirmer qu'il faut être attaché à sa langue.

Au lendemain du Congrès, nous aurons des espérances à réaliser. Résumons brièvement ces espérances en ces quelques mots:

Maintenir, à côté de nos églises déservies par des prières de notre nationalité et de notre mentalité, des écoles catholiques où l'enseignement bilingue sagement organisé et distribué formera une jeunesse supérieure par sa connaissance parfaite et égale de deux langues, appuyée d'une saine formation morale;

Préserver dans l'intimité du foyer, au sein de la famille, le respect de la langue; encourager, par l'exemple et la surveillance, les enfants à toujours parler correctement la langue telle qu'enseignée à l'école;

Diriger un plus grand nombre de nos jeunes gens vers le ministère, l'enseignement, les professions, les hautes études commerciales ou techniques, secondant leurs aspirations par des bourses scolaires plus nombreuses;

Fonder de cercles d'études pour les jeunes gens et les jeunes filles, formant ainsi une élite intellectuelle; activer la propagande en faveur de la lecture de bons livres et du journal franco-américain;

Agrandir la cadre de nos sociétés nationales par un recrutement assidu et continu parmi la jeunesse franco-américaine, rendant ainsi leur action plus efficace et plus

(Suite à la page 9, 6e col.)

COMPLETEMENT DESEMPARE! NERVEUX, IRRITABLE, CAPRICIEUX!

MILBURN'S HEALTH AND NERVE PILLS

Tout cela est peut-être dû au manque de repos voulu, au tracas des affaires, à l'abus du thé, du café ou du tabac, aux veilles prolongées, à la corvée incessante du ménage, mais quelle qu'en soit la cause c'est l'effort qui a été trop violent pour votre système nerveux.

Si vous êtes fatigué, insouciant, irritable, accablé, vous trouverez dans les Pilules Milburn pour la santé et les nerfs un remède capable de renforcir les nerfs affaiblis, raffermir les nerfs à fleurs de peau, un remède qui vous aidera à vous remettre sur pied.

Bravez la pluie en toute occasion avec un Manteau imperméable de chez Pollack--Il coûte très peu et vous protègera beaucoup.

Collerettes Imperméables
de 45 pouces de longueur. Noir ou blanc **1.00**

Collerettes Imperméables
48 pouces de longueur. Brun, vert, turquoise, brun, noir, blanc. Collerette simple ou double **1.25**

COLLERETTES IMPERMEABLES
avec manches longues, 48 pouces de longueur. Brun, bleu, turquoise, noir. **1.75**

IMPERMEABLES fini caoutchouc
Beige, brun, marine. Tailles 14 à 20 et 38 à 40 ..... **2.95**

Imperméables de cuirette
doubles. Teintes brun ou noir. Tailles 14 à 20 et 38 à 40 ..... **3.95**

MANTEAUX "Trench"
En gabardine de coton pour dames, modèle militaire avec ou sans doublure. Tailles 14 à 20 et 38 à 40 ..... **5.95**

Imperméables en Cravenette
de laine, doublure imperméable, pour dames. Modèle avec ceinture. **16.50 et 19.50**

UN CHOIX DE PARAPLUIES POUR TOUTES LES BOURSES

Parapluies de coton
Modèles avec rayures de couleur contrastante. Noir, brun, bleu marine. **1.49**

Parapluies en soie
Artificielle, 10 branches, une belle qualité pour le prix. **1.95**

Parapluies de soie et laine
Soie huilée, soie rayon, baleines chromées ou dorées. 16 baleines. Dessins de rayures ou quadrillés. **2.95**

LE PLUS GRAND CHOIX D'IMPERMEABLES
pour fillettes, des prix pour toutes les bourses

Imperméables de tweed de fantaisie, caoutchouc, manteaux "Trench", genre tailleur, manches Raglan avec ceinture et poches. Un grand choix de teintes pour 8 à 16 ans. La plupart avec béret.

1.95 **2.95** **3.95**

Collerettes de caoutchouc
pour fillettes, genre avec collet, bonnet
8 à 10 ans **.69**
12 à 14 ans **1.00**

Collerettes genre manteau
très pratiques et de bonne qualité. Un spécial qu'il ne faut pas manquer. 12 à 16 ans, longueur 42 pouces **1.49**

Collerettes de caoutchouc pour fillettes
Modèle avec collet ou bonnet, longueur 38 à 42 pouces. Rouge, brun, turquoise, beige, blanc, vert. **1.00 et 1.49**

NOUS AVONS EGALEMENT UN GRAND ASSORTIMENT DE PALETOTS POUR HOMMES ET GARCONS

M. POLLACK LTEE.

SUCCES DE LA JOURNEE DES DAMES AU CONGRES

Quatre évêques ont assisté hier matin à la messe qui a été célébrée à la Basilique par S. Ex. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. — Une intéressante séance publique à la salle des Promotions dans l'après-midi sous la présidence de M. le juge A. Constantineau, de l'Ontario. — Discours de S. Ex. Mgr Emile Yelle, P. S. S. de Saint-Boniface, Man., du colonel Wilfrid Bovey, de l'Université McGill et de M. l'abbé J.-B. Lachapelle, de la Louisiane.

LE FRANCAIS DANS L'OUEST

La troisième journée du Congrès de la Langue française, consacrée aux Dames a débuté solennellement hier matin, par une messe basse à la Basilique. Quatre évêques rehaussaient de leur présence cette solennelle cérémonie religieuse.

La messe a été célébrée à 9 heures, par Son Excellence Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. Il était assisté à l'autel par M. le chanoine J.-A. Chamberland et de M. l'abbé Desautels. Au choeur on remarquait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Moncton ; S. Ex. Mgr J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield ; S. Ex. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski; S. Ex. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi; et plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques. C'est Son Excellence Mgr Courchesne qui a donné le sermon de circonstance ; il a commenté ce texte de saint Paul aux Hébreux : "Jesus Christus heri, et bonie, ipse et in saecula".

Dans l'après-midi, une nouvelle séance publique d'étude a eu lieu à la salle des promotions de l'Université Laval, sous la présidence de l'honorable juge A. Constantineau, B. A., D. C. L., auteur juridique et doyen des juges du comité de la province d'Ontario et président du comité général ontarien au Congrès de la Langue française.

Au cours de cette importante séance qui groupait un auditoire distingué, trois conférenciers éminents ont parlé de la langue française en relations avec les langues et les milieux étrangers.

Après le discours du président, le premier orateur fut Son Excellence Mgr Emile Yelle, P. S. S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, qui a traité de la langue française dans le Manitoba et l'Ouest canadien ; M. le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université McGill a ensuite parlé de la coopération de nos compatriotes de langue anglaise à la survivance française et finalement M. l'abbé Jean-Baptiste Lachapelle, curé de Léonville, Louisiane, de la langue et l'esprit français dans la Louisiane.

M. CONSTANTINEAU

Au début de son discours, le juge Constantineau parla en termes élogieux de Mgr Camille Roy et de feu son distingué frère, Mgr Paul-Eugène Roy, qui présida le congrès de 1912. Après avoir rappelé les souvenirs du premier congrès de la langue française, où il fut un des participants, il constata à regret que bien des figures qu'il rencontra alors étaient disparues.

Puis, il dit qu'à titre de président du comtié général ontarien de la langue française, il apportait à ses compatriotes de Québec le salut fraternel de 300,000 Canadiens-Français de l'Ontario. Il expliqua l'excellente préparation de ces derniers à la participation du congrès et il mentionna particulièrement les deux grands spectacles qui furent présentés à Ottawa, l'un par l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa, et l'autre par la Société Saint-Jean-Baptiste, au coût de plus de $2,500.

Il fit ensuite brièvement l'historique de l'immense travail accompli par ses compatriotes pour assurer la survivance et le maintien de leurs droits. Ce travail, commencé en 1909, fut couronné par un mémorable congrès tenue en 1910, où assistèrent 1,200 délégués venus de toutes les parties de la province, lequel fonda l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

Il parla ensuite des organisateurs de ce mouvement patriotique et fit remarquer que ceux dont on a souvent parlé en dehors de l'Ontario, tels que les Belcourt, les Landry, les Genest, les Bélanger, lui-même et quelques autres tels que le Dr Rochon, actuellement président de l'Association Canadienne - Française d'Education d'Ontario, M. C.-S.-O. Boudreau, le Dr A.-T. Charron et M. l'abbé L.-C. Raymond (aujourd'hui chanoine), qui successivement occupèrent ce poste avec distinction, n'étaient pas les seuls patriotes, mais que bien d'autres méritaient également des éloges et la reconnaissance de tout le Canada français. Il souligna tout particulièrement le dévouement inlassable et prodigieux du Révérend Père Charlebois qui, pendant vingt-cinq ans, fut l'âme dirigeante de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, et son digne successeur, le Révérend Père Joyal.

A cette phalange de vaillants compatriotes, peu connus en dehors de l'Ontario, qui furent ses zélés collaborateurs dans l'organisation du congrès de 1910, et auxquels est due la création du puissant organisme, l'Association franco-canadienne, qui rendit possible la lutte scolaire commencée en 1912, et sans lequel toute résistance efficace eut été impossible, il rendit un hommage ému en ces termes :

"A tous ces courageux apôtres restés dans l'ombre, méconnus même, et dont la liste serait trop longue à donner, je profite de l'occasion solennelle qui m'est offerte en dehors de ma province, pour leur rendre publiquement et en présence de personnes quelque peu étrangères aux luttes de leurs compatriotes de l'Ontario, un respectueux hommage de gratitude, personnellement à ceux qui sont encore au nombre des vivants, et à leur mémoire pour ceux qui ont déjà franchi les frontières de l'éternité... Bien que ces ouvriers de la première heure n'aient pas peiné en vue de la gloire, je tiens à proclamer devant cet auditoire distingué que ceux-là ont autant de titre à la gratitude de toute la population canadienne-française du Canada que ceux dont les noms sont plus connus."

Après quoi, il présenta en termes appropriés les orateurs de la séance, Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque de St-Boniface, M. Wilfrid Bovey, professeur de l'Université McGill et M. l'abbé J.-B. Lachapelle, curé de Léonville, Louisiane.

MGR YELLE

Monseigneur après avoir rappelé que les Canadiens français de l'Ouest occupent un territoire grand comme trois fois et demie la France et qu'ils sont au nombre de 143,136, soit 6 pour cent de la population complète des trois provinces, limite son travail au Manitoba qu'il connait mieux. Il expose la répartition géographique dans la Province des groupes de langue française, leur origine. Il fait remarquer que "la paroisse catholique reste le centre protecteur des traditions françaises et de la langue maternelle", et étudie la situation paroissiale des Manitobains : 2 paroisses urbaines, avec une population de 9,000 âmes, une quarantaine de paroisses rurales avec 22,000, le reste de la population occupant des territoires où elle est moins bien organisée.

Monseigneur expose en détail, appuyé sur des chiffres précis, la situation religieuse des Canadiens français dans la population totale et relativement aux autres groupes catholiques. Il expose ensuite la situation scolaire, fait l'historique de l'Association d'Education. "Je ne connais pas, dit-il, sur la situation des Manitobains de langue française de documents plus instructifs et plus émouvants à la fois, dans leur apparente sécheresse et leur volontaire absence de tout élément théâtral, que les comptes rendus des différents congrès de l'Association qui se sont tenus tous les deux ans depuis 1916. On y trouve non pas en style de rhétorique mais en notations très objectives, en formules sobres, l'inventaire des ressources et l'indication des faiblesses de notre situation française au Manitoba, la mise au point progressive d'un organisme complexe qui maintient le droit contre la légalité abusive, en un mot l'expression nette, sans pessimisme déprimant, sans optimisme aveugle, l'expression articulée dans la texture de la vie nationale, de la volonté de vivre de quelques milliers de descendants de fils de la vieille France perdus dans un coin du Canada anglais.

L'Association pour arriver à ces fins a recueilli depuis 1916, plus de $60,000.00. Actuellement elle assure par des moyens efficaces l'enseignement du français à 7,952 enfants, répandus dans 165 écoles et appartenant à 47 paroisses. Le travail qu'accomplit le collège de St-Boniface, aux mains des RR. PP. Jésuites n'est pas oublié. La situation sociale des Manitobains de langue française sans être très florissante dans son ensemble n'a rien de désespérant. La Liberté, journal hebdomadaire sert de lien entre les différents groupes et d'expression à leur vouloir-vivre français. Son Excellence signale deux dangers contre lesquels il faudrait se prémunir: l'influence américaine dans ce qu'elle a de moins bon, qui menace de déchristianiser l'âme de nos compatriotes, et l'émigration de la jeunesse instruite vers l'Est qui risque de les laisser dans l'avenir sans chefs assez nombreux. Puis faisant appel à la Province de Québec, Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface déclare que dans l'Ouest le séparatisme de la part du Québec apparait non comme une attitude de salut, mais une attitude de découragement et de défaitisme, puis il exprime le voeu que soit organisé à Québec un secrétariat permanent des groupes français d'Amérique.

COLONEL W. BOVEY

Excellences, Membres du Clergé, Mesdames et Messieurs, C'est avec le plus grand émoi que je me trouve ici aujourd'hui, et que j'ajoute aux paroles des personnes distinguées qui vous ont déjà parlé, mon témoignage à la valeur chez nous, de la culture française. Je viens d'arriver du coin de notre pays qui, pour moi, est le plus cher de tous, de ce bas du fleuve où le St-Laurent devient la mer. Je sens encore l'odeur des sapins, je vois encore se dérouler le panorama glorieux des côtes, je vois les villes et les villages où je peux toujours trouver des amis. Et quand je pense au Canada c'est sur ce bas du fleuve que mon âme se penche.

"La mer baise ses pieds, la vague [enchanteresse
Y jette des refrains dans le cou- [chant vermeil ;
Et la vigueur de ses norois et son [soleil
Nous font lever le front sous leur [rude caresse..."

J'ai osé citer des couplets de Mme Blanche Lamontagne Beauregard.

Si alors je viens vous parler de la coopération de la population anglophone dans la survivance de la langue française vous comprendrez, j'en suis certain, que je viens en fils du St-Laurent et vous me pardonnerez si je vous dis que personne n'aime mieux que moi cette Province de Québec.

Je vous prie alors de vous rappeler qu'en vous offrant les quelques observations que j'ai à faire je ne peux pas, même si je voudrais, parler d'une façon purement objective, je me trouve avec un point de vue bien défini qui ne changera pas.

J'ai entendu dire assez souvent que la population anglo-canadienne manque de sympathie avec les aspirations de ceux qui cherchent la survivance même l'amélioration de la culture française, et je n'oserai pas dire qu'il n'existe par un élément qui comprend très mal l'importance de notre dualité.

Il y a une explication qui n'est pas difficile à trouver. Pour la plupart les nouveaux venus se sont attaches à la population anglophone. Il n'ont jamais appris l'histoire du Canada véritable, du Canada des colons, des cultivateurs, des cou-

(Suite à la page 5 4e col.)

AMICALE DES ANCIENS A L'ECOLE NORMALE

C'est ici les anciens de l'Ecole Normale Laval au moment où M. l'abbé J.-J. DUBE, principal de l'Ecole, adressait des paroles de bienvenue aux amicalistes. De gauche à droite, on voit M. NEREE TREMBLAY, doyen des professeurs, M. B.-O. FILTEAU, secrétaire du département de l'Instruction publique, M. le commandeur C.-J. MAGNAN, nouveau président du conseil général de l'Amicale, et le R. P. GEORGES SIMARD, professeur à l'Université d'Ottawa.

UN FORCAT ABATTU PAR UN GARDIEN

Onésiphore Michelin, 25 ans, des Trois-Rivières, a été tué par un garde hier, au pénitencier de St-Vincent-de-Paul. — Il aurait attaqué un de ses gardiens.

UNE ENQUETE

Montréal, 30. — (P. C.) Un garde a tué d'une balle hier un prisonnier du pénitencier de St-Vincent de Paul dans la carrière de la prison à l'extérieur des murs du pénitencier au moment où il se lançait sur un autre garde, ou tentait de l'attaquer.

Le prisonnier a été identifié à la morgue. C'est Onésiphore Michelin, 25 ans, de Trois-Rivières, qui purgeait une sentence pour vol avec effraction. La balle du garde lui traversa la tête et il tomba mort.

Le colonel P. A. Piuze, gouverneur de la prison, a confirmé la mort du prisonnier à une heure avancée hier soir, mais il a refusé se révéler les détails de l'incident avant l'enquête, qui doit avoir lieu ce matin.

On a pu apprendre d'excellente source, cependant, que Michelin fut abattu au moment où il frappait un garde dans la carrière, qui est situé à environ deux milles de la prison elle-même, mais qui est sur la propriété du pénitencier.

L'attaque, a dit l'informateur, ne faisait pas partie d'un soulèvement concerté et Michelin ne tentait pas de s'évader. Apparemment, il fut pris de colère contre le garde et le frappa. On ignore s'il se servit d'une arme ou non.

Un autre garde qui surveillait les prisonniers du haut d'une tour élevée fut témoin de l'assaut et tira sur le forçat. Michelin tomba, mort. La balle lui avait traversé la cervelle.

Michelin, qui avait été condamné pour trois ans, avait encore deux ans à passer au pénitencier. Il avait deux condamnations précédentes à son dossier.

L'endroit où il fut tué fait partie de la "réserve de la prison", propriété sur laquelle certains des forçats travaillent. En plus de peiner dans la carrière, les prisonniers font divers autres travaux de culture et de construction sur cette réserve.

Le cadavre de Michelin a été transporté hier soir à la morgue de Montréal.

L'enquête sur la mort de Michelin commencera à 10 heures cet avant-midi.

UN BANDIT

Trois-Rivières, 30. — (P. C.) Onésiphore Michelin, qui a été tué raide d'une balle hier au pénitencier St-Vincent de Paul près de Montréal avait été blessé une fois déjà en tentant d'échapper à la police.

Il y a sept ans, surpris au cours d'un vol, il prit la fuite, mais un détective fit feu sur lui et l'atteignit à une jambe. Capturé, il fut condamné à trois ans de prison, sentence qu'il purgea dans le même pénitencier où il est mort.

Il avait été arrêté de nouveau l'an dernier pour avoir pénétré avec effraction avec un complice dans le magasin Legaré et y avoir volé $33. Il fut condamné à trois ans de pénitencier et il avait encore deux ans à purger.

Son complice dans le dernier vol, Camille Héon, plaida coupable et fut condamné à 23 mois de pénitencier.

COMMUNIQUE

Montréal, 30. — (P. C.) Le colonel P. A. Piuze, gouverneur du pénitencier St-Vincent de Paul a publié le communiqué suivant hier soir sur la mort d'Onésiphore Michelin :

"Onésiphore Michelin, condamné à trois ans de pénitencier pour vol avec effraction, a été accidentellement tué d'une balle au pénitencier à quatre heures cet après-midi.

JEUNES GENS ARRETES

Des agents de la police provinciale ont fait, hier après-midi, à St-Joseph-de-Beauce, l'arrestation de deux jeunes gens de la localité qui sont impliqués dans une série de vols commis au garage de M. Edmond Létourneau, à la résidence de madame A.-S. Béland et à la demeure de M. Louis Morin, avocat. Une partie des objets volés a été retrouvée à la demeure de l'un des prévenus.

5 MORTS A UNE TRAVERSE

Buchanan, Saskatchewan, 30. — (P.C.) — Un rapide du Canadien National a frappé une automobile à un passage à niveau, à deux milles à l'ouest de Buchanan, hier, et cinq personnes ont été tuées. Les morts sont: John Hachakevitch, père, 60 ans; Mme Hachakevitch, 57 ans; John Hachakevitch, fils, 22 ans; Flossie Hachakevitch, 15 ans, et Alice Podowski, 19 ans. Tous, à l'exception de Mlle Podowski qui était d'ici, étaient de Tiny, à sept milles au nord-ouest de Buchanan, qui est à 175 milles à l'est de Saskatoon.

Amicale des anciens à l'Ecole Normale

Les anciens de l'Ecole Normale Laval se sont réunis hier dans les salles de l'institution pour jeter les bases d'une nouvelle amicale. — M. le commandeur C.-J. Magnan en est le premier président. — Discours de bienvenue de M. l'abbé J.-J. Dubé.

M. B.-O. FILTEAU

Les anciens de l'Ecole normale Laval ont tenu hier, sous la présidence de M. B.-O. Filteau, secrétaire du département de l'Instruction Publique, leur premier conventum général, qui fut un magnifique succès. Plus de 300 anciens répondirent à l'appel de leur Alma Mater et une atmosphère de franche camaraderie régna dans les grandes salles où tous étaient sur un même pied d'égalité, comme au temps de leurs études.

La journée s'ouvrit par une messe, célébrée par le R. P. Simard, professeur à l'Université d'Ottawa, qui fit aussi un beau sermon sur l'oeuvre de l'éducateur en général. Vers 10 heures 30, alors que tout le monde était arrivé, M. l'abbé J.-J. Dubé, principal de l'Ecole normale Laval, souhaita la bienvenue à tous les anciens et les remercia d'être venus en si grand nombre. Il avoua que c'était une des plus belles journées de sa vie qu'il vivait au milieu de tant d'anciens confrères et d'amis. Lorsque chacun se fut reconnu on parla des temps d'autrefois, puis on cassa une croute "en famille", comme annonçait le programme. Une réunion générale eut lieu au début de l'après-midi et le président Filteau adressa la parole.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, aux membres du clergé, au personnel enseignant, aux financiers, commerçants, industriels, l'orateur rappela le souvenir des anciens directeurs, les Horan, les Langevin, les Chandonnet et les Lagacé, dont les âmes devaient planer au-dessus de leur tête pour prendre part "à la joie qui est nôtre, pour présider à la création de cette amicale et pour en inspirer les délibérations".

"Entre tous ces hôtes invisibles il y en a un surtout qui doit s'associer plus intimement à la fête du jour, c'est Mgr Rouleau", continue M. Filteau. Parlant ensuite de l'amicale, il dit qu'elle est née d'une pensée d'amitié et que c'est dans l'amitié qu'elle veut vivre et grandir. "Aucun motif d'intérêt personnel n'a germé dans l'esprit de ceux qui ont eu l'initiative de son organisation. Tout ce qu'ils ont voulu, encore une fois, c'est le rapprochement des coeurs dans une fête joyeuse et réconfortante. Ce qu'ils ont voulu, c'est le rajeunissement de ceux-ci par l'exemple de ceux-là, c'est la cohésion des forces morales pour le parfait épanouissement de l'oeuvre qui est la raison d'être de cette institution."

Le secrétaire du département de l'Instruction Publique fait ensuite l'éloge des congrégations enseignantes qui "enseignent généralement dans les villes et les gros villages où la population est formée de commerçants et d'ouvriers et que, par conséquent, doivent adapter leur programme à ces milieux, c'est-à-dire y donner un enseignement à caractère plutôt commercial et industriel. Elles sont là bien à leur place et elles obtiennent des succès qui sont à leur honneur".

"Mais si, à côté des trois ou quatre cents villages où elles sont établies, il y avait dans les onze ou douze cents autres villages de la province un bon maitre d'école laïque, il ne ferait aucun mal à personne et il pourrait faire beaucoup de bien comme collobrateur de M. le curé pour inculquer dans l'âme des garçonnets qui seront la jeunesse de demain ce culte de la terre qui a fait la force de nos pères et cette fierté nationale dont notre sol, avec toutes ses richesses, ses beautés et ses souvenirs, est le fondement principal. C'est la pensée qui a frappé l'hon. secrétaire de la province lorsqu'il a consenti, comme j'ai eu le plaisir de l'annoncer aux jeunes ces jours derniers, à doubler l'allocation votée en faveur des municipalités rurales qui engagent des maitres et ainsi à réduire le coût de leurs services à un montant qui dépasse [illegible] le traitement d'une institu[illegible]

Et en terminant [illegible] intéressante causerie M. F[illegible] remercie de nouveau:

"Avant de reprendre mon siège, je désire cependant vous redire encore une fois toute la joie débordante que nous avons de vous revoir, notre gratitude profonde pour le généreux élan qui vous a portés vers nous et notre ferme espoir d'une ère nouvelle de progrès et de prospérité pour la chère maison qui nous rassemble."

Puis on procéda à l'élection du premier conseil général de l'Amicale des anciens élèves de l'Ecole normale Laval. Il nous fait plaisir de reproduire ici les résultats de ces élections.

COMITE D'HONNEUR

Patron: M. l'abbé J.-J. Dubé, principal de l'Ecole normale Laval.

Présidents d'honneur: Mgr J.-N. Gignac, P.D., Mgr E. Laberge, P.D., l'hon. P.-R. DuTremblay, l'hon. Alp. Raymond, l'hon. J.-N. Francoeur, MM. Lionel Bergeron, C.-J. Magnan, G.-S. Vien, Antoni Lesage, G.-E. Marquis et J.-S.-N. Turcotte.

Vice-présidents d'honneur: M. le chevalier Elzéar Lavoie, M. le chevalier J.-Ern. Gagnon, M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, M. le Dr Félix Dubé, M. le notaire Philippe Mercier, MM. Jos. Courteau, professeur à l'Ecole normale de Valleyfied, J.-D. Dufour, professeur à l'Ecole normale de Sherbrooke, et M. le Dr L.-J. Warren, de Montréal.

Membres: MM. Félix Pagé, Camille Moreau, Ernest Filteau, J.-G. Pigeon, J.-M. Mercier, J.-S. Roberge, H. Carbonneau, Jos. Plamondon, P. Martineau.

BUREAU DE DIRECTION

Président: M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales.

Vice-présidents: M. le chanoine Ulric Perron et M. A.-A. Letarte, I.E.

Secrétaire: M. Roch Létourneau.

Secrétaire-adjoint: M. l'abbé Rosaire Couture.

Directeurs: M. l'abbé J.-J. Dubé, principal de l'Ecole normale Laval; MM. Néré Tremblay, doyen des professeurs, Ecole normale Laval; L.-P. Goulet, président de l'Association des inspecteurs d'écoles; J.-W. Caron, président de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'Ecole normale Laval; J.-E. Picard, président du Cercle des instituteurs de Québec; J.-I. Jolin, président du Cercle d'études Bergeron; Roland Genest, président du Cercle Mgr Rouleau; Antonio Lesage, Montréal; l'abbé J.-G. Fleury, curé de St-Jean Port-Joli; H. Beaulieu; B.-O. Filteau, Québec; Ludger Faguy, Québec; Jules Tanguay, Montréal; l'abbé L. Beaulieu, Rimouski; Dr Roméo Blanchet, Québec; Ulysse Fortin, Québec; J.-André Ouellet, Jonquière; G. Delean, Cap-de-la-Madeleine, et C. Huard, Kingsey-Falls.

Plusieurs partirent vers 5 heures 30 pour visiter le Jardin Zoologique et le soir les différentes classes tinrent de petits conventum chez les anciens de Québec.

FEU MME I. FORTIER

Nous apprenons avec regrets la mort de madame Ignace Fortier, née Louise Lachance, décédée hier, à l'âge de 76 ans. Madame Fortier est décédée à la résidence de son fils, M. Louis Fortier, 53 rue St-Michel. Elle laisse dans le deuil ses deux fils, MM. Jean et Louis Fortier; son frère, M. Paul Lachance; sa soeur, mademoiselle Malvina Lachance. Aux membres de la famille en deuil, L'Evénement offre ses plus sincères condoléances.

LA SURETE RECHERCHE UN MATELOT

La police tend ses filets entre la Californie et le Mexique pour arrêter et traduire en justice l'ignoble meurtrier de trois fillettes à Inglewood.

DES PREUVES

Inglewood, Californie, 30.—(P.A.)—La police avait tendu ses filets hier soir des collines de Beverly jusqu'à la frontière du Mexique pour arrêter et traduire en justice "Eddie le matelot", l'on soupçonne d'être l'ignoble meurtrier des trois fillettes qui furent attirées dans un bois, samedi, brutalement assaillies et étranglées.

Il est probable que notre preuve contre lui sera complétée dès vendredi", a déclaré le capitaine William Penprase. Les autorités tiendront une enquête vendredi sur les cadavres de Madeleine Everett, sept ans; sa soeur Meba, neuf ans, et leur compagne de jeu, Marjorie Stephens, huit ans.

Samedi dernier, les trois fillettes jouaient dans le parc Centinela, près de leurs demeures. Elles abandonnèrent leurs jeux en annonçant à la surveillante de la piscine du parc qu'elles s'en allaient à la chasse au lièvre. A la tombée de la nuit, suivant le médecin-légiste qui a pratiqué l'autopsie, elles étaient assaillies et étouffées à mort avec une corde à linge.

Un groupe de boy scouts a trouvé leurs cadavres lundi dans un ravin près d'ici. La police concentre ses recherches sur un homme qu'elle dit âgé de 30 à 35 ans, qui porte un tatouage sur le bras et qui est vêtu d'habits de travail. Elle croit que c'est le même homme que les enfants du parc appelaient "Eddie le matelot".

Les personnes qui ont donné ce signalement disent qu'elles ont vu l'homme parler avec les trois petites victimes dans le parc samedi après-midi.

NOUVEAUX PRETRES

Nous avons appris, hier, que six scolastiques de la Société des Pères Blancs avaient été élevés à la prêtrise, à Carthage. Les nouveaux prêtres sont : MM. les abbés Hervé Grand'maison, de St-Pacôme, a-Kamouraska; Marius Blais de Mégantic; Hector Lévesque de North Bay; Wilfrid Vachon, de la région de Montréal; M. Glover, de New-York; M. Murphy, de Halifax. Après avoir reçu leurs lettres d'obédience les nouveaux Pères feront un voyage au Canada et aux Etats-Unis pour y revoir leurs parents; ils se rendront ensuite à leur poste respectif, au début de septembre prochain.

UNE ASSEMBLEE

Demain soir, à 8 heures 15, au marché St-Roch, sera tenue une grande assemblée ouvrière à laquelle tous les ouvriers de Québec, travailleurs ou chômeurs, sont invités à assister. Plusieurs orateurs qui sauront les intéresser discuteront les travaux, les salaires, et les conditions du peuple de Québec. Parmi les principaux orateurs qui parleront à l'ouvrier, mentionnons MM. Jos. Denis, J.-G. DeCroisselles et J. Sylvain.

LES EMPLOYES DE GARAGES

Les employés de garages affiliés à la Fédération internationale des machinistes auront ce soir, à 8 heures, aux quartiers généraux des unions internationales, 110 rue du Pont, leur dernière assemblée spéciale. Dès la semaine prochaine ils commenceront à tenir leurs réunions le deuxième mercredi et le quatrième jeudi de chaque mois.

AU KIWANIS

C'est aujourd'hui, à 12 heures 30, et non demain, que sera tenu le déjeuner hebdomadaire du club Kiwanis au Château Frontenac. Le conférencier invité sera le colonel Wood qui a choisi comme titre de sa causerie: "To harmonize five different Canadas" (comment faire vivre cinq Canadas différents en bonne intelligence).

Pour les connaisseurs

THÉ "SALADA" 502F

La langue française dans les affaires

M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, a parlé hier au congrès de la langue française du "congrès dans la vie des affaires". — Travail intéressant de M. Léon Lorrain.

SURVIVANCE

"Une langue, comme une religion, doit s'incorporer à toutes les formes de l'activité humaine". C'est ce que disait hier M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, dans son communiqué au IIième Congrès de la Langue française. M. Leman traita du "français dans la vie des affaires" et insista pour démontrer que dans l'éducation on devrait s'efforcer de créer un milieu plus propice à nos progrès matériels, par l'enseignement économique, la formation du sens social et de l'esprit de solidarité.

M. Léon Lorrain, secrétaire de la Banque Canadienne Nationale, traita de la précision dans l'usage de la langue française. "L'altération de la langue, dit-il, au Canada révèle l'altération de l'esprit français".

"Pourquoi les Canadiens-français et partant, la langue française elle-même, n'occupent-ils pas, dans le domaine des affaires, une place satisfaisante ?" — C'est à cette question d'un intérêt primordial qu'a répondu M. Beaudry Leman dans son travail.

Nous avons trouvé, dans notre héritage français, un mépris de l'argent et une méconnaissance de son rôle, qui ne sont pas plus de notre siècle que de notre continent. Un préjugé moyenâgeux, qui persistait encore en France à la fin du dix-septième siècle, entretint longtemps chez l'élite l'idée singulière qu'il est aussi noble de dépenser de l'argent qu'il est vil d'en gagner. Le dédain des sciences économiques n'aurait-il pas influé sur l'éducation en Nouvelle-France ?

Les paysans français transplantés en Amérique s'adaptèrent rapidement. Ils conquirent le sol et la forêt. Leurs descendants devinrent en grand nombre des ouvriers qualifiés dans l'industrie. Mais cette main-d'oeuvre recherchée même par des industriels des Etats-Unis travaille encore, en grande partie, pour les autres. Pourquoi ? C'est parce que nous manquons de capitaux, dit-on. En réalité, nous avons des capitaux et, comme les autres, nous pouvons en former, mais nous n'avons pas appris suffisamment le maniement de ces instruments de travail que sont le capital et le crédit. Notre système d'éducation a donné à notre groupe des hommes dont s'honorent la politique et les professions libérales, mais il n'a pas formé en nombre suffisant des chefs d'entreprise qui eussent constitué les cadres de notre vie économique.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, qui rend déjà à cet égard de grands services, ne donnera son plein rendement que si nous créons un milieu plus propice à nos progrès matériels en réservant une plus large place, à tous les degrés de l'enseignement, à l'éducation économique et à la formation du sens social et de l'esprit de solidarité.

Si le français disparaissait de la vie des affaires, sa situation s'en trouverait compromise dans tous les domaines. Une langue, comme une religion, pour rester vivante doit s'incorporer à toutes les formes de l'activité humaine.

De son côté, M. Léon Lorrain a étudié la situation de la langue française au moment du IIième Congrès.

En quel état le 11ème Congrès de la langue française trouve-t-il notre langue, manifestation de notre esprit français ?

Les qualités distinctives du français — la clarté, l'ordre et la concision — se ramènent à une seule caractéristique qui les implique toutes puisqu'elle en est la résultante: la précision. Or notre langue parlée et écrite manque de précision à la fois dans son vocabulaire et dans sa syntaxe.

Est-il, pour le français au Canada, un plus grand péril que la connaissance insuffisante que nous en avons ? On ne saurait estimer beaucoup un instrument, si parfait soit-il, dont on ne sait pas se servir.

Mais notre façon de parler et d'écrire n'est qu'un symptôme. L'idiome d'un peuple, organisme vivant, se façonne longuement à son image : il reflète son esprit, son milieu, son histoire, sa manière de sentir, de raisonner, de vivre. L'altération de la langue française au Canada révèle l'altération de l'esprit français. Il importe donc de faire la rééducation de l'esprit.

Il est urgent de détruire une dangereuse illusion, plus répandue qu'on ne le pense parmi les élèves, et qui consiste à croire que la langue qu'on leur apprend n'a qu'un lointain rapport avec leur parler usuel. On entretient trop souvent ce malentendu en faisant du français rien de plus que l'une des matières au programme des études. On l'entretient aussi en enseignant le français comme si c'était une langue morte. La réforme la plus nécessaire consiste à exiger que les élèves s'efforcent, non seulement au cours de français mais partout et toujours, de parler et d'écrire avec précision.

Notre survivance est à ce prix. La langue maternelle est la dépositaire d'un trésor d'expérience humaine appartenant en propre à notre lignée. C'est la gardienne de nos coutumes et de nos traditions. C'est un fonds commun auquel s'ajoute l'apport de chaque génération, au bénéfice des générations suivantes. C'est le lien le plus solide entre les hommes de notre nationalité, dont elle assure la cohésion et la permanence.

LES LIVRES DE LECTURE DU CANADA

A la séance d'étude de la section des jeunes du congrès de la langue française, M. G.-H. Dagneau, de l'A. C. J. C., parlera ce matin des "bibliothèques publiques".

DES CHIFFRES

"Les bibliothèques publiques au Canada français", tel est le sujet que traitera M. G.-H. Dagneau, de l'A.C.J.C., diocésaine de Québec, à la séance d'étude de la section des jeunes, ce matin, au Palais Montcalm.

Ce rapport se compose d'une revue des bibliothèques publiques du Canada français dont les insuffisances se manifestent sous divers aspects, d'une suggestion et d'un exemple.

Un fait que cite le rapporteur lui permet de constater les lacunes de nos bibliothèques au point de vue du fond, au point de vue du personnel et de sa compétence, au point de vue des catalogues, au point de vue de l'organisation matérielle et au point de vue des ressources financières.

Les bibliothèques publiques s'adressent à tous indistinctement. Elles n'ont donc pas à se spécialiser. Les livres "classiques" dans chaque branche, doivent figurer sur les rayons de ces institutions. La vie d'une bibliothèque réside dans son renouvellement. C'est sur ce point que pèchent le plus nos bibliothèques. Elles sont inutiles si leurs livres sont des objets de musée qui ne peuvent quitter les tablettes. Les revues constituent une source de documentation très appréciable.

Sur les 26 bibliothèques publiques de la province, 17 emploient 81 personnes, en tout, et de ce nombre, 29 seulement sont qualifiées. C'est trop peu.

Plus de dix systèmes de classification des livres sont en usage au pays. Les principaux sont le système Décimal Dewey, le système Cutter et celui de la bibliothèque du Congrès de Washington. Nos bibliothèques canadiennes françaises ne les utilisent pas suffisamment.

Au point de vue de l'organisation matérielle d'une bibliothèque, l'élément principal réside sûrement dans la salle de lecture. La ville de Québec en est privée.

Les ressources financières sont nécessaires au maintien et au développement des bibliothèques. La province de Québec ne dépense pour les siennes que le dixième de tout ce que le pays entier fournit à ce poste. Pourtant, elle compte le tiers de la population totale du Canada.

Nous avons des bibliothèques paroissiales, au nombre de 332. Mais leur efficacité est très réduite. Il ne s'agit pas de les détruire, mais de les utiliser en les unissant en une organisation diocésaine afin de leur permettre d'échanger entre elles leur fond de livres. Au bout d'un an, la bibliothèque de A passe ses livres à celle de B qui passe les siens à celle de C et ainsi de suite, de sorte que le renouvellement des volumes se fait automatiquement et assure la vie de la bibliothèque.

L'Ile-du-Prince-Edouard a un système de bibliothèque publique qui fut mis sur pied par la Corporation Carnegie de New-York. Plus de 23,000 abonnés, sur une population totale de 88,000 âmes, bénéficient d'une circulation de 261,000 volumes.

Il faut doter nos bibliothèques des ressources financières nécessaires. Une campagne d'éducation populaire s'impose afin de faire connaitre la nature la nécessité et le rôle des bibliothèques. Une organisation centrale à base diocésaine fortifiera nos bibliothèques paroissiales. Une bibliothèque municipale et une salle de lecture sont nécessaires dans notre ville.

CONTRETEMPS ET EXCUSES

La présidente et les dames du comité de réception désirent exprimer leurs très vifs regrets à tous que des circonstances incontrôlables les ont forcées au dernier moment à tenir leur déjeuner dans une salle trop petite pour accommoder l'affluence imprévue des congressistes.